E. PERSONNE M. BALLOT G. MARC

nouveau livre d' HISTOIRE DE FRANCE



COURS MOYEN

ARMAND COLIN

É. PERSONNE
Agrégée d'Histoire et de Géographie
Inspectrice départementale de l'Éducation Nationale

M. BALLOT
Docteur ès Lettres
Inspecteur départemental de l'Éducation Nationale

G. MARC
Directeur d'École primaire

nouveau livre d'
HISTOIRE DE FRANCE

Cycle Moyen 1re et 2e années

Édition mise à jour

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103 boulevard St-Michel, Paris Ve

Préface

De toutes parts, on proteste contre le caractère encyclopédique et prétentieux de l'enseignement élémentaire. On rappelle que son rôle essentiel est de bien asseoir les connaissances instrumentales, tout en entraînant l'enfant à la pratique de l'observation et à l'exercice du jugement. Meubler son esprit de notions simples et claires bien mises à sa portée ; assouplir l'expression orale et l'expression écrite de sa pensée ; faire que les mots éveillent en lui des images concrètes ; rien de cela n'est vraiment nouveau. Néanmoins, il faut reconnaître que s'impose un effort d'allègement. Nous aurions pu laisser aller sur sa lancée un manuel dont le succès, jamais démenti, prouve assez qu'il jouit de la faveur des maîtres. Tout au contraire, dans cette confiance dont nous nous sentons très honorés, nous avons trouvé la principale raison de procéder non à une simple mise à jour, mais bien plutôt à une refonte complète de l'ouvrage.

Le texte est considérablement réduit. Les leçons ne dépassent jamais deux pages, il arrive même qu'elles tiennent en une page. Nous avons veillé à ce que les enfants puissent les lire sans peine ; nous leur donnons en marge l'explication la plus claire possible et la mieux adaptée à leur âge des quelques termes de vocabulaire pour eux inhabituels. La division en paragraphes dégage les idées principales en caractères gras sans nuire à une lecture cursive. Le résumé à apprendre par cœur est toujours très sobre.

C'est à la documentation photographique que nous avons accordé la plus large place. Nous avons choisi exclusivement des pièces authentiques, pour la plupart tirées de fonds d'archives. Beaucoup d'entre elles viennent en couleurs. Toutes les fois que le sujet l'impose nous n'hésitons pas à les imprimer sur double page. C'est que, pour nous, il ne s'agit pas tant d'illustrations contribuant à l'agrément de la présentation que d'instruments de travail destinés à être attentivement observés. Les légendes les « situent » dans leur temps, mais nous piquons la curiosité par des questions précises afin de donner à chaque image toute la « charge » d'histoire qu'elle contient. C'est pourquoi il n'y a jamais séparation du document et du commentaire. D'autre part, si la documentation ponctue le texte de la leçon, elle ne lui est pas subordonnée ; le plus souvent, elle constitue une source d'enrichissement et une occasion d'explication complémentaires.

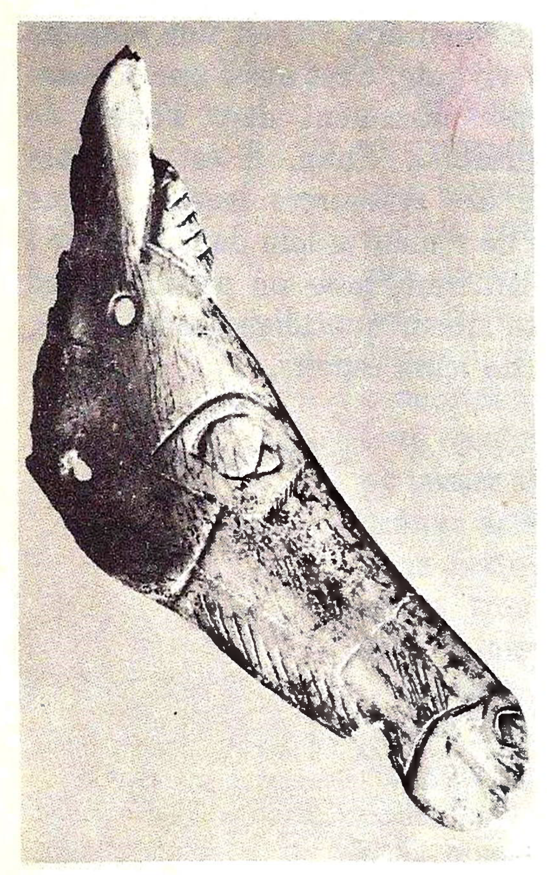
Enfin, il nous a paru qu'on pouvait sans inconvénient rejeter à la fin du livre une série de cartes en couleurs qui précisent les lieux appelés dans la suite des leçons. Mais nous n'avons pas cherché à couvrir tous les besoins, persuadés que nous sommes de la vertu des recherches dans le dictionnaire.

En ramenant le manuel de 256 pages à 160 pages, nous avons le sentiment de l'avoir largement aéré, et d'en avoir fait un outil plus plaisant et plus maniable. Faut-il rappeler en terminant que le devoir du maître est de réinsérer dans les chapitres du cours moyen les leçons apprises au cours élémentaire ? C'est une manière élégante et facile de rendre la classe vivante, c'est aussi une précaution indispensable pour éviter l'ensevelissement dans l'oubli de petits faits pittoresques non méprisables. Enfin, il est toujours indiqué d'exploiter l'infinie variété des ressources locales, même si elles ne donnent pas la possibilité de remonter loin dans le passé ; on se gardera bien sûr de tout pédantisme, mais on prendra ainsi conscience que l'Histoire est faite du labeur quotidien des hommes, de leurs joies, de leurs souffrances, de leurs espoirs.

LES AUTEURS.

Chapitre 1

Les hommes de la préhistoire
Les Gaulois



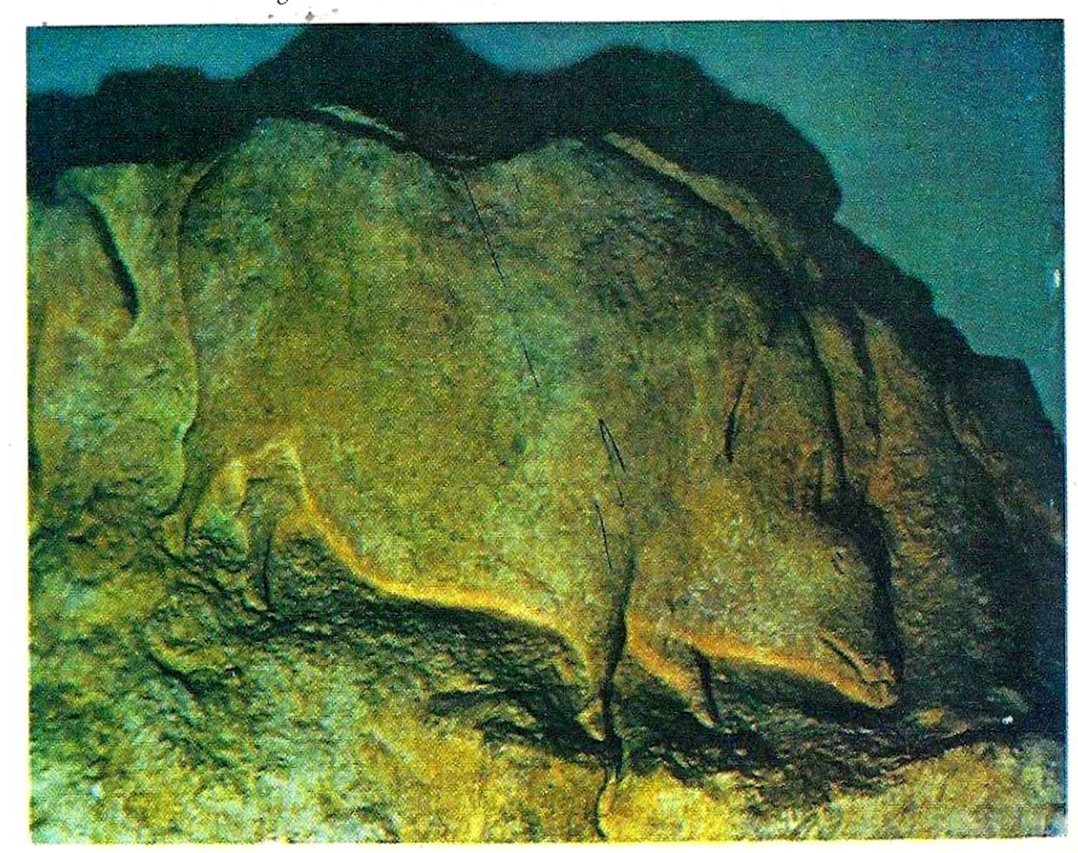
Tête de cheval en ivoire sculpté. *Gisement d'Isturits. Basses-Pyrénées.* — Cette tête de cheval de quelques centimètres peut être considérée comme un porte-bonheur ; celui qui le portait à la chasse était convaincu qu'il tuerait à coup sûr l'animal ainsi représenté.

Taureau noir *(détail). Grotte de Lascaux (Dordogne).* — Une des plus puissantes des figures animales de la grotte. Elle se superpose à des images plus anciennes, dont il subsiste des tronçons de cornes de couleur ocre. L'animal est saisi en pleine course. Qu'est-ce qui le prouve ? Relever les éléments les mieux rendus par le peintre. Devant le mufle du taureau, un sorte de fourche à trois dents, qui est peut-être un élément végétal ou une marque religieuse.



Le cheval « chinois ». *Grotte de Lascaux (Dordogne).* — Cheval à pattes courtes, à ventre tombant, à crinière abondante, à tête plutôt petite, évoquant les petits chevaux mongols. Qu'est-ce qui montre qu'on le pourchasse ? Etudier la disposition savante des couleurs. Encore un signe mystérieux formé de quatre traits parallèles.

Bison sculpté. *Abri du Roc de Sers (Charente). Musée de Saint-Germain.* — Curieux animal modelé dans la pierre et rehaussé de couleur. A quoi reconnaît-on le bison ? Qu'est-ce qui ferait pencher pour un sanglier ? Ce bloc a été détaché d'une galerie conduisant à un abri profond. Les hommes des cavernes y demandaient aux dieux de la chasse que celle-ci leur soit favorable, comme dans la grotte de Lascaux.



Les hommes de la préhistoire*

préhistoire : période de plusieurs centaines de milliers d'années qui précède l'histoire.

1. Les premiers hommes ont une vie dangereuse et difficile

Dans le pays que nous habitons, des hommes vivaient il y a plus de 100 000 ans. On a découvert les ossements d'un certain nombre d'entre eux, leurs outils, leurs bijoux.

A peu près nus, ils doivent supporter le climat, tantôt trop chaud, tantôt très froid. A travers les forêts et les hautes herbes, parmi les rochers, *ils chassent les bêtes sauvages*, comme le *renne*, l'*ours*, le *lion*, le *bison*, le *mammouth*, dont ils mangent la chair crue. *Ils apprennent à reconnaître les plantes comestibles* qui leur donnent des racines, des feuilles et des fruits. Ils se nourrissent également de *poissons* et de *coquillages*.

Ils ne disposent que de gourdins ou de pierres dures grossièrement taillées en *pointes* et en *coups de poing*,* pauvres armes pour assommer les bêtes tombées dans des fosses piégées. Mais ils sont capables d'allumer et d'entretenir le feu, donc de cuire leurs aliments, de se chauffer, de s'éclairer dans les cavernes obscures où ils se réfugient.

C'est une existence très rude que seuls peuvent supporter les hommes les plus courageux et les plus robustes.



Coup de poing. — Un des premiers outils de l'homme préhistorique. Pierre que, d'un côté, on tient à pleine main et qui, de l'autre, est taillée à bords tranchants effilés en pointe. A quoi cet outil servait-il ?

2. Ils accomplissent des progrès importants

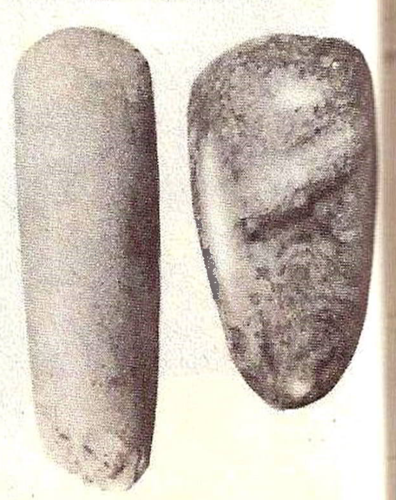
Peu à peu, la taille de la pierre s'améliore et les hommes fabriquent des *couteaux*, des *haches*, de fines *pointes de flèches*. Ils travaillent l'os pour obtenir des *harpons* et les premières *aiguilles*.

Beaucoup plus tard, ils savent polir la pierre,* la graver, et même la sculpter aussi bien que l'os. Les murs des cavernes et des grottes s'ornent de dessins gravés ou coloriés avec une habileté admirable. Les peintures de la célèbre grotte de *Lascaux* (Dordogne) sont l'œuvre de véritables artistes.

Plus près de nous encore, les hommes cultivent les céréales, les légumes et les arbres fruitiers. Ils élèvent des animaux domestiques, tels que le chien, la chèvre, le mouton, le porc, la vache, le cheval. Ils tissent des étoffes pour leurs vêtements ; ils cuisent des vases d'argile. ils construisent des huttes, parfois groupées en villages.

A l'époque où sont dressés les étranges monuments appelés *dolmens* et *menhirs*, **certains peuples commencent à travailler les métaux** : le cuivre, l'étain, le bronze et enfin le fer. Alors apparaissent les *épées*, les *poignards*, les *fers de lance*, les boucliers, les casques, dont on a retrouvé les restes dans les tombes des guerriers mises à jour lors de fouilles.

Haches en pierre polie. — Polir la pierre a constitué un progrès. Comment obtient-on une pierre polie ? Ces deux haches sont-elles aussi finies ? A quoi le reconnaît-on ? On fixait ces haches à un manche de bois avec des lanières de peau ou des fibres végétales très résistantes.



L'humanité est passée successivement, durant cette très longue période qui précède l'histoire, par **l'âge de la pierre taillée, l'âge de la pierre polie, l'âge des métaux.**



Cités lacustres. *Reconstitution. Freilichtmuseum, Unteruhldingen.* — Les populations riveraines des lacs édifiaient parfois leurs demeures sur l'eau. Cette photographie permet de voir comment les huttes sont reliées à la terre ferme, comment on a construit la plateforme de chaque hutte.
Décrire une hutte, en dessiner le plan, préciser le matériau utilisé pour les parois, pour le toit, pour la porte. Que faisait-on en cas de danger ?

Les alignements de Carnac *(Morbihan).* — Ces lourdes pierres dressées en longues files parallèles dessinent un étrange paysage, que les savants interprètent de manières diverses. L'orientation Est - Ouest laisse penser qu'on s'y rassemblait pour y célébrer des fêtes religieuses, liées au culte du soleil et des saisons. Tout a été exécuté à bras d'homme par les hommes de la fin de la préhistoire.

RÉSUMÉ

Le pays que nous habitons est peuplé depuis plus de 100 000 ans. Les premiers hommes vivent dans des cavernes. Ils apprennent très lentement à fabriquer des armes, des outils et des bijoux, d'abord en pierre taillée, puis en pierre polie et enfin en métal.

Les Gaulois

1. Notre pays s'est d'abord appelé la Gaule

Les Gaulois, venus de l'Europe centrale, s'établissent entre le Rhin, les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées et l'Atlantique, au cours des derniers siècles avant Jésus-Christ. Ils parlent la même langue, adorent les mêmes dieux, mais ils forment une centaine de *peuplades indépendantes* jalouses les unes des autres. En dépit de leurs querelles perpétuelles et de leurs divisions, on a pris l'habitude de désigner le territoire qu'elles occupent d'un nom unique : *la Gaule.*

La Gaule est plus étendue que la France actuelle, surtout vers le Nord-Est. Les forêts y sont beaucoup plus étendues. Déjà, de larges clairières y sont ouvertes. Là se serrent les huttes de bois ou de paille mêlée d'argile, couvertes de chaume ; l'air et la lumière pénètrent à peine par la porte, seule ouverture sur le dehors. On construit des villes peu nombreuses dans des endroits difficiles à atteindre : sur des sommets isolés, ou dans des îles fluviales. Lutèce, qui plus tard deviendra Paris, occupe seulement l'île de la Cité, reliée par deux ponts de bois aux rives de la Seine.

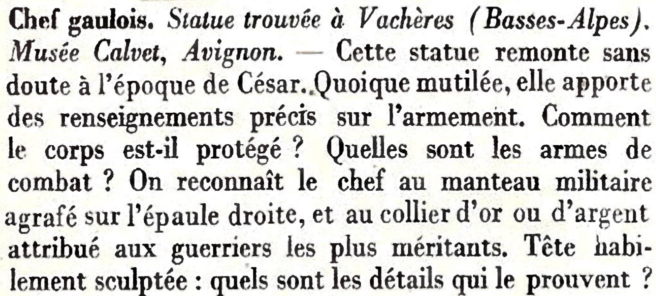
2. Les Gaulois sont des paysans batailleurs

La plupart des Gaulois sont des cultivateurs. Ils sèment le blé dont ils font le pain. Ils élèvent des chevaux, des vaches, des moutons, des porcs, des chèvres, des poules, presque tous les animaux qu'on trouve aujourd'hui à la ferme.

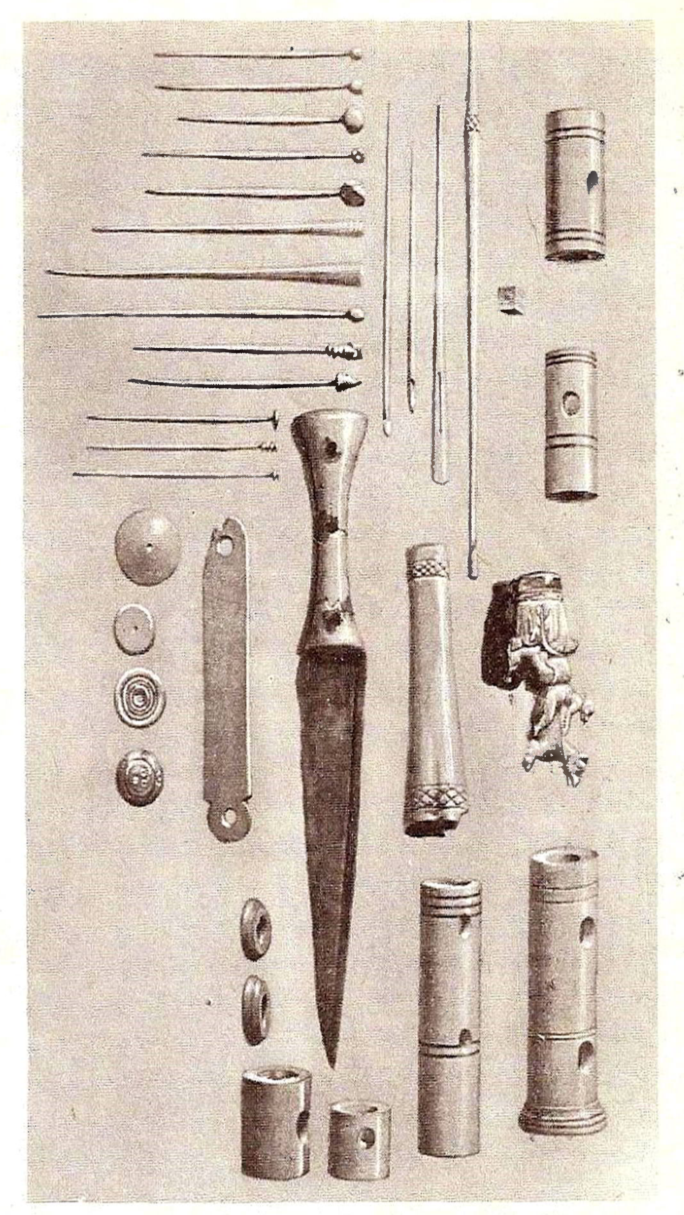
Il y a parmi eux d'excellents ouvriers, habiles à tisser le lin et la laine, à forger des armes, des outils, des ustensiles de cuisine. On trouve des ciseleurs travaillant l'or et l'argent pour en faire des bijoux.

Redoutés pour leur folle bravoure, les Gaulois sont francs, généreux, bavards, mais aussi buveurs et volontiers indisciplinés. Ils font des dieux de tout ce qui les effraie, de tout ce qui est beau : le vent, le tonnerre, les montagnes, les forêts, les fleuves, les sources. Leurs prêtres, les *druides*, célèbrent solennellement chaque année la fête du gui sacré, qu'ils coupent sur les chênes, avec une faucille d'or. Ils transmettent oralement leur savoir aux jeunes nobles. Ils sont choisis pour juges. Ils soignent aussi les malades. Aussi tous les respectent.





Chef gaulois. *Statue trouvée à Vachères (Basses-Alpes). Musée Calvet, Avignon.* — Cette statue remonte sans doute à l'époque de César. Quoique mutilée, elle apporte des renseignements précis sur l'armement. Comment le corps est-il protégé ? Quelles sont les armes de combat ? On reconnaît le chef au manteau militaire agrafé sur l'épaule droite, et au collier d'or ou d'argent attribué aux guerriers les plus méritants. Tête habilement sculptée : quels sont les détails qui le prouvent ?



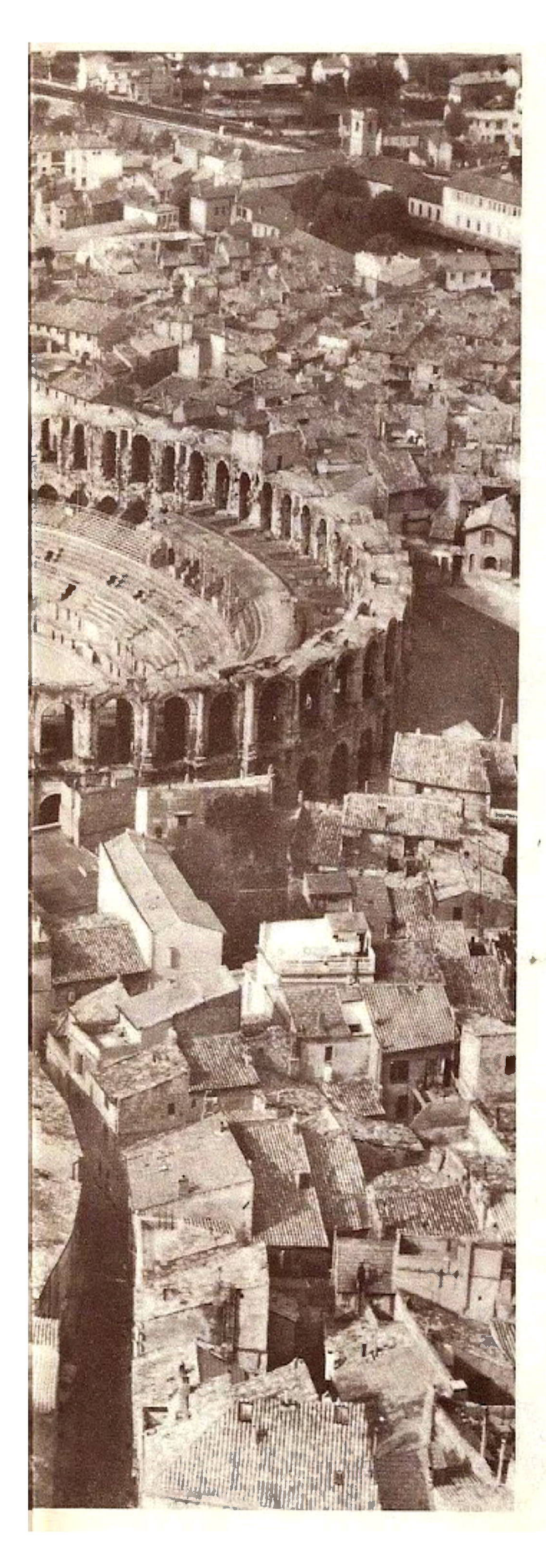
Objets en os fabriqués par les Gaulois. *Fouilles de la Garenne-du-Roi (Oise).* — On reconnaît un couteau à lame de fer et à manche en os, des sifflets, des dés à coudre, des épingles, des aiguilles, des boutons. Ils prouvent que les Gaulois sont loin d'être des barbares. Plusieurs objets sont artistement travaillés. Dessiner le plus amusant et le plus original de tous.

Les Romains considèrent les Gaulois comme des Barbares*, mais ils savent reconnaître leurs qualités, et souhaitent pénétrer dans leur riche pays. C'est grâce aux écrivains romains que nous connaissons le genre de vie des Gaulois.

Barbares : les Romains appellent Barbares tous les peuples qui ne sont pas romains.

RÉSUMÉ

La Gaule est un pays riche et peuplé. Les Gaulois aiment la guerre et adorent de nombreux dieux. Leurs prêtres, les druides, sont très respectés. Les Gaulois se montrent bons cultivateurs et habiles ouvriers.



Chapitre 2

La Gaule romaine
La Gaule franque

Les ruines gallo-romaines d'Arles. — La situation d'Arles, au point où le Rhône se divise en deux bras qui enserrent le delta, explique que les Romains en aient fait un nœud routier de premier ordre : route de Lyon vers le Nord, route d'Espagne vers l'Ouest. Il s'y est développé une grosse agglomération dont subsistent des ruines importantes. Ici, le théâtre et les arènes. Comment distinguer les deux monuments dans leur construction ? dans leur utilisation ? dans leurs dimensions ? Essayer d'en faire un dessin en plan et de montrer la superposition des arcades qui soutiennent les gradins.

La Gaule romaine

1. Les Romains font la conquête de la Gaule

Pour assurer leurs communications par terre avec l'Espagne qu'ils ont conquise, les Romains occupent la partie méditerranéenne de la Gaule à la fin du IIe siècle avant Jésus-Christ.

Dès lors, ils interviennent dans les querelles entre les peuples gaulois. A l'appel de l'un d'entre eux, Jules César fait avancer des légions* en Gaule en 58 av. J.-C. Ce général ambitieux soumet peu à peu toute la Gaule. Lorsqu'il la croit vaincue, elle se soulève presque tout entière sous le commandement de *Vercingétorix* (52 av. J.-C.). Malgré son courage, le chef gaulois, enfermé dans Alésia, doit se rendre à César, qui le fait mettre à mort quelques années plus tard. C'en est fini de l'indépendance de la Gaule.

légion romaine : au temps de César, corps de troupes de 6 000 soldats.

2. La Gaule est transformée par les Romains

Les Romains assurent l'ordre à l'intérieur ; ils construisent des routes solides rayonnant autour de Lyon, la capitale ; leurs légions, campées sur le Rhin, protègent la Gaule contre les Barbares. Peu à peu, les Gaulois imitent les manières de vivre des Romains, au point qu'ils adoptent leur costume (la toge), leur langue *(le latin*)*, leur religion, et qu'ils fréquentent les écoles fondées à Lyon, Bordeaux, Autun. Ils deviennent des *Gallo-Romains.*

Les villes se multiplient, avec leur plan régulier en quadrillage, leurs maisons de pierre, leurs monuments publics (temples*, établissements de bains ou thermes, théâtres, arènes, fontaines alimentées en eau claire par des aqueducs). Nous admirons encore les ruines grandioses des *arènes de Nîmes*, du *théâtre d'Orange* ; le célèbre *pont du Gard* subsiste toujours. A la faveur de la paix romaine, la population augmente, les forêts sont défrichées, les campagnes sont mieux cultivées.

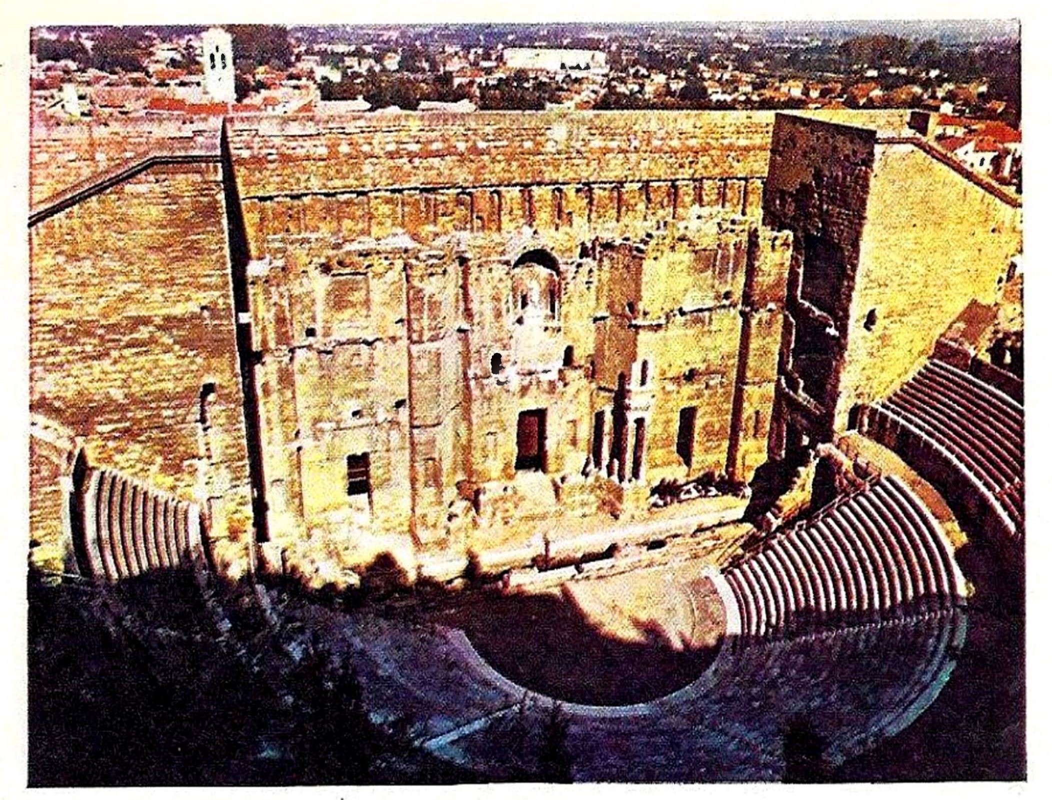
De nombreux esclaves et domestiques travaillent dans les grandes propriétés des riches Gallo-Romains.

le latin : langue parlée par les Romains qui devient plus tard, avec beaucoup de changements, le français.

un temple : un édifice abritant la statue d'un dieu qu'on vient y adorer.

3. Au IIe siècle ap. J.-C., la religion chrétienne apparaît dans la Gaule romaine

Cette religion, fondée par Jésus-Christ en Palestine, enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que tous les hommes sont frères. Or, les Romains adorent plusieurs dieux et emploient des esclaves. Ils maltraitent les premiers chrétiens, les jettent en prison, les livrent aux bêtes fauves



Le théâtre antique d'Orange. *Fin du IIe siècle.* — Le mieux conservé de tous les théâtres romains. Vue intérieure prise des gradins supérieurs vers la scène. Les gradins sont à moitié creusés dans un monticule naturel. On les a restaurés pour les besoins actuels. On y donne des représentations très suivies ; l'acoustique est excellente. Combien d'étages de gradins ? Où est l'orchestre ? Qu'est-ce qui le sépare de la scène ? Observer l'enfoncement en retraits successifs du mur de fond, sa division en étages, sa décoration. Ce mur dépasse 100 m de largeur. Essayer de le dessiner.



L'arc de triomphe d'Orange *(Vaucluse)*. — Ce monument est caractéristique de la civilisation romaine. Chercher la situation exacte d'Orange dans la vallée du Rhône. L'arc de triomphe se dresse à l'entrée de la ville : il sert de porte ; il fut élevé en l'honneur d'Auguste. Il comporte trois passages : un passage pour les voitures, deux passages pour les piétons. Les piliers ornés de colonnes supportent un lourd couronnement. Des bas-reliefs sculptés décorent les surfaces planes. Dessiner rapidement l'ensemble. Y a-t-il en France d'autres arcs de triomphe de la même époque ou beaucoup plus récents ? Lesquels ?

dans les arènes. Le magnifique courage de ces martyrs* soulève l'admiration. Aussi la religion chrétienne se répand-elle malgré les persécutions surtout parmi le peuple des villes. Elle triomphe à la fin du IVe siècle, mais les campagnes restent païennes.

martyr : victime d'une persécution religieuse ou politique, vénérée comme un héros.

RÉSUMÉ

52 ans avant Jésus-Christ, après avoir vaincu Vercingétorix, le général romain Jules César achève la conquête de la Gaule. Les Gaulois, au cours de quatre siècles de paix, adoptent la civilisation romaine. Malgré les persécutions, 400 ans après Jésus-Christ, beaucoup de Gallo-Romains deviennent chrétiens.

La Gaule franque

1. Des Barbares envahissent la Gaule romaine

Les légions romaines ne parviennent plus à résister aux Barbares sur les frontières. Les plus redoutables de ces Barbares, *les Germains*, viennent des plaines humides et froides de l'Allemagne actuelle. Déjà, au IIIᵉ siècle, leurs bandes ont ravagé la Gaule, qui les attire par sa richesse et la douceur de son climat. Leur pression devient irrésistible au début du Vᵉ siècle, quand ils sont eux-mêmes poussés par les terribles cavaliers asiatiques, les Huns, qui leur inspirent une très grande peur.

Parmi les Germains, les Wisigoths, arrivant par l'Italie, se fixent dans le bassin de la Garonne ; les autres, après avoir franchi le Rhin, s'établissent dans la Gaule orientale : Burgondes dans la vallée de la Saône, Alamans en Alsace, *Francs* dans les plaines qui bordent la mer du Nord.

Les Huns font irruption derrière les Germains en 451. Conduits par un chef cruel, *Attila*, le « fléau de Dieu », ils détruisent tout sur leur passage. Alors, Gallo-Romains et Germains s'allient pour mieux les combattre. Ils réussissent à les repousser après une sévère bataille livrée en Champagne.

2. Clovis s'empare de la Gaule

Ces désordres, ces combats ont provoqué un affaiblissement de l'autorité romaine. Au contraire, les guerriers francs, qui sont les plus nombreux et les plus courageux — ils sont réputés pour leur habileté à manier la francisque* —, s'imposent aux autres peuples qui occupent le territoire de la Gaule. En 481, **Clovis**, un chef jeune et énergique, est élu roi d'un peuple franc établi sur les bords de l'Escaut. Il se débarrasse par la guerre ou par le crime des autres chefs francs. Il exige l'obéissance de ses guerriers et les conduit à la victoire décisive contre les Gallo-Romains à *Soissons*. En 15 ans, il devient le maître des pays compris entre la Loire et le Rhin.

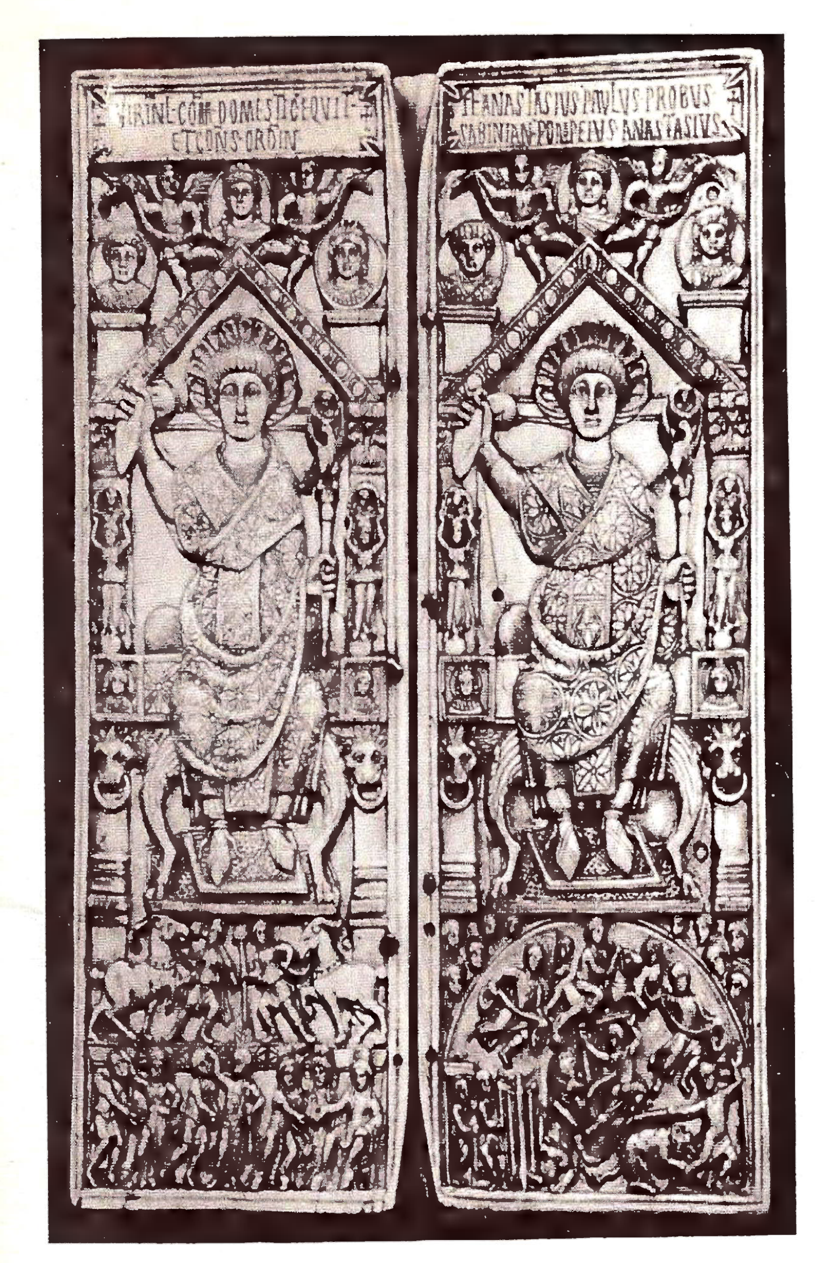
Époux de Clotilde, princesse chrétienne, Clovis se fait baptiser à Reims par l'évêque Remi. Il obtient ainsi l'appui de l'Église* et peut écraser les Wisigoths. Il fait de *Paris* la *capitale de la Gaule franque*, royaume indépendant presque aussi grand que la France actuelle. Il est le fondateur de la dynastie* des *Mérovingiens*, du nom de son grand-père Mérovée.

A sa mort, en 511, ses fils se partagent le royaume, comme le veut la coutume franque.

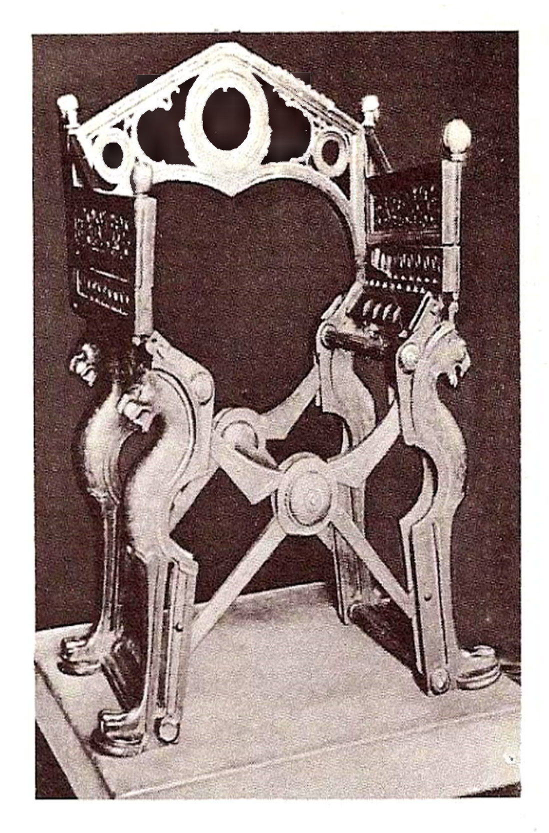
francisque : hache de combat souvent à double tranchant.

l'Église : ensemble des catholiques dont les chefs sont le pape et les évêques.

dynastie : suite des rois descendant directement du fondateur qui lui donne son nom.



Plaquette d'ivoire de 517. *Cabinet des Médailles. B.N.* — Il s'agit d'une plaquette double dont les éléments sont semblables et se replient l'un sur l'autre. Elle provient de l'empire romain d'Orient. Le motif traité, c'est l'ouverture d'une représentation à l'amphithéâtre : un consul va donner le signal du départ en agitant le foulard qu'il tient de la main droite ; dans la main gauche, il tient le sceptre surmonté de l'aigle ; il est assis sur le siège qui lui est réservé au premier rang. Décrire les vêtements et le siège du consul. A ses pieds, scènes des jeux, différentes sur les deux éléments.

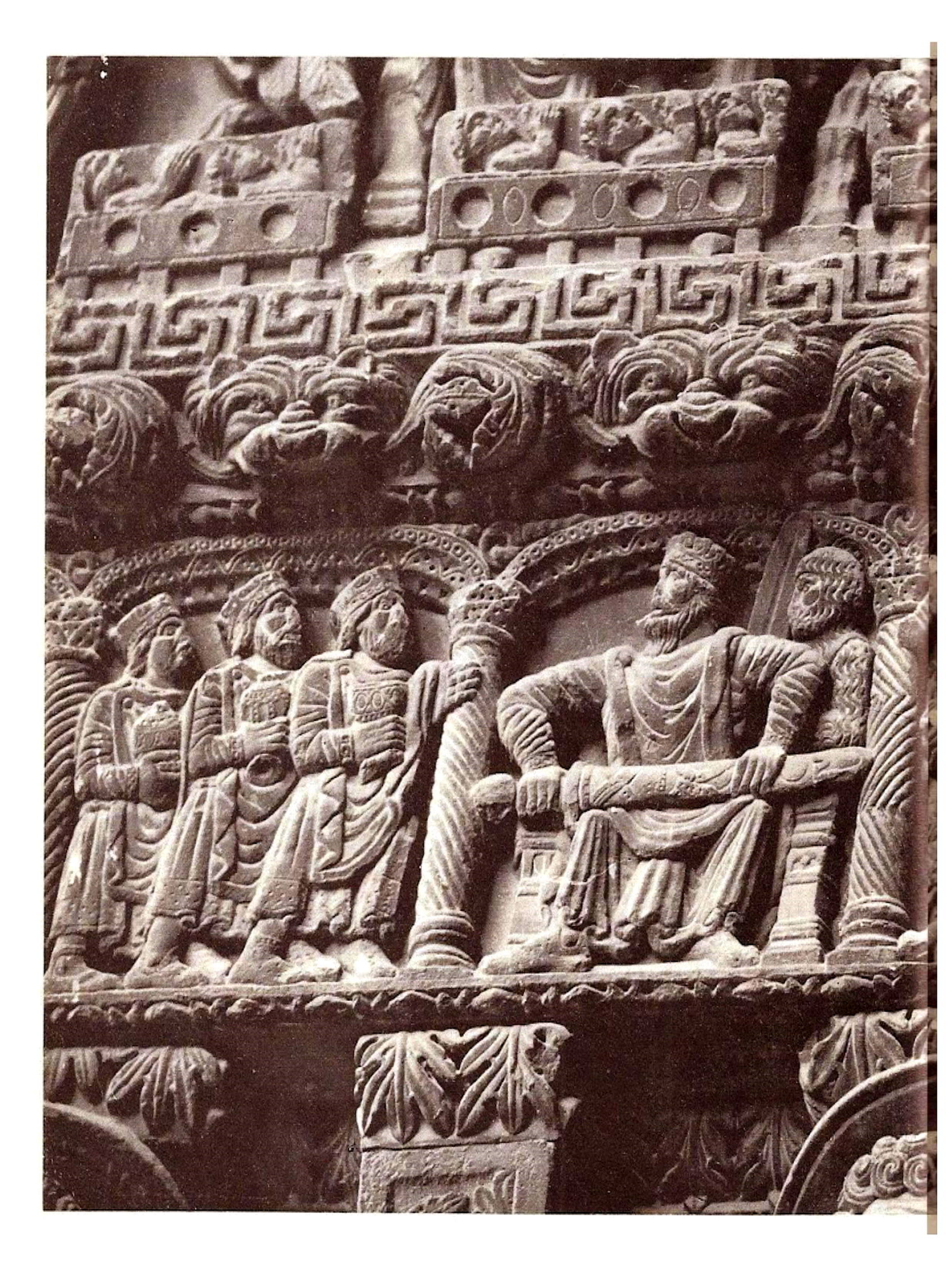


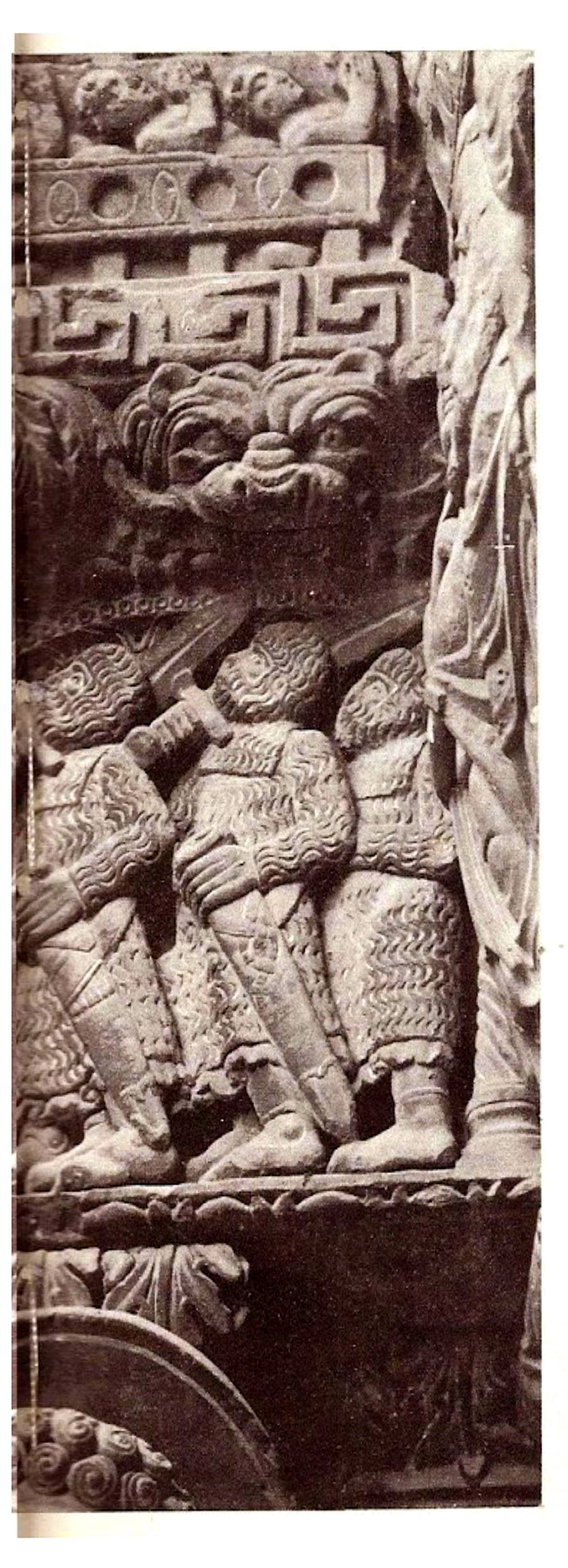
Trône de Dagobert. *Cabinet des Médailles. B.N.* — Siège de bronze qui a longtemps passé pour le trône du roi Dagobert. Tantôt on considère qu'il remonte à l'Antiquité romaine, tantôt on l'attribue à un artiste carolingien. Dessiner un pied. Comment les pieds sont-ils reliés les uns aux autres ? Que faut-il ajouter à ce siège pour qu'on puisse s'y asseoir ?

Mais alors les jalousies sèment la discorde à chaque succession. La plupart des rois mérovingiens sont des incapables, justement appelés **rois fainéants.** Les guerres, les pillages, les incendies, la famine, les épidémies détruisent presque entièrement la civilisation gallo-romaine.

RÉSUMÉ

La Gaule romaine est envahie, au début du ve siècle, par des Barbares germains. En 481, le roi des Francs, Clovis, domine toute la Gaule qui devient la France. Au temps des successeurs de Clovis, les Mérovingiens, la civilisation gallo-romaine est presque entièrement détruite.





Chapitre 3

Charlemagne

Saint-Trophime d'Arles. *Détail de la façade.* — Frise sculptée représentant Charlemagne entouré de trois pairs laïques et de trois pairs ecclésiastiques. Les pairs, égaux en dignité, sont les conseillers de Charlemagne. Comment reconnaît-on les deux groupes ?
Dessiner quelques détails des arcs et des colonnes. Art robuste mais fruste du XIe siècle : sculptures à larges traits stylisés. Reproduire la longue bande sculptée au-dessus des têtes d'animaux, qu'on appelle une grecque.

Charlemagne

1. Charlemagne est un grand conquérant

Les derniers Mérovingiens laissent gouverner le chef de leurs serviteurs, appelé « maire du palais ». C'est à un maire du palais, *Charles Martel,* que revient la gloire de repousser les Arabes en Espagne : ils atteignent la Loire, pénétrant profondément en Gaule. Mais ils sont arrêtés à Poitiers, en 732, et fuient en désordre. Bien que Charles Martel ne se proclame pas roi lui-même, on le considère comme le premier des *Carolingiens.* Son fils, *Pépin le Bref,* se débarrasse du dernier roi mérovingien et prend la couronne royale ; mais c'est son petit-fils Charles qui est le plus illustre des Carolingiens, sous le nom de *Charlemagne.*

Charlemagne est un grand conquérant. Il veut agrandir son royaume et combattre les ennemis des chrétiens : les Lombards en Italie, les Saxons en Germanie, les Arabes en Espagne. Les guerres durent souvent plusieurs années. Il faut réprimer les révoltes dans les pays conquis, ainsi en Germanie où, en un seul jour, plus de 4 000 Saxons sont exécutés. Il y a parfois des revers, comme au col de *Roncevaux* où Roland est massacré avec l'arrière-garde, au retour d'une expédition contre les Arabes. Pourtant, les victoires ajoutent à la Gaule franque le Nord de l'Italie, la Germanie, le versant sud des Pyrénées.

2. Charlemagne gouverne l'Empire d'Occident

On dit de Charlemagne qu'il est le *restaurateur* de l'Empire romain d'Occident.* Le pape, à qui il a donné l'Italie centrale, lui remet la couronne impériale à Rome, pendant les fêtes de Noël de l'an 800, sous les acclamations de la foule enthousiaste : « A Charles, couronné par Dieu, grand et pacifique empereur des Romains, vie et victoire ! »

restaurateur : celui qui réussit à rétablir un État ou un gouvernement.

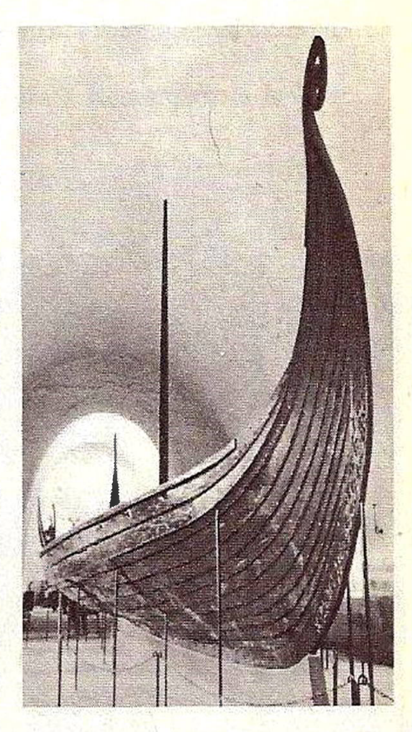
Charlemagne est un souverain infatigable. Toujours en campagne, il ne s'en occupe pas moins de gouverner son empire. Il le divise en provinces, dont il confie la direction à des chefs militaires, ducs ou comtes. Mais il a soin de les faire contrôler régulièrement par des « missi dominici » (envoyés du maître). C'est de cette manière qu'il est informé de tout ce qui se passe et qu'il peut *se faire obéir de tous.*

Personnellement peu instruit, il comprend qu'il faut des écoles pour former des administrateurs et des prêtres de valeur. Il en fait ouvrir dans les monastères. Dans l'école du palais où il réside à *Aix-la-Chapelle,*

il accueille les maîtres les plus savants pour lesquels il a beaucoup de respect. Il charge les moines de copier les œuvres des grands écrivains latins, dont la plupart sont ainsi sauvées de l'oubli. Il s'intéresse à la reconstruction des églises, détruites en grand nombre sous les Mérovingiens. Les artistes sont encouragés.

Charlemagne surveille de très près ses propriétés rurales. Il veut qu'elles servent de modèles. Dans les instructions qu'il adresse aux gérants de ses domaines, et dont un certain nombre nous sont conservées, il entre dans les plus petits détails ; il indique les cultures qu'il faut entreprendre, les animaux qu'on doit trouver dans chaque exploitation, ce que le maître peut exiger à toute occasion. On ne manque pas de suivre cet exemple. L'agriculture et le commerce reprennent de l'activité.

Malheureusement, cette œuvre remarquable est compromise par le partage de l'Empire entre les petits-fils de Charlemagne au *traité de Verdun*, en 843. Déjà commencent les invasions des pirates normands, qui ravagent la France jusqu'au xe siècle. La ruine du pouvoir royal se prépare.



Barque normande. *Musée d'Oslo.* — Beau spécimen des barques que montaient les Normands. Celle-ci a servi de tombeau à un chef. On voit que la coque est faite de lames de bois superposées dans toute la longueur. On reconnaît les trous où les rames étaient engagées. On naviguait à la rame en cas de mer trop calme. Reproduire la forme de la proue surélevée.



Charlemagne entre dans la légende

Les épreuves qui suivent la mort de l'Empereur ont pour effet de lui donner la figure d'*un très grand souverain.* Il devient très vite un *personnage de légende.* On lui prête la stature d'un géant capable de soulever d'une main un cavalier armé de pied en cap, ou, d'un seul coup de son épée Joyeuse, de fendre un soldat et son cheval. Son neveu *Roland* est le modèle du chevalier, d'une fidélité et d'une bravoure exemplaires. L'un à l'autre associés, l'Empereur « à la barbe fleurie » et le valeureux Roland demeurent pendant tout le Moyen Age *des héros incomparables,* chantés par les poètes.

RÉSUMÉ

En refoulant les Arabes en Espagne après la victoire qu'il remporte sur eux à Poitiers (732), Charles Martel assure le trône à ses descendants, les Carolingiens. Son petit-fils, Charlemagne, est un grand conquérant. Il agrandit considérablement la Gaule franque et il est fait Empereur en 800. Il sait faire respecter partout son autorité. Mais l'Empire est partagé entre ses successeurs au traité de Verdun en 843.



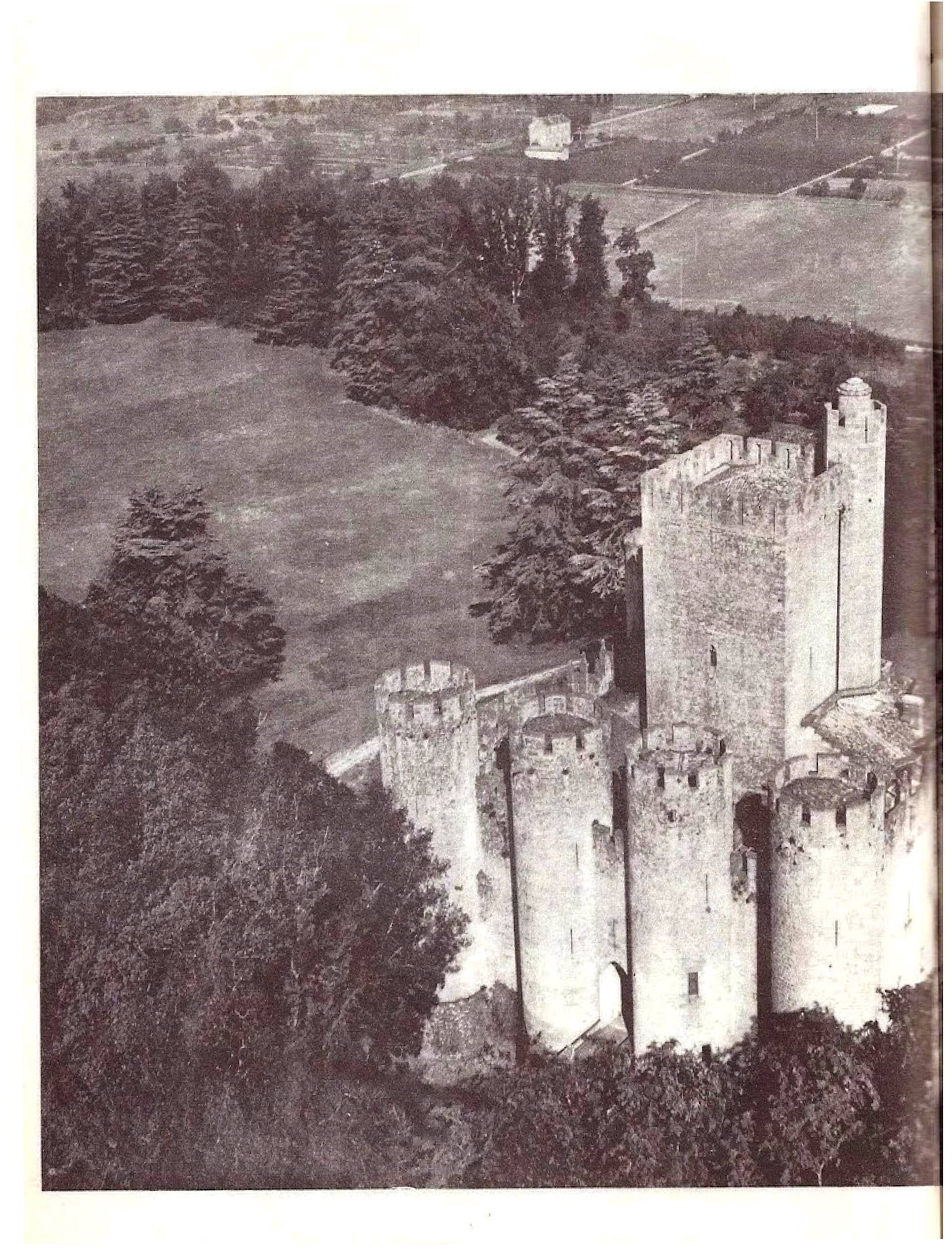
Les chanoines de Saint-Martin-de-Tours offrant une Bible à Charles le Chauve. *Miniature de la Bible de Charles le Chauve. B.N.* — Sous Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, la décadence des Carolingiens a commencé. Décor en deux parties superposées : en bas, au premier plan, défilé des moines suivis des porteurs de la Bible écrite en lettres d'or sur peau pourpre ; en haut, au second plan, le roi assis sur un trône à haut dossier, entre deux comtes reconnaissables au ruban qui ceint leur front (celui qui est à la droite du roi est le comte-abbé de Saint-Martin) et deux écuyers. Décrire l'attitude, le costume, les signes distinctifs des personnages.



Couverture du Psautier de Charles le Chauve. *B.N.* — Reliure précieuse d'un recueil de psaumes, c'est-à-dire de chants sacrés de la Bible. Elle est faite d'une plaque d'orfèvrerie cloisonnée, incrustée de pierreries, qui maintient un motif d'ivoire ciselé. La scène centrale raconte les circonstances de l'arrivée au ciel de l'âme du roi David, malgré les lions qui l'assaillent, et les méchants à cheval qui s'y opposent. Choisir un motif et le reproduire.

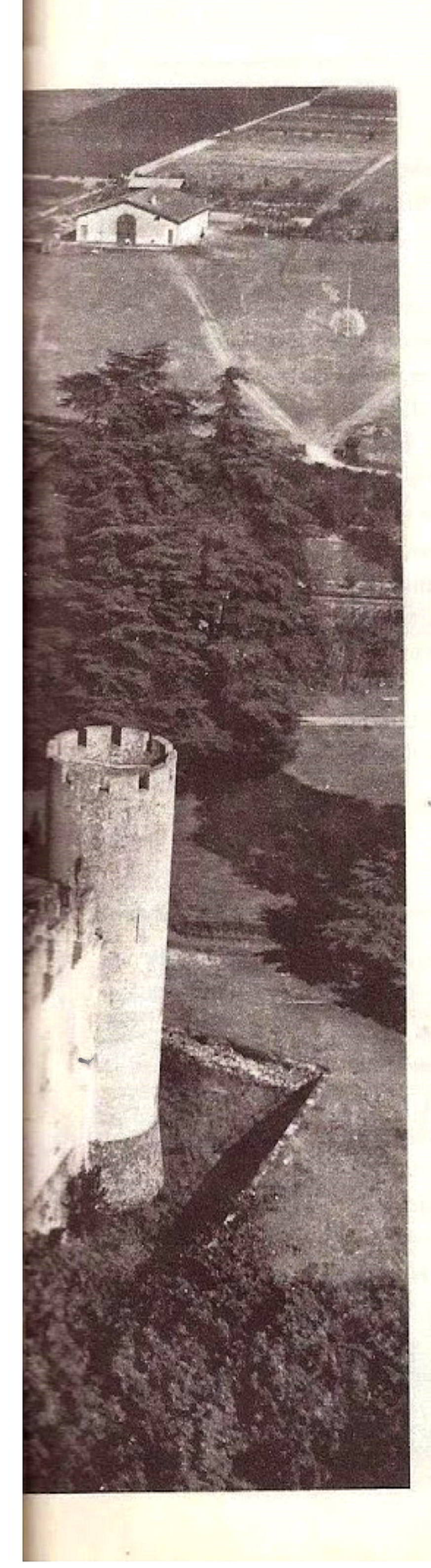
Cavaliers carolingiens. *Miniature de manuscrit conservé à la B.N.* — Deux groupes de cavaliers en campagne. Comment peut-on distinguer une cavalerie lourde et une cavalerie légère : éléments communs et éléments différents de l'armement offensif ou défensif ?
Décrire la curieuse bannière du porte-étendard. Les animaux sont-ils protégés ? Remarquer la selle et l'étrier.





Chapitre 4

La féodalité
Les rois capétiens



Le château de Roquetaillade à Mazères *(Gironde)*. — Bel ensemble fortifié dont la construction s'étale du XIIe (donjon carré) au XIVe siècle (tours rondes du rempart). On a accolé au donjon une mince tourelle d'angle servant de tour de guet.
Expliquer comment l'assaillant se heurtait à des défenses successivement renforcées, et de quels moyens disposaient les défenseurs du château. Essayer de faire un plan à partir de la photographie.

La féodalité

1. Les seigneurs se rendent indépendants du roi

Sous les derniers Carolingiens, affaiblis par des guerres continuelles, incapables d'assurer la défense du pays contre les pirates normands, **les comtes et les ducs agissent dans leurs provinces comme des maîtres tout-puissants.** Le royaume se morcelle en comtés et en duchés indépendants : comté de Flandre, duché de France, duché de Bourgogne, etc. Les habitants des villes et des campagnes demandent au seigneur le plus proche de les protéger. Le territoire sur lequel s'étend l'autorité d'un seigneur, c'est le *fief* ou *féod*, d'où vient le nom *féodalité*.

La France se couvre de châteaux forts, centres de résistance et refuges en cas de danger. Les possesseurs des fiefs les plus petits recherchent l'aide des seigneurs puissants dont ils se déclarent les *vassaux*. Dans cette organisation, les pouvoirs du roi sont passés entre les mains des seigneurs féodaux. Le roi finit par établir les Normands sur les deux rives de la basse Seine, où ils possèdent désormais le duché de Normandie.

2. La vie est triste dans les châteaux forts

Le château fort se dresse au sommet d'une colline escarpée ou bien dans une île, toujours dans un lieu naturellement protégé. On le construit d'abord en bois, puis bientôt en pierre. Des *remparts* aux murs épais forment une ligne continue de défense que seul permet de franchir un pont-levis. A l'intérieur, un puits, des écuries, et la puissante tour ou *donjon* que le seigneur habite. Mais, comme il y fait sombre ! comme on y a froid l'hiver ! Le maître s'y ennuie. Il cherche des distractions au dehors. Celle qu'il préfère, c'est la **chasse** dans les campagnes boisées où abonde le gibier. Au retour, on fait rôtir à la broche, dans la vaste cheminée des cuisines, les chevreuils, les sangliers, même les ours, qu'on sert dans la grande salle au cours d'**immenses festins.** Parfois passent des jongleurs, des montreurs de bêtes savantes, des musiciens, quelque *trouvère* ou *troubadour* qui raconte les merveilleux exploits de Roland et de Charlemagne. Les jours de grandes fêtes se disputent les **tournois***.

tournoi : fête au cours de laquelle s'affrontent des cavaliers armés de lances.

3. Mais les seigneurs aiment surtout faire la guerre

Au moindre prétexte, ils se querellent avec leurs voisins. On cherche d'ailleurs moins à tuer son adversaire qu'à le faire prisonnier pour en obtenir une rançon*.

rançon : somme exigée pour rendre sa liberté à un prisonnier.

Ceux qui souffrent le plus de ces guerres, ce sont les paysans. Ils habitent de misérables chaumières aux environs du château fort. Mal vêtus, mal nourris, mal outillés, ils ne possèdent rien pour la plupart. Beaucoup sont des serfs qui appartiennent au seigneur comme la terre qu'ils cultivent. Ils travaillent durement pour gagner peu, car le seigneur fait payer cher sa protection. Parfois, quand leur misère est trop grande, ils se révoltent. Mais les pauvres Jacques* ne sont jamais les plus forts. Le seigneur se venge cruellement en coupant les mains des révoltés ou en les pendant aux arbres des forêts.

Jacques : ou *Jacques Bonhomme*, surnom donné par les seigneurs aux paysans pour se moquer.



Combats du Moyen Age. *Miniature extraite des « Histoires » d'Orose. Manuscrit du* XIVe *siècle. B.N.* — Sous le prétexte de raconter un épisode de la guerre de Troie appartenant aux premiers siècles de l'Histoire grecque, le peintre dessine une mêlée de son temps, avec quelques traits orientaux : casque à pointe, cimeterre, vêtements bariolés. Etudier l'armure et les armes du XIVe siècle. Remarquer les chevaliers désarçonnés, morts ou blessés.
Peut-on lire quelques mots du texte en lettres gothiques ?

RÉSUMÉ

Après Charlemagne, les Normands ravagent notre pays. Le roi, incapable d'assurer la défense de la France, laisse les seigneurs féodaux construire des châteaux forts. Le seigneur y vit comme un petit roi au milieu de ses terres. Mais le peuple des campagnes, pauvre et privé de liberté, n'est pas heureux.

Les rois capétiens

1. Avec Philippe Auguste commence la puissance des Capétiens

En 987, le comte de Paris, Hugues Capet, est élu roi de France. Or, avant sa mort, il réussit à faire sacrer* roi son fils aîné. Ses successeurs prennent la même précaution et la dynastie capétienne est née. Elle a duré huit siècles.

sacrer : donner un caractère religieux au roi. En général, c'est l'archevêque de Reims qui préside à la cérémonie du sacre.

Toutefois, c'est à partir de la fin du XIIe siècle que la royauté devient vraiment puissante grâce à l'énergie de Philippe Auguste. Pour cela, il lutte victorieusement contre de puissants vassaux révoltés, tels le comte de Flandre, le comte de Champagne, le duc de Bourgogne. Il leur prend l'Artois et la Picardie. Puis il s'empare de la forteresse de *Château-Gaillard*, bâtie sur la Seine par le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, afin d'interdire l'entrée de la Normandie aux Français. Ce n'est plus qu'un jeu de conquérir la Normandie qui s'ajoute au domaine royal. Ensuite, Philippe Auguste, en 1214, avec l'aide des milices communales*, bat l'empereur d'Allemagne et le comte de Flandre, alliés du roi d'Angleterre, à *Bouvines*. Le roi devient maître de l'Anjou, de la Touraine, du Poitou, du Maine. Il administre sagement son royaume. Protégé par une enceinte fortifiée et enrichi de monuments grandioses comme la cathédrale Notre-Dame, Paris devient vraiment la capitale de la France.

milices communales : troupes composées de bourgeois des communes, c'est-à-dire des villes, au Moyen Age.

2. Saint Louis et Philippe IV le Bel renforcent le pouvoir royal

Louis IX, ou Saint Louis, n'a que douze ans à la mort de son père. Sa mère, Blanche de Castille, qui gouverne à sa place, fait de lui un parfait chevalier, un homme juste, charitable, pacifique. Il interdit les guerres féodales, source de tant de maux pour le peuple. Comme il est très pieux, il combat *les Infidèles**. Il est le dernier roi qui part pour la croisade. C'est sous les murs de Tunis qu'il meurt de la peste en 1270. La France entière pleure celui qu'un seigneur anglais appelle « le roi des rois terrestres ».

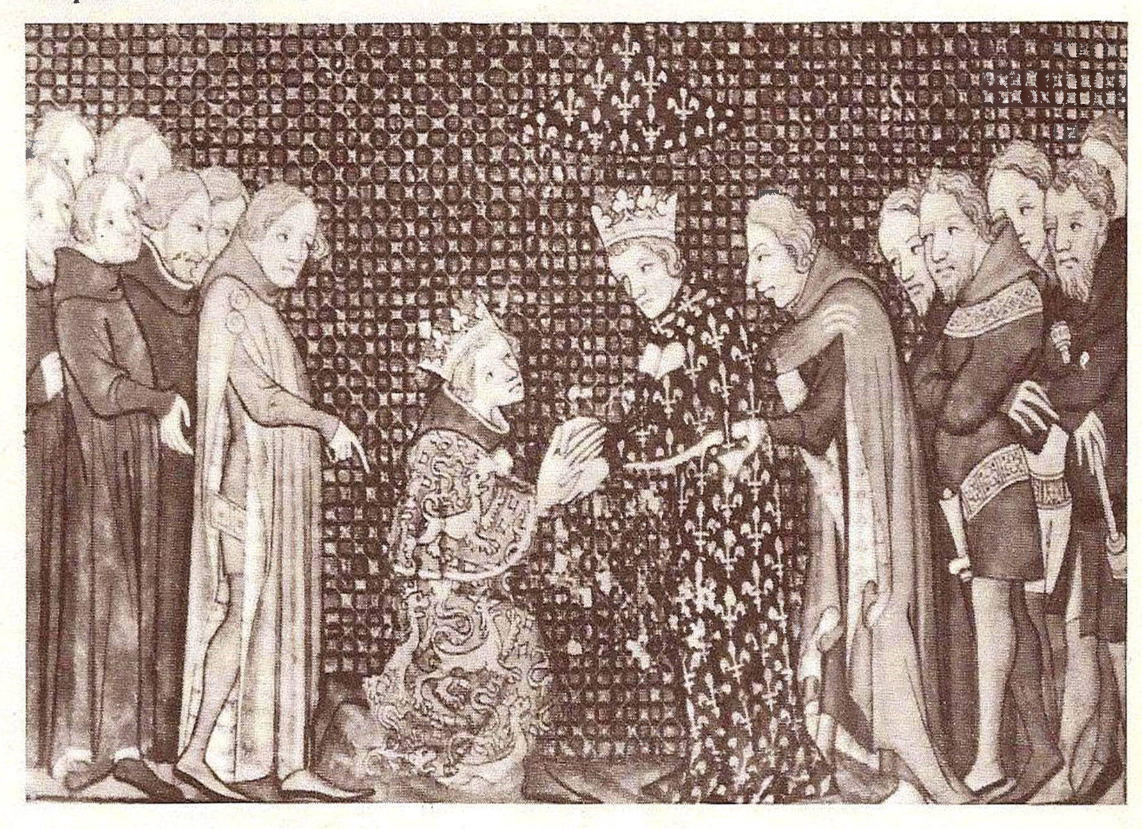
Infidèles : on appelle ainsi, au Moyen Age, tous ceux qui n'ont pas la foi chrétienne.

Si Saint Louis a fait aimer la royauté, Philippe IV le Bel, lui, la fait redouter. Il dit que les évêques comme les nobles ne doivent avoir qu'un seul maître : le roi de France. C'est pour cela qu'il entre en lutte avec le chef de l'Église, le pape. Celui-ci ayant voulu l'empêcher de faire payer des impôts par le clergé, Philippe le Bel ordonne son

arrestation, chose impensable au Moyen Age. Mieux encore, il fait élire un nouveau pape, qui ne réside plus à Rome, mais en France, à Avignon. C'est au cours de cette violente querelle que le roi, en 1302, convoque les **États généraux**, assemblée composée de nobles, de gens du clergé et de bourgeois.

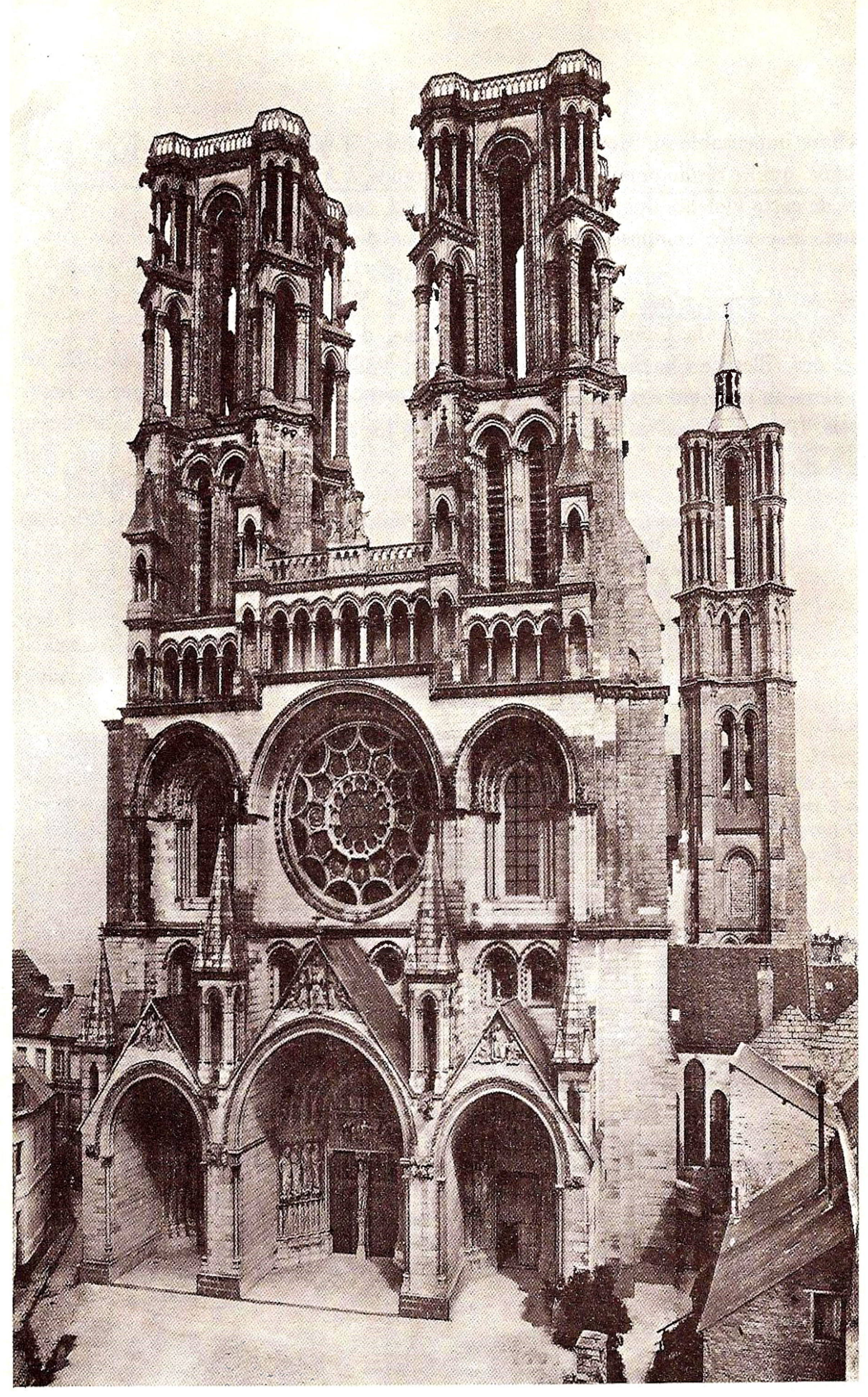
Personne, en Europe, n'ose plus résister au roi de France, qui agrandit son royaume de la Champagne, de l'Aquitaine, d'une partie de la Flandre, des villes de Chartres, Montpellier, Lyon. Philippe IV le Bel gouverne alors un pays qui s'étend sur une soixantaine de nos départements actuels. Les rois capétiens ont bien mérité qu'on les appelle des « rassembleurs de terre ».

Scène d'hommage. « *Grandes Chroniques de France* ». *Manuscrit. B.N.* — Edouard III, roi d'Angleterre, reconnaît comme son suzerain pour le duché de Guyenne le roi de France Philippe VI de Valois, auquel il prête le serment d'hommage. La scène se passe avant les débuts de la guerre de Cent Ans, puisque le roi Edouard III a renié son serment dans l'intervalle. Décrire la tenue et l'attitude des deux rois. Quelles différences peut-on noter dans les personnages qui composent leur suite en qualité de témoins ?



RÉSUMÉ

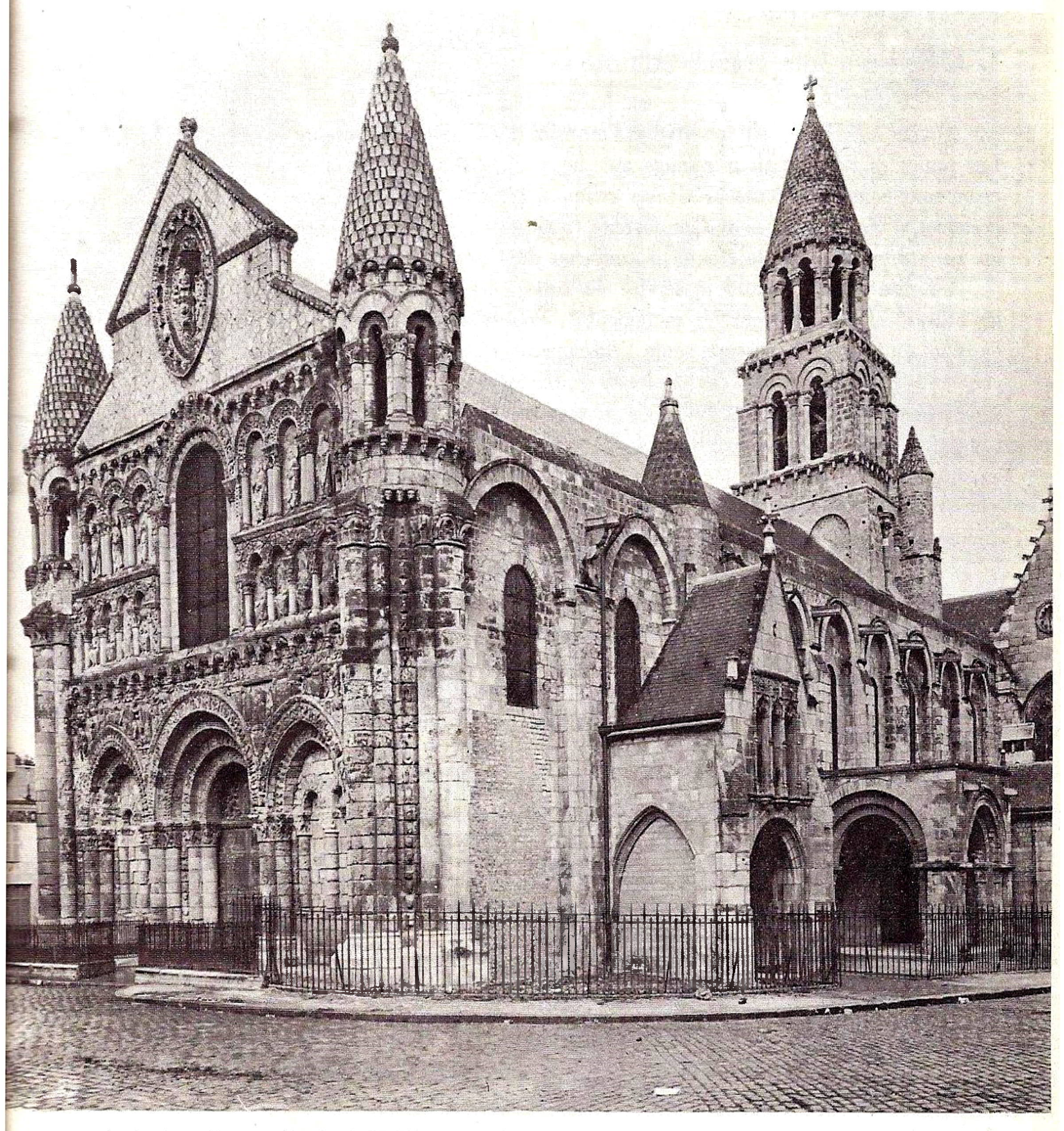
Philippe Auguste prend la Normandie au roi d'Angleterre. Il bat l'empereur d'Allemagne, en 1214, à Bouvines. Saint Louis est un roi pieux, charitable, juste. Il meurt à la croisade en 1270. Philippe IV le Bel impose son autorité aux seigneurs, aux évêques et même au pape. Au cours de sa querelle avec ce dernier, il réunit les États généraux, pour la première fois, en 1302.



Façade de la Cathédrale de Laon. XIIe *siècle.* — Façade gothique classique : portails, ici précédés de porches, rose et tours.
Quel est le portail le plus élevé ?
Comment l'intérieur de l'église est-il éclairé par les ouvertures de la façade ? Dessiner la rose, puis une tour. Remarquer les bœufs qui meuglent au sommet. Où le clocher est-il placé ?

Chapitre 5

L'Église au Moyen Age



Façade de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers. XIe-XIIe *siècles. Art roman poitevin.* — Eglise aux proportions ramassées, à la façade richement sculptée. Décrire la disposition de la façade et le clocher latéral. Quelles sont les parties les plus fouillées ? On distingue déjà trois parties horizontales et trois parties verticales : les portails, la fenêtre éclairante, le fronton ; et une recherche de symétrie par rapport à un axe vertical passant par le milieu du portail central. Essayer d'en faire le schéma.

L'Eglise au Moyen Age

1. L'Église a une grande autorité

Au Moyen Age, la foi est très vive, et l'autorité de l'Église, considérable. Les foules se rendent en *pèlerinage* aux lieux où des saints ont vécu et où sont conservées leurs précieuses reliques, à Saint-Martin-de-Tours (France), à Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne) ; ou bien encore, on va à Jérusalem où se trouve le tombeau du Christ.

L'Église assure d'abord le service du culte : les prêtres célèbrent les offices* et administrent les sacrements*. Pour maintenir le respect de la loi du Christ, **elle assure seule l'enseignement**, aussi bien l'enseignement élémentaire par les écoles paroissiales que l'enseignement supérieur par les universités. **Elle a ses propres tribunaux** devant lesquels comparaissent ceux qui négligent leurs devoirs religieux et dont la conduite est scandaleuse ; pour les grands coupables, elle dispose d'une arme terrible, l'*excommunication*. L'excommunié est exclu du monde des hommes ; sa famille même le fuit comme s'il était atteint de la peste.

L'Église a seule la charge des orphelins et des malades, pour qui elle entretient des hôpitaux, appelés Hôtels-Dieu. Parce qu'elle protège les faibles, elle cherche à adoucir les mœurs des seigneurs dont la conduite est souvent brutale. **Elle établit la Trêve de Dieu,** c'est-à-dire la cessation des combats du mercredi soir au lundi matin, mais elle ne parvient pas toujours à la faire observer. D'autre part, elle transforme l'armement du *chevalier* en une cérémonie religieuse. A l'origine, on remet l'épée et les éperons au jeune seigneur après une série d'exercices qui prouvent sa force et son adresse. Désormais, on lui impose une veillée de prières devant l'autel, ou veillée d'armes, puis une messe solennelle et le serment de porter assistance à la veuve et à l'orphelin.

offices religieux : ce sont les cérémonies et les prières qui ont lieu à l'église ou dans les chapelles : la messe, les vêpres, etc.

sacrements : ce sont certaines cérémonies auxquelles les chrétiens attachent une grande importance : le baptême, le mariage, etc.

2. L'Église est riche et puissante

L'Église ne peut rendre de tels services que grâce à son grand prestige et à son immense richesse. Depuis des siècles affluent les dons des fidèles qui, avant de mourir, abandonnent leurs biens aux couvents et aux églises : argent, bétail, champs, forêts, villages entiers ; en échange, ils demandent des messes et des prières pour le salut de leur âme. En outre, le clergé perçoit la dîme qui équivaut au dixième de la récolte.



La nef de Vézelay. *Basilique romane de la Madeleine à Vézelay (Yonne).* — Une des plus grandes églises romanes bourguignonnes du XIIe siècle. Saint Bernard y prêcha la seconde croisade. Splendide vaisseau voûté en berceau, renforcé d'arcs de soutien transversaux régulièrement espacés, qui retombent sur des colonnettes adossées aux murs latéraux et aux piliers. D'où vient la lumière ? On voit mal les riches chapiteaux sculptés, mais on peut apprécier l'effet obtenu par l'emploi judicieux de pierres de deux couleurs. Au fond, chœur gothique du XIVe siècle extrêmement lumineux. Dessiner un arc de soutien et des colonnettes d'appui. ▼



▲ **La nef de la cathédrale Saint-Etienne de Bourges.** XIIIe *siècle.* — Comparer cette nef gothique à la nef romane de Vézelay : élan vertical accentué, éclairage par les fenêtres hautes plus larges et par les bas-côtés ; architecture de la voûte que soutiennent des arcs brisés en ogives ; autour du chœur, allègement des murs latéraux qui comprennent deux étages de galeries et deux étages de fenêtres.



Vitrail de la cathédrale de Reims. XIIIe *siècle.* — Quadrillage de tiges de fer soutenant les lames de plomb qui cernent les verres de couleur. A quoi reconnaît-on saint Pierre ? Quelles sont les couleurs utilisées dans la composition ? Est-ce qu'elles nuisent à l'interprétation des lignes ? Connaissez-vous d'autres vitraux de la même époque ? Lesquels ?

Urbain II prêche la croisade. *Miniature extraite d'un manuscrit du* XVe *siècle. B.N.* — La première croisade a été prêchée à Clermont par le pape Urbain II, qui y présidait un concile.
Les prélats (évêques, archevêques, etc.) rassemblés dans la nef principale de la cathédrale écoutent attentivement le pape, qui leur parle du haut d'une chaire spécialement aménagée dans le chœur. Décrire la nef et les motifs sculptés qui l'ornent ; se souvenir que le manuscrit est du XVe siècle, c'est-à-dire qu'il est beaucoup plus tardif que la scène peinte. En bas, des chevaliers sont accueillis par des religieux dans une crypte, au moment où ils vont prêter serment sur les reliques contenues dans un sarcophage.
Le texte dit que les chrétiens ne doivent plus accepter que les Lieux saints soient profanés, ni les pèlerins massacrés.





Les cathédrales* romanes, massives et trapues, les cathédrales gothiques, plus élancées, et tant d'humbles églises de villages, que nous admirons encore aujourd'hui, témoignent de la foi des fidèles et de la puissance de l'Église. L'édifice, grandiose ou modeste, est la maison de tous : on y prie, on y travaille, on s'y amuse ; on s'y rassemble, comme aujourd'hui à la mairie, pour parler des affaires du pays. La cloche appelle aux travaux, aux fêtes, aux combats. Les foires s'y tiennent en cas de mauvais temps. On y joue des pièces de théâtre, appelées «mystères» ou «farces». C'est vraiment la maison du peuple.

cathédrale : c'est l'église d'un évêque.

3. L'Église ordonne la Croisade

La Croisade est une expédition militaire dirigée contre les peuples musulmans* qui ont conquis Jérusalem, la ville sainte de Palestine. L'Église recommande aux chrétiens de ne verser leur sang que pour Dieu. Quand le pape et *Pierre l'Ermite* les appellent aux armes pour arracher le tombeau du Christ aux Infidèles, paysans, bourgeois, nobles partent avec enthousiasme. On reconnaît les *Croisés* à la croix d'étoffe rouge qu'ils ont cousue sur leur poitrine ou sur leur épaule droite. Les *pauvres gens* partent les premiers. Mais le chemin est si long que beaucoup meurent de faim ou de fatigue. Ceux qui restent se font massacrer avant d'atteindre le but. Les seigneurs s'élancent à leur tour, sous les ordres de *Godefroy de Bouillon*, duc de Lorraine. Après de grandes souffrances, ils s'emparent de Jérusalem en 1099. Il se forme en Palestine comme une petite France dont Godefroy de Bouillon prend le gouvernement. Mais les Français ne peuvent résister aux armées des Infidèles.

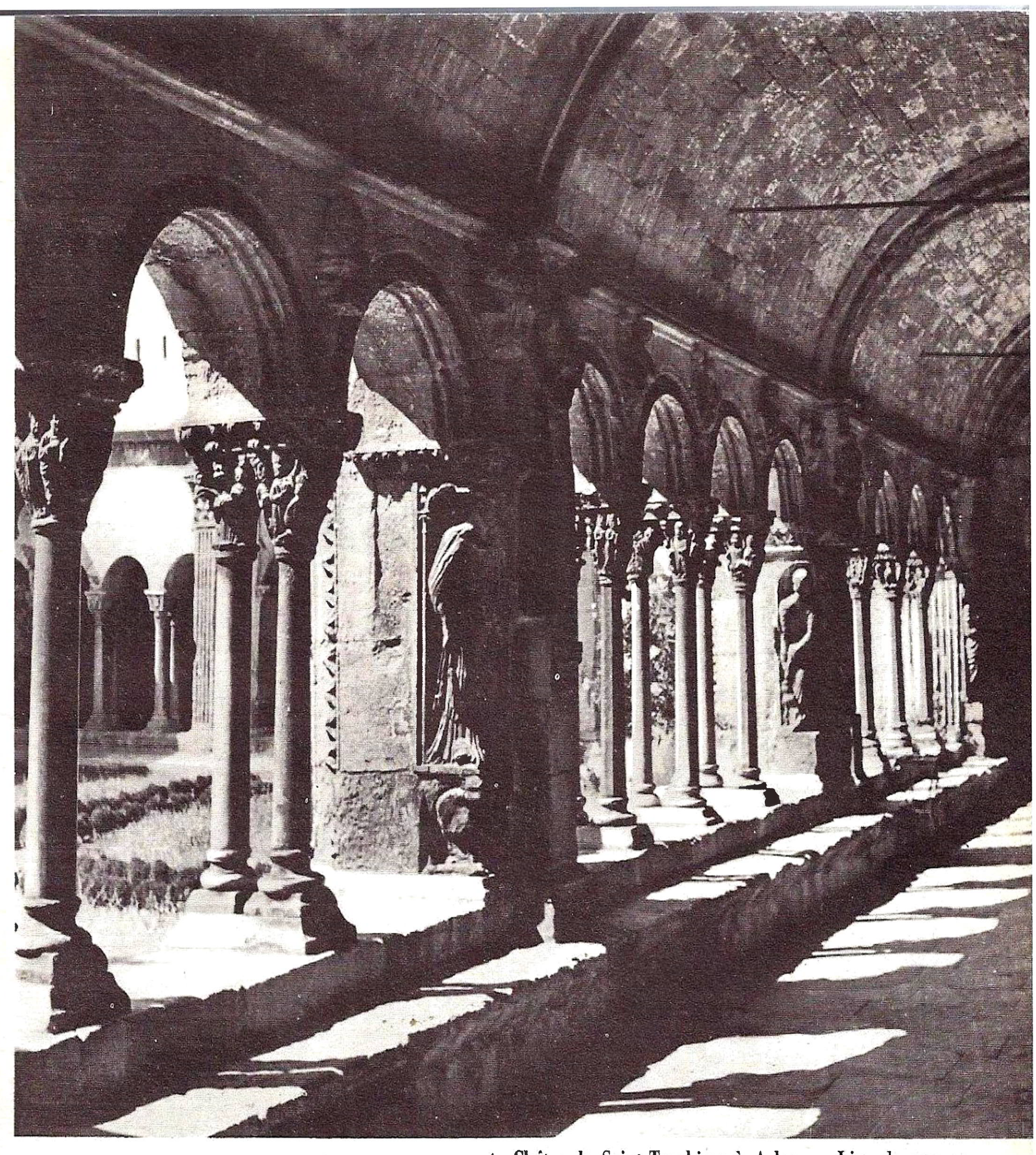
Jérusalem retombe aux mains des musulmans, malgré l'appui de nouvelles croisades auxquelles le roi de France prend part. Les Croisés se maintiennent cependant dans quelques places fortifiées où des secours continuent de leur arriver. Finalement, ils doivent se retirer à leur tour. Le souvenir des combattants de la foi, confondus sous le nom de Francs par les musulmans, s'est conservé jusqu'à nos jours.

musulmans : ceux qui pratiquent la religion prêchée en Arabie par Mahomet au VIIe siècle. La conquête arabe a répandu la religion musulmane dans les pays d'Orient, en Égypte, dans l'Afrique du Nord et en Espagne.

RÉSUMÉ

Riche et puissante, l'Église rend au Moyen Age de grands services à la société. Seule, elle assure l'enseignement. Elle soigne les malades et protège les faibles. Les cathédrales, romanes ou gothiques, et un grand nombre d'églises de villages témoignent de la foi des fidèles. L'Église entraîne de pauvres gens et des seigneurs à la Croisade contre les musulmans. Les Croisés s'emparent de Jérusalem en 1099. Ils ne s'y maintiennent que pendant un siècle.





▲ **Cloître de Saint-Trophime à Arles.** — Lieu de promenade et de méditation pour les moines, le cloître encadre une cour intérieure (jardin ou cimetière), sur laquelle il prend jour par des galeries à arcades. Celui-ci a été construit du XIIe au XIVe siècle, ici dans le style roman. Quelle est la forme de la voûte qui couvre la galerie ? Dessiner les arcades en observant bien qu'elles retombent tantôt sur de fines colonnettes doubles, tantôt sur de massifs piliers carrés, selon une répétition régulière. Quelles sont les parties sculptées ? Où les moines pouvaient-ils s'asseoir ?

Le portail royal de Chartres. XIIe *siècle.* — Universellement réputée, la cathédrale de Chartres est un ensemble unique de sculptures et surtout de vitraux, dus à des artistes inconnus mais experts dans leur métier. Le portail royal est celui de la façade Ouest, donc de la façade principale. On le voit de biais ; il s'ouvre dans toute l'épaisseur du mur en s'élargissant vers le dehors. On a ainsi la possibilité de multiplier les motifs sculptés : arcs, colonnettes, piliers. On remarque surtout les longues statues volontairement disproportionnées, pour la plupart des saints ou des saintes à tête auréolée d'un nimbe. Dessiner tel motif de sculpture au choix : dais, réseau de lignes géométriques, rinceaux de feuillages, robe à petits plis. ◀

Chapitre 6

La vie au Moyen Age



Prise d'une ville. *Entrée triomphale d'Alexandre à Suse. Miniature d'une traduction du* XVe *siècle de Quinte-Curce, « Histoire d'Alexandre ». B.N.* — Alexandre, roi de Macédoine, est le plus grand conquérant de l'Antiquité. Il fait son entrée à Suse, ville royale des Perses, qu'il vient de prendre (330 av. J. C.). La scène est vue dans le décor et les costumes du XVe siècle.

Reconnaître le char du roi, ceux des princes. Qui est-ce qui accompagne les chars ? Décrire les costumes. Toutes les maisons se ressemblent-elles ? A quoi voit-on que c'est un jour de fête ?

Une rue du Moyen Age. *Miniature du « Livre du Gouvernement des Princes » par Gilles de Rome. Bibliothèque de l'Arsenal.* — Décrire et identifier le rez-de-chaussée de chacune des maisons de marchands : pâtissier-confiseur, tailleur, barbier, pelletier.
En quoi ces maisons se ressemblent-elles ? Y a-t-il des vitrines ? un éclairage artificiel ? Les fenêtres des étages sont-elles vitrées ? Dessiner un vitrage. Décrire les armes du maréchal de France Robert Stuart d'Aubigny, qui a commandé le manuscrit.

Chasse au faucon. *Manuscrit du XIIe siècle. Université de Heidelberg.* — Le droit de chasse est le privilège exclusif du seigneur. Il pratique tous les genres de chasse. Pour le gibier à plume, il préfère la chasse au faucon, introduite d'Asie sous les Mérovingiens. Ici, l'empereur d'Allemagne lance un faucon sur un oiseau que les chiens rapporteront, mort ou blessé. Un écuyer tient en réserve un autre faucon. Il dispose d'un leurre, morceau de cuir qu'on jette en l'air pour ramener le faucon éloigné. A quoi reconnaît-on l'empereur ? L'écu d'or à la croix de Jérusalem rappelle ses prétentions sur la Terre sainte.



La vie au Moyen Age

1. Les villes renaissent

Les villes, si florissantes sous la Gaule romaine, se sont dépeuplées ou même ont disparu pendant les invasions et les guerres qui ont suivi. Sous les rois capétiens, elles se reconstruisent et se repeuplent. Et on crée beaucoup de villes neuves. C'est que la **sécurité est revenue.** Néanmoins, par prudence, les villes s'entourent de hautes et solides murailles. Elles portent le nom de bourgs ; c'est pourquoi leurs habitants les plus aisés s'appellent des *bourgeois*. Les maisons y sont serrées les unes contre les autres. Chaque étage avance sur l'étage inférieur de sorte que les greniers se touchent presque par-dessus les rues étroites. On voit les inconvénients d'une telle disposition : circulation difficile, lumière du jour médiocre, et surtout fréquence des incendies qui font de grands ravages.

2. Le travail reprend

Presque tous les gens d'un même métier sont rassemblés dans la même rue, où les échoppes se distinguent par leurs enseignes imagées. Pas de vitrine, mais deux volets de bois qui se rabattent, l'un vers le haut en *auvent*, l'autre vers le bas en *étal*. Ainsi, l'artisan fabrique lui-même, sous le regard du client, la plupart des objets qu'il vend. Auprès du *maître* ou patron travaillent deux ou trois valets ou *compagnons* et autant d'*apprentis*. Pour devenir maître, après un apprentissage qui peut se prolonger pendant près de dix ans, le compagnon doit prouver son habileté en exécutant un beau travail : le *chef-d'œuvre*. Tous les artisans sont groupés par métier en *corporations*. Ce sont des associations chargées de surveiller la qualité du travail, de fixer les prix et les salaires. Chaque corporation a sa bannière, se réclame d'un saint patron dont la fête est l'occasion de grandes réjouissances se terminant par un banquet.

Les invasions ayant cessé et les routes étant plus sûres, des commerçants peuvent aller d'une ville à l'autre à l'époque des foires. Les villes sont alors très animées, car de nombreux marchands venus de tous les pays s'y installent et y vendent draperies, soieries, cuirs, parchemins*, ouvrages de fer et d'étain. Les plus célèbres sont celles du Lendit, près de Paris, de Provins, de Troyes.

parchemin : peau de mouton ou de chèvre, débarrassée de ses poils et de sa graisse, sur laquelle on écrit avec une plume d'oie.

3. Les villes deviennent des communes libres

Les seigneurs dépensent beaucoup pour prendre part aux croisades, pour entretenir leur château et y donner des fêtes. Ils ont donc de gros besoins d'argent. Les bourgeois enrichis par le commerce en profitent pour imposer par la force ou pour acheter à leur seigneur le droit de se gouverner eux-mêmes. Les villes deviennent ainsi de petites républiques, des *communes libres*. Une *charte* fixe les droits du seigneur et des bourgeois. Pour diriger la commune, les bourgeois choisissent un maire et des échevins* qui se réunissent à l'hôtel de ville. Ils forment une petite armée, la milice communale, alertée en cas de danger par le guetteur qui veille au sommet du beffroi*.

échevin : une des personnes chargées de diriger les affaires de la commune, comme un conseiller municipal aujourd'hui.

beffroi : haute tour de guet qui domine l'hôtel de ville.

4. La vie des paysans s'améliore

Comme les habitants des villes, bien des serfs des campagnes parviennent à s'affranchir, c'est-à-dire à acheter leur liberté à leur seigneur, voire à devenir propriétaires.

Certes, l'existence des campagnards demeure rude. Mais le travail est mieux accepté quand on en tire plus de profit. Or, des terres sont un peu partout remises en culture, d'autres sont conquises sur les landes, les bois et les marais. Souvent, le seigneur, pour attirer les travailleurs et les fixer à demeure, leur fait des conditions avantageuses d'hommes libres, énumérées dans une charte. Les monastères entreprennent d'importants défrichements qui sont l'amorce de *nouveaux villages*. Le visage du pays s'en trouve profondément modifié.

Pourtant, les procédés de culture restent dans l'ensemble ceux du passé : c'est à peine si on voit apparaître çà et là la charrue avec avant-train à deux roues et soc ferré au lieu de l'araire ; l'attelage bénéficie du *collier d'épaule* qui remplace la courroie de poitrail sous laquelle le cheval étouffe ; on défonce parfois à la bêche. On fait toujours la récolte des céréales à la faucille. On bat le grain avec le fléau articulé. Les moulins à eau, toutefois, se sont substitués aux moulins à bras.

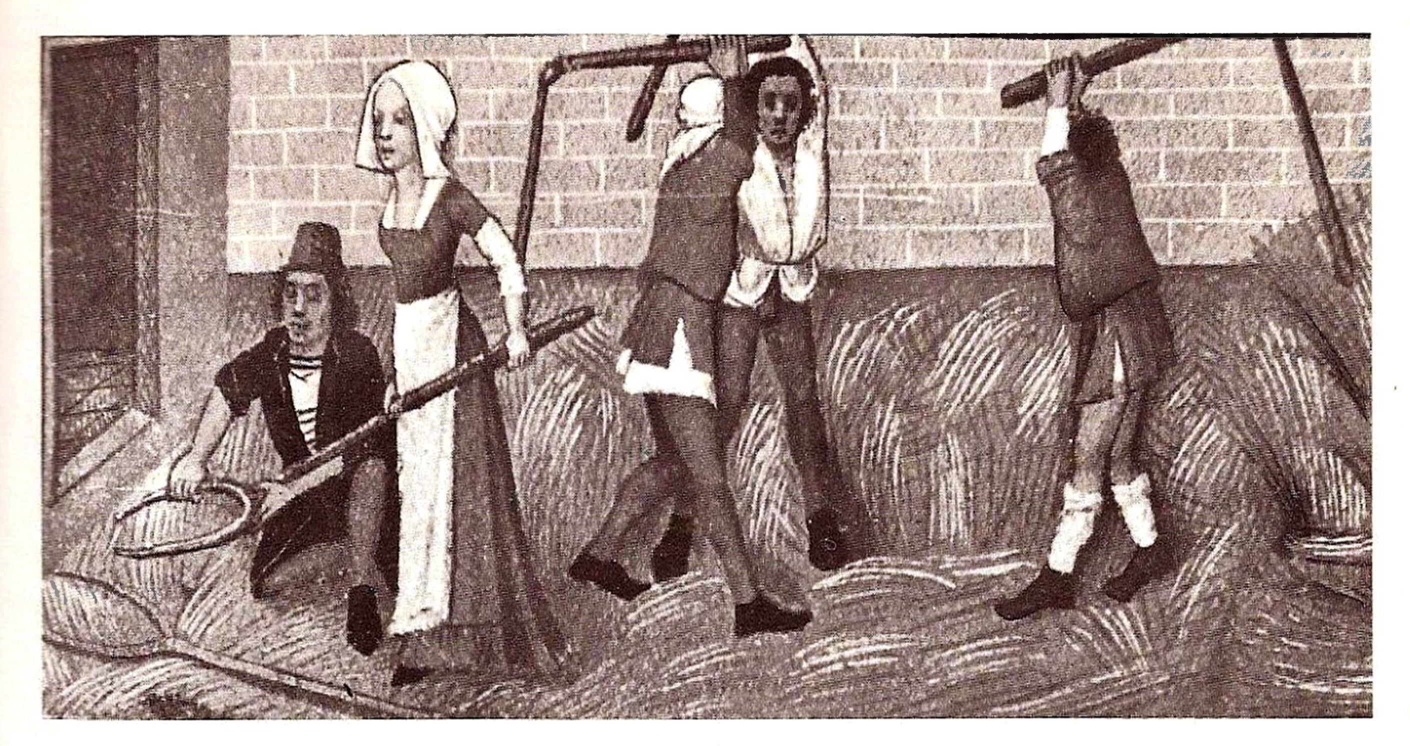
Les habitations des paysans sont toujours de misérables chaumières. Cependant, la joie est revenue et *la population augmente* au cours de cette époque heureuse du XIIIe siècle, appelée « *siècle de Saint Louis* ».

RÉSUMÉ

Dans les villes fortifiées du Moyen Age, les artisans sont groupés en corporations. Les bourgeois enrichis par la renaissance du commerce obtiennent une charte du seigneur. Ils s'organisent en communes qui disposent de milices pour se défendre. Dans les campagnes, de grands défrichements augmentent la surface des terres cultivées. Des villages naissent et des serfs obtiennent leur affranchissement. La population augmente pendant l'heureux « siècle de Saint Louis ».

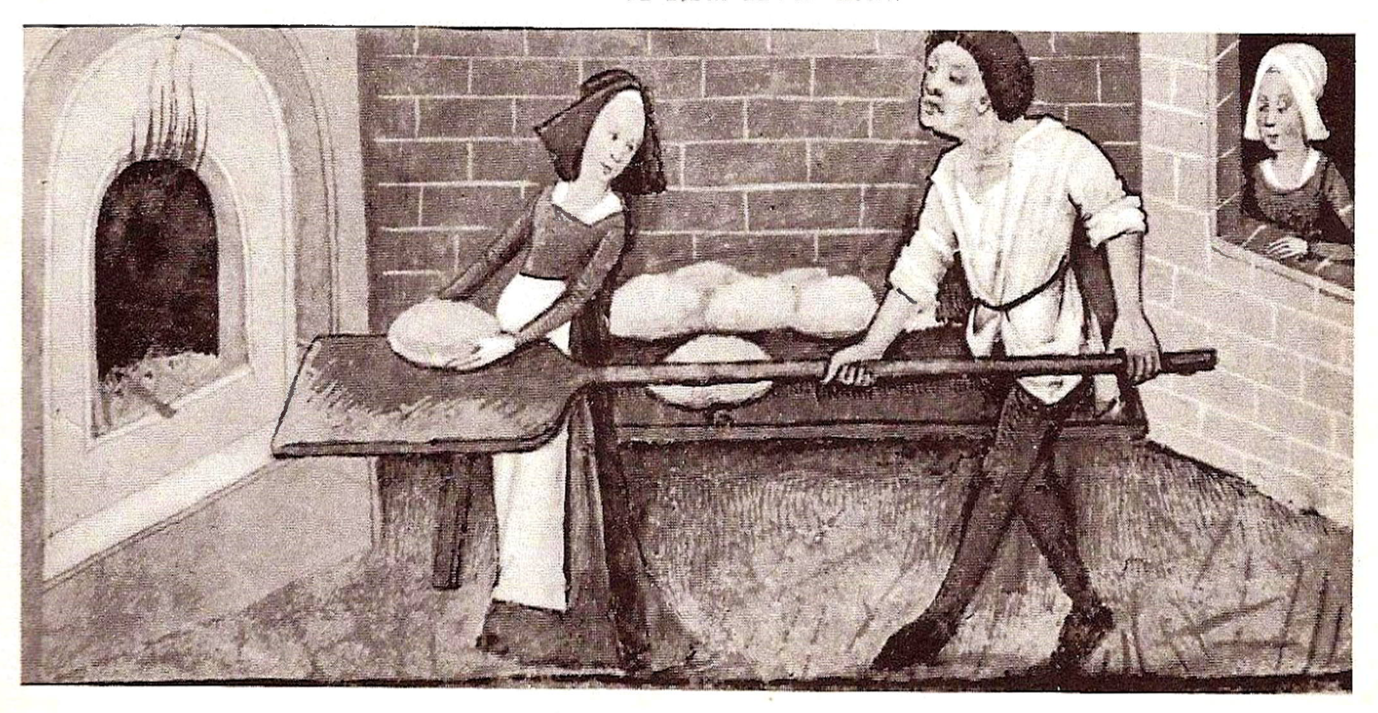
Scène de chasse au XVe siècle. *Miniature du « Livre de la chasse » de Gaston Phébus. B.N.* — Jadis sport dangereux, la chasse est devenue un jeu facile. On se fait conduire en charrette sur le terrain de chasse, on se camoufle pour approcher les bêtes au plus près. La ruse a-t-elle réussi ? Où se trouve-t-on ? Quelles bêtes reconnaît-on ? Quel est le rôle du valet ? De quelle arme le seigneur dispose-t-il ? La représentation du décor est-elle fidèle ?

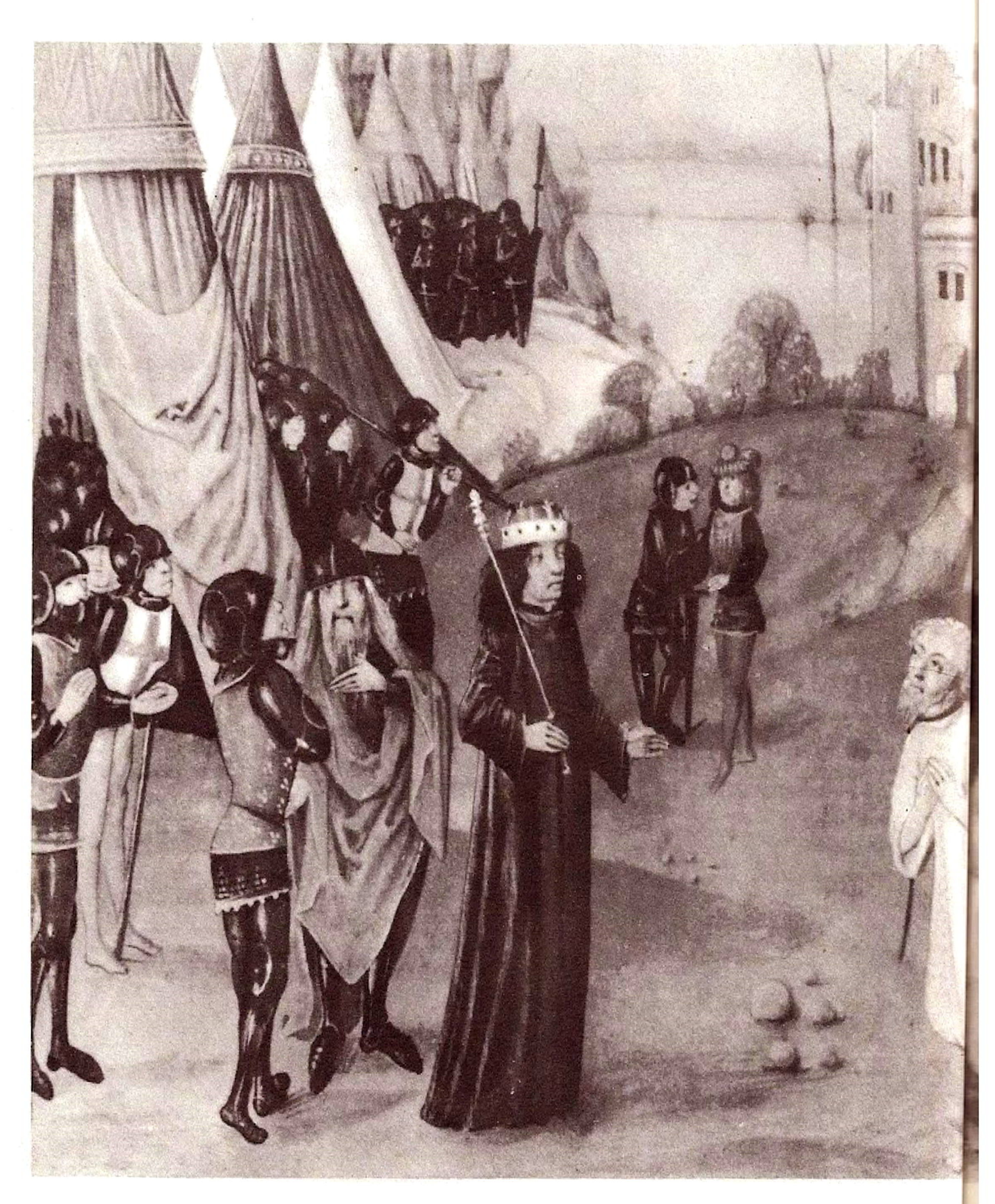




Battage du grain au fléau. *Musée des Arts et Traditions populaires.* — Seuls les costumes signalent l'époque. Gerbes étalées sur l'aire de la grange. Battage au fléau en cadence par trois hommes. Préparation de vans en forme d'épuisettes ? Dessiner un fléau articulé et expliquer comment on s'en sert.

Le boulanger enfourne son pain. *Musée des Arts et Traditions populaires.* — Observer le four d'où sortent encore des flammes, la longue pelle à enfourner, les tourtes préparées sur la table de travail, le sol de terre battue, le guichet où attend une cliente. Scène prise sur le vif. Décrire les costumes, sans lesquels on pourrait aisément transporter cette scène dans les campagnes au début du XXe siècle.





Chapitre 7

La guerre de Cent Ans



Reddition de Calais (3 août 1347). *Miniature d'un manuscrit flamand du XVe siècle. Lambeth Palace Library, Londres.* — C'est l'épisode célèbre des six bourgeois de Calais qui se sont désignés eux-mêmes pour éviter le massacre des habitants de la ville assiégée depuis onze mois. Comme l'a exigé Edouard III, ils se présentent en chemise, la corde au cou, pour remettre au roi les clés de la ville et du château. Ils devaient être mis à mort, mais la reine Philippa de Hainaut a obtenu leur grâce.
La scène est librement interprétée, dans le goût du XVe siècle. Décrire le roi Edouard III, les hommes de sa suite, les tentes sous lesquelles ils s'abritent. A l'opposé, les murailles de la ville, la porte, les six bourgeois, les habitants qui supplient de les épargner. Quel est le détail oublié par l'artiste ?

La guerre de Cent Ans

1. Les seigneurs français ne veulent pas d'un roi anglais

Nous sommes au début du XIVe siècle. Le dernier fils de Philippe IV le Bel meurt sans laisser de fils. Édouard III, roi d'Angleterre, petit-fils par sa mère de Philippe IV le Bel, réclame la France en héritage. Mais la plupart des seigneurs français ne veulent pas d'un roi anglais. C'est pourquoi ils choisissent Philippe de Valois, fils d'un frère de Philippe IV. Il devient roi sous le nom de **Philippe VI.** Tel est le prétexte d'une guerre qui se prolonge plus de 100 ans, de 1337 à 1453, coupée de longues interruptions. Elle ruine et dépeuple la France.

2. Les premiers combats sont désastreux pour les Français

Les Anglais détruisent la flotte française et obtiennent la maîtrise de la mer, de sorte que les opérations se déroulent sur le territoire français. Les chevaliers français sont vaincus à *Crécy*, au nord de la Somme, en 1346, au cours d'une bataille où, pour la première fois, on utilise une sorte de canon appelé **bombarde.** L'ennemi peut librement faire le siège de *Calais* dont il s'empare l'année suivante. Il possède alors un port de débarquement d'où il peut à sa guise lancer ses armées contre la France. Plus tard, en 1356, le fils de Philippe VI, **Jean le Bon, est fait prisonnier à la bataille de Poitiers.** Pendant la captivité du roi, les bourgeois de Paris dirigés par *Étienne Marcel* tentent d'imposer au dauphin* Charles la réforme du gouvernement : ils exigent la convocation régulière des États généraux qui doivent seuls ordonner et contrôler la perception des impôts. Mais le dauphin réussit à s'échapper de Paris où Étienne Marcel est tué, puis à rétablir son autorité.

dauphin : Philippe VI a acheté le Dauphiné, sous la condition que l'héritier du trône de France porte désormais le titre de dauphin.

3. La misère est alors immense

Dans tout le royaume ravagé par les brigands sévit la *peste noire*, la plus meurtrière des épidémies, qui fait des millions de victimes. De plus, un tiers de la France est occupé par les Anglais. Heureusement, le nouveau roi, **Charles V**, est prudent et habile. Il choisit pour connétable* *Bertrand Du Guesclin*, un Breton de petite noblesse mais réputé pour son courage intrépide. Par la ruse et en ne livrant que de petits combats aux Anglais, Du Guesclin leur reprend une à une presque toutes les places fortifiées. A sa mort, en 1380, les Anglais ne possèdent plus que cinq villes côtières : Calais, Cherbourg, Brest, Bordeaux et Bayonne.

connétable : commandant en chef des armées royales.

4. Au sage Charles V succède Charles VI, le roi fou

Charles V n'a pas survécu à Du Guesclin. Son fils Charles VI lui succède. Bientôt hélas ! il devient fou. Le duc d'Orléans, son oncle, et le duc de Bourgogne, son cousin, se disputent le pouvoir*. Ils forment deux camps ennemis : les *Armagnacs* et les *Bourguignons*, qui s'entretuent dans une atroce guerre civile.

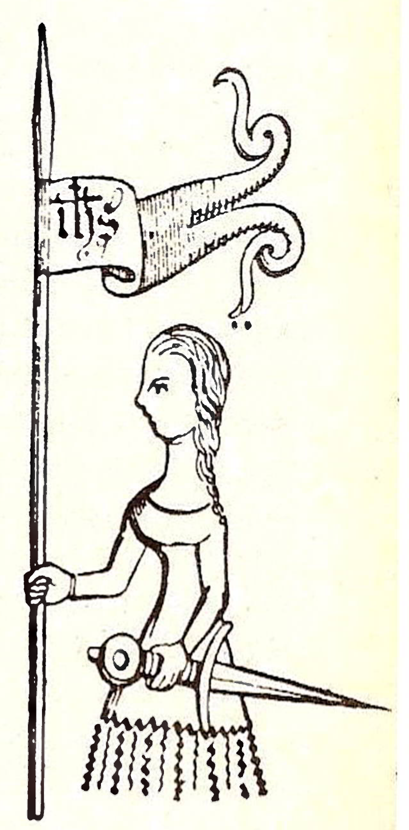
le pouvoir : la direction des affaires de l'État.

Les Anglais profitent de ces désordres pour reprendre la guerre. Ils battent les chevaliers français à *Azincourt*, en Artois. Par le *traité de Troyes* (1420), ils obtiennent que le roi d'Angleterre devienne roi de France à la mort du roi fou.

Néanmoins, le fils de Charles VI se fait proclamer roi sous le nom de Charles VII. Mais quel roi ! Il n'a plus de peuple, il n'a pas d'armée. Les Français ne savent à qui obéir. Pour se moquer, les Anglais l'appellent le « roi de Bourges ».

5. Dans une situation désespérée, Jeanne d'Arc sauve la France

Il se produit alors un événement extraordinaire. Une jeune fille lorraine, *Jeanne d'Arc*, née en 1412 à Domremy, sur la Meuse, émue par la « misère qu'il y a au royaume de France », dit que des voix de saintes lui commandent d'aller au secours de l'infortuné Charles VII. Elle est très pieuse et veut obéir. On ne la croit pas tout d'abord, mais elle obtient d'aller voir le roi à *Chinon* ; elle lui rend si bien courage qu'il lui confie le commandement des troupes. Si les Anglais qui assiègent *Orléans* s'emparent de la place, ils ont le passage libre pour envahir les pays du Sud de la Loire. Jeanne réussit à pénétrer dans la ville et à contraindre les Anglais à se retirer vers le Nord. Sans perdre de temps, elle conduit le roi à Reims où il est sacré : pour le peuple, Charles VII est maintenant le vrai roi.



Jeanne continue sa lutte victorieuse. Mais elle échoue devant Paris : et elle est faite prisonnière à Compiègne, puis livrée aux Anglais. Elle est condamnée à la peine de mort et meurt sur le bûcher à *Rouen* en 1431. Toutefois son magnifique exemple éveille le patriotisme français. Charles VII réorganise l'armée, fait la paix avec le duc de Bourgogne et pourchasse les Anglais qui, en 1453, ne gardent plus que Calais.

RÉSUMÉ

La guerre de Cent Ans commence par une série de défaites françaises à Crécy (1346), à Calais et à Poitiers. Aidé par Du Guesclin, Charles V redevient le maître du royaume. De nouveau envahie au début du XVe siècle, la France est sauvée par Jeanne d'Arc qui délivre Orléans et fait sacrer Charles VII à Reims. Bien que Jeanne soit brûlée vive par les Anglais à Rouen en 1431, la guerre s'achève en 1453 : seule la place de Calais n'est pas reconquise.

Chapitre 8

Un grand roi, Louis XI

1. Louis XI est peu sympathique

Lorsque Louis XI succède à son père Charles VII, il a 37 ans. C'est un homme *intelligent*, cultivé, mais nerveux et toujours inquiet. Il s'habille très simplement. Comme il est non seulement croyant mais aussi superstitieux, il orne son chapeau de médailles de plomb qui représentent des saints ou des saintes, et il lui arrive de s'agenouiller devant ces médailles pour implorer la protection du ciel. Il donne de l'argent pour les fondations pieuses. Pourtant il est *rusé et cruel*, il punit très sévèrement ceux qui le trahissent : il les envoie à l'échafaud, ou il les fait pendre, ou encore il les enferme dans les cages du château de Loches, si basses et si étroites qu'ils ne peuvent s'y tenir ni debout ni couchés ; à moins qu'il ne les fasse jeter dans de sombres oubliettes*.

oubliette : cachot profond, creusé dans le sous-sol d'un château, où l'on enferme les prisonniers détenus à perpétuité. Ils y sont oubliés.

2. Mais il est d'une rare habileté

Louis XI entend *faire régner l'ordre*, et, avec plus d'énergie que son père, imposer son autorité. Il a de bonnes raisons de se méfier des seigneurs qu'il sait tout prêts à se conduire en maîtres sur leurs terres et à se liguer contre lui. Mais, plutôt que de leur faire la guerre, il préfère obtenir leur obéissance en leur donnant beaucoup d'argent, ou en leur faisant de belles promesses, qu'il ne tient pas toujours. Il aime mieux les bourgeois auxquels il se mêle volontiers jusque dans les cabarets. C'est parmi eux qu'il choisit ses conseillers. Il en fait des serviteurs dévoués qu'il appelle familièrement ses compères : son barbier *Olivier le Daim*, son bourreau *Tristan l'Ermite*. Toutefois, malheur aux bourgeois qui lui résistent ! Il les frappe impitoyablement, comme ces habitants de Reims qui refusent un jour de payer leurs impôts. Une telle audace mérite les pires châtiments : décapitation, pendaison, mains et oreilles coupées. On se le tient pour dit. Si le roi n'est pas aimé, *tout le monde le craint*.

3. Il enrichit le royaume

D'ailleurs, pourquoi se plaindre ? Après les effroyables malheurs de la guerre de Cent Ans, on apprécie la paix enfin revenue. Les paysans se remettent au travail, encouragés par la distribution gratuite de terres en friche sur les domaines du roi. A côté des industries traditionnelles apparaissent des *industries de luxe* : industrie de la dentelle, industrie de



Assemblée de l'Ordre de Saint-Michel présidée par Louis XI. *Miniature de Fouquet illustrant les statuts de l'Ordre. B.N.* — L'ordre de Saint-Michel a été fondé par Louis XI pour récompenser les vertus militaires de la haute noblesse. Il comprenait trois douzaines de membres.

Quels sont les insignes de l'ordre ? Sont-ils les mêmes pour tous ? Comment peut-on cependant reconnaître le roi qui en est le grand-maître ? Quelle légende représente la scène peinte sur le mur du fond ? La raconter.

la faïence, industrie de la soie surtout à Lyon et à *Tours*, pour lesquelles on fait venir des ouvriers de l'étranger, avec l'autorisation du roi qui accorde aussi son aide financière. Les ports de *Bordeaux* et de *Marseille* connaissent une grande activité. *Lyon* devient un grand centre de banque après la création de ses foires. Enfin Louis XI fonde le service de *la poste d'État*, c'est-à-dire du relais postal pour le transport du courrier royal, en établissant sur les grands chemins du royaume des dépôts où, de sept lieues en sept lieues, on trouve des montures fraîches.

4. Il l'agrandit de plusieurs provinces

Louis XI trouve son plus redoutable adversaire en son cousin Charles le Téméraire, maître de la Bourgogne et des Pays-Bas, qui rêve de les réunir en conquérant la Lorraine et l'Alsace pour en faire un puissant royaume, étendu de la mer du Nord au Jura entre le Rhin et la Meuse. Le roi, qui se sent à juste titre menacé, encourage les révoltes des Liégeois, des Suisses et des Lorrains contre le puissant duc. Il lui arrive parfois de cruelles mésaventures comme à *Péronne* où il se rend pour s'entretenir avec Charles le Téméraire ; au cours de l'entrevue, on apprend la révolte des bourgeois de Liège et Louis XI ne parvient à calmer la colère du duc de Bourgogne qu'en allant, à ses côtés, mater les mécontents. Mais il finit par triompher, car Charles le Téméraire, vaincu dans toutes ses guerres, est tué au siège de *Nancy* ; son cadavre, à demi dévoré par les loups, est retrouvé dans la boue glacée sous les remparts de la ville.

Louis XI s'empare alors de deux belles provinces qui appartenaient à Charles le Téméraire : la *Bourgogne* et la *Picardie*, mais il doit laisser les Pays-Bas à Marie de Bourgogne.

En outre, il prépare la réunion à la France du *Maine*, de *l'Anjou* et de la *Provence*, héritage de son cousin René d'Anjou. Il fait rentrer le Berry dans le domaine royal, et il achète le Roussillon.

Quand Louis XI meurt en 1483, il laisse la France riche et prospère. Il n'y a plus de seigneurs capables de se dresser contre le roi.

RÉSUMÉ

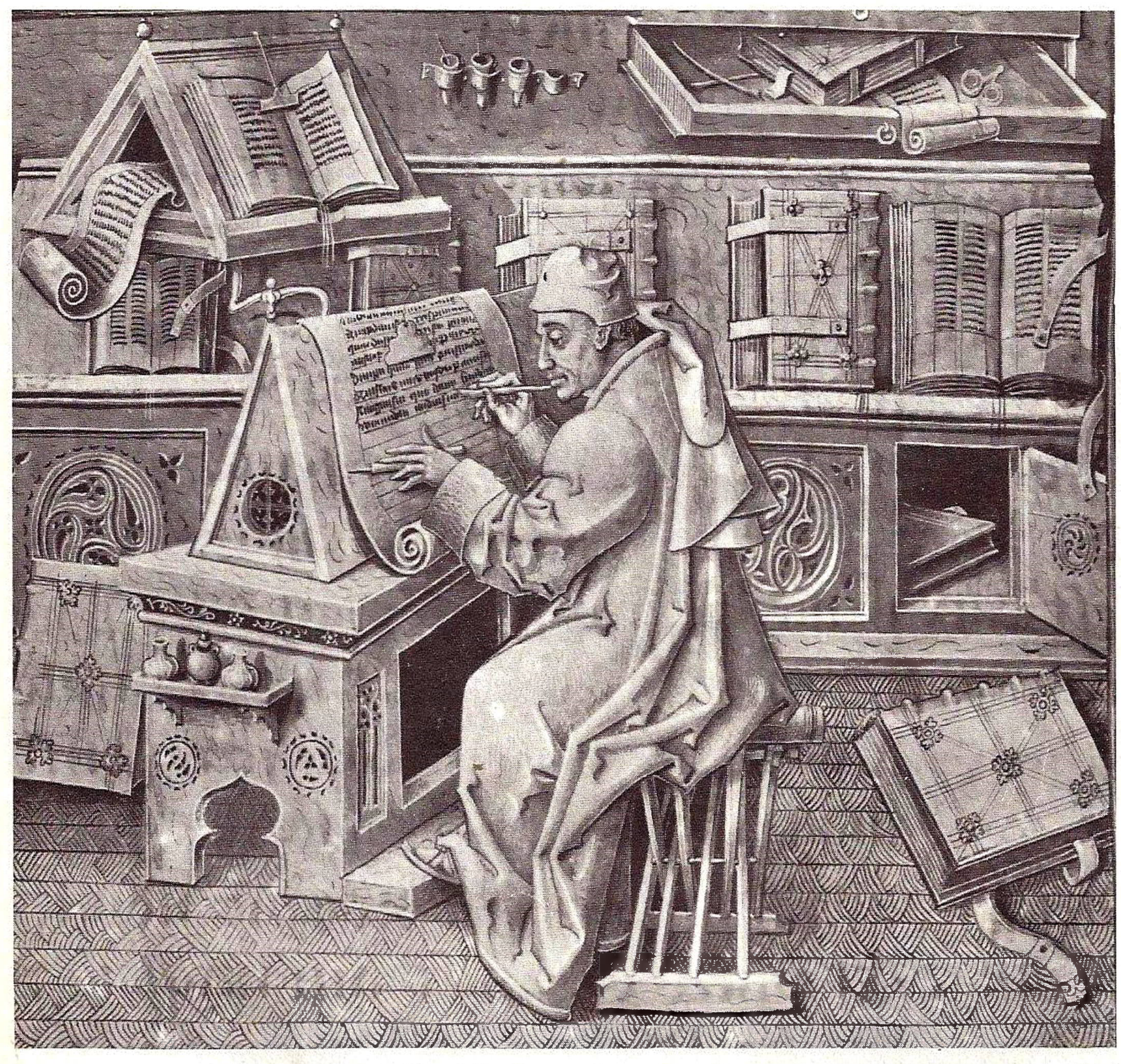
Louis XI est un roi rusé, cruel, mais travailleur. Il établit fermement son autorité. Il encourage les défrichements, introduit en France des industries de luxe, développe le commerce, enrichit le royaume. Il sort victorieux de la lutte qui l'oppose au puissant duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Il agrandit la France de plusieurs provinces, dont la Bourgogne, la Picardie et la Provence.



Cadavre de Charles le Téméraire sous les murs de Nancy. *Miniature extraite de la « Chronique de Berne »*, XVe *siècle. B.N.* — Les soldats du duc de Lorraine sortent de la ville assiégée au matin du 5 janvier 1477 et trouvent, au bord d'un étang gelé, les cadavres du duc de Bourgogne et de plusieurs hommes de sa suite. Observer les attitudes diverses des cadavres, notamment de celui du duc désarçonné gisant à côté de son cheval caparaçonné. Dessiner une croix de Lorraine. Le décor est très conventionnel.

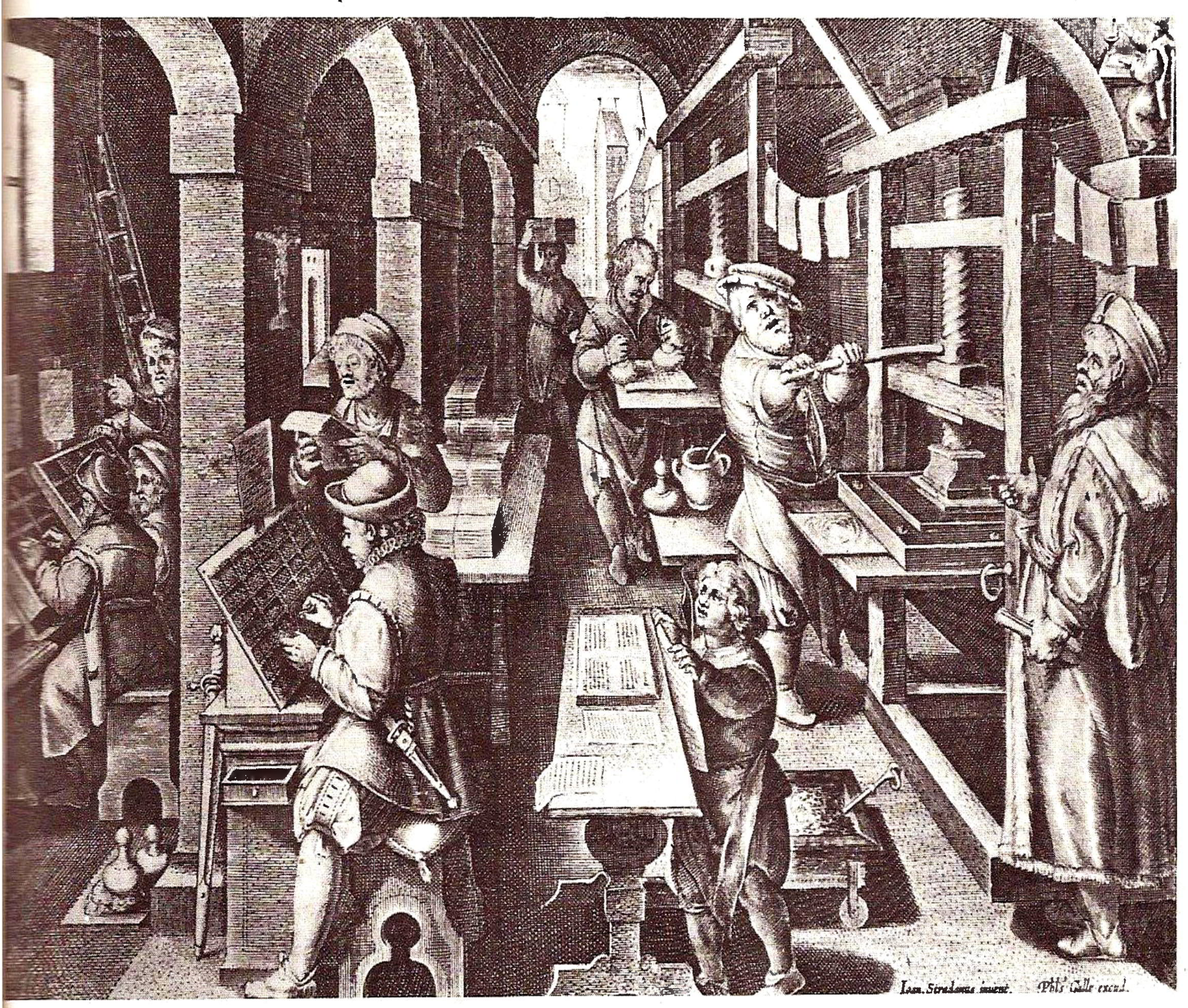
Chapitre 9

Grandes inventions et grandes découvertes



Moine copiste du XVe siècle. *Manuscrit des « Miracles de Notre-Dame ». B.N.* — Manuscrit commandé par le duc de Bourgogne vers 1456. Connaissait-on l'imprimerie à cette date ? Dresser l'inventaire de l'atelier du copiste. Comment s'installait-il pour travailler ? Sur quoi écrivait-il ? Pouvait-il produire beaucoup ? Qu'est-ce qui prouve que son œuvre a une grande valeur ?

Imprimerie flamande du XVIe siècle. *Gravure du XVIe siècle. B.N.* — On reconnaît aisément dans cet atelier, que des piliers divisent en trois parties : à gauche, la composition à partir du manuscrit ; au centre, l'encrage et la presse à imprimer ; à droite, les réserves et le maître imprimeur. Détails pittoresques : le garçon qui revient de la ville entrevue par l'ouverture béante de la porte, l'apprenti qui assemble les feuilles séchées sur le fil tendu, un gentilhomme qui procède à la lecture et à la correction d'une épreuve.



Grandes inventions et grandes découvertes

La civilisation européenne est profondément modifiée entre le milieu du XVe et le milieu du XVIe siècle par les grandes inventions et les grandes découvertes.

1. L'imprimerie et le papier abaissent beaucoup le prix des livres

La principale invention est l'imprimerie. Pendant tout le Moyen Age, on a reproduit les livres à la main, d'où leur nom de **manuscrits.** C'était la spécialité des moines copistes qui écrivaient sur parchemin en caractères très soignés, et qui illustraient souvent le texte de dessins en fines couleurs. Certains manuscrits sont de véritables œuvres d'art. Mais le travail était lent ; les livres, rares et coûteux. Aussi se préoccupe-t-on de les fabriquer plus vite et à meilleur compte.

On commence par reproduire des pages entières gravées sur des planches en bois. Bientôt, on fabrique en bois des caractères mobiles serrés dans un cadre pour composer la page. Hélas ! les caractères s'usent vite. On a alors l'idée de les fondre en un métal doux et résistant, et de mettre au point une presse à vis pour obtenir une reproduction plus régulière et plus rapide. Il est difficile de déterminer la part de l'Allemand *Jean Gutenberg* dans ces inventions successives. Ce qui est certain, c'est que c'est lui qui, vers 1450, publie la première Bible imprimée. Comme on fabrique maintenant, à l'imitation des Chinois, **un papier de chiffons** moins cher que le parchemin, **le prix des livres s'abaisse rapidement.** Les imprimeries se multiplient. L'instruction peut se répandre.

2. L'art de la guerre et la navigation sont transformés

Les conditions de la guerre sont transformées par l'utilisation de la poudre à canon pour la fabrication d'armes nouvelles. C'est un mélange explosif de charbon, de salpêtre et de soufre dont les *Chinois* se servaient pour leurs feux d'artifice. Pendant la guerre de Cent Ans, on l'emploie d'abord dans les bombardes, qui font plus de bruit que de mal. Au temps de Charles VII, la bombarde s'est allongée et renforcée, elle est montée sur affût, elle lance des boulets meurtriers et capables de démolir les murs des forteresses.

Beaucoup plus importants sont l'usage courant de la boussole, connue depuis des siècles par les Chinois, **et la construction d'un nouveau type de navire de haut bord à trois mâts** portant une voilure très développée, la **caravelle** portugaise. Les marins peuvent maintenant s'éloigner des côtes, s'aventurer en haute mer et entreprendre des voyages plus longs.

Commerce arabe par la Perse. *Miniature extraite d'une copie du « Livre des Merveilles ». XIVe siècle. B.N.* — Le « Livre des Merveilles » raconte le voyage en Chine, à la fin du XIIIe siècle, du marchand vénitien Marco Polo. Cette page évoque le trafic auquel se livraient les Arabes, qui servaient d'intermédiaires entre l'Inde et l'Occident : trafic maritime de l'Inde en Perse, trafic terrestre de la Perse aux pays méditerranéens. Décrire le bateau, les animaux, l'arrimage des colis, les préparatifs de la caravane. Montrer que les personnages sont des Orientaux.



Portulan du XVe siècle. *Département des Cartes et Plans de la B.N.* — A défaut de cartes rigoureusement établies, les marins utilisaient les « portulans », c'est-à-dire des cartes des côtes où se trouvaient marqués les ports. On s'émerveille de pouvoir reconnaître le tracé des pays riverains de la Méditerranée et voisins du Portugal sur l'Atlantique. Multitude de noms de ports écrits perpendiculairement à la côte et peu lisibles. Images de pure imagination dans les terres. Observer les roses des vents, à une époque où on sait naviguer à la boussole et où les directions peuvent être déterminées.

3. Les grands voyages maritimes permettent les grandes découvertes

Le commerce des tissus et des épices d'Orient enrichit les Arabes et les marchands italiens. Espagnols et Portugais cherchent à les concurrencer par mer.

Trois grandes expéditions ont un énorme retentissement.

En 1492, Christophe Colomb, s'engageant pour le compte de l'Espagne avec trois caravelles par la route de l'Ouest, aborde sur une île après soixante-dix jours d'une pénible traversée. Il en découvre d'autres et croit se trouver dans des archipels asiatiques. Il ne sait pas qu'il vient de toucher un nouveau continent, l'*Amérique.*

Six ans plus tard, Vasco de Gama, au service du roi du Portugal, continue, au-delà de la pointe Sud de l'Afrique, la route ouverte par Barthélemy Diaz, traverse l'océan Indien, arrive aux *Indes.*

Enfin, Magellan, en 1519, conduit une expédition espagnole vers les Indes par le Sud de l'Amérique. Il est tué aux Philippines, mais son lieutenant del Cano ramène un de ses navires en Espagne par le Sud de l'Afrique, ayant fait le *tour du monde.*

4. Alors commence la colonisation

Les Espagnols fondent le premier empire colonial en Amérique, où se distinguent les « conquistadores », Fernand Cortés au Mexique et François Pizarre au Pérou, audacieux, mais fourbes et cruels. **Les Portugais** se réservent le Brésil, les côtes d'Afrique, les Indes, et les archipels à travers lesquels ils atteignent la Chine fabuleuse.

Leurs succès décident les Français, les Anglais et les Hollandais à rechercher par le Nord de l'Atlantique des routes maritimes vers l'Asie : le passage du Nord-Ouest au Nord de l'Amérique, le passage du Nord-Est au Nord de l'Europe. Ils sont arrêtés par la banquise*. Mais c'est au cours de ces explorations que *Jacques Cartier* découvre le *Canada.*

En Europe, de l'or, des pierres précieuses arrivent de ces terres nouvelles, mais aussi des produits nouveaux comme le cacao, le tabac, l'indigo* et bientôt la pomme de terre. Les Européens y introduisent leurs cultures et leurs animaux domestiques, partout où ils s'installent.

banquise : croûte de glace formée dans les régions polaires par l'eau de mer gelée.

indigo : matière colorante bleue extraite d'une plante, l'indigotier.

RÉSUMÉ

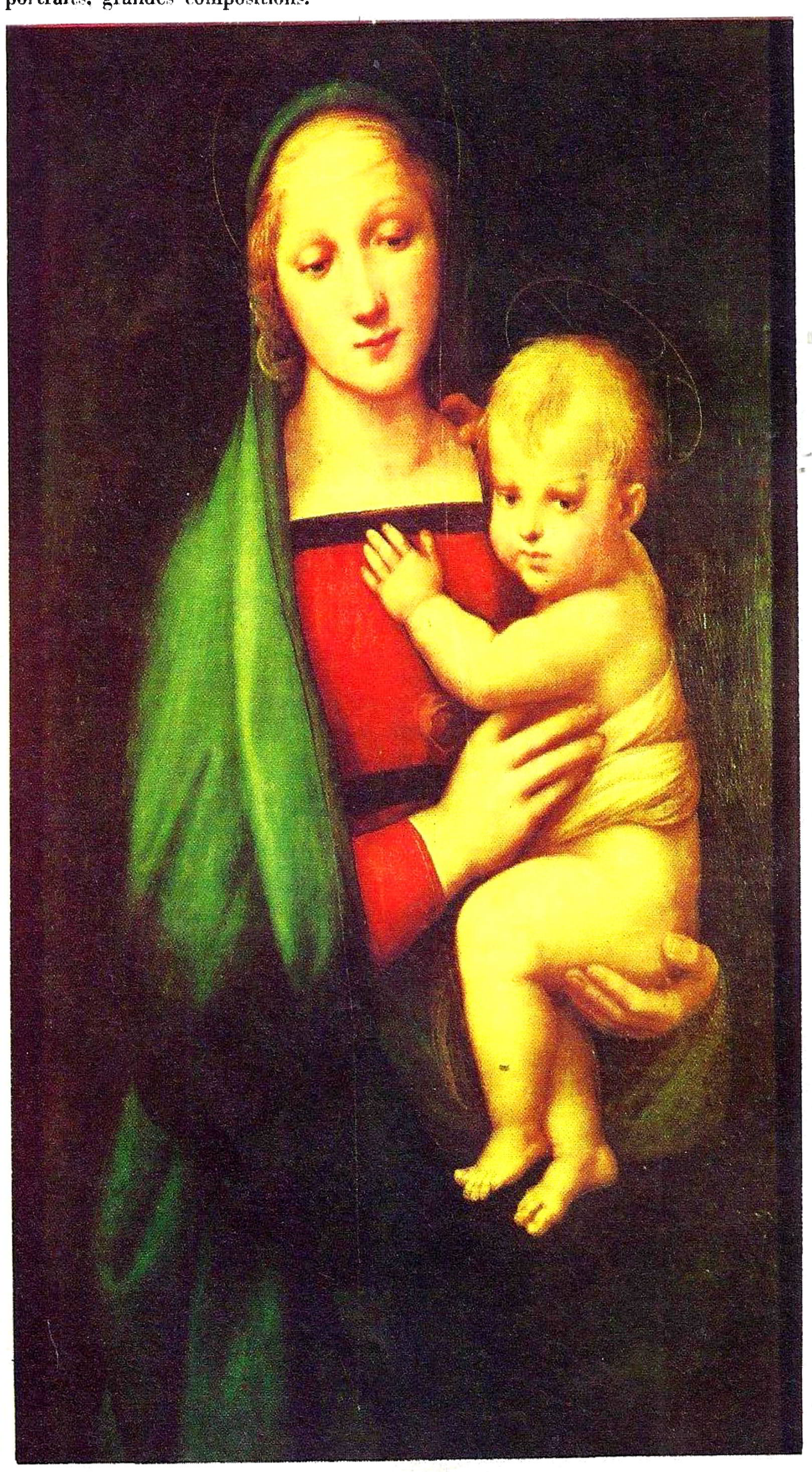
De grandes inventions marquent la dernière partie du Moyen Age : l'imprimerie, mise au point par Gutenberg vers 1450, le papier, la poudre à canon, la caravelle.
Grâce aux progrès de la navigation, les marins font de grands voyages : Christophe Colomb découvre l'Amérique en 1492 ; Vasco de Gama aborde aux Indes ; l'expédition de Magellan réussit le tour du monde. Jacques Cartier atteint le Canada.

Vitrail. Hôtel Jacques Cœur à Bourges. XVe siècle. — Le grand financier de Charles VII a fait fortune dans le commerce maritime avec le Levant. Il possédait une importante flotte de navires semblables à cette nef à un mât à voile carrée, avec une vigie à laquelle on grimpait par des échelles de corde. Vue par l'arrière de la poupe, relevée en un véritable château pour les maîtres d'équipage. Canot de sauvetage et de service. Ancre relevée. Première apparition d'un gouvernail axial, dit gouvernail d'étambot. Que voit-on dans l'angle supérieur gauche du vitrail ?

Fragment de la tapisserie de Bayeux. L'expédition de Guillaume le Conquérant en 1066. — Cette tapisserie (en réalité une broderie), dite « de la reine Mathilde », développe les épisodes de la conquête de l'Angleterre par les Normands. Les bateaux ressemblent toujours aux barques normandes (voir p. 15). Cependant, ils sont gréés pour naviguer à la voile. En décrire un. Observer comment la voile unique est fixée au mât et déployée entre les haubans. Un personnage veille à la rame latérale placée près de la poupe. Qui a-t-on embarqué ?

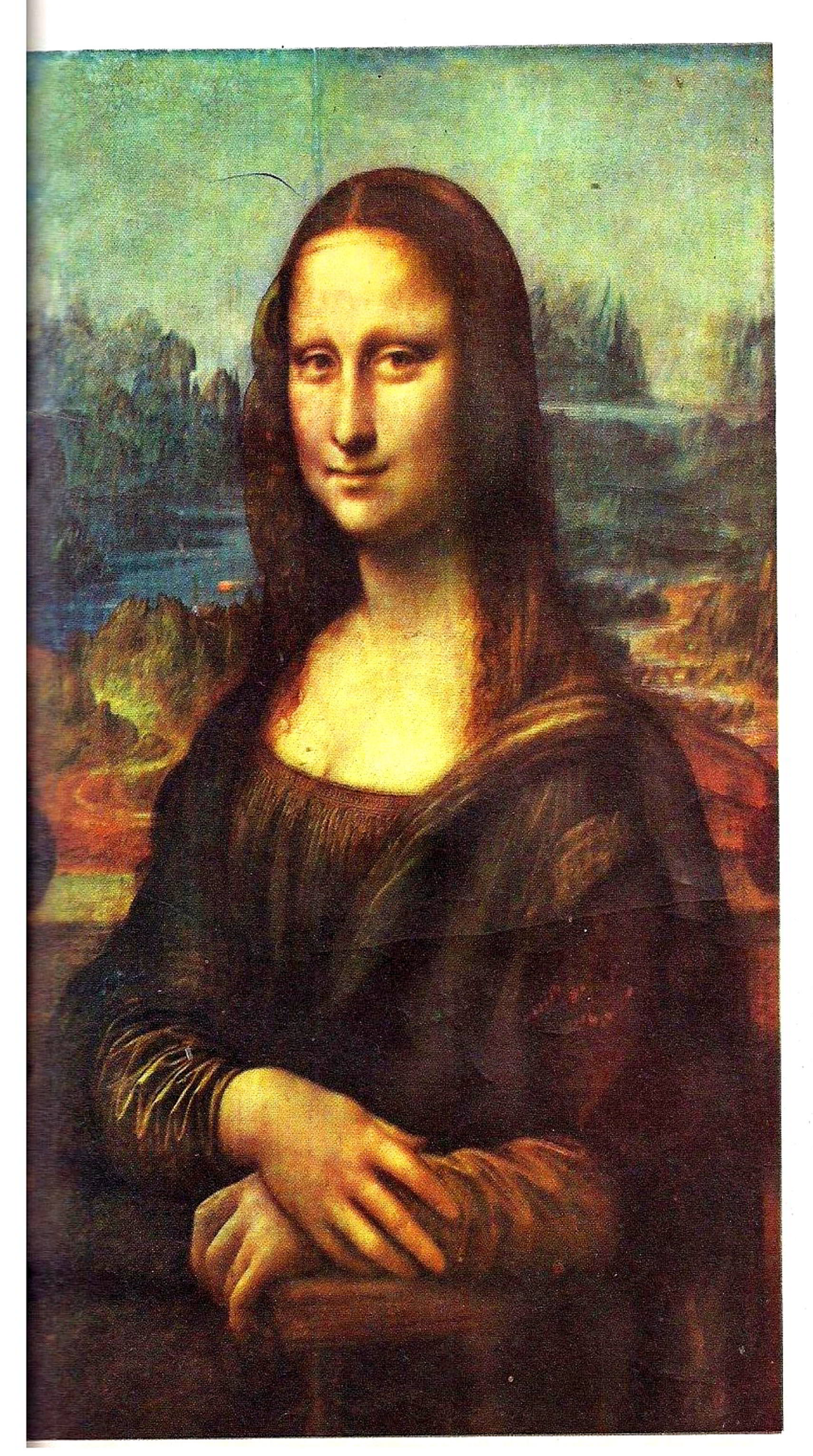


La Madone du Grand Duc. *Raphaël. Palais Pitti, Florence.* — Les madones de Raphaël sont parfaitement belles, mais d'une beauté un peu froide. Dans quelles réflexions la Vierge se perd-elle pendant qu'elle tient dans ses bras l'enfant Jésus, un bébé potelé ? Regarde-t-il sa mère ? Citer d'autres œuvres de Raphaël : vierges, portraits, grandes compositions.



Chapitre 10

La Renaissance



La Joconde. *Léonard de Vinci. Musée du Louvre.* — Un des plus grands esprits de l'humanité, doué de tous les talents. Un des maîtres de la peinture de tous les temps. Admirable portrait de femme se détachant sur un paysage florentin. Visage d'un ovale très pur, aux yeux noirs, au sourire énigmatique. Les mains sont d'une finesse inégalable. Décrire la coiffure, le vêtement. On dit que des violons jouaient pendant que la Joconde posait dans l'atelier du maître.

La Renaissance

1. Les guerres d'Italie font connaître la Renaissance italienne

A Louis XI succèdent son fils **Charles VIII**, puis son neveu **Louis XII**. Non contents de réunir la Bretagne à la couronne grâce au mariage de Charles avec la duchesse héritière Anne, ils **entreprennent de s'emparer de territoires italiens** sur lesquels ils assurent avoir des droits. Malgré de rapides succès au début, ils doivent, l'un et l'autre, abandonner leurs conquêtes : le royaume de Naples et le duché de Milan.

François Ier reprend la guerre à la mort de Louis XII. La brillante victoire de *Marignan* (1515) lui permet d'entrer à Milan, où il se maintient quelques années. Mais il se heurte au puissant empereur d'Allemagne, *Charles Quint*, qui, en plus de ses domaines italiens, possède l'Espagne et ses colonies, l'Autriche, les Pays-Bas*. La lutte se poursuit sous les successeurs. Elle s'achève en 1559 : le roi de France renonce à s'emparer d'une partie de l'Italie.

Pays-Bas : 17 riches provinces groupées autour d'Anvers, le premier port d'Europe à cette époque. En gros, les Pays-Bas correspondaient à la Belgique, la Hollande, le Luxembourg et l'Artois.

Ces guerres ruineuses ont cependant révélé aux rois et aux seigneurs français de splendides monuments, enrichis de peintures et de sculptures admirables. L'Italie se détourne du Moyen Age pour suivre les leçons de l'Antiquité. Ce mouvement qu'on appelle la **Renaissance** est partout sensible, surtout à Florence et à Rome. Trois artistes prestigieux dominent tous les autres : *Léonard de Vinci*, *Raphaël*, *Michel-Ange*.

2. La Renaissance française apparaît au XVIe siècle

De retour en France, les rois et les princes veulent eux aussi posséder de belles demeures. Même transformés par l'ouverture de nombreuses fenêtres et par un aménagement intérieur plus confortable, comme ils le sont souvent au xve siècle, leurs vieux châteaux ne leur suffisent plus. Ils s'y ennuient. Ce qu'il leur faut, ce sont de véritables palais, avec de somptueuses galeries et des appartements d'apparat, selon le goût nouveau. Ils font appel à des artistes italiens réputés, tel Léonard de Vinci qui finit ses jours près d'Amboise à la cour de François Ier. Ils les emploient à des travaux personnels, mais ils leur demandent aussi de former des élèves capables de provoquer une renaissance française.

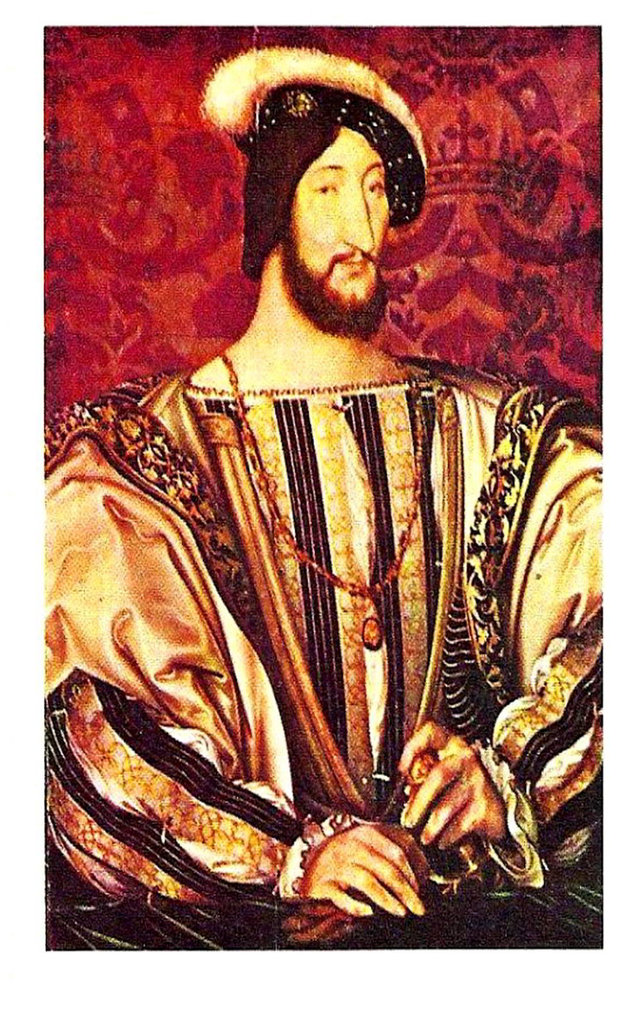
Pourtant la Renaissance française, fille de la Renaissance italienne, n'en est pas une simple copie. Elle conserve les toits à hauts combles et les cheminées monumentales qui les surmontent. Elle use très librement des balustrades et des frises sculptées.

Moïse. *Michel-Ange. Eglise de Saint-Pierre-aux-Liens, à Rome.* — Le pape Jules II avait commandé à Michel-Ange un tombeau monumental qui n'a pas été terminé. Il en reste quelques éléments dispersés, dont cette statue de Moïse.
Le conducteur du peuple hébreu vient de recevoir les Tables de la Loi au sommet du Mont Sinaï. Les deux cornes qu'il porte au front sont le symbole de la lumière divine. Où sont les Tables de la Loi ? Comment Michel-Ange a-t-il rendu l'impression de force et de vie ?

Nymphes de la Fontaine des Innocents. *Jean Goujon, Paris.* — Admirables bas-reliefs sculptés sur quatre faces de la Fontaine des Innocents, ces divinités des fleuves et des rivières ont une fluidité comparable à celle de l'eau courante. Montrer les détails qui permettent de l'affirmer. Que penser des visages, des coiffures, des attitudes ? A quoi l'imitation de l'Antiquité se reconnaît-elle ?







François Ier. *Clouet. Musée Condé, à Chantilly.* — Fond de tapisserie. Quel en est le motif ? A quoi reconnaît-on que François Ier est un athlète en pleine forme ? Visage au nez allongé s'éclairant de grands yeux un peu désabusés, encadré d'un collier de barbe. Dessiner la coiffure. Costume somptueux dégageant bien le cou : le décrire. Mains longues et fines. François Ier aimait le luxe, la chasse, en général tous les plaisirs.

Château de Chenonceau. *Sur le Cher, à Chenonceaux.* — L'une des plus belles réussites des châteaux dits de la Loire.
On voit ici le château, de plan carré, et la galerie jetée sur le Cher par Philibert Delorme. Etudier les différentes fenêtres : forme, structure, dimensions, en fonction de leur place dans la construction.
Dessiner une tourelle d'angle, une pile de pont avec les éléments qu'elle supporte.

3. Elle se manifeste dans tous les domaines : architecture, sculpture, peinture, littérature

En architecture, elle trouve des formules originales qui font le charme des célèbres *châteaux de la Loire : Amboise* et *Blois*, demeures royales ; *Chenonceau*, prolongé par une très belle galerie sur le Cher ; *Azay-le-Rideau* et *Chambord.*

L'Ile-de-France s'enorgueillit du palais de *Fontainebleau* commencé sous François Ier, du château de *Chantilly* reconstruit au XVIe siècle ; à Paris, le palais du *Louvre* est édifié à partir de Henri II, et Catherine de Médicis fait construire les *Tuileries.*

Au nombre des grands architectes français, il faut ranger *Pierre Lescot* et *Philibert Delorme.*

Ils font travailler **les sculpteurs** *Jean Goujon* et *Germain Pilon.* Jean et François *Clouet* sont **les peintres** de la cour au XVIe siècle. Bernard *Palissy*, obstiné dans ses recherches, retrouve les secrets de la **faïence émaillée** et produit des plats et des vases d'une grande beauté. Autour des châteaux s'étendent des terrasses, des pièces d'eau, un parc et, au voisinage, de grandes forêts giboyeuses.

La vie à la Cour devient plus luxueuse ; dames et seigneurs s'habillent richement ; bals et fêtes se prolongent aux flambeaux fort tard dans la nuit ; tout est occasion de réjouissances savamment organisées pour le plaisir des yeux et de la bouche.

La littérature, elle aussi, connaît une véritable renaissance. Une vive curiosité s'éveille pour les œuvres des écrivains anciens ramenées en Italie par les moines de Constantinople fuyant l'invasion turque, et pour les récits qui évoquent les merveilles du Nouveau Monde. Vous lirez les œuvres du poète *Ronsard*, ou bien les aventures du géant Gargantua racontées avec beaucoup de verve par *Rabelais. Montaigne* écrit un livre très célèbre : les *Essais.*

RÉSUMÉ

Les Français qui ont accompagné Charles VIII, Louis XII et François Ier dans les guerres d'Italie ont pu y admirer les œuvres des artistes de la Renaissance italienne : Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange. Rentrés en France, rois et seigneurs se font construire de magnifiques châteaux, notamment dans la vallée de la Loire et l'Ile-de-France. C'est l'époque de la Renaissance française, illustrée par de grands architectes (Pierre Lescot), des sculpteurs (Jean Goujon), des écrivains (Ronsard, Rabelais, Montaigne).



2

1

Le Louvre. *Façade Ouest de la Cour Carrée. Paris.* — Le pavillon de l'Horloge au centre est flanqué de deux ailes. Seule, l'aile Sud (à gauche) dont on ne voit qu'une partie, est du XVIe siècle. Elle a été construite sous la direction de Pierre Lescot, les sculptures sont de Jean Goujon. L'aile Nord (à droite) a été élevée sous Louis XIII, en réplique fidèle de l'aile Sud. Les grandes fenêtres rectangulaires, engagées sous les arcs de plein cintre au rez-de-chaussée, surmontées de frontons au premier étage, sont flanquées de colonnes et de pilastres qui se poursuivent jusqu'à l'étage supérieur plus petit. L'influence italienne est manifeste. Noter les formes particulières du pavillon de l'Horloge.

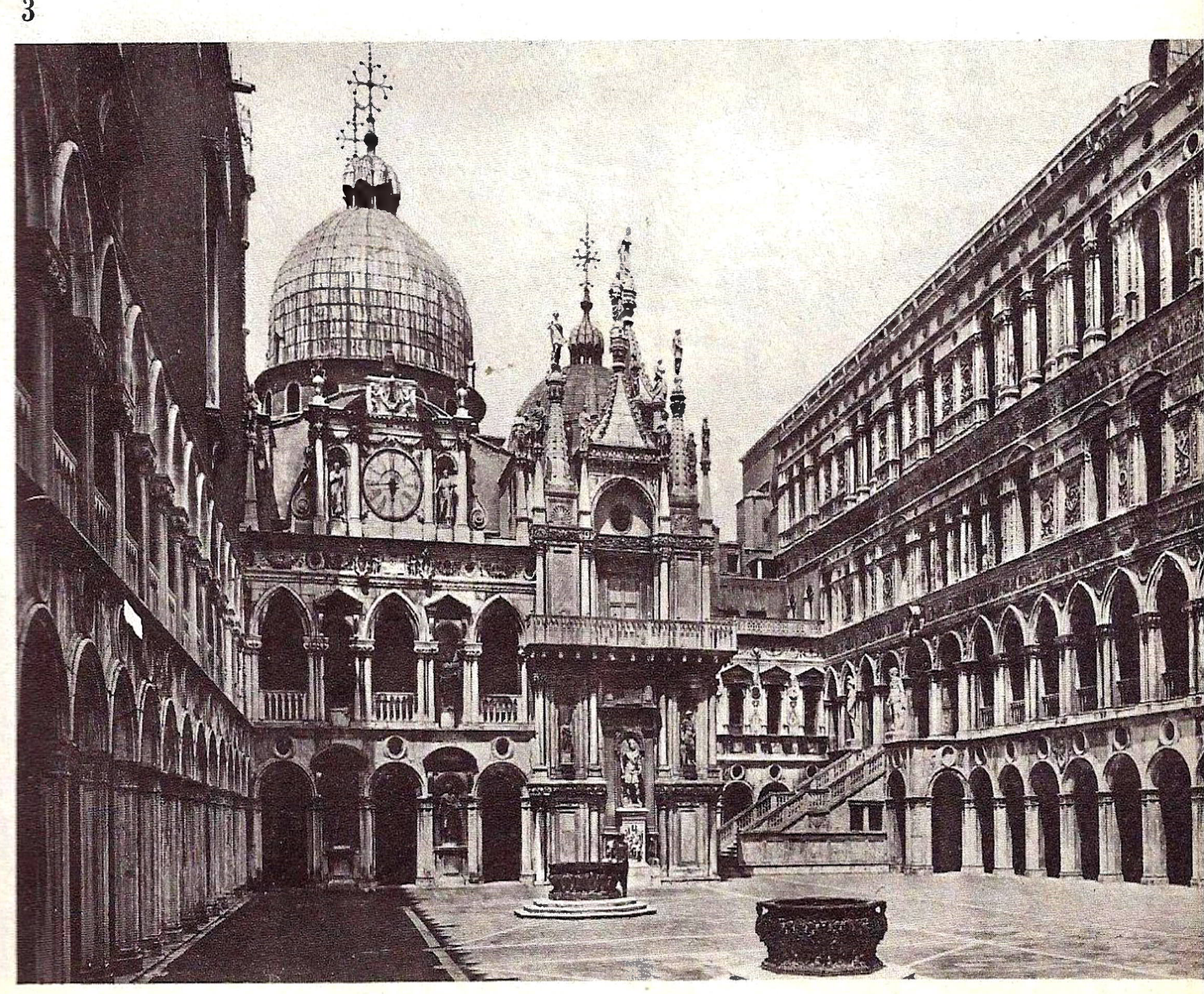
2

Galerie François Ier. *Palais de Fontainebleau.* — La longue galerie donnant sur les jardins se retrouve dans la plupart des palais du XVIe siècle. Elle servait à la fois de salle d'apparat et de salle de bal. Remarquer la parfaite régularité du décor des murs, le travail du plafond peint divisé en « caissons » par de grosses poutres apparentes transversales. Au fond, une cheminée. Où peut-on voir l'initiale du nom du roi ?

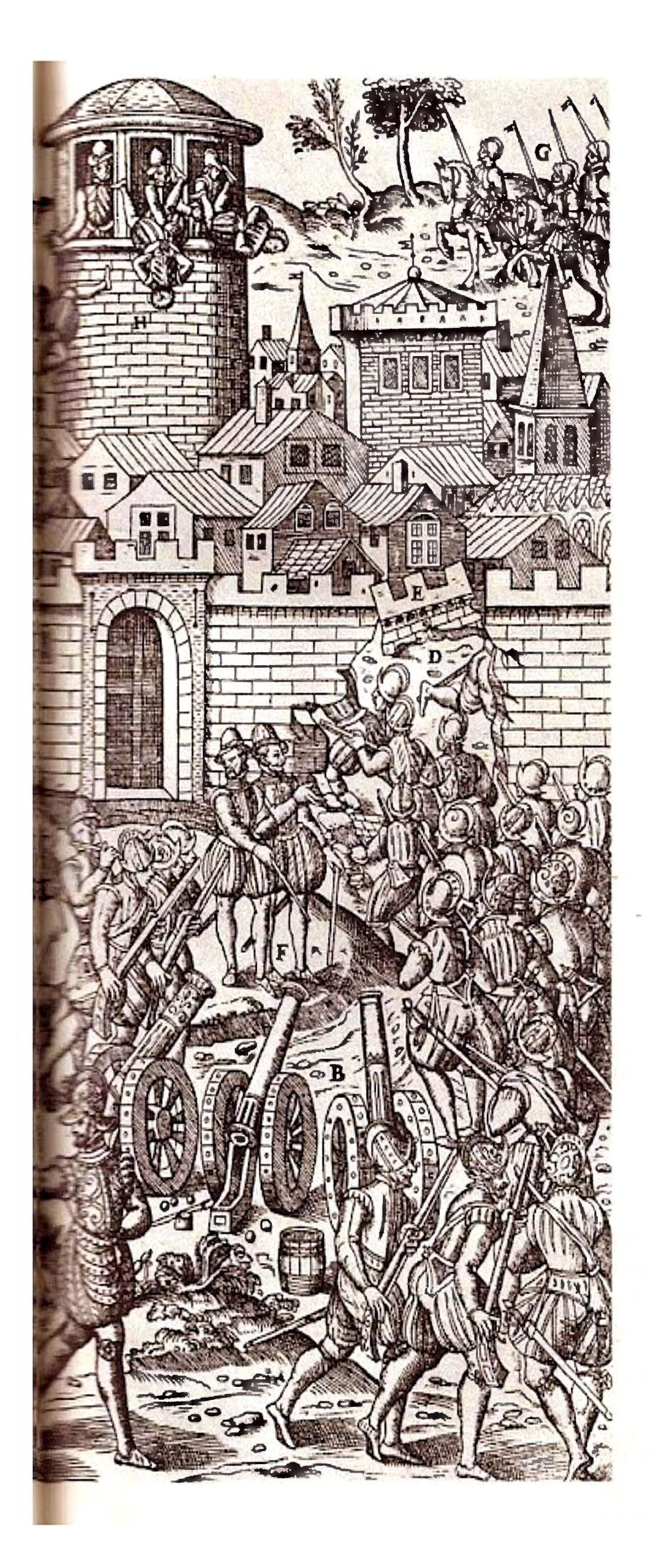
3

Le Palais des Doges. *Cour de l'Horloge. Venise.* — Les doges exercent le pouvoir suprême dans la République de Venise ; ils sont élus. Leur palais abrite les salles de réception et les services administratifs. La cour intérieure, malgré la diversité des styles, laisse une forte impression de beauté. L'essentiel est du XVIe siècle. Les arcs en plein cintre règnent au rez-de-chaussée ; les arcs brisés, au premier étage. Puits de bronze dans le centre de la photographie. Faire le schéma de la façade de droite, dessiner le pavillon en avancée sur le fond.

3




G
A
C
G
I· Tortorel fecit



Chapitre 11

La réforme et les guerres de religion

Prise de Montbrison par le baron des Adrets. *Cabinet des Estampes. B.N.* — Déjà maître de Lyon et du Dauphiné, le chef protestant s'empare de Montbrison, capitale du Forez.
Décrire la ville, l'artillerie, les troupes protestantes.
Le baron des Adrets se trouve en F, devant la brèche par laquelle ses soldats pénètrent dans la ville. Comment ces derniers sont-ils armés ? Quelle est la scène qui donne la mesure de la cruauté des assaillants ?

La Réforme et les guerres de Religion

1. Les protestants se séparent de Rome

Au XVIe siècle, de nombreux catholiques sont scandalisés par le luxe de l'Église. Les papes sont plus souvent des chefs de guerre que des chefs religieux. Ils ont besoin de beaucoup d'argent. Ils vont jusqu'à vendre les titres d'évêques et le pardon des péchés. Or l'imprimerie permet à beaucoup de gens de lire la Bible et de comparer l'enseignement qui y est donné à la manière dont vit une partie du clergé. Ils pensent que des réformes* sont nécessaires. Ils protestent contre les abus qui les choquent profondément. C'est pourquoi on appelle *protestants* ou réformés ceux qui se rangent aux côtés de Luther ou de Calvin.

réformes : changements dans les lois et règlements en vue de les améliorer.

Luther est un moine allemand qui, ayant eu l'occasion de séjourner à Rome, en revient indigné par les mœurs de la Cour pontificale*. Il prêche le retour à la simplicité de l'Église primitive et il est suivi par une majorité d'Allemands, princes aussi bien que gens du peuple. Ses idées sont partagées par le Français **Calvin**, qui explique dans un livre les réformes indispensables. François Ier persécute les réformés et Calvin doit se réfugier en Suisse.

Cour pontificale : ensemble des personnages et des organismes qui aident le pape à gouverner l'Église catholique.

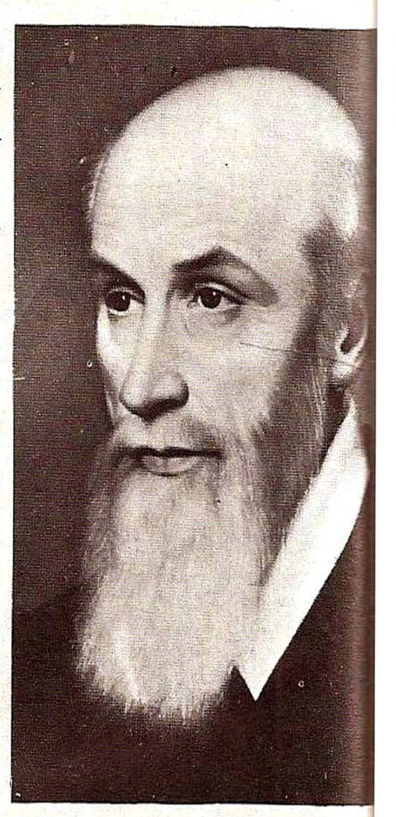
Le Pape condamne solennellement les doctrines des protestants.

2. La guerre éclate entre protestants et catholiques

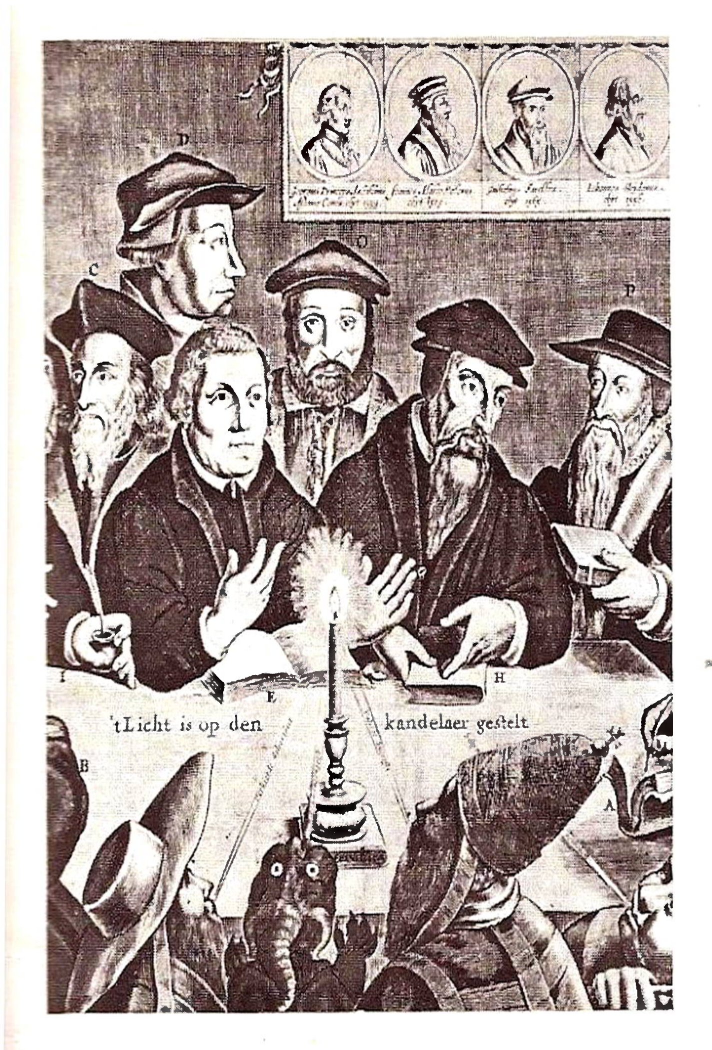
Les persécutions ordonnées par François Ier et Henri II n'empêchent pas la Réforme de se répandre en France. La nouvelle religion a ses martyrs qui périssent par le bûcher, mais leur supplice témoigne avec éloquence en faveur de leur foi, comme au temps des premiers chrétiens.

Quand meurt le roi Henri II, son fils aîné Charles IX n'a que 10 ans. Sa mère, *Catherine de Médicis*, une Italienne ambitieuse, devient régente. Elle écoute volontiers les conseils de son chancelier* *Michel de L'Hospital*, homme d'une grande sagesse qui laisse chacun libre de pratiquer la religion de son choix. Il tente de réconcilier les catholiques et les protestants au cours d'une assemblée tenue en sa présence. Mais personne ne le suit.

La France se divise en deux camps qui en viennent aux armes. La guerre qui s'engage dure plus de 30 ans. Les *catholiques*, commandés par le duc de Guise, sont soutenus par le roi d'Espagne. Les *protestants*, dirigés par le roi de Navarre Antoine de Bourbon et par l'amiral de Coligny, sont soutenus par la reine d'Angleterre. Des deux côtés on se livre aux pires excès : crimes, massacres, atrocités qui ont valu au baron des Adrets et au sire de Montluc la plus sinistre réputation.



Michel de L'Hôpital. *Musée de Chantilly.* — En sa qualité de **chancelier**, c'est-à-dire de principal ministre, Michel de L'Hôpital s'est employé en vain à éviter les guerres entre catholiques et protestants. Il disait que chacun doit être libre de pratiquer la religion de son choix. Ce langage de tolérance ne fut pas compris.



Conférence entre luthériens et calvinistes, 1536. *Gravure hollandaise. B.N.* — Les luthériens et les calvinistes étaient protestants, mais ils se séparaient sur un certain nombre de points de doctrine. Des conférences entre pasteurs essayaient de rapprocher leurs conceptions. On reconnaît de dos le pape portant la tiare et un cardinal, séparés par une bête effrayante. Leur présence signifie que luthériens et calvinistes doivent se réconcilier en face d'un adversaire commun. Lequel ?

Procession de ligueurs. *Musée Carnavalet.* — Maîtres de Paris, les ligueurs donnent souvent le spectacle de leur force au cours de processions dans la ville et à ses abords immédiats. Ici, la procession sort de la ville.

Décrire la porte, le cortège où se mêlent les moines, les prêtres, les bourgeois, les hommes armés de façons diverses. Détails pittoresques à gauche : porteuse d'eau, marchands en plein air, longue charrette. A droite et dans l'ombre, une croix dressée : la dessiner. Puis, la Seine avec quelques barques et un quartier de la ville sur l'autre rive.

Scène tumultueuse et désordonnée.

3. Rien n'égale en horreur la Saint-Barthélemy

Le mariage du prince protestant Henri de Navarre avec Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, annonce la trêve espérée par les deux camps. A cette occasion, des milliers de protestants de toutes les régions de la France sont venus à Paris en l'honneur de leur chef. Et Coligny est devenu l'ami du roi. Catherine de Médicis craint de perdre son autorité ; elle persuade son fils que les protestants complotent contre lui. Il faut s'en débarrasser par un massacre général. Charles IX, après avoir refusé, finit par céder.

Dans *la nuit du* 24 *août* 1572, au signal donné par la cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois, les catholiques se précipitent sur les maisons des protestants et tuent hommes, vieillards, femmes, enfants. L'amiral de Coligny est l'une des premières victimes, ses meurtriers précipitent son corps dans la rue où le duc de Guise le pousse du pied pour s'assurer qu'il est bien mort. On jette à la Seine des milliers de cadavres. Les grandes villes connaissent les mêmes tueries.

4. La France est ravagée

Charles IX, hanté par le remords, succombe deux ans après le massacre de la Saint-Barthélemy. Son frère Henri III lui succède. Comme il n'a pas d'enfant, la couronne doit revenir à un prince protestant. Cela, les catholiques ne peuvent l'admettre. Ils se constituent en une Sainte Ligue*, se rendent les maîtres de Paris et exigent du roi qu'il reprenne la lutte contre les protestants. Ils veulent que le trône passe à la famille des Guise. Henri III se sent menacé et fait assassiner Henri de Guise. Mais il est lui-même tué par un moine fanatique en 1589.

La guerre redouble de violence. La France est dans un état lamentable. Le pays, ruiné, est livré au brigandage. Aucune autorité ne semble capable d'imposer la paix, ni la Ligue renforcée par une armée espagnole, qui travaille pour le compte de Philippe II, époux d'Élisabeth de France*, ni Henri de Navarre, en dépit de sa bravoure et de son audace.

Sainte Ligue : organisation formée par les catholiques dans leur lutte contre les protestants.

Élisabeth de France : c'est la fille de Henri II et de Catherine de Médicis. Elle ne peut transmettre la couronne de France à son mari le roi d'Espagne Philippe II, puisque les femmes sont exclues de la succession.

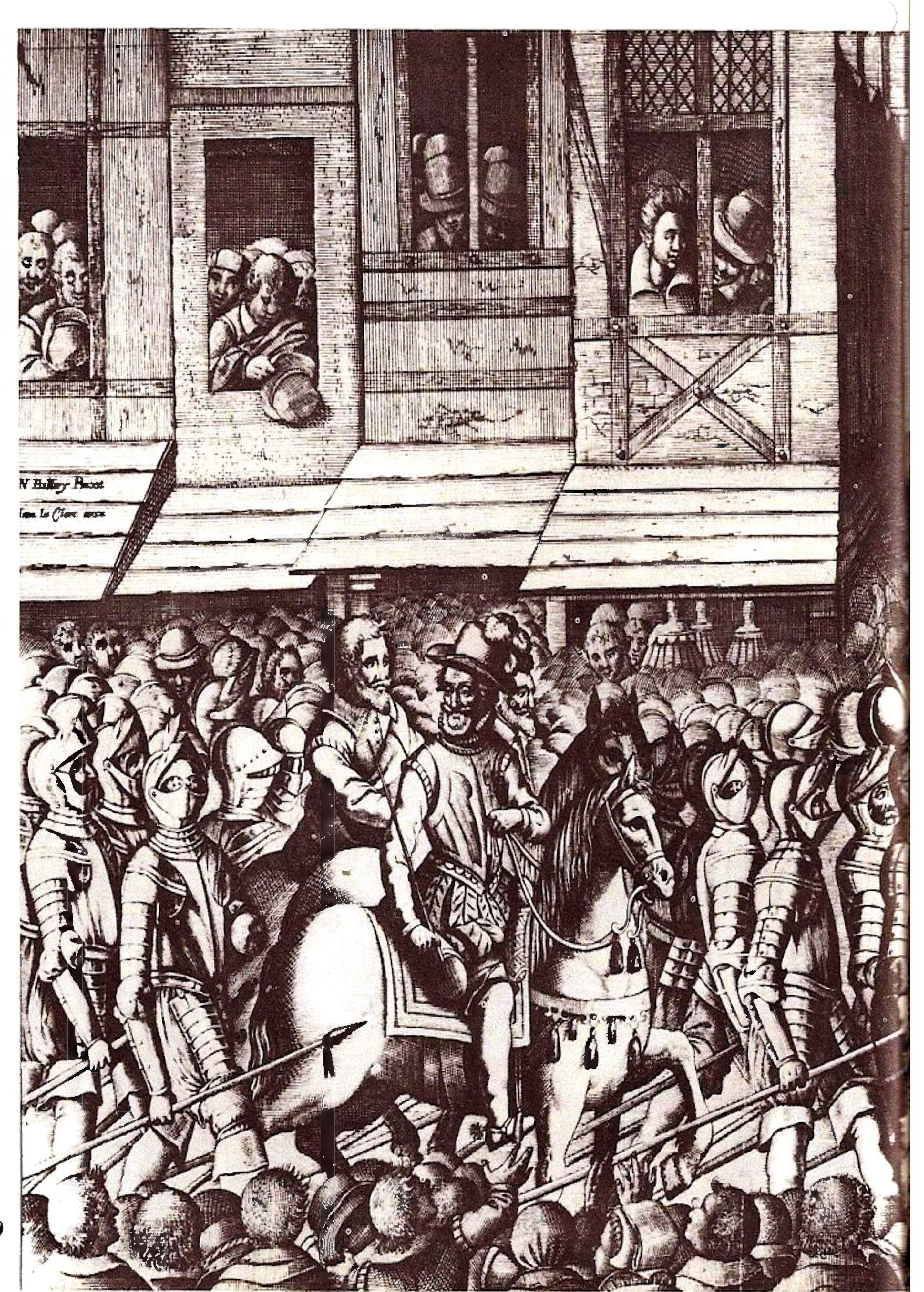
RÉSUMÉ

Au début du XVIe siècle, un moine allemand, Luther, scandalisé par le luxe de l'Église, prêche la Réforme. Il est imité en France par Calvin, que les persécutions obligent à se réfugier en Suisse. Catholiques et protestants se font bientôt la guerre, malgré le chancelier Michel de L'Hospital qui souhaite que chacun puisse suivre librement la religion de son choix. Les crimes, les assassinats, les pires cruautés sont dépassés en horreur par le massacre de la Saint-Barthélemy (1572). Henri III assassiné, c'est son plus proche parent, le prince protestant Henri de Navarre, qui devrait être roi de France.

Assassinat du duc de Guise à Blois, 23 décembre 1588. *Estampe coloriée. B.N.* — Henri de Guise, chef de la Ligue, a été assassiné sur l'ordre de Henri III, qui voyait en lui un dangereux rival, pendant la session des Etats généraux tenue au château de Blois. Le document représente plusieurs scènes en même temps, bien qu'elles ne soient pas simultanées. Au premier plan, dans la cour, l'arrivée du duc et de sa suite ; à droite, l'aile du château, au premier étage de laquelle le duc est assailli par les gardes et tué à coups d'épée et de poignard sous le regard du roi. Dans une autre aile, le cardinal de Guise, frère du duc, prisonnier dans une chambre, où on l'assassina le lendemain. Au fond, sur une place publique, décapitation d'un noble non désigné.
Les lieux ne sont pas représentés fidèlement. Le dessinateur est plus préoccupé de raconter que de décrire. Il ne respecte que les costumes de son temps. Le montrer.

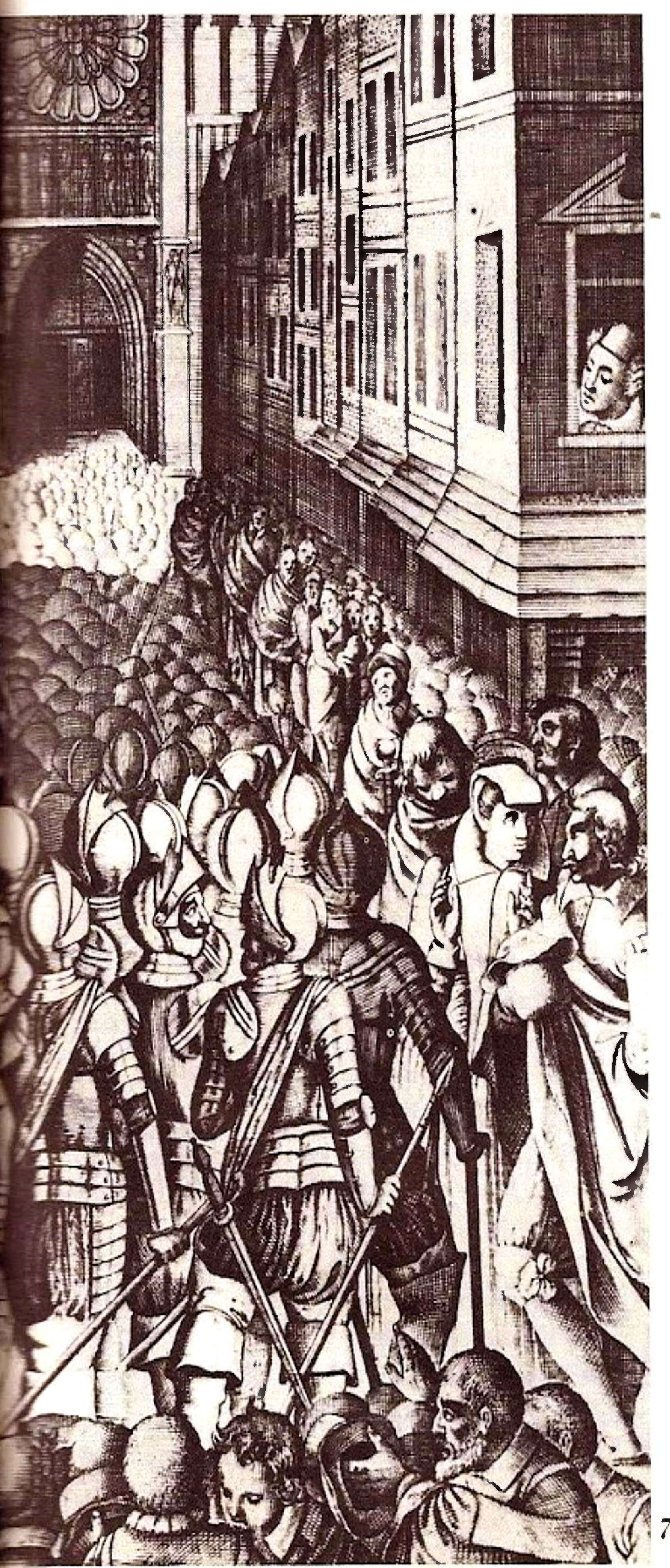


Bal à la Cour de Henri III. *Ecole française.* XVIe *siècle. Musée du Louvre.* — Bal donné au Louvre à l'occasion du mariage du duc de Joyeuse avec la sœur de la reine, en 1581. Décor d'une salle d'apparat de style Renaissance. Décrire le couple qui ouvre le bal, les musiciens, la foule des courtisans. Où se trouve Henri III ? Auprès de lui est assise Catherine de Médicis. Comment peut-on les identifier ? Fête somptueuse qui est bien dans le goût de l'époque.



Chapitre 12

Henri IV
Louis XIII



Entrée de Henri IV à Paris, 22 mars 1594. *Cabinet des Estampes. B.N.* — Après s'être converti au catholicisme et avoir été sacré, Henri IV peut négocier avec les bourgeois son entrée dans Paris, qu'il assiégeait et où les Espagnols entretenaient une garnison. Le prévôt des marchands l'a accueilli à la Porte Neuve, sur le quai de la Seine, d'où ils se rendent à Notre-Dame. Décrire la rue, la foule, le cortège royal. Insister surtout sur le roi qu'on reconnaît aisément. A-t-il l'air satisfait ?

Le bon roi Henri IV

1. Henri IV doit conquérir son royaume

L'assassinat de Henri III fait du prince Henri de Navarre, chef des protestants, le roi Henri IV. Les catholiques, groupés dans la Sainte Ligue, refusent de le reconnaître comme roi, car, depuis le début des guerres de Religion, la passion religieuse l'emporte sur le sentiment national.

Henri IV décide de soumettre les catholiques par la force. Les victoires d'*Arques* et d'*Ivry* ne suffisent pas. Le roi ne peut entrer dans la capitale du royaume qu'après s'être converti au catholicisme. Mais ce sont alors les protestants qui s'agitent. Pour les rassurer, Henri IV leur accorde, par l'Édit de Nantes* (1598), le droit de pratiquer leur religion et de se grouper, s'il le faut, dans des places de sûreté* telles que La Rochelle et Montauban. C'est un acte de sagesse, premier pas vers la tolérance religieuse.

Édit de Nantes : acte, signé à Nantes par le roi, dans lequel sont énumérés les avantages accordés aux protestants.

places de sûreté : villes fortifiées où les protestants entretiennent des troupes pour se défendre contre les catholiques en cas de besoin.

2. Henri IV et Sully veulent faire de la France un pays riche

Près de quarante années de guerre civile, à laquelle se sont mêlées l'Espagne et l'Angleterre, ont ravagé le pays. Les paysans ont abandonné leurs terres aux brigands et aux bêtes sauvages ; dans les villes, les métiers se sont arrêtés ; une grande partie de la population a péri par les armes ou par la faim.

La vie reprend avec la paix. D'habiles mesures prises par Henri IV et son ministre Sully, un compagnon de lutte resté protestant, redressent l'activité économique.

Tous deux sont d'accord pour *favoriser l'agriculture,* « labourage et pâturage, dit Sully, sont les deux mamelles de la France ». Les paysans sont protégés : leurs impôts sont diminués ; les percepteurs d'impôts ne peuvent saisir* ni le bétail ni les instruments de culture. Les seigneurs n'ont plus le droit de chasser dans les champs avant que la récolte ne soit rentrée.

saisir : prendre des biens en paiement.

Henri IV désire également *favoriser le développement de l'industrie,* parfois contre l'avis de Sully soucieux de ménager les finances royales. Il fait venir de l'étranger des artisans habiles qui instruisent les ouvriers des manufactures dans le travail de la soie, la fabrication des velours. des draps fins, des verres et des glaces.

Le commerce retrouve sa prospérité. Des routes et des ponts sont construits. Pour améliorer la navigation fluviale, un canal est ouvert entre la Seine et la Loire, le canal de Briare.

Paris enfin se transforme : le Pont-Neuf est achevé, le Louvre agrandi, la place Royale (place des Vosges actuelle) et la place Dauphine sont aménagées.

3. Malheureusement, Henri IV est assassiné en 1610

Tous les esprits ne sont pourtant pas calmés, et en 1610 Henri IV est assassiné par un demi-fou nommé Ravaillac. Jamais roi ne fut tant pleuré. « Notre bon roi est mort, gémissaient les Français, qu'allons-nous devenir ? »



Portrait de Sully, *par Quesnel. Musée Condé, à Chantilly.* — Sully fut le compagnon fidèle de Henri IV. Il resta attaché au protestantisme. Il fut comblé d'honneurs par le roi, auquel il survécut sans garder aucune influence sous Louis XIII. Belle tête expressive : le front large, le regard insistant, les lèvres bien dessinées donnent une impression de calme énergie. Grand col blanc très simple, en un temps où la fraise est à la mode.

RÉSUMÉ

Devenu roi, Henri IV ramène la paix dans le royaume et accorde aux protestants l'Édit de Nantes, en 1598. Avec son ministre Sully, il protège l'agriculture, favorise le développement de l'industrie et du commerce. Il est malheureusement assassiné en 1610.

Louis XIII et Richelieu préparent la monarchie absolue

1. Des années de désordre se succèdent après 1610

Un enfant de 9 ans succède à Henri IV sous le nom de Louis XIII. Il est trop jeune pour régner et c'est sa mère, Marie de Médicis, Italienne d'origine, qui gouverne le royaume en qualité de régente*. Elle écarte Sully et laisse gouverner son favori Concini, Italien comme elle, qui gaspille le trésor royal.

Les nobles et les protestants se révoltent. En 1614, la Régente doit convoquer les *États généraux** ; mais les divisions entre les députés les empêchent d'obtenir le moindre résultat.

Dès qu'il a atteint l'âge de 16 ans, Louis XIII veut régner seul. Il fait assassiner Concini et éloigne sa mère de la Cour. Il confie le pouvoir à un jeune noble, de Luynes, qui lui est très dévoué mais ne peut rétablir l'ordre.

Louis XIII se décide alors, en 1624, à prendre pour ministre le **cardinal de Richelieu** dont il admire l'intelligence. Or, Richelieu veut faire de Louis XIII un roi puissant et obéi de tous.

régente : tant que le roi n'a pas atteint la majorité, fixée à 13 ans, le pouvoir est exercé par un régent ou une régente, à qui le roi peut le laisser plusieurs années encore.

États généraux : assemblée où siégeaient les représentants du Clergé, de la Noblesse et des villes (Tiers État).

2. Richelieu assure l'autorité et le prestige de Louis XIII

Il brise la révolte des protestants en s'emparant de La Rochelle qui résiste près d'un an. Il leur enlève leurs *places de sûreté*, mais les laisse libres de pratiquer leur religion (Édit de grâce d'Alès de 1629).

Il abaisse l'orgueil des grands seigneurs dont il réprime les complots sans pitié. Les châteaux des nobles rebelles sont rasés, leurs biens confisqués, certains nobles eux-mêmes exécutés.

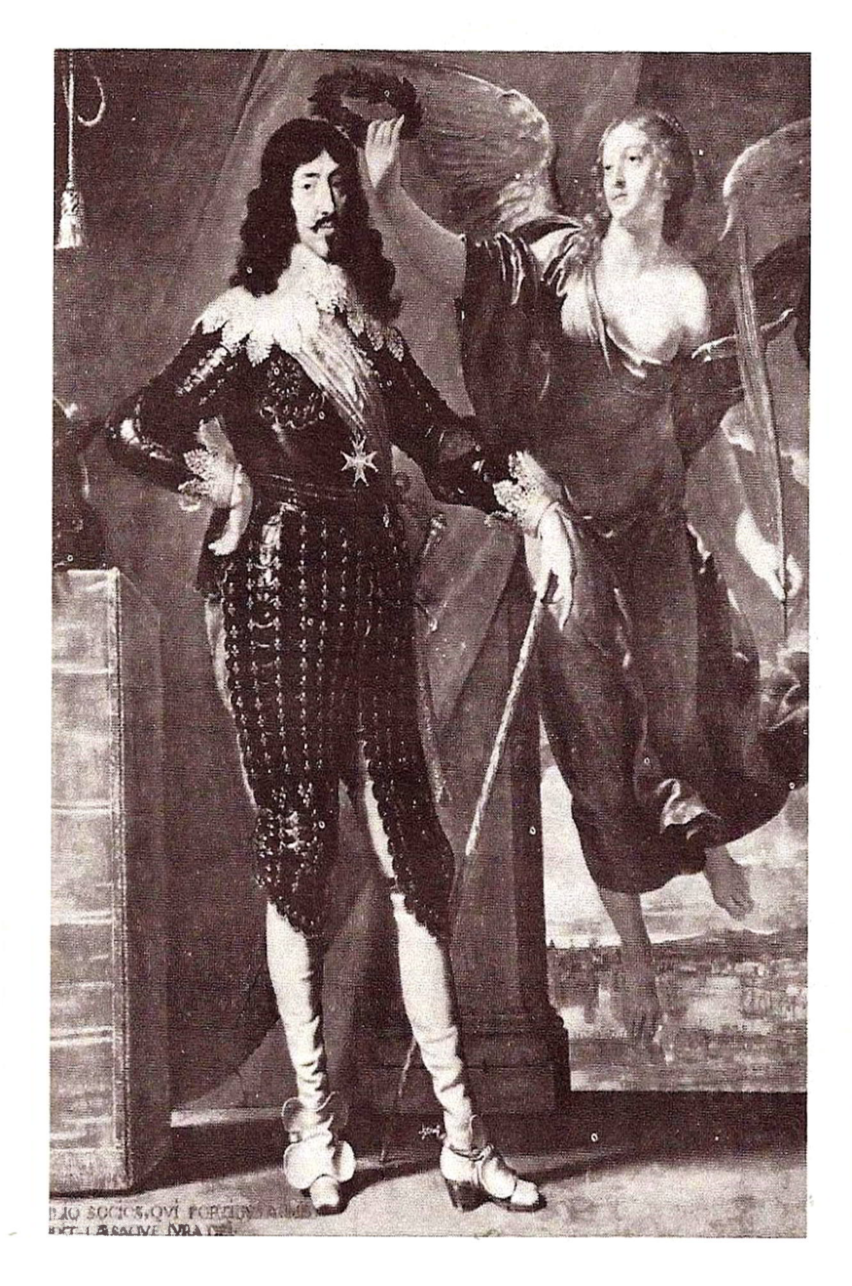
Il envoie des intendants* dans les provinces, comme Charlemagne envoyait des « missi dominici » dans l'Empire.

Il lutte contre la Maison d'Autriche, c'est-à-dire l'Empereur d'Allemagne et le roi d'Espagne qui menacent la France au Nord-Est et au Sud. D'abord battues, les armées royales occupent plus tard l'Artois, l'Alsace et le Roussillon.

Il renforce le prestige du roi. Les grands écrivains sont protégés et groupés dans l'Académie française. Il autorise la publication du premier journal, *la Gazette de France*. Des artistes travaillent à construire et à embellir les châteaux et les villes. Des Compagnies maritimes* fondent des établissements coloniaux au Canada, aux Antilles, au Sénégal et à Madagascar.

intendants : envoyés extraordinaires du roi qui veillent à la bonne administration des provinces. Leurs pouvoirs sont très étendus.

Compagnies maritimes : associations de commerçants qui se groupent pour vendre et acheter des marchandises au-delà des mers.



Louis XIII couronné par la Victoire. *Portrait par Philippe de Champaigne. Musée du Louvre.* — Le personnage de Louis XIII vient au premier plan. Le visage allongé, encadré de longues boucles de cheveux, frappe par une expression de tristesse, inattendue en un tel moment. Décrire le costume. A quoi reconnaît-on la Victoire dans le personnage en retrait ? Elle s'apprête à déposer une couronne de laurier sur la tête du roi, et la plume qu'elle tient de la main gauche lui permettra de relater l'exploit qui vaut au roi cette récompense.

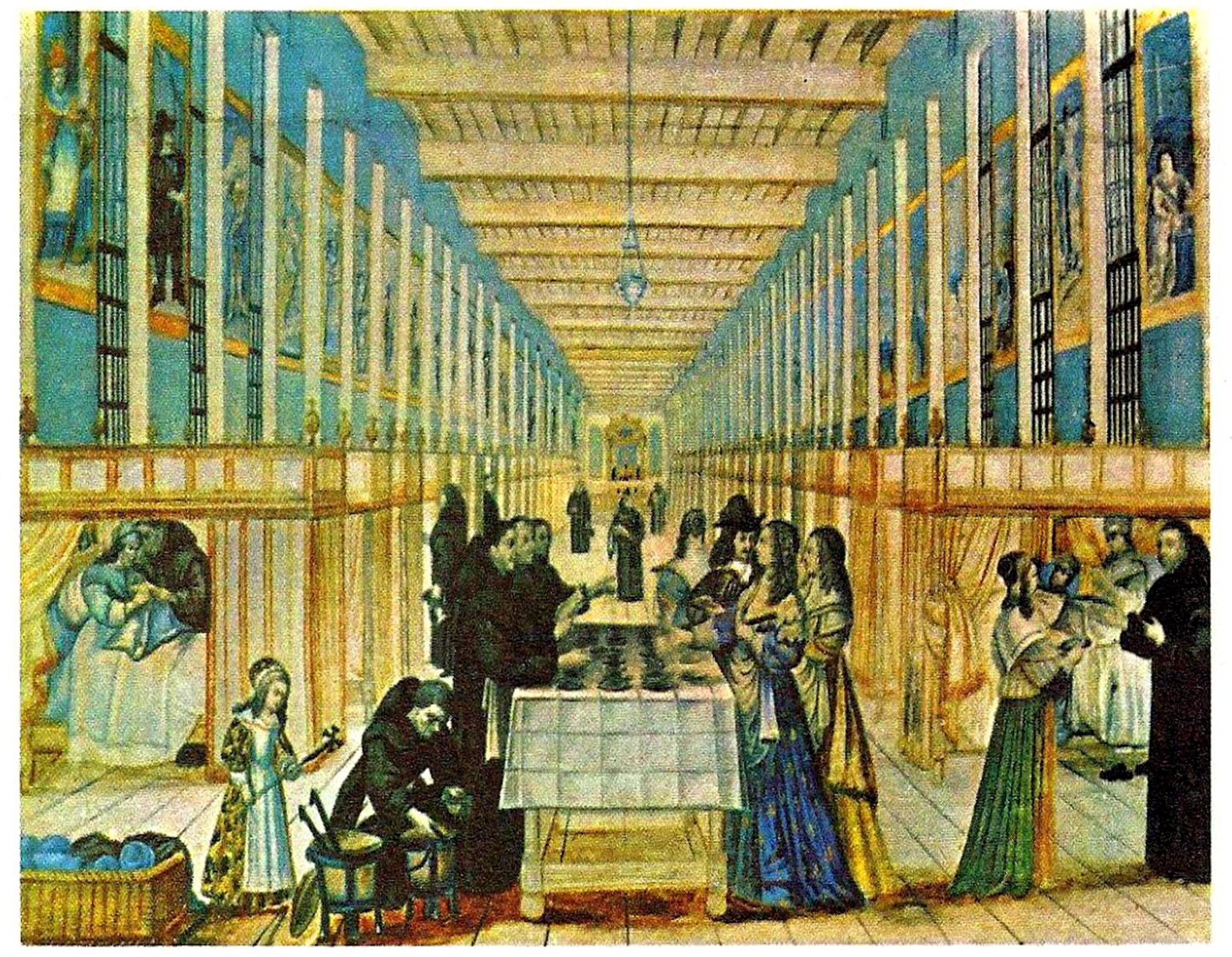


Richelieu. *Portrait par Philippe de Champaigne. Musée du Louvre.* — De nature plutôt maladive, Richelieu a cependant dirigé les affaires du royaume pendant 18 ans avec une inflexible volonté. Son énergie se lit dans le regard dominateur. L'allure est celle d'un grand personnage, assuré de son autorité. Comment reconnaît-on que Richelieu était cardinal ?

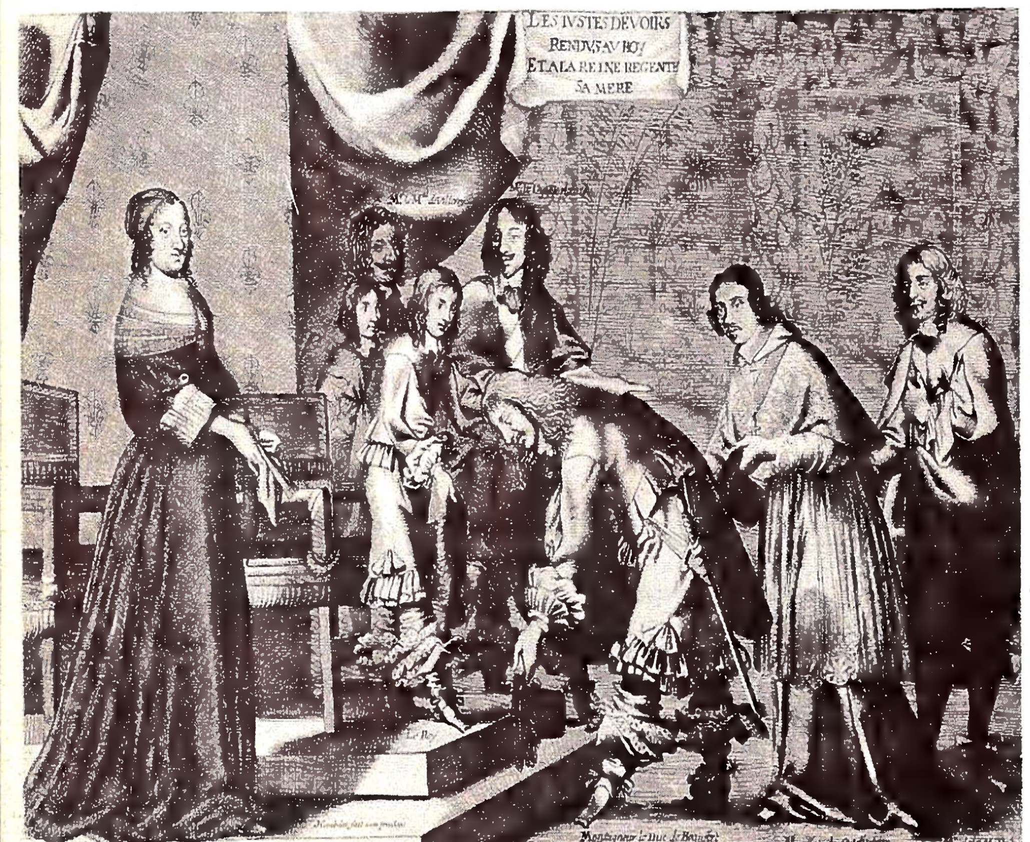
Quand Louis XIII meurt, en 1643, quelques mois après Richelieu, l'autorité du roi est reconnue par tous et la France occupe une place de premier ordre parmi les grandes puissances.

RÉSUMÉ

Après la régence malheureuse de Marie de Médicis, le roi Louis XIII choisit pour ministre le cardinal de Richelieu. Richelieu impose aux protestants l'Édit de grâce d'Alès (1629), oblige les grands seigneurs à obéir au roi, et lutte contre la Maison d'Autriche.



Visite d'Anne d'Autriche à l'hôpital de la Charité vers 1640. *Peinture d'après Abraham Bosse. Musée Carnavalet.* — Construit depuis 30 ans, l'hôpital de la Charité est à cette époque le plus moderne de Paris. La reine Anne d'Autriche, accompagnée du petit dauphin Louis qui vient d'avoir 2 ans, rend visite aux malades. C'est l'heure du repas. Les frères de Saint-Jean-de-Dieu, qui ont la charge de l'hôpital, se préparent à distribuer les assiettes.
Raconter la scène. Comment la reine propose-t-elle d'y participer ? Décrire l'installation de la grande salle.



Soumission des chefs de la Fronde. *Cabinet des Estampes. B.N.* — Les chefs de la Fronde, le duc de Beaufort surnommé « le roi des Halles », le cardinal de Retz et M. de la Motte, viennent s'incliner devant Louis XIV après l'échec de la Fronde. Décrire la salle, le trône, le dais. Reconnaître Louis XIV, le reine mère, le jeune frère du roi, son oncle le duc d'Orléans. Lire l'inscription en cartouche et l'expliquer.
Un personnage absent : le cardinal Mazarin. Pourquoi ?

Chapitre 13

Le règne de Louis XIV



Fuite des réformés hors de France. *Gravure hollandaise. Rijksmuseum, Amsterdam.* — Cette estampe a plus de valeur éducative que d'intérêt historique. L'émigration ayant été interdite aux protestants par l'édit de révocation, elle ne pouvait s'organiser d'une manière si massive et si ouverte. Sans doute l'auteur veut-il montrer qu'elle intéresse toutes les classes sociales, qu'elle recourt à tous les moyens possibles, qu'elle atteint une grande partie de la population. Essayer de le montrer. On ne connaît pas le nombre des fuyards, qui a pourtant dépassé 200 000 en quelques années.

Passage du Rhin. *Tableau de Van der Meulen. Réplique du Musée de Versailles.* — Pendant la guerre de Hollande, les troupes royales se portent vers le Rhin entre Cologne et la mer pour prendre à revers les défenses hollandaises. Le roi ordonne le passage du fleuve près de Tolhuis, non loin de Nimègue : sa présence encourage la cavalerie, qui traverse le fleuve à la nage et bouscule les Hollandais sur l'autre rive, puis entre à Utrecht et à Nimègue. Pour arrêter l'invasion, Guillaume d'Orange n'hésite pas à recourir à l'inondation. Tableau d'une composition bien ordonnée, paysage vaste, évolution des corps de bataille. Reconnaître le roi et le décrire.



Le règne de Louis XIV

1. La régente confie le pouvoir à Mazarin

Quand Louis XIII meurt, son fils, Louis XIV, n'a que 4 ans. La régence revient à la reine mère *Anne d'Autriche*, qui choisit *le cardinal Mazarin* comme premier ministre. C'est un Italien d'origine, qui parle mal le français. Richelieu a apprécié ses qualités de diplomate. Pourtant, quelle différence entre les deux hommes : Richelieu, grand et maigre, a des allures de maître sévère et inflexible, peu ouvert au pardon, soucieux des affaires de l'État ; Mazarin, la figure bien pleine, multiplie les courbettes, les flatteries, les promesses, et accumule une immense fortune.

La poursuite de la guerre retient d'abord toute l'attention de Mazarin. Les victoires de *Condé* et de *Turenne* obligent l'Empereur d'Allemagne à laisser *l'Alsace* à la France par le *traité de Westphalie* (1648). L'Espagne abandonne l'*Artois* et le *Roussillon* par le *traité des Pyrénées* (1659).

A l'intérieur, Mazarin doit faire face à *la Fronde**. Il s'enfuit à l'étranger et rentre quand le calme est revenu, ce qui est bien dans sa manière. Après quoi il est tout-puissant jusqu'à sa mort en 1661.

Fronde : jeu d'enfant qui a donné son nom à la révolte du peuple de Paris et des seigneurs contre Mazarin, tant elle paraissait peu sérieuse. Elle a pourtant causé beaucoup de misère.

2. Louis XIV gouverne en roi absolu

Louis XIV décide alors de se passer de premier ministre. Gonflé d'orgueil, se croyant le représentant de Dieu sur la terre, il a belle prestance malgré sa taille plutôt petite. Il impose son autorité par sa seule présence. Il a le goût de la magnificence. Il choisit pour emblème le soleil. Il est le *Roi-Soleil*.

Il fait bien son métier de roi. Il s'entoure de ministres qu'il choisit avec bonheur. L'infatigable *Colbert* dirige à lui seul les Finances, la Marine, les Colonies, l'Agriculture, l'Industrie, le Commerce. A *Louvois* de préparer les armées pour les victoires prochaines. Des Conseils examinent les affaires du royaume ; la décision du roi clôt la discussion. Dans les provinces, les *intendants* représentent le roi et font rentrer les impôts. Les nobles, attirés à la Cour par des pensions, n'ont plus l'idée de se révolter.

Louis XIV veut que tous ses sujets soient catholiques comme lui. Il n'hésite pas à obliger les protestants à se convertir, même en recourant aux *dragonnades**. En 1685, il *révoque** *l'Édit de Nantes*, ce qui soulève l'indignation des États protestants où se réfugient 100 000 Français protestants qui ont choisi l'exil. C'est une faute très grave.

dragonnades : on envoie, chez les protestants récalcitrants, des dragons qu'ils doivent loger et nourrir, et dont ils supportent les pires excès.

révoque : annule, supprime.

3. Il prétend dominer l'Europe

Pour établir sa suprématie* en Europe, Louis XIV fait la guerre. Il s'attaque d'abord à l'Espagne, à laquelle il réclame la Flandre et la Franche-Comté. La Hollande se montrant menaçante, il se contente de quelques villes flamandes au *traité d'Aix-la-Chapelle (1668)*. Quand il se sent prêt, il se retourne contre la Hollande, cette insolente république protestante qui prétend se mettre en travers de sa route. La Hollande résiste énergiquement. Pour arrêter l'invasion, elle ouvre les digues qui protègent ses plaines basses de la mer. Elle est soutenue par une partie de l'Europe. C'est l'Espagne qui paie : elle cède la *Franche-Comté* au *traité de Nimègue (*1678*)*.

suprématie : supériorité de la puissance qui occupe le premier rang.

Alors Louis XIV perd toute mesure. Il procède en pleine paix à des annexions, dont celle de Strasbourg. Il provoque les États protestants en révoquant l'Édit de Nantes. Cela explique la formation contre lui de la ligue* d'Augsbourg. Au cours de la guerre qui reprend, la lutte devient plus difficile, et sur terre, et sur mer. Bien qu'il remporte encore quelques victoires, le roi accepte de signer la *paix de Ryswick (*1697*)* qui lui laisse *Strasbourg*.

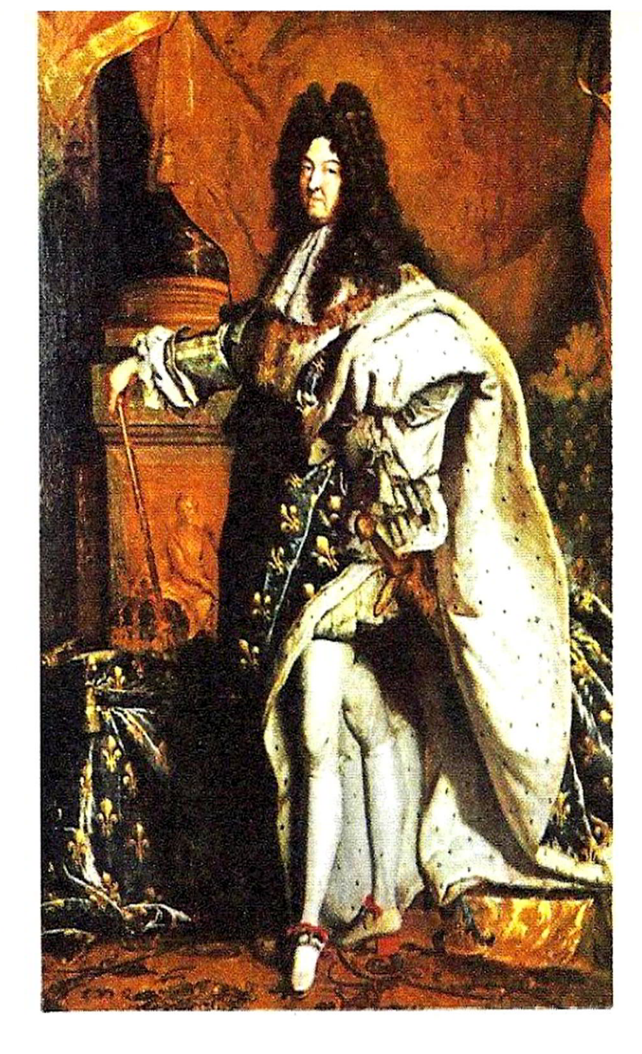
4. Il subit de graves revers

Les épreuves douloureuses arrivent quand Louis XIV, en dépit des arrangements convenus avec l'Empereur d'Allemagne, accepte pour un de ses petits-fils, Philippe d'Anjou, la *succession d'Espagne*. Ni l'Angleterre, ni la Hollande, ni l'Empereur, ni le pape ne peuvent tolérer la réunion possible de la France et de l'Espagne. La coalition* qui se forme frappe la France de tous côtés, en Europe et aux colonies. L'obligation de défendre l'Espagne et toutes ses dépendances entraîne une charge écrasante pour la France. Après une série de défaites, l'invasion menace la Flandre, mais la victoire de *Villars* à *Denain* (1712) écarte définitivement le danger. Louis XIV signe avec l'Angleterre et la Hollande une paix séparée, d'ailleurs coûteuse, à *Utrecht* (1713) : il donne à l'Angleterre l'*Acadie* et *Terre-Neuve*, les clés du Canada. L'année suivante, l'Empereur signe à son tour la paix et y gagne les Pays-Bas, cédés par l'Espagne.

ligue ou coalition : union d'États ou de personnes contre un ennemi commun.

RÉSUMÉ

Après le gouvernement de Mazarin qui doit faire face à la Fronde, Louis XIV est le maître absolu. Il est servi par de grands ministres, comme Colbert et Louvois. La noblesse est soumise. Mais le roi commet la faute de révoquer l'Édit de Nantes, en 1685, et de livrer des guerres pour dominer l'Europe. Il ne fait qu'épuiser la France. Son long règne a cependant agrandi le royaume de l'Alsace, de l'Artois, du Roussillon, de la Franche-Comté, d'une partie de la Flandre et de Strasbourg.



Louis XIV, *par Rigaud. Musée du Louvre.* — Ce portrait officiel exalte la grandeur du roi, représenté en costume de sacre.
Décrire l'ample manteau de velours doublé d'hermine. Quels sont les objets qui constituent les marques de la puissance royale et dont la remise au roi se fait pendant la cérémonie du sacre ? Dire quelques mots du cadre.

Vue générale du château de Versailles. Vue prise du sud-ouest vers le nord-est, qui n'embrasse pas la totalité des constructions. En tirer un plan d'ensemble, sachant que les bâtiments se répartissent également de part et d'autre d'un axe qui commence à l'avenue de Paris (amorcée à droite), se poursuit par la grille d'honneur, le centre de la Cour de marbre, l'allée entre les deux pièces du parterre d'eau, l'escalier qui mène au parc.
Du nord à gauche, vers le sud à droite, le palais se développe en une longue façade de plus de 600 m sur le parc. C'est l'ensemble monumental le plus grand du monde, à la mesure de l'orgueil du roi.

Chapitre 14

Le siècle de Louis XIV

Le château de Versailles. Avant-corps principal sur la façade Ouest. — Le petit château de Louis XIII a été enveloppé par les architectes Le Vau et Mansart d'une série de salles d'apparat faisant sur le parc une forte saillie, appelée avant-corps. Le retrouver sur la vue aérienne (p. 80). La partie la plus avancée vers l'Ouest est réservée à la Galerie des Glaces, longue de 75 m, entre les deux salons de la Guerre et de la Paix.

Observer et dessiner les lignes architecturales du rez-de-chaussée, de l'étage principal ou étage noble, et de l'étage secondaire ou attique couronné par une balustrade.

Noter les éléments qui rompent la monotonie. Vases de marbre et de bronze sortant des Gobelins pour la plupart.



Le siècle de Louis XIV

1. Louis XIV fait construire Versailles

Au monarque tout-puissant, il faut un palais incomparable. Le Louvre ne lui convient pas. S'il y continue les travaux de ses prédécesseurs dans la grande Cour carrée, à laquelle *Claude Perrault* donne à l'Est une façade monumentale en forme de colonnade surélevée, il l'abandonne pour Versailles.

Il fait édifier autour du petit rendez-vous de chasse de Louis XIII la plus somptueuse des demeures royales. Quand il s'y installe, peu après la paix de Nimègue, il fait la loi en Europe. Depuis dix ans, des ouvriers y sont occupés par milliers, et on ne cesse d'ajouter des constructions nouvelles : la chapelle, le *Trianon* de marbre rose — ou d'enrichir le parc de coûteuses fantaisies comme la salle de concert, la salle de bal, la ménagerie, l'orangerie.

Les plus grands artistes du temps sont au service de Louis XIV : les architectes *Le Vau* et *Mansart*, le peintre *Le Brun* qui préside à la décoration intérieure, le jardinier *Le Nôtre* qui dessine les parterres et le parc.

2. La vie de cour y déroule ses fastes

Pour les quelque 2 000 ou 3 000 nobles qui se pressent autour de Sa Majesté, la vie à la Cour est une représentation perpétuelle.

L'étiquette* assigne à chacun son rôle selon son rang ou selon la faveur du roi, aussi bien à Versailles, dans la vie quotidienne ou pendant les fêtes splendides qu'on y donne, qu'au cours des chasses ou des séjours occasionnels dans les propriétés royales de Marly et de Fontainebleau.

étiquette : ensemble de règlements minutieux destinés à ordonner la vie à la Cour comme une succession de cérémonies à la gloire du roi.

Les grands écrivains, appelés à la Cour et pensionnés par Louis XIV, contribuent à l'éclat du règne. Ainsi, au théâtre, *Corneille* et *Racine* dans leurs tragédies, *Molière* dans ses comédies ; *Bossuet* pour l'éloquence religieuse ; le malicieux *La Fontaine* dans ses fables charmantes; *Madame de Sévigné* dans ses lettres.

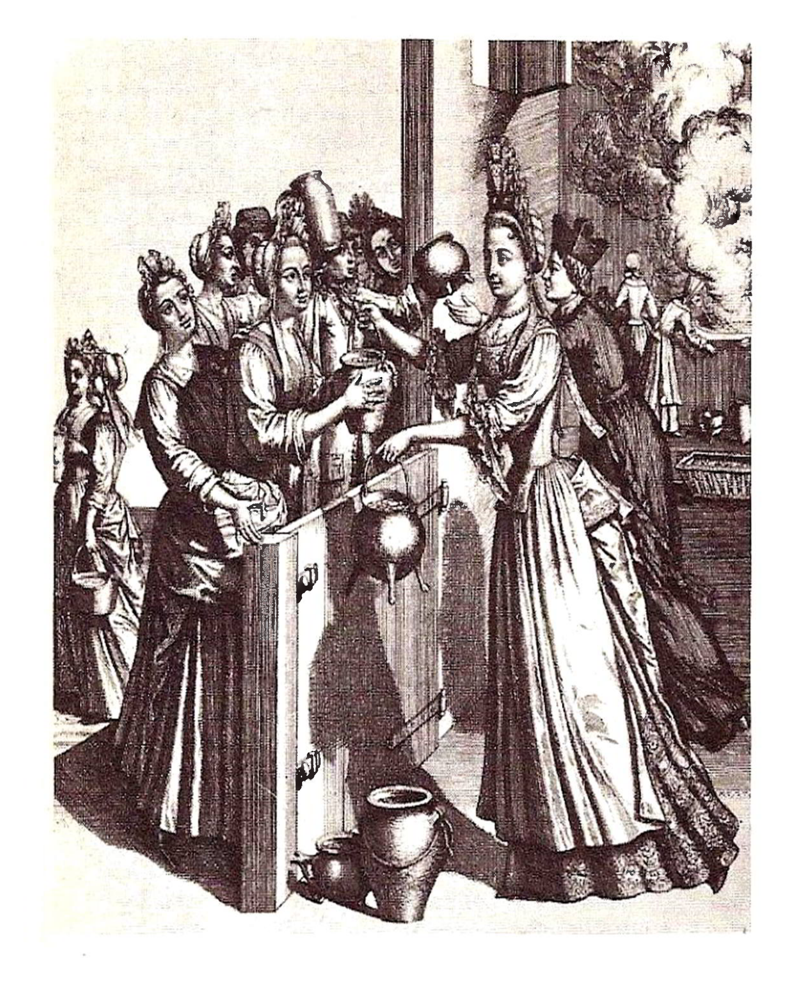
3. Paris et la province s'enrichissent

Si la Cour donne le ton, Paris demeure la « Ville » par excellence, la capitale de l'esprit et des affaires, remuante et toujours frondeuse. Elle s'enrichit de nouveaux monuments : les Invalides, le collège des Quatre-Nations (aujourd'hui l'Institut), la place Vendôme, les portes Saint-Martin et Saint-Denis. L'aristocratie ne l'a pas désertée entièrement.



Colbert. *Gravure d'après un portrait de Nanteuil. B.N.* — Le plus grand et le plus dévoué des ministres de Louis XIV. Visage plein au regard direct, sans aucune trace de fatigue, bien que Colbert ait été un bourreau de travail. Noter et préciser les différences de costume avec Molière.

Louis XIV visitant les Gobelins. *Esquisse d'un carton de Le Brun, conservée au Musée du Louvre.* — Les Gobelins ne sont pas seulement une manufacture de tapisseries. On y fabriquait tous les meubles destinés aux palais royaux. Quels sont les meubles qu'on présente au roi au cours de sa visite ? Y en a-t-il qui soient particulièrement lourds ? Qu'est-ce qui permet de l'affirmer ? Comment peut-on distinguer le roi des grands personnages qui l'accompagnent ? Décrire les costumes des grands et des ouvriers.



Le « Secours du potage ». *Gravure de Leroux. B.N.* — Par les temps de disette, fréquents à la fin du règne, on distribuait des secours aux pauvres. La gravure représente au fond la cuisine, où on remplit de potage les récipients qui sont remis à leurs propriétaires au guichet ; d'autres malheureux tendent leurs récipients vides.
Comment peut-on se rendre compte que c'est une institution religieuse qui est chargée de la distribution ? Que les malheureux se pressent, mais ne s'affolent pas ? S'agit-il vraiment de malheureux, à en juger d'après leur tenue ?

La famille royale à la fin du règne. *Tableau de Largillière. Collection Wallace, Londres.* — Louis XIV a été cruellement éprouvé par des deuils familiaux à partir de 1711. Ce tableau officiel est antérieur puisqu'on y voit, avec le roi, son fils Monseigneur le Dauphin (mort en avril 1711), son petit-fils le duc de Bourgogne (mort en février 1712), son arrière-petit-fils le duc de Bretagne né en 1707, tenu en bride par sa gouvernante (mort en mars 1712). Le duc d'Anjou, né en février 1710, futur Louis XV, ne figure pas. Le tableau doit être de 1709. Décrire les costumes et les attitudes des personnages.

Sa population augmente. Elle reste une grande cité active, aux nombreux métiers d'art : le meuble (Boulle), la tapisserie (les Gobelins, la Savonnerie), l'orfèvrerie, l'imprimerie, notamment.

La province bénéficie des mesures ordonnées par Colbert, en particulier de l'aide à l'agriculture, de l'ouverture de grands chantiers maritimes à Dunkerque, à Rochefort, à Toulon, de la réorganisation de l'industrie par la surveillance plus stricte des corporations. Elle profite surtout du développement des *manufactures* groupant sous une même direction ou dans de vastes ateliers tous les travailleurs attachés à une même fabrication (draperies du Languedoc, de Normandie, tapisseries de Beauvais et d'Aubusson, dentelles d'Alençon, armurerie de Saint-Étienne).

Colbert veut accroître les échanges avec les pays étrangers. Il crée de grandes compagnies de commerce, dont la plus connue est la *Compagnie des Indes.*

4. Mais l'inégalité demeure choquante

Le clergé et la noblesse, qui ne participent pas à la production, sont cependant les premiers à en bénéficier, soit par la perception de leurs revenus seigneuriaux et l'exercice de leurs privilèges (rentes* sur la terre et dîme), soit par les pensions que le roi leur donne quand ils vivent à la Cour.

rentes : redevances en argent et en nature dues au seigneur par les tenanciers de ses domaines.

La bourgeoisie aussi s'enrichit, et c'est de ses rangs que sortent les gens de robe (juges, avocats, huissiers, hommes de loi) dont le nombre se multiplie.

Mais le peuple travaille durement pour des salaires souvent dérisoires : les journées de quatorze ou seize heures sont la règle pour les artisans et les employés des manufactures. Les paysans se révoltent parfois : ils supportent mal les impôts, les corvées, le logement des gens de guerre. De fréquentes disettes et le terrible *hiver de 1709* entraînent de cruelles souffrances. C'est l'envers du Grand Siècle, décrit en vain par *Vauban* et *Fénelon.*

RÉSUMÉ

Louis XIV fait de Versailles la plus somptueuse des demeures royales. L'éclat de la Cour où affluent les nobles est dû aux artistes qui travaillent pour le roi : les architectes Le Vau et Mansart, le peintre Le Brun, le jardinier Le Nôtre, et aux écrivains qui célèbrent sa gloire : Corneille, Racine, Molière, Bossuet, La Fontaine, Madame de Sévigné. Paris demeure la capitale. Elle s'enrichit ainsi que la province grâce à Colbert. Mais l'inégalité entre les Français demeure choquante.



« La tasse de chocolat. » Gravure de Bonnart. B.N. — À quels détails voit-on qu'il s'agit d'une résidence princière ?
L'usage du chocolat s'est répandu dans les classes riches au milieu du XVII[e] siècle. Pourquoi pas avant ? Quel est le personnage dont la présence s'explique de la même manière ?



Atelier de menuisier. Gravure extraite du « Recueil de Proverbes » de Lagniet. B.N. — Intérieur d'artisan pauvre. Relevez les indices de cette pauvreté. Que font les ouvriers ? De quels outils disposent-ils ? Les utilise-t-on encore aujourd'hui ?
Décrire le groupe de la femme et des deux enfants. L'atelier et la maison sont-ils distincts ?



Molière. *Portrait par Mignard, à la Comédie-Française.* — L'auteur de tant de comédies d'une réputation universelle a, sous la perruque aux longs cheveux bouclés, un visage triste, un regard à la fois aigu et inquiet.
Décrire le vêtement.

Représentation d'« Alceste », opéra de Grimault et Lulli, à Versailles, en 1674. *Taille-douce de Lepautre. B.N.* — Louis XIV aimait donner des fêtes brillantes à Versailles, le plus souvent dans le parc. Il s'agit ici d'un opéra, auquel convient le décor de la Cour de marbre, encadrée par les appartements du roi et de la reine. A quelques détails près, c'est encore cette cour que nous voyons aujourd'hui. Toutefois, le pavement en a été abaissé ; au niveau d'autrefois, il constituait une scène surélevée par rapport aux spectateurs. Où le dessinateur s'est-il placé ? Qu'est-ce qui a été ajouté en vue de cette représentation ? Où sont le roi et ses invités ? Peut-on reconnaître l'emplacement réservé aux musiciens ? Pourquoi y a-t-il une rangée de gardes au premier plan ?



Déjeuner d'huîtres. *De Troy. Musée Condé à Chantilly.* — Décrire le décor somptueux de cette salle à manger où des gentilshommes se sont attablés sans façon pour déguster des huîtres au vin blanc et au pain bis. Reconnaître l'emballage des huîtres à l'arrivée, le livreur, le domestique qui les ouvre, celui qui les sert à table. Où met-on le vin à rafraîchir ? Scène vivante et gaie entre joyeux compagnons.

Chapitre 15

Louis XV



Louis XV. *Portrait par Van Loo. Musée de Versailles.* — Comparer avec le portrait de Louis XIV par Rigaud. Le costume du roi est-il le même ? Quelles sont les différences les plus notables ?
Le roi est jeune, beau, avec un visage où passe un soupçon de contentement de soi. Sous le guéridon, un amour. Dessiner le pied de la console et le bâton de maréchal.

Louis XV

1. La Régence est marquée par des scandales

Louis XV n'ayant que 5 ans à la mort de son aïeul Louis XIV, la régence revient à *Philippe d'Orléans*, neveu du grand roi. C'est un homme de 50 ans. Il ne veut pas quitter son palais parisien pour s'ennuyer à Versailles. Les courtisans s'en réjouissent, car ils préfèrent les plaisirs de la capitale. Mais il faut bien vite constater que le trésor royal est vide. Le banquier écossais *Law* offre une solution alléchante pour le remplir : le remplacement des pièces d'or et d'argent par des billets de banque gagés* sur les bénéfices du commerce avec les colonies. Philippe d'Orléans en fait son ministre des Finances, mais l'expérience, bien accueillie au début, échoue finalement après avoir ruiné beaucoup de gens et en avoir enrichi d'autres.

gagés : garantis par les revenus des colonies. Le détenteur d'un billet de banque peut en demander le remboursement en tous temps, mais il ne le fait pas tant que sa confiance demeure entière.

2. Le gouvernement de Louis XV n'est qu'une suite d'échecs

A partir de 1723, Louis XV règne seul. Il ramène la Cour à Versailles. Il est beau, intelligent, mais très mal élevé, égoïste et paresseux. Il a la chance d'avoir de bons ministres : le vieux cardinal *Fleury*, son ancien précepteur*, prudent et prévoyant, qui lui fait épouser l'héritière du duché de Lorraine, si bien qu'à la mort de son beau-père Louis XV annexe la *Lorraine* ; le duc de *Choiseul*, qui achète peu après la *Corse* aux Génois (1768).

précepteur : professeur chargé de l'instruction et de l'éducation d'un enfant.

Louis XV doit faire la guerre. Il cherche d'abord à rétablir son beau-père Stanislas sur le trône de Pologne d'où il a été chassé. Mais il finit par accepter que Stanislas reçoive la Lorraine à la place de la Pologne. Il se bat ensuite avec la Prusse contre l'Autriche, mais il ne tire aucun profit de la victoire de *Fontenoy* (1745) aux Pays-Bas ; par contre, la Prusse obtient la Silésie et on dit que le roi de France s'est battu « pour le roi de Prusse ».

Après cela se produit le *renversement des alliances* : Louis XV, allié à l'Autriche, lutte contre la Prusse, alliée de l'Angleterre, au cours de la guerre de Sept Ans. Les Français sont battus partout, en Europe par les Prussiens, dans les colonies par les Anglais. *Montcalm* succombe héroïquement au Canada, tandis que l'empire habilement constitué par *Dupleix* dans l'Inde est démantelé après son rappel en France. Au *traité de Paris* (1763), l'Angleterre reçoit le *Canada*, l'*Inde* moins cinq villes, une partie des Antilles et le Sénégal.

3. Mais l'art français est imité dans toute l'Europe

Le règne de Louis XV voit s'affirmer le talent d'artistes délicats et raffinés, tels que les peintres **Watteau, Boucher, Fragonard** ou, dans un genre plus simple, *Chardin*. Les architectes de la famille *Gabriel* élèvent à Paris l'École militaire et la place Louis XV, aujourd'hui place de la Concorde, prolongée par la rue Royale. Les faubourgs Saint-Germain et Saint-Honoré s'ornent des hôtels magnifiques que la haute noblesse y fait construire ; l'Élysée est l'ancien hôtel d'Évreux habité un moment par la marquise de Pompadour.

En province, on procède à des embellissements dans les villes : à Lyon, la place Bellecour ; à Bordeaux, le Grand-Théâtre ; à Nancy, le très bel ensemble de la place Stanislas et de la place de la Carrière ; à Aix-en-Provence, le cours Mirabeau.

La curiosité scientifique se répand dans tous les milieux ; la mode est de se livrer aux expériences dites de « physique » dans les cabinets aménagés à cet effet par les gens les plus riches, ou encore de constituer des collections d'histoire naturelle. Parmi les savants se distinguent *Buffon*, l'auteur de l'*Histoire naturelle*, et *Cugnot*, l'inventeur du chariot à vapeur.

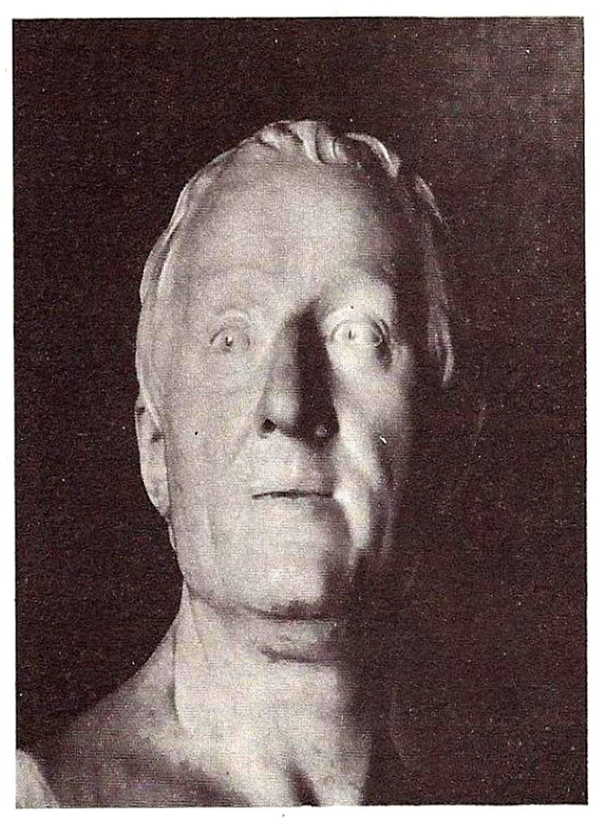
4. Les philosophes et les savants français ont un grand prestige

La culture française est admirée dans toute l'Europe. Les milieux cultivés de l'étranger parlent le français. Le roi de Prusse, Frédéric II, écrit et publie ses œuvres en français. Les philosophes* français exercent une grande influence : *Montesquieu*, pour qui le pouvoir du roi doit être soumis au contrôle des représentants de la nation ; *Jean-Jacques Rousseau*, qui prêche l'égalité entre les hommes ; *Voltaire*, apôtre de la liberté de pensée et de croyance. *L'Encyclopédie*, que dirige *Diderot*, rassemble toutes les connaissances et expose toutes les idées de l'époque, entreprise audacieuse qui la fait à plusieurs reprises interdire par le roi. La vie littéraire est animée par les salons que tiennent à Paris quelques dames de l'aristocratie.

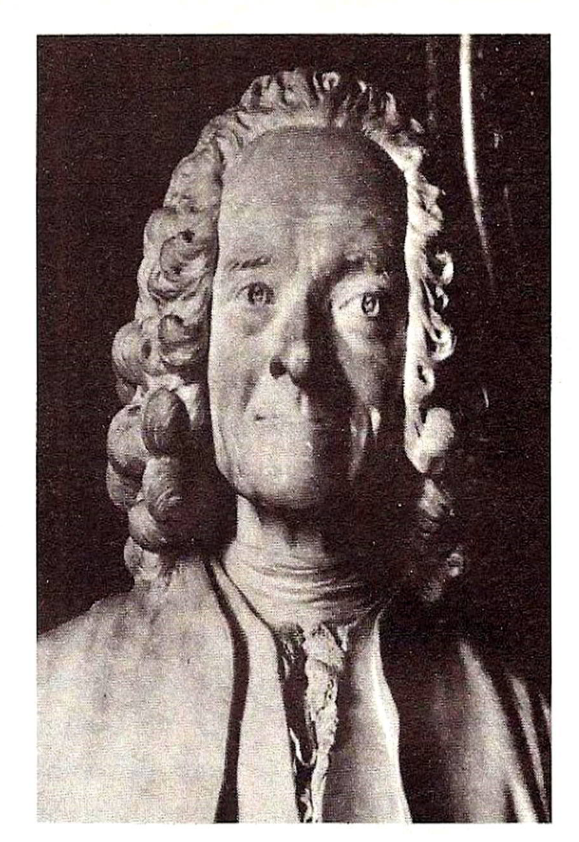
philosophes : au XVIII[e] siècle, le philosophe étudie les systèmes de gouvernement qui doivent remplacer la monarchie absolue et donner aux hommes le plus de liberté possible.

RÉSUMÉ

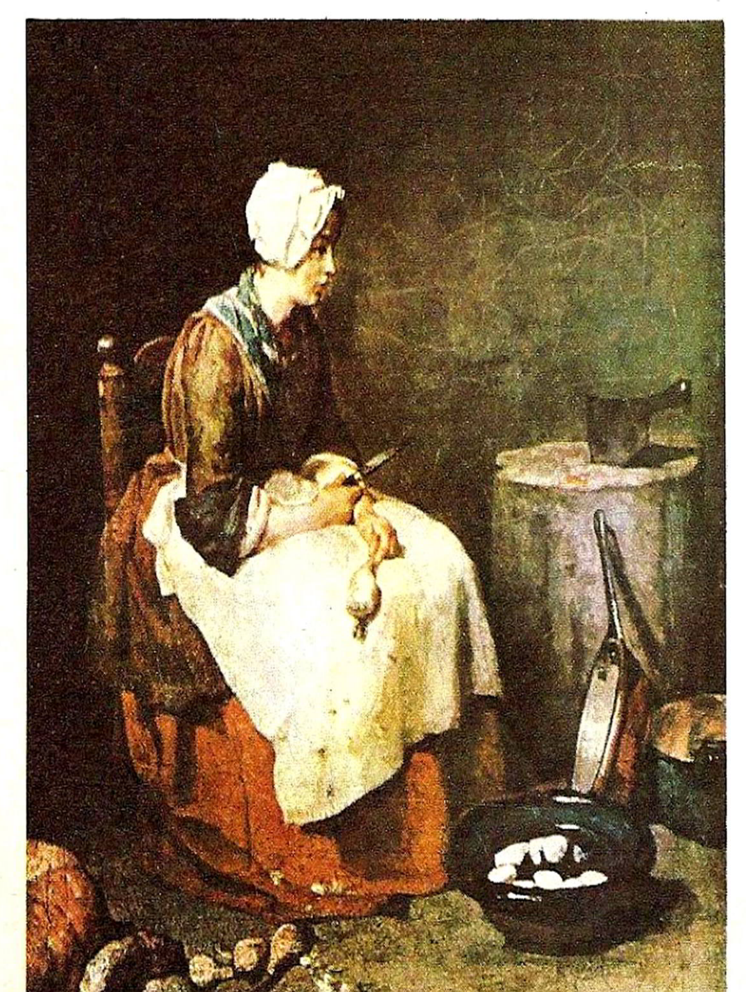
Après l'échec du financier Law sous la Régence, Louis XV gouverne seul. Bien qu'il soit intelligent, le roi s'intéresse peu aux affaires du royaume. Les désastres de la guerre de Sept Ans font perdre à la France le Canada et l'Inde, cédés à l'Angleterre par le traité de Paris (1763). Pourtant, le royaume s'agrandit de la Lorraine et de la Corse. Les échecs de la politique extérieure n'empêchent pas l'Europe d'admirer la civilisation française. Les œuvres des philosophes, Montesquieu, Rousseau, Voltaire, Diderot, sont lues dans toute l'Europe.



Diderot. *Buste par Pigalle. Musée du Louvre.* — Diderot a dirigé l'Encyclopédie, immense ouvrage qui rassemble les connaissances acquises en son temps et où les philosophes pouvaient insérer des articles dangereux pour la monarchie absolue. Malgré les poursuites et les condamnations, l'œuvre a été menée à son terme. Visage d'un homme vieilli, aux traits un peu empâtés, mais aux yeux qui regardent avec une insistance à peine soutenable.



Voltaire. *Buste en marbre par Houdon. Musée de Versailles.* — Visage de vieillard aux lèvres pincées, aux yeux très vivants brillant d'intelligence. De Ferney, près de Genève, où il résidait, Voltaire entretenait une correspondance suivie avec la plupart des écrivains et des hommes politiques de son temps. Il était universellement admiré.



« La cuisinière ». *Chardin. National Gallery, Washington* — Comment la cuisinière est-elle vêtue ? A quoi est-elle occupée ? De quels instruments dispose-t-elle pour son travail ? La scène, d'une grande simplicité, est bien de celles qui retenaient l'attention de Chardin, fin observateur des gens du peuple.

Jeune fille lisant. *Fragonard. National Gallery, Washington.* Etudier l'attitude et le vêtement de la jeune fille.

La lumière accuse le profil au front bombé, au nez légèrement relevé, au menton ferme mais d'une courbe gracieuse. Elle joue sur la main qui tient le livre et en signale la délicatesse. S'agit-il d'une jeune fille du peuple ? Pourquoi ?

Jean-Jacques Rousseau herborisant. *Cabinet des Estampes. B.N.* — Célèbre comme romancier, comme musicien, comme philosophe, Jean-Jacques Rousseau avait de généreux protecteurs. On le voit herborisant dans le parc d'Ermenonville, propriété du marquis de Girardin, où se trouve son tombeau. Il a exercé une grande influence sur la Révolution française, en tant qu'apôtre de l'égalité et du régime républicain.



Chapitre 16

Louis XVI

Le dauphin Louis apprend la mort de Louis XV. *Gravure de Huck. Estampe de la B.N.* — Dès la mort de Louis XV, emporté par la variole en mai 1774, les courtisans se précipitent dans l'appartement du dauphin, son petit-fils, appelé à lui succéder sous le nom de Louis XVI. On reconnaît Louis XVI, Marie-Antoinette, la petite princesse Elisabeth, sœur du nouveau roi. On lit la douleur sur les visages. « Nous régnons trop jeunes ! » auraient dit les souverains, alors âgés de 20 ans, et mal préparés à leur tâche. Décrire les costumes et les coiffures caractéristiques de la mode à cette époque.





La Fayette en Amérique. — Le marquis de La Fayette avait à peine 20 ans quand il partit comme volontaire soutenir les colons anglais insurgés contre l'Angleterre. Avec les hommes qui l'accompagnent, il constitue une brigade.

On le voit dans une pose théâtrale. Décrire sa tenue. Un esclave noir tient son cheval par la bride. Comment est-il équipé ? Au loin, reconnaissance de cavalerie.

Louis XVI

1. Louis XVI ne réussit pas à imposer les réformes de Turgot

Louis XVI, petit-fils de Louis XV, est un homme simple et bon, désireux de faire le bonheur de son peuple. Mais il manque de volonté, et il est mal conseillé par sa femme *Marie-Antoinette*, fille de l'impératrice d'Autriche Marie-Thérèse, et par la plupart des courtisans.

Néanmoins, il accorde sa confiance à Turgot, qui s'est distingué comme intendant du Limousin et qui est l'ami des philosophes. Il s'agit d'abord de redresser la situation financière. Le ministre pense y parvenir en développant la vie économique et en supprimant les dépenses inutiles.

Il commence par ordonner la *libre circulation des grains* à travers le royaume, de façon à empêcher l'accaparement* du blé dans les provinces où la récolte est abondante tandis que la disette s'établit dans celles où la récolte est insuffisante.

Il veut supprimer les corporations qui gênent la liberté du travail. Il veut remplacer la corvée des grands chemins* par un impôt payable par tous les Français, même par les privilégiés. *Il diminue les pensions* dont jouissent de trop nombreux courtisans. Ces mesures font beaucoup de mécontents, à la tête desquels se trouvent la reine et son entourage. Ils obtiennent le renvoi de Turgot.

accaparement : action d'accumuler des marchandises pour en faire hausser le prix en se rendant maître du marché.

corvée des grands chemins : impôt en nature dû par les paysans sous la forme de journées de travail non rémunérées pour l'entretien des routes royales.

2. La guerre d'Amérique entraîne de lourdes dépenses

Le roi fait alors appel à Necker, financier suisse. Mais, presque aussitôt, il déclare la guerre à l'Angleterre pour soutenir les colons anglais d'Amérique révoltés. Leur ambassadeur *Franklin* soulève l'enthousiasme d'un groupe de jeunes nobles qui partent comme volontaires avec *La Fayette*. Une flotte et une armée française participent maintenant à la lutte. Le *traité de Versailles* (1783) garantit aux colons leur indépendance et rend à la France le Sénégal.

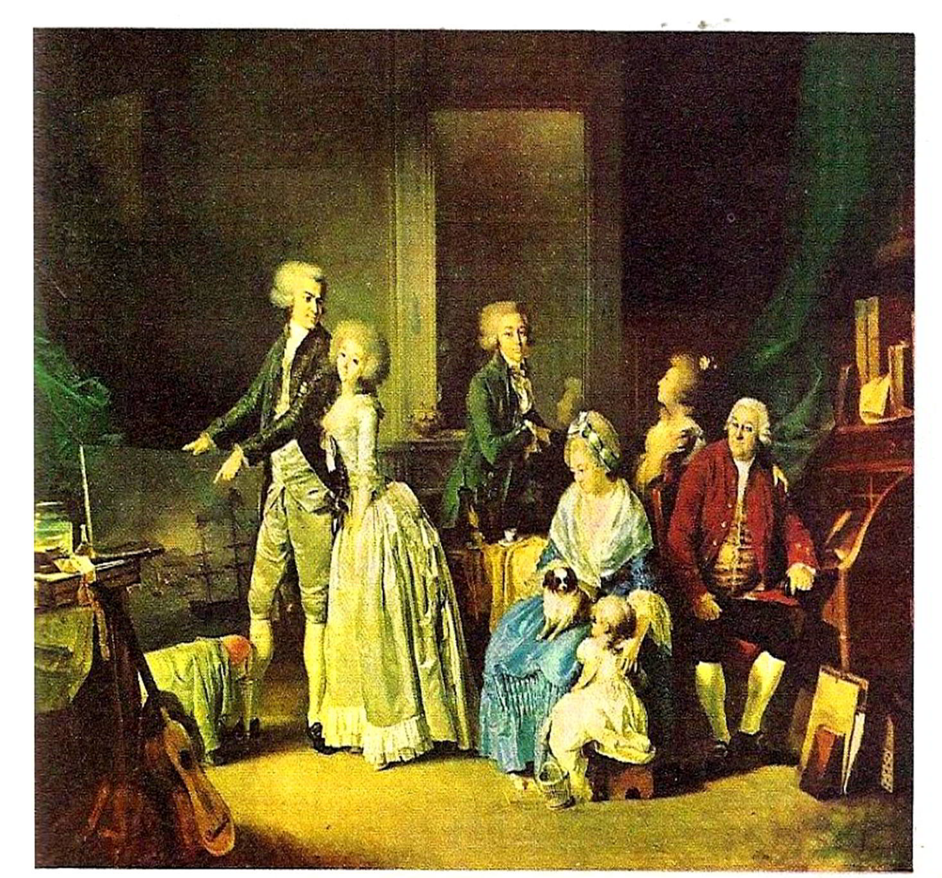
Mais la guerre a entraîné de lourdes dépenses. Necker, à son tour, propose des économies sur les dépenses de la Cour ; comme Turgot, il doit se retirer. Ses successeurs ne réussissent pas davantage à rétablir les finances royales.

3. Le roi doit convoquer les États généraux

A la fin, Louis XVI est obligé de rappeler Necker, qui exige la *convocation des États généraux pour 1789*.

La société française est toujours divisée en trois classes ou ordres, dont les députés sont élus séparément.

Louis XVI et La Pérouse. *Musée de la France d'Outre-Mer.* — Grand amateur de voyages maritimes et de découvertes, Louis XVI a financé plusieurs expéditions, dont l'une fut confiée à La Pérouse, officier de grand mérite. Avec deux vaisseaux, La Pérouse avait pour mission d'explorer le Pacifique. Il partit en 1786 pour ne plus revenir : il fut massacré avec ses compagnons par les indigènes mélanésiens, au Nord de la Nouvelle-Calédonie. Décrire la scène, qui se passe dans le cabinet du roi, et les interlocuteurs. S'arrêter sur Louis XVI.



Famille d'un armateur, *par Boilly. Musée des Arts Décoratifs.* — Le commerce maritime a enrichi les armateurs de Bordeaux, La Rochelle et Nantes au XVIIIe siècle, en particulier le commerce « triangulaire » : on transportait de France des armes et des tissus, troqués sur les côtes d'Afrique contre des esclaves noirs ; on vendait les Noirs aux Antilles (à Saint-Domingue) pour du sucre, de l'indigo, du cacao, du café, écoulés en France et à l'étranger au retour.
Etudier dans ce tableau les signes manifestes de l'aisance de riches marchands. Noter les détails qui marquent la mode.

Deux ordres sont privilégiés : le clergé et la noblesse. Mais on distingue le *Haut Clergé* (cardinaux, évêques, abbés*), riche, jouissant des revenus d'immenses domaines et de la dîme, et le *Bas Clergé* (des prêtres des campagnes surtout) qui vit très modestement. Le clergé ne verse au roi qu'un impôt très faible.

abbé : chef d'une abbaye ayant rang d'évêque.

De même, la *Noblesse de Cour*, qui profite des pensions servies par le roi avec une grande générosité, a peu d'intérêts communs avec la *Noblesse de province*, qui arrive péniblement à tenir son rang.

Cependant, tous les nobles sont exempts d'impôts, perçoivent les droits seigneuriaux (rentes sur les terres, amendes infligées par les tribunaux seigneuriaux, part de la récolte qui revient au seigneur) et ils ont seuls le droit de chasse.

Le Tiers État rassemble tous les autres Français, les roturiers, soit 96 pour 100 de la population totale. Mais tous ses membres ne sont pas égaux. Il y a parmi eux de riches *bourgeois* instruits et qui mènent une vie aisée : avocats, médecins, marchands en gros, armateurs enrichis par le commerce avec les Antilles, financiers.

Les *artisans* et *ouvriers*, mal payés, mal nourris, restent toujours soumis aux règlements des corporations ou à la rude discipline des manufactures. Sur les *paysans* retombe le poids de la presque totalité des impôts du roi, du clergé, de la noblesse.

4. Les élections se déroulent dans la fièvre

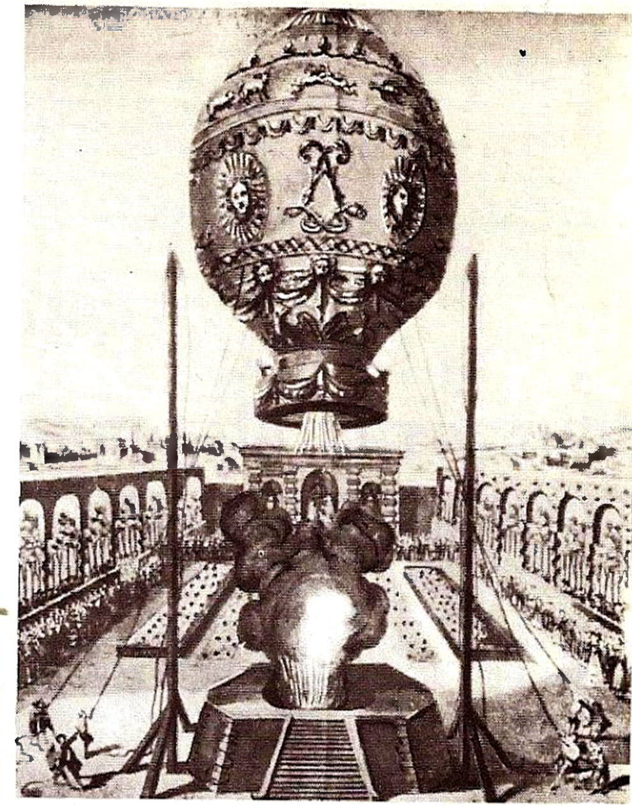
Comme les États généraux n'ont pas été réunis depuis 1614, leur convocation est un événement extraordinaire qui soulève une grande espérance. **Les élections provoquent la plus vive agitation parmi tous les mécontents :** nobles acquis aux idées nouvelles ; membres du bas clergé passionnés par les idées philosophiques et grands lecteurs de l'*Encyclopédie* ; bourgeois qui réclament leur place dans le gouvernement et l'administration. Les humbles expriment parfois leurs revendications avec beaucoup de simplicité et de naïveté en signalant les abus dont ils sont victimes.

RÉSUMÉ

Louis XVI est rempli de bonnes intentions. Il charge Turgot d'opérer les réformes nécessitées par le mauvais état des finances. Turgot ordonne la libre circulation des grains, supprime les corporations, remplace la corvée par un impôt payable par tous les Français, réduit les dépenses de la Cour. La coalition de la reine et des courtisans obtient son renvoi. Necker, qui doit faire face aux lourdes dépenses de la guerre d'Amérique, en vient aussi à demander des économies. A la fin, Louis XVI doit convoquer les États généraux pour 1789. La division de la société française en trois ordres inégaux en droit n'est plus tolérée par les gens instruits et clairvoyants.

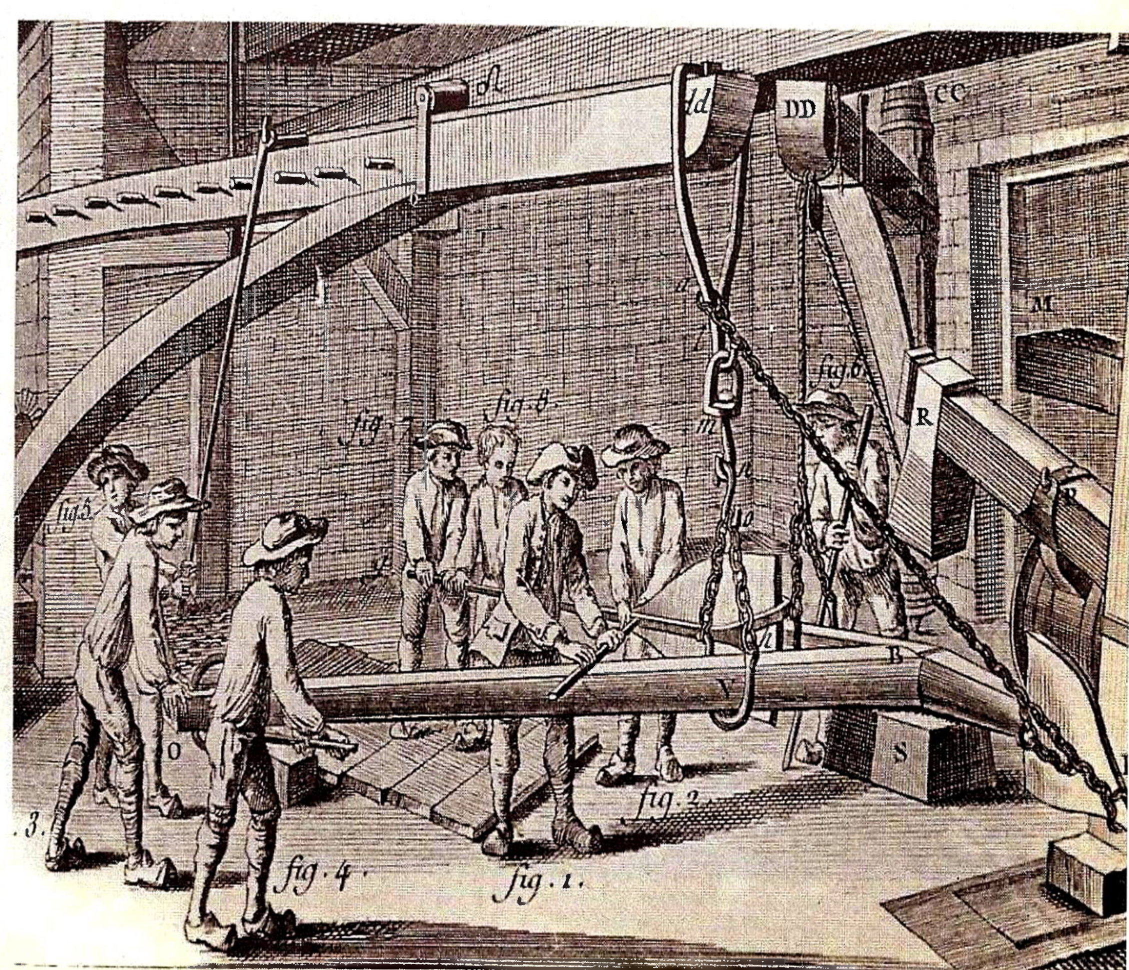


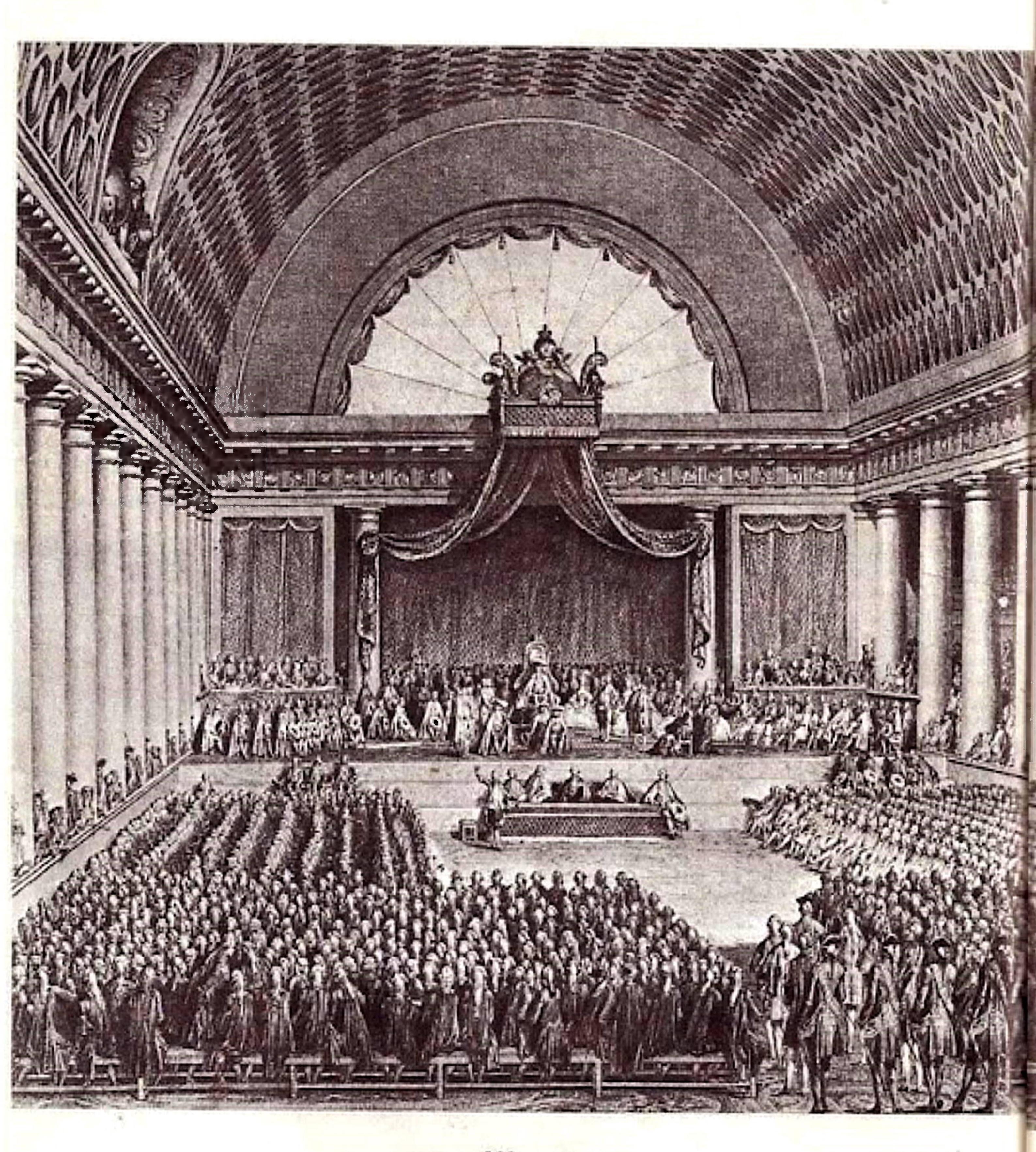
Jacques Bonhomme succombe sous la charge. *Caricature du règne de Louis* XVI. — Image de l'inégalité entre les classes, cette caricature exprime une revendication du peuple. On reconnaît aisément le paysan sur qui retombent toutes les charges, le curé et le seigneur. La présence des lapins qui broutent l'herbe et des oiseaux qui picorent les grains du paysan prouve que le paysan n'a pas le droit de chasse.



Ascension d'une montgolfière en 1783 à Paris. *Gravure de Desrais. B.N.* — Les débuts de la conquête de l'air ont soulevé un grand enthousiasme. Il s'agit d'une des toutes premières ascensions en ballon : ballon gonflé d'air chaud, selon le procédé des frères Montgolfier mis au point en 1783. Décrire l'enveloppe avec les dessins qui l'ornent, la nacelle, les mâts d'attache, le foyer où brûle la paille. On en est au « lâchez tout ». Comment le ballon redescend-il ? La scène se passe dans les jardins du riche marchand de papiers peints du faubourg Saint-Antoine, Réveillon.

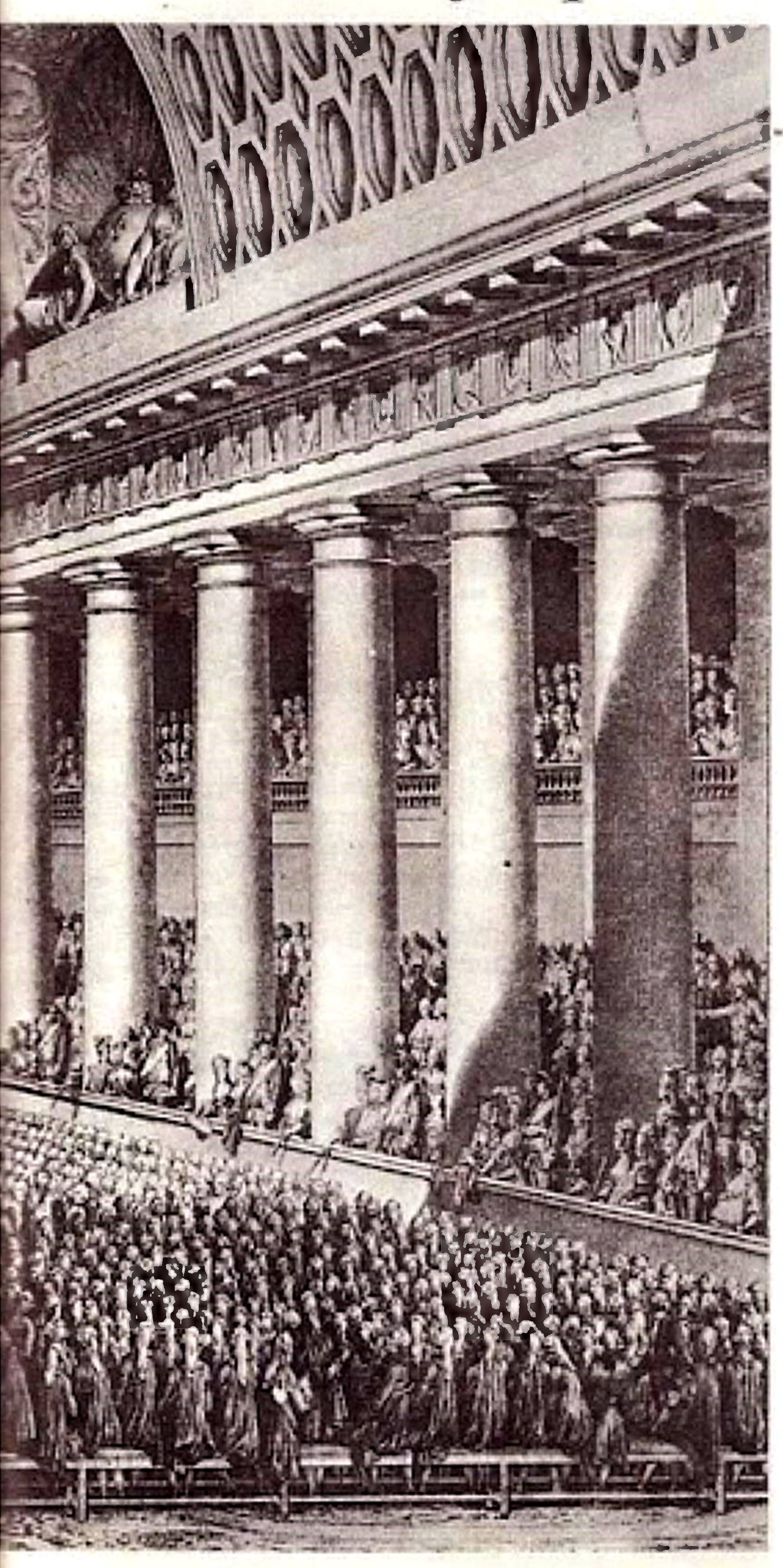
Fabrication d'une ancre marine. *Gravure extraite de l'Encyclopédie de Diderot.* — L'Encyclopédie est une mine d'informations très sûres pour les techniques du XVIIIe siècle. Le cadre est celui d'un atelier de fonderie où des ouvriers assemblent par martelage la tige et le crochet d'une ancre. Qu'est-ce qui prouve que la pièce est lourde ? Distinguer le chef d'atelier des ouvriers par le costume et l'attitude.





Chapitre 17

La Révolution jusqu'à la chute de la royauté



La séance solennelle des États généraux, le 5 mai 1789. — L'ouverture des États généraux donne lieu à une séance solennelle qui rassemble tous les députés en présence du roi. Aucune salle du palais de Versailles n'était assez grande pour tenir plus de 1 200 personnes, sans compter le public. On décida d'aménager la salle des « Menus Plaisirs », réservée, comme son nom l'indique, à un tout autre usage.
La salle, vaste, est une sorte de temple divisé par une double rangée de colonnes massives en trois parties : une large allée centrale voûtée en berceau, et deux allées latérales plus étroites.
Au fond de l'allée centrale, on a monté un trône sur une estrade. Louis XVI y siège, entouré des membres de sa famille et des grands officiers de la Couronne. Tous ces personnages sont groupés sous un dais monumental d'où descendent de lourdes draperies. De part et d'autre, les membres des conseils et leurs épouses, en retrait.
En avant de l'estrade, les ministres sont assis à une table couverte de velours frangé d'or.
Sur des gradins, à gauche, les députés du Clergé ; à droite, les députés de la Noblesse, en grande tenue de cérémonie. Tournés vers le roi, mais isolés des privilégiés, les députés du Tiers État, vêtus de noir. Des gardes à l'entrée de la salle. Des invités dans les tribunes des galeries latérales sur deux étages. Symbole de l'Ancien Régime finissant. En moins de quatre ans, la Révolution conduit Louis XVI des « Menus Plaisirs » à l'échafaud.

La Révolution jusqu'à la chute de la royauté

1. Les députés du Tiers État se révoltent

Les États généraux se réunissent solennellement à Versailles le 5 mai 1789. Mais, tout de suite, Louis XVI écarte les réformes nécessaires pour ne parler que d'impôts nouveaux. La déception des députés est grande. Le Tiers demande que tous les représentants soient confondus dans une assemblée unique. Sur le refus des privilégiés, il se constitue en **Assemblée Nationale.** Puis, par le *serment du Jeu de Paume**, le 20 juin, ses députés jurent de ne pas se séparer sans avoir donné une constitution* à la France.

Ces actes révolutionnaires décident le roi à réunir tous les députés ; il ordonne que chacun regagne la salle affectée à son ordre. Le Tiers résiste et déclare par la voix de Mirabeau : « Nous sommes ici par la volonté du peuple et nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes. » Le roi cède ; bientôt, les États généraux se transforment en une *Assemblée Nationale Constituante.*

jeu de paume : jeu qui ressemble un peu au tennis, pour lequel la paume de la main remplace la raquette.

constitution : ensemble des lois qui définissent et organisent le régime politique.

2. Le peuple se soulève

Pendant ce temps, Louis XVI se prépare à dissoudre l'Assemblée. Quand le bruit en arrive à Paris, le peuple se soulève et, le *14 juillet*, prend *la Bastille*, symbole du pouvoir absolu du roi parce qu'il peut y enfermer qui bon lui semble. L'Assemblée est sauvée, car, une fois de plus, Louis XVI accepte le fait accompli. Des troubles éclatent un peu partout dans les campagnes. Pour ramener le calme, *l'abolition des privilèges* est votée dans la *nuit du 4 août*. Mais les intrigues de la Cour inquiètent le peuple parisien qui *marche sur Versailles*, d'où il ramène aux Tuileries en octobre « le boulanger, la boulangère et le petit mitron* ». Le 14 juillet 1790, la réconciliation nationale est célébrée par la *fête de la Fédération.* Pourtant, le roi s'enfuit l'année suivante ; reconnu à *Varennes*, il doit rentrer à Paris. Malgré le soulèvement du peuple au Champ-de-Mars, Louis XVI n'est pas destitué.

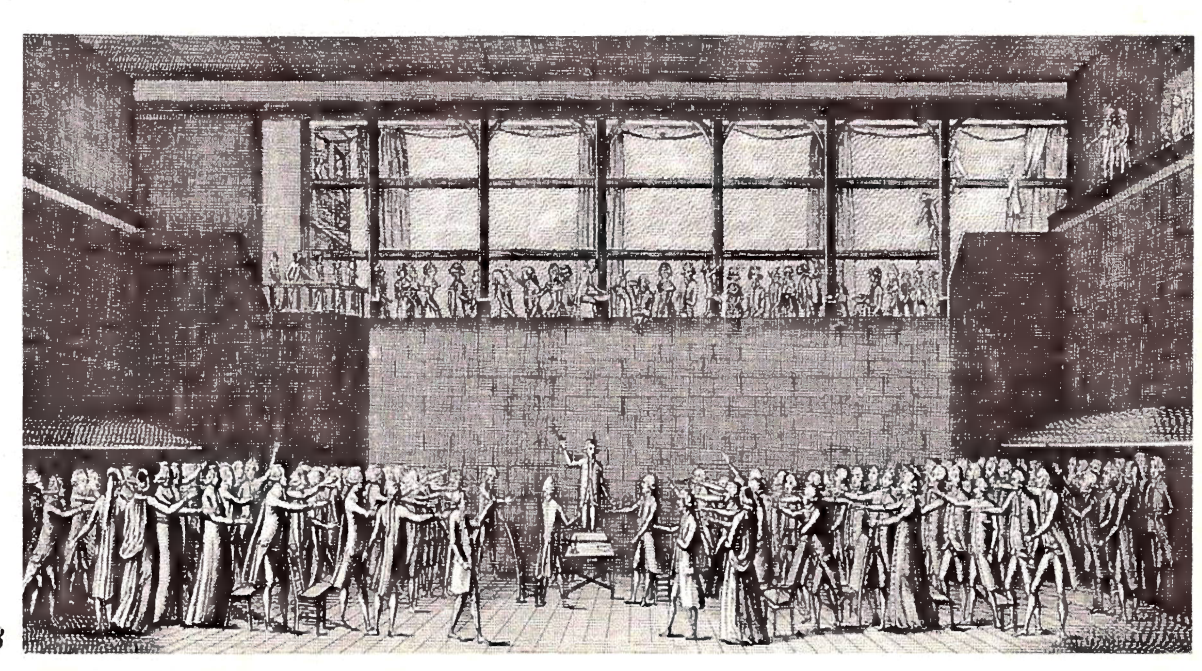
le boulanger, la boulangère et le petit mitron : on manquait de pain à Paris, d'où ces noms donnés au roi, à la reine et au dauphin encore très jeune.

3. L'Assemblée Constituante réorganise la France

Elle proclame la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* ; elle établit la liberté individuelle, la liberté de conscience, l'égalité devant la loi. Elle divise la France en départements, arrondissements, communes.

Prise de la Bastille (14 juillet 1789). *Gravure d'après une peinture de Prieur. Musée Carnavalet.* — A la nouvelle que le roi rassemble des troupes pour disperser l'Assemblée Nationale Constituante, Paris se soulève contre lui. D'instinct, il marche sur la Bastille, prison sinistre dont les huit tours massives dominent et menacent le quartier Saint-Antoine. Les gardes-françaises tirent un canon au milieu d'hommes armés de fusils et de piques. Déjà la forteresse a succombé. Les fumées se dissipent sur les plates-formes d'où tiraient les défenseurs. Le gouverneur de Launay est exécuté le jour même. Reproduire la silhouette de la Bastille.

Serment du Jeu de Paume (20 juin 1789). *Gravure de 1790. Cabinet des Estampes. B.N.* — Point culminant de la lutte entre le Tiers État et les prévilégiés. Depuis le 5 mai, on discute en vain de la formation d'une Assemblée Nationale par fusion des députés des 3 ordres. Le 17 juin, le Tiers Etat se proclame Assemblée Nationale. Empêché de se réunir dans sa salle habituelle, il se transporte le 20 juin dans la salle du Jeu de Paume, où il prête le serment de ne pas se séparer sans avoir donné une Constitution à la France. Bailly, député de Paris, préside ; il lit le serment que les députés prêtent du geste et confirment de leur signature.
A quoi voit-on que la cérémonie est improvisée ? Pourquoi la salle est-elle éclairée par le haut ?



Elle remplace les agents du roi, propriétaires de leur charge, par des juges et des administrateurs élus. La Constitution de 1791 partage les pouvoirs entre le roi et l'*Assemblée Législative* élue par l'ensemble des citoyens, à l'exception des plus pauvres.

4. L'Assemblée Législative déclare la guerre à l'Autriche et à la Prusse

On espère que tout maintenant va rentrer dans l'ordre. Mais *la situation reste difficile* : l'argent manque, les prêtres réfractaires* prêchent la révolte ; les émigrés* poussent l'Autriche et la Prusse à attaquer la France pour délivrer le roi. Celui-ci paralyse l'action de l'Assemblée par le *droit de veto**, qui irrite les députés et peu à peu fait suspecter Louis XVI.

L'Assemblée Législative déclare la guerre en avril 1792, ce qui comble d'aise le roi et son entourage. Car l'armée est désorganisée par l'émigration de nombreux officiers nobles et, il faut nommer en hâte de nouveaux officiers pris parmi les soldats. *La France est envahie.*

Les Parisiens, inquiets de ces défaites, se rendent aux Tuileries pour manifester leur mécontentement ; ils obligent le roi à coiffer le bonnet phrygien et à boire à la santé de la Nation, le 20 juin 1792.

prêtres réfractaires : ceux qui ont refusé d'accepter les réformes concernant le Clergé et de prêter serment.

émigrés : nobles qui ont fui à l'étranger après le 14 juillet 1789, les frères du roi en tête, pour y organiser la lutte contre la Révolution.

droit de veto : la Constitution de 1791 donne au roi le droit de s'opposer à une loi votée par la Législative. Littéralement en latin : *veto*... « je m'oppose ».

5. Le peuple de Paris met fin à la royauté

Irrités par le *manifeste de Brunswick*, commandant en chef de l'armée prussienne qui menace de réduire Paris en cendres si on ose toucher à la personne du roi, les *Parisiens prennent d'assaut les Tuileries le 10 août*, après une lutte sanglante. Le roi et sa famille se réfugient au sein de l'Assemblée, mais les vainqueurs entendent que le roi soit proclamé déchu et interné à la prison du Temple*. C'est *la chute de la royauté.* La fureur populaire est telle que les royalistes détenus dans les prisons sont sauvagement massacrés en septembre. Mais il faut procéder en hâte à des élections puisque la Constitution de 1791, qui partageait le pouvoir entre le roi et l'Assemblée, est désormais inapplicable.

Le *20 septembre 1792*, le jour où l'Assemblée Législative se sépare et laisse la place à la Convention, Kellermann arrête l'invasion prussienne à *Valmy*.

Temple : donjon de l'ancienne maison des Templiers de Paris.

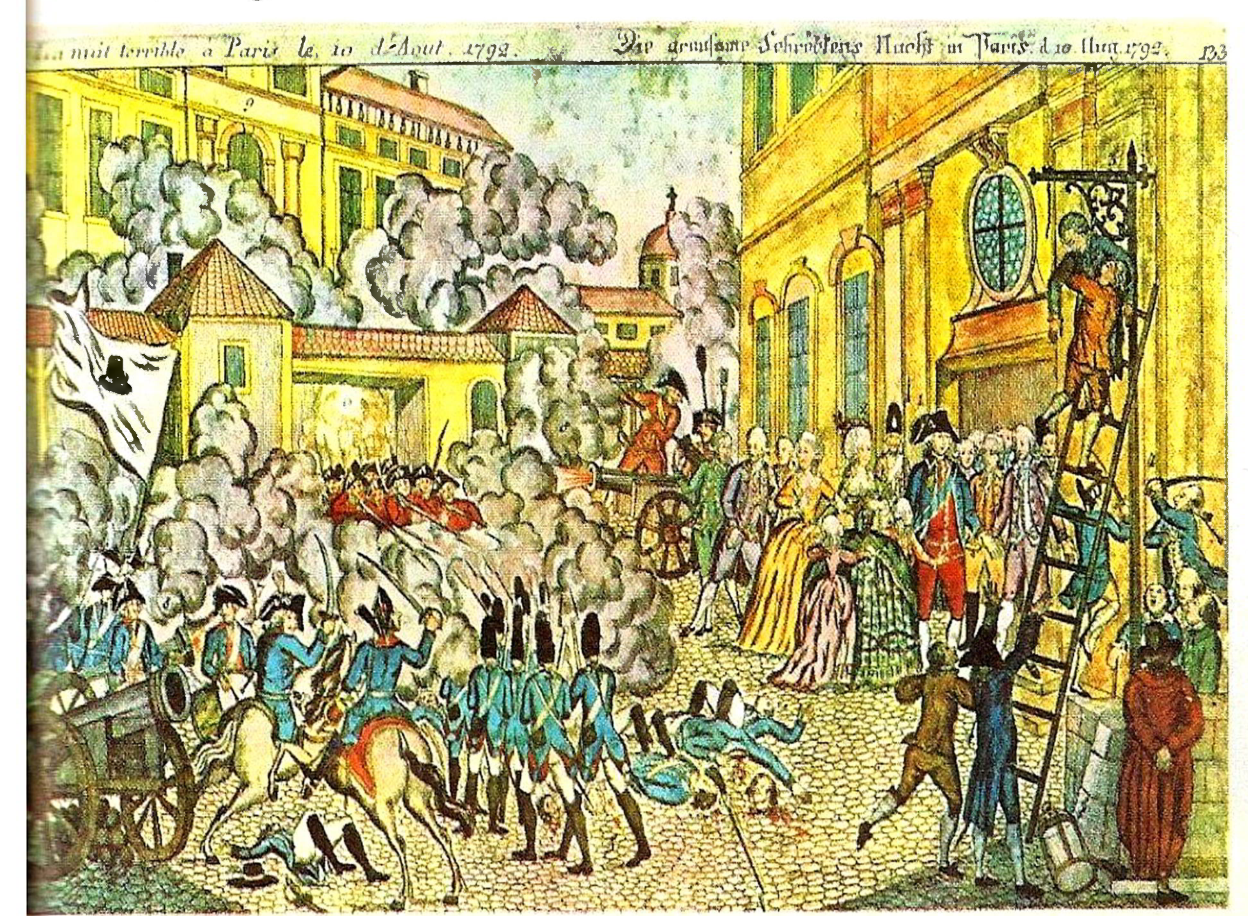
RÉSUMÉ

La révolte du Tiers État aboutit à la formation de l'Assemblée Nationale Constituante. Ainsi commence la Révolution, que le peuple appuie par la prise de la Bastille le 14 juillet 1789. Le travail de l'Assemblée est précipité par les révoltes en province, par la marche sur Versailles en octobre 1789. L'Assemblée Nationale Constituante cède la place à l'Assemblée Législative qui déclare la guerre à l'Autriche et à la Prusse, en 1792 ; la royauté succombe le 10 août 1792. L'invasion prussienne est arrêtée le 20 septembre à Valmy.



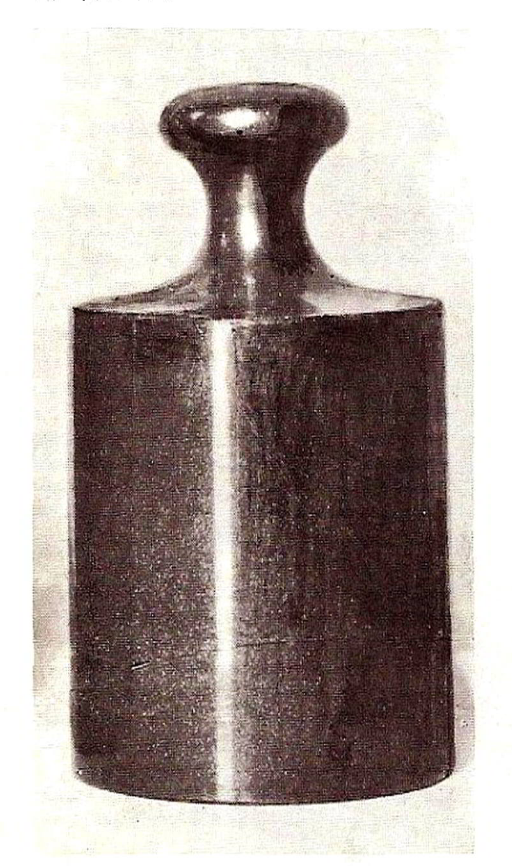
Valmy (20 septembre 1792.) *Imagerie populaire. B. N.* — Les Prussiens se sont avancés jusqu'en Champagne où les attendent les soldats de Dumouriez. La brigade de Kellermann a pris position sur la colline où se dresse le moulin de Valmy. Après une courte canonnade, les Prussiens ont tenté l'assaut, sans mettre en fuite les soldats d'occasion galvanisés par le cri répété de « Vive la Nation ». Surpris, ils ont battu en retraite. Quel moment de la bataille représente cette scène ? Distinguer les Prussiens, les Français, Kellermann et son état-major. Peut-on mesurer les effets de la canonnade ?

Le 10 août 1792. *Gravure allemande de propagande contre-révolutionnaire. B.N.* — Pour les émigrés, les journées révolutionnaires étaient l'occasion de mener une propagande contre la France. Vus de loin, les événements sont toujours déformés. Le titre parle de la « nuit terrible » du 10 août 1792, or l'assaut des Tuileries a eu lieu en plein jour. Le palais des Tuileries ne ressemblait pas à cet ensemble informe de bâtiments. A gauche, tentative de sortie des gardes suisses. A droite, la reine, ses deux enfants et la sœur de Louis XVI se réfugient à l'Assemblée Législative. On ne reconnaît pas le roi. Il semble qu'on veuille pendre quelqu'un à la lanterne, ou le dépendre. Il s'agit de frapper les imaginations par des petits détails bien choisis pour soulever un sentiment d'horreur.





Deux étalons du système métrique, 1795. — Un poids d'un kilo en cuivre, comme il en existe toujours.
Une carafe d'un litre, qui a fait place à des cylindres en bois ou en étain.
Quelles sont les raisons qui expliquent l'adoption du système métrique par la Convention ?



Joseph Barra. *Cabinet des Estampes. B.N.* — Né à Palaiseau, en 1779, Barra s'engagea dans l'armée républicaine qui luttait en Vendée contre les royalistes (les chouans). Il fut surpris par une bande de chouans alors qu'il conduisait les chevaux à l'abreuvoir. On lui offrit la vie sauve s'il criait « Vive le roi ! » Il répondit par « Vive la République !» et tomba transpercé de coups (1793). Quel âge avait-il ?



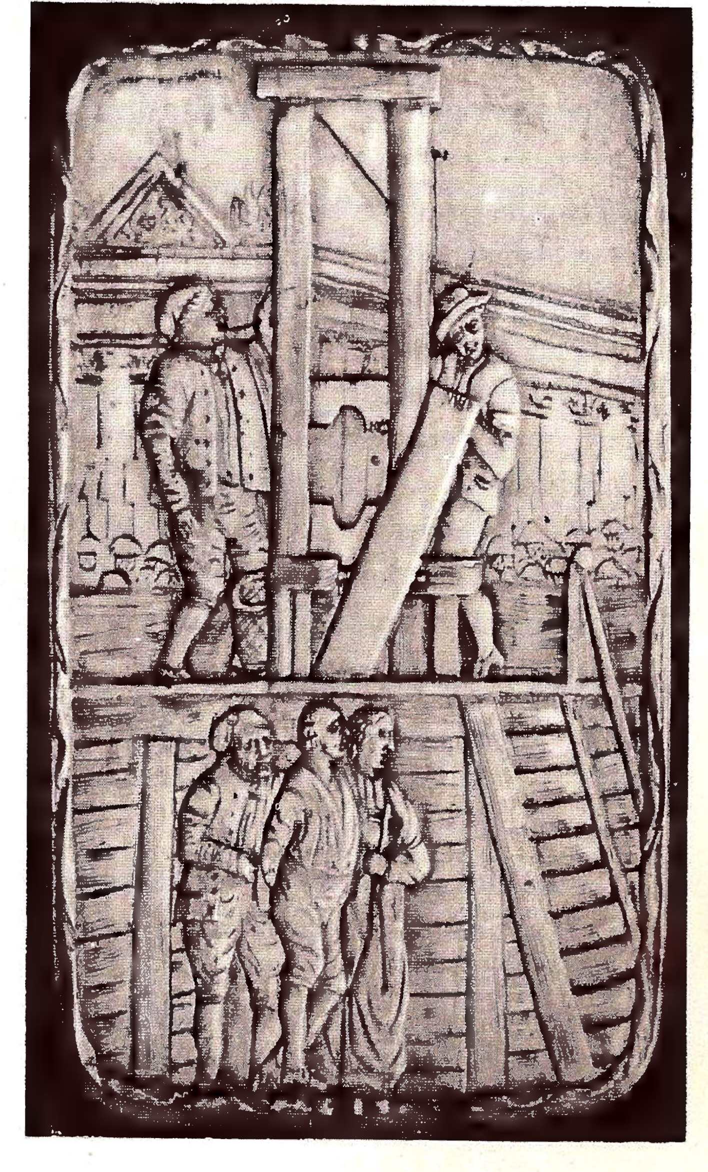
Chapitre 18

La Convention et le Directoire

Joseph Viala. *Cabinet des Estampes. B.N.* — Un autre enfant, héros de la République. Il a 13 ans, il ne s'est pas engagé. D'Avignon où il habite, il se rend sur la Durance pour couper à la hache le câble qui aurait permis aux royalistes de traverser le fleuve et de rallier Marseille révoltée. La scène est reproduite sous le portrait du gamin au visage grave et doux. La raconter.

Exécution de Louis XVI. *Plaque d'ivoire. (Couvercle de boîte.) Musée Carnavalet.* — Sujet sinistre pour un motif décoratif. Reconnaître Louis XVI, son avocat, le prêtre qui l'assiste, l'échafaud surmonté de la guillotine. On se trouve place de la Révolution, près d'un des pavillons de Gabriel, le 21 janvier 1793. La France « lance en défi à l'Europe une tête de roi ».





La Convention



Robespierre. *Portrait par Boilly. Musée de Lille.* — Robespierre a tenu les premiers rôles de 1789 à 1794. Toujours très soigné de sa personne, il était dans l'action d'une implacable rigueur.

1. La Convention* prend deux décisions capitales

Élue au suffrage universel*, **elle abolit la royauté, proclame la République le 22 septembre 1792.** Elle fait partir de cette date, 1er vendémiaire an I, le calendrier républicain. **Elle ordonne le procès de Louis XVI** qui, accusé d'avoir appelé à son aide les souverains étrangers, est condamné à mort et guillotiné le 21 janvier 1793.

Ces décisions ont des conséquences très graves. Tous les souverains entrent en guerre contre la République aux côtés de l'Autriche et de la Prusse : la France est envahie au Nord, à l'Est, au Sud. Pour défendre la patrie en danger, la Convention ordonne la levée en masse* des soldats. Les royalistes se soulèvent en Vendée, en Bretagne, à Lyon et Marseille.

Convention : le mot désigne une assemblée élue pour réviser une constitution.

suffrage universel : On dit que les élections se font au suffrage universel quand tous les citoyens y prennent part.

levée en masse : mobilisation générale de tous ceux qui sont aptes à combattre.



2. Elle exerce une véritable dictature

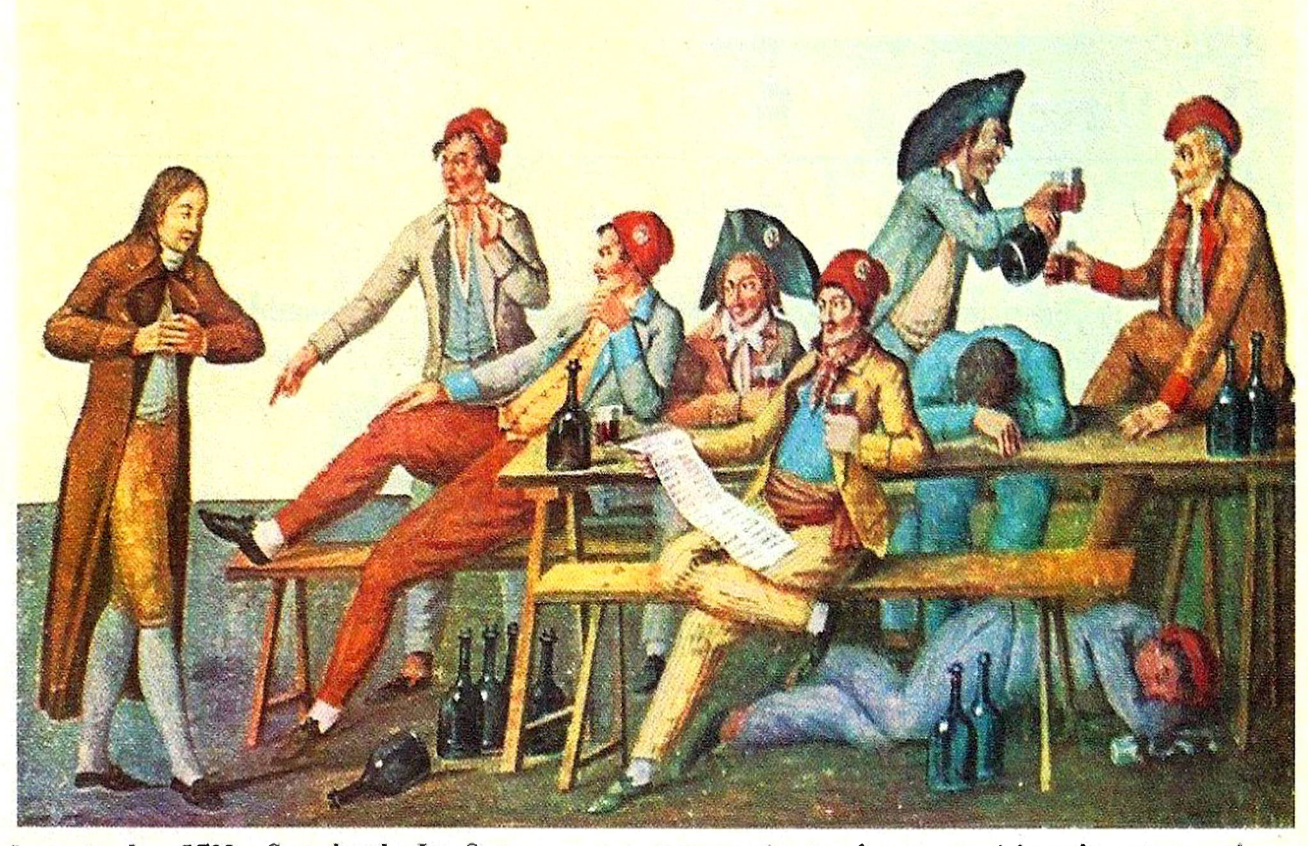
Pour faire face à cette situation dramatique, il faudrait une Assemblée unie ; or deux groupes s'opposent : les Girondins *et les Montagnards*, plus violents. Ces derniers l'emportent et gouvernent par la Terreur. Ils forment un *Comité de Salut public* qui prend toutes les décisions. Un *Tribunal révolutionnaire* juge sommairement les suspects qui, pour la plupart, sont exécutés : certains Girondins, la reine Marie-Antoinette « l'Autrichienne », Charlotte Corday — qui a assassiné le Montagnard Marat —, le chimiste Lavoisier, le poète André Chénier. Et quand les Montagnards à leur tour se divisent, les plus célèbres d'entre eux, Danton, Robespierre et Saint-Just, sont envoyés à l'échafaud.

Girondins : républicains modérés. La plupart de leurs chefs sont des représentants de la Gironde.

Montagnards : républicains siégeant sur les bancs les plus élevés de la Convention ; ils sont partisans des mesures les plus violentes contre les ennemis de la République.

3. La Convention sauve la République et réalise une grande œuvre

Elle écrase les royalistes et les ennemis étrangers. Carnot organise quatorze armées. Toute la nation est mobilisée ; chacun doit contribuer au salut de la patrie. Des représentants en mission, tel Saint-Just à l'armée du Rhin, veillent à l'exécution des ordres de la Convention. De très jeunes généraux, parmi lesquels Hoche, Marceau et Jourdan, entraînent à la victoire leurs troupes mal vêtues, mal nourries, mais



Massacres de septembre 1792. *Gouache de Le Sueur. Musée Carnavalet.* — Ce tableau évoque une scène d'horreur : des sans-culottes enivrés jugent sommairement un suspect qu'on a amené jusqu'à eux, et qui est voué à l'exécution capitale.

enthousiastes. Ces héroïques soldats de l'an II battent les Autrichiens à Fleurus en 1794. Le Rhin est de nouveau atteint et même dépassé. Les traités de *Bâle* et de *La Haye* (1795), signés avec l'Espagne et la Hollande, portent les frontières de la France jusqu'au Rhin. La première coalition est disloquée.

Elle réalise une grande œuvre en votant des lois dont beaucoup sont encore en vigueur de nos jours. Elle rédige une grande partie du *Code civil*. Elle fait adopter le système métrique*. Elle prépare d'importantes réformes scolaires, fonde l'École polytechnique pour la formation d'ingénieurs et d'officiers, et l'École normale supérieure pour la formation des professeurs.

La Convention se sépare en 1795 après avoir voté la *Constitution de l'an III*.

système métrique : système dans lequel les mesures de longueur, de surface, de volume, de capacité, de poids se définissent par rapport au mètre.

RÉSUMÉ

La Convention proclame la République, le 22 septembre 1792. Elle condamne Louis XVI à la peine de mort. Elle lutte par la Terreur contre les royalistes et écrase les armées étrangères. Elle sauve la France et la République et réalise des réformes importantes.

Le Directoire

D'après la Constitution de l'an III, les lois sont faites par deux Assemblées. Celles-ci choisissent, pour les faire appliquer, cinq Directeurs. D'où le nom de Directoire donné à ce régime.

1. Le Directoire se débat dans une situation difficile

Le pays est ruiné. L'activité est très ralentie dans l'industrie et le commerce. Beaucoup de champs ne sont pas cultivés. Les brigands pillent les maisons. Les Français refusent de payer leurs impôts. Les assignats* ne valent presque plus rien. Le Directoire manque d'argent.

La guerre continue avec les royalistes, qui reprennent les armes en Vendée, et avec l'Angleterre, l'Autriche et ses alliés italiens qui n'ont pas signé la paix.

Lassé des désordres, le pays est prêt à se donner un sauveur. Il le trouve en Bonaparte.

assignats : papier-monnaie gagé sur les biens du clergé et de la noblesse qui ont été confisqués par la Constituante.

2. Bonaparte remporte de grandes victoires

Ce Corse de petite noblesse, qui avait 20 ans en 1789, s'est déjà distingué sous la Convention en reprenant Toulon occupé par les Anglais. Nommé général, il reçoit le commandement de l'armée d'Italie.

La campagne d'Italie. Le Directoire, pour atteindre Vienne, attaque l'Autriche par l'Allemagne et par l'Italie. Alors que les armées françaises commandées par Jourdan et Marceau sont contraintes de repasser le Rhin, Bonaparte est partout victorieux. Il s'impose comme un chef à ses soldats mal vêtus et indisciplinés, et il les entraîne dans la glorieuse campagne d'Italie (1796-1797). Il bat les Autrichiens à *Arcole* et à *Rivoli* et marche sur Vienne. Vaincue, l'Autriche signe le traité de *Campo Formio* : elle cède à la France les Pays-Bas ; la frontière française est à nouveau sur le Rhin.

La campagne d'Égypte. L'Angleterre reste en guerre, mais Bonaparte renonce à l'atteindre directement. Pour couper la route de l'Inde, d'où elle tire une grande partie de sa fortune, il se rend maître de l'Égypte par la bataille des *Pyramides*. Malheureusement, la flotte qui a amené les Français est détruite dans le port d'Aboukir et Bonaparte apprend que la France est menacée d'une nouvelle guerre avec l'Autriche, la Prusse et la Russie.



Bonaparte reçoit les clés de la ville d'Alexandrie. *Gravure populaire.* — Bonaparte débarque avec son armée à l'est d'Alexandrie et attaque la ville à revers le lendemain. La résistance a duré moins de deux heures. La route du Caire est ouverte.
A quoi reconnaît-on une ville orientale ? Décrire le costume des Égyptiens qui se rendent.

3. Bonaparte met fin à la Révolution

Bonaparte rentre précipitamment à Paris où on l'accueille comme le sauveur. Il lui suffit de quelques semaines pour renverser le Directoire par le coup d'État du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Il rétablit à son profit le pouvoir personnel.

Ainsi s'achève la Révolution. Elle a duré dix ans. En 1799, le pouvoir se trouve de nouveau entre les mains d'un seul homme comme avant 1789. La France aspire à l'ordre, la sécurité, la paix ; elle compte sur Napoléon Bonaparte pour les lui assurer. Elle ne renonce d'ailleurs pas aux conquêtes définitives qui ont bouleversé les peuples : l'égalité et la liberté.

RÉSUMÉ

Le Directoire, sans argent, sans autorité, est renversé par un général victorieux, Napoléon Bonaparte, qui s'empare du pouvoir par le coup d'État du 18 brumaire 1799.

Chapitre 19

Le Consulat et l'Empire



Bonaparte Premier Consul. *Portrait peint par Gros. Musée de la Légion d'honneur.* — Lire ce qui est écrit sur les feuillets que Bonaparte retient de la main droite, et expliquer. Le coup d'Etat du 18 Brumaire a donné à la France la paix, et mis fin à la Révolution.
Etudier de près le costume du Premier Consul. Visage maigre, cheveux en désordre, grands yeux dominateurs, nez allongé, lèvres minces, menton volontaire. La France s'est donné un maître.



Le sacre du 2 décembre 1804. *Partie centrale du grand tableau de David. Musée du Louvre.* — Où avait lieu le sacre des rois de France ? Et celui des empereurs du Moyen Age ? Napoléon exigea d'être sacré à Notre-Dame de Paris par le pape, qu'il contraignit à un pénible voyage en hiver. Remarquer que l'architecture gothique est dissimulée sous de faux marbres à l'antique. Est-ce que le pape accomplit les gestes qui lui reviennent ? Qui agit, seul ? Assistance de prélats, de princes et de grands dignitaires de l'Empire. Dans une loge, Lœtitia, mère de l'Empereur, qui n'était pas présente. Décrire Napoléon et Joséphine en costume de sacre.

Le Consulat et l'Empire

1. Napoléon Bonaparte devient Premier Consul, puis Empereur

Après le coup d'État du 18 brumaire, **la Constitution de l'an VIII donne le gouvernement de la France à trois Consuls*.** Ils doivent faire exécuter les lois, préparées et votées par quatre assemblées. En réalité, Bonaparte, nommé *Premier Consul*, est tout-puissant : il possède à peu près tous les droits d'un roi absolu.

Consul : personnage qui a la plus haute autorité dans l'État.

En 1804, il devient empereur sous le nom de Napoléon Ier. Il se fait couronner à Paris, en grande cérémonie, dans la cathédrale Notre-Dame, en présence du pape. Il s'entoure d'une cour aussi brillante que celle des rois, en donnant des titres de princes, ducs ou comtes aux membres de sa famille et aux plus glorieux de ses généraux. Il épouse l'archiduchesse autrichienne Marie-Louise qui lui donne un fils en 1811. Napoléon peut espérer transmettre la couronne impériale à cet enfant, qu'il fait roi de Rome.

2. Napoléon Ier veut une France bien organisée et prospère

Il veut que l'ordre règne partout. Il nomme des préfets, des sous-préfets et des maires à la tête des départements, des arrondissements et des communes. Tous doivent lui obéir. Il fait rédiger et classer les règles qui définissent les droits des particuliers et les rassemble dans le *Code* Napoléon*. Il crée la Banque de France ; les billets de la Banque de France remplacent les assignats.

le Code : recueil de règles, de lois.

Un accord avec le pape : *le Concordat*, lui donne le droit de nommer les évêques. Le catéchisme enseigne aux enfants l'obéissance envers l'Empereur comme un devoir religieux.

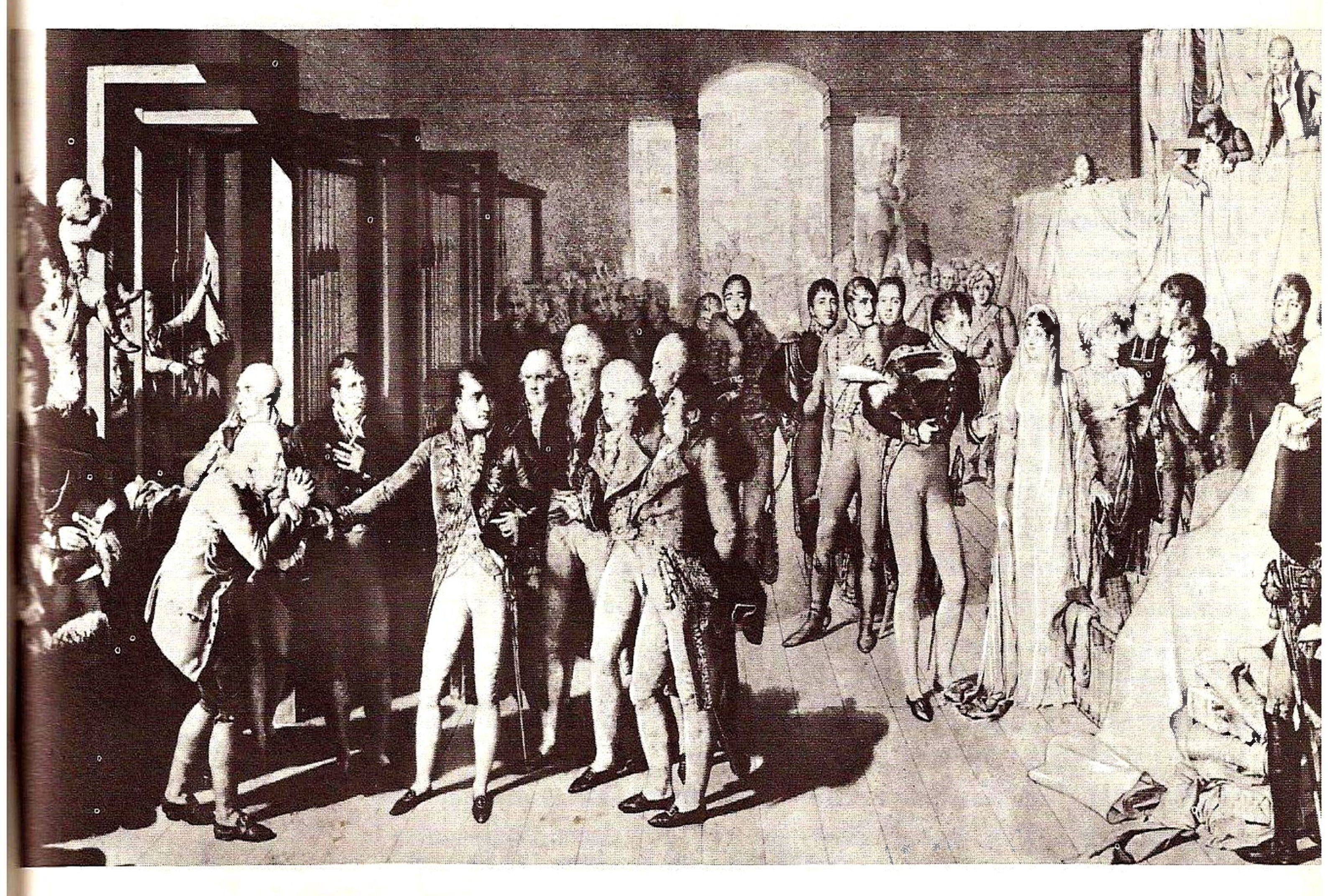
Il récompense ceux qui se sont distingués par leurs mérites, militaires ou civils, en les décorant de la *Légion d'honneur**, instituée en 1802.

Ordre de la Légion d'honneur : compagnie formée de tous les militaires et civils admis à en faire partie par décret du chef de l'État.

Il encourage la production et fait entreprendre de grands travaux. De nouvelles cultures se développent : la pomme de terre, la chicorée, le tabac et surtout la betterave à sucre. Des usines se créent, avec des machines comme *le métier à tisser la soie de Jacquard*. Dans Paris devenue « la capitale de l'Empire », il fait construire des monuments comme l'arc de triomphe de l'Étoile, et achève l'église de la Madeleine entreprise sous Louis XVI.

Mais il reste peu de chose des libertés conquises depuis 1789. La police met en prison ceux qui protestent. Presque tous les journaux sont interdits.

Autoritaire et ambitieux, Napoléon Ier règne en maître absolu.



Bonaparte visite une manufacture. *Peinture d'Isabey. Musée de Versailles.* — Le Premier Consul attachait une grande importance au développement de l'industrie en France. Cette visite en témoigne.
Décrire le groupe de personnages officiels entourant Bonaparte, et celui qui accompagne Joséphine, après avoir reconnu l'un et l'autre. Où sont les ouvriers ? Les dirigeants de la manufacture ? A quoi reconnaît-on qu'il s'agit d'une entreprise textile ?

RÉSUMÉ

Nommé d'abord Premier Consul, Bonaparte devient, en 1804, Empereur des Français sous le nom de Napoléon Ier. Il publie de nombreuses lois, nomme des préfets, remplace les assignats par les billets de la Banque de France. Il signe le concordat avec le pape.

Il embellit Paris et fait entreprendre de grands travaux. Mais, autoritaire et ambitieux, il supprime les libertés conquises depuis 1789.

Napoléon 1er lutte contre l'Europe

Durant le Consulat, Bonaparte gagne la bataille de *Marengo* sur les Autrichiens, qui renoncent à poursuivre la lutte. Puis il impose à l'Angleterre la *paix d'Amiens* (1802). Pour la première fois depuis dix ans, la France vit en paix. Pas pour longtemps. La guerre recommence en 1803 et se poursuit sans arrêt jusqu'en 1814.

1. Napoléon remporte d'abord de grandes victoires

Son armée est la plus forte de toutes celles que le monde ait jamais connues : 700 000 hommes ! On l'appelle *la Grande Armée.* La troupe la plus célèbre est la Garde impériale. Tous les soldats admirent Napoléon comme un dieu, qui ne peut être vaincu. Servi par de glorieux généraux tels que Murat, Masséna, Ney, il est bien, certes, un des plus grands chefs militaires de toute l'Histoire.

Jusqu'en 1811, il ne connaît que des victoires. Pour battre d'abord l'Angleterre, il réunit son armée au Camp de Boulogne. Malheureusement, sa flotte est dispersée à *Trafalgar* et les autres puissances l'attaquent.

Alors, il se retourne contre les Autrichiens et les Russes qu'il bat à *Austerlitz*, le 2 décembre 1805, jour anniversaire du sacre. Puis il met les Prussiens en déroute à *Iéna* (1806). L'Autriche, qui reprend la guerre en 1809, est encore écrasée à *Wagram.*

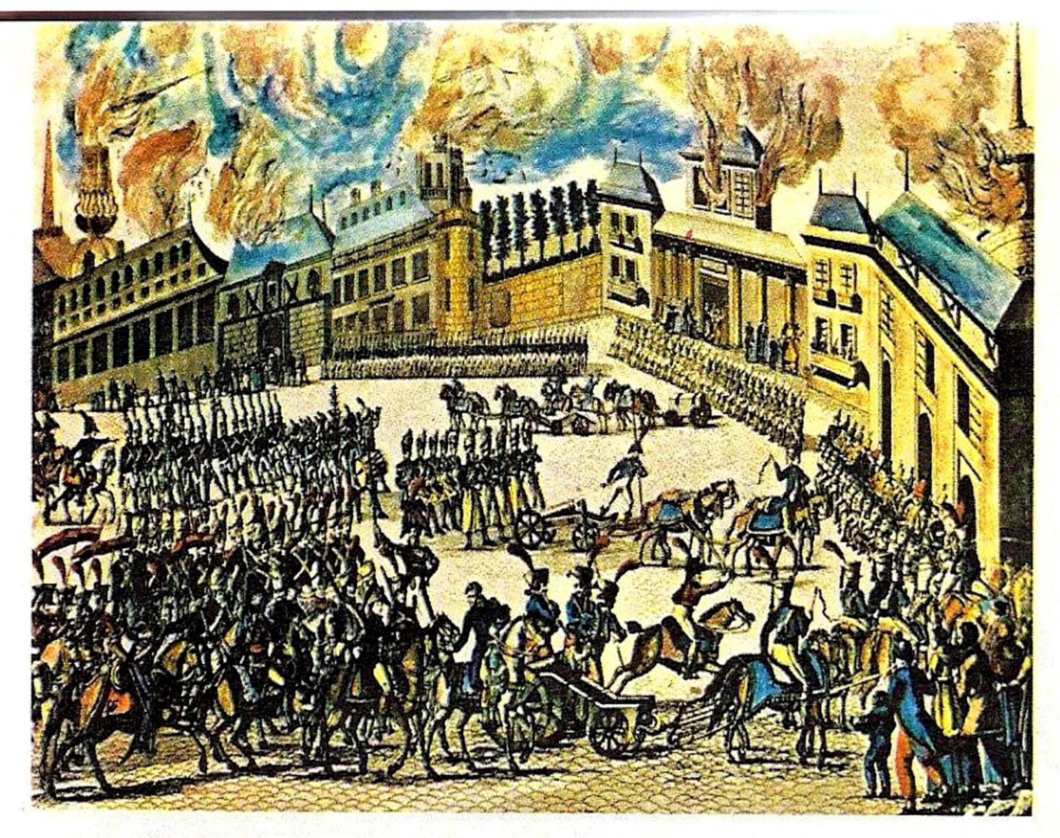
En 1811, Napoléon est maître d'un empire plus grand que celui de Charlemagne. Mais il est engagé dans une lutte dramatique contre le peuple espagnol soutenu par l'Angleterre invaincue.

2. A partir de 1812, Napoléon subit de lourdes défaites

Tout commence par l'Angleterre, qu'il veut affamer par le blocus continental*. Pour empêcher les autres nations de lui apporter des marchandises, il faut qu'il soit maître du continent. Folle aventure dans laquelle le plus grave désastre est subi par la Grande Armée en Russie. Après avoir pris Moscou, elle est obligée de battre en retraite à travers les vastes plaines couvertes de neige. Plus de 500 000 soldats meurent de froid et de maladie.

Blocus continental : interdiction de toutes communications entre l'Angleterre et le continent.

Alors, tous les rois se soulèvent contre Napoléon. Victorieux à la bataille de Leipzig (1813), ils envahissent la France. Napoléon accomplit des prouesses avec des jeunes recrues, les « Marie-Louise », qu'il mène de victoire en victoire pendant la *campagne de France*, mais il ne peut



Entrée de la Grande Armée à Moscou, 14 septembre 1812. *Eau-forte coloriée. Cabinet des Estampes. B.N.* — Apparemment, c'est la victoire. Le tsar doit capituler. Mais il est à Saint-Pétersbourg et il attend. L'incendie de Moscou du 15 au 18 septembre prive Napoléon de vivres. La crainte de l'hiver l'oblige à ordonner la retraite le 24 octobre, et c'est le désastre.
Image très conventionnelle ; défilé de parade sur une place gardée par les grenadiers de l'Empereur ; pièces d'artillerie avec caissons. Cortège de généraux et de maréchaux. Napoléon reçoit le salut du cavalier de tête.
Où sont les habitants de la ville ?

empêcher les Alliés de prendre Paris. Il abdique* à Fontainebleau. Il est emmené prisonnier à l'île d'Elbe, tandis que Louis XVIII, ramené par les rois étrangers, rétablit la monarchie (1814).

abdique : abandonne le pouvoir.

3. Napoléon succombe après cent jours de lutte

Averti que les Français sont mécontents, Napoléon s'échappe de l'île d'Elbe, débarque sur les côtes de Provence, et rentre à Paris. Il règne encore pendant cent jours, mais les rois ennemis écrasent son armée à *Waterloo* (1815).

Il est alors exilé* à l'île de Sainte-Hélène, où il meurt six ans après.

exilé : éloigné de sa patrie.

RÉSUMÉ

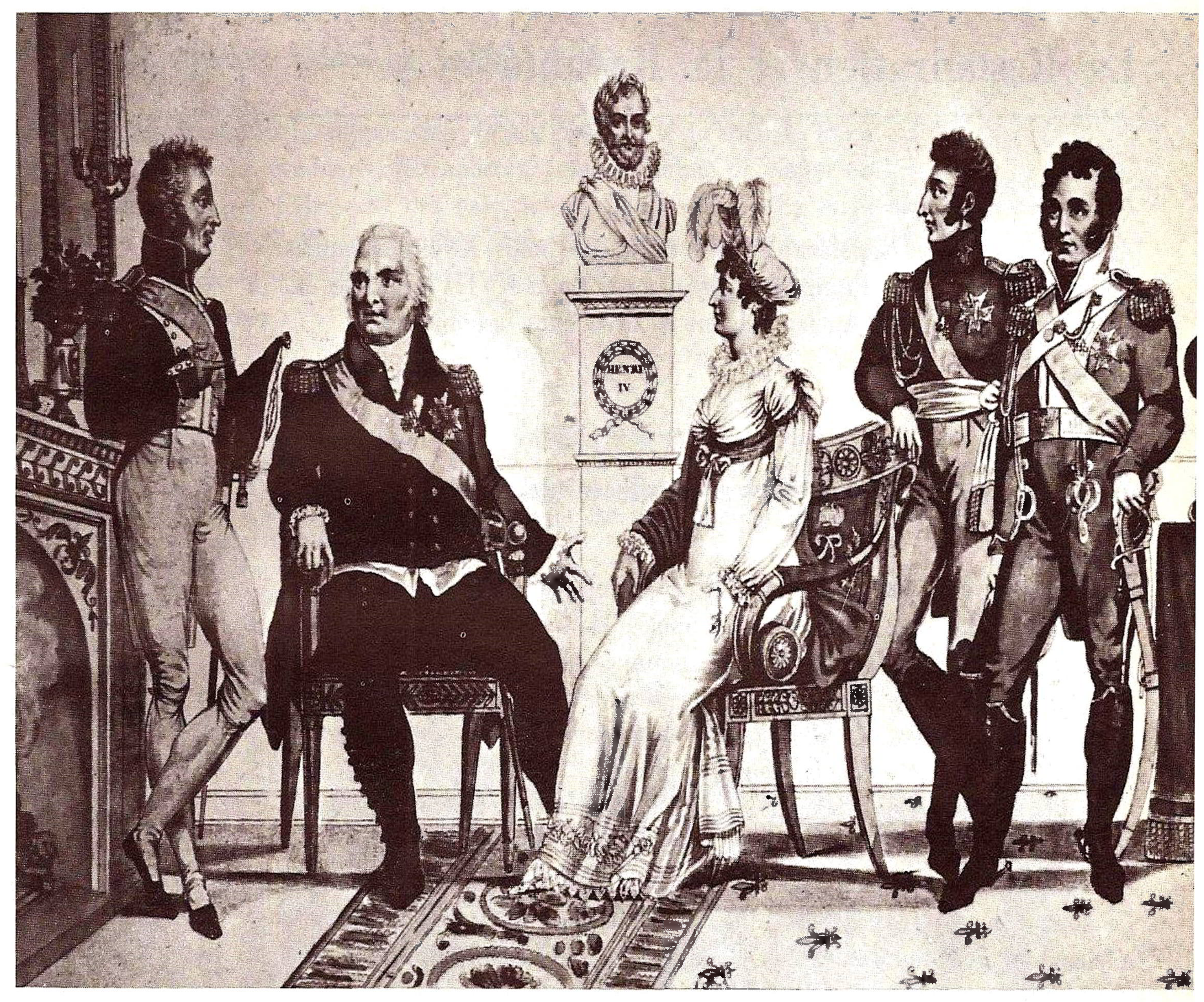
Avec sa Grande Armée et ses glorieux généraux : Murat, Masséna, Ney..., Napoléon Ier remporte d'abord de grandes victoires à Austerlitz, Iéna, Wagram. Mais, à partir de 1812, il subit de graves défaites, en Russie, puis à Leipzig. Il abdique après la campagne de France de 1814. Il rentre pourtant de l'île d'Elbe, mais son armée est écrasée à Waterloo. Il est exilé à Sainte-Hélène où il meurt en 1821.

Chapitre 20

De la Restauration à la Révolution de 1848

Rentrée solennelle de Louis XVIII à Paris, le 3 mai 1814. *B.N.* — Imagerie populaire dessinant la scène à grands traits simples. Le roi, sa nièce, la duchesse d'Angoulême, et deux autres princes royaux ont pris place dans un landau aux armes de France. Décrire l'attelage et l'escorte d'honneur. Le cortège arrive à Notre-Dame. Comment se prépare-t-on à l'y accueillir ? Observer que le parvis était alors plus petit qu'aujourd'hui ; on a démoli l'ancien Hôtel-Dieu et le quartier de droite.





La famille royale après la restauration de 1814. *Gravure de Gautier. B.N.* — Au centre, le buste du fondateur de la dynastie des Capétiens Bourbons. Qui est-ce ? A gauche, Louis XVIII, gras et difforme, assis dans un fauteuil de style Empire ; puis, accoudé à la cheminée, son frère le comte d'Artois, futur Charles X.
A droite, la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI, et les deux fils du comte d'Artois, le duc d'Angoulême, époux de la précédente, et le duc de Berry.
Décrire les personnages ; la duchesse, les hommes en tenue militaire portant le grand cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

La Restauration et la Royauté

Après la chute de Napoléon Ier, les frères de Louis XVI deviennent successivement rois de France sous les noms de Louis XVIII et Charles X. Ils veulent restaurer* l'Ancien Régime en favorisant la noblesse.

restaurer : rétablir.

1. Louis XVIII essaie d'être habile et prudent

Il comprend qu'il ne doit pas détruire complètement ce qu'a fait la Révolution. Par une constitution appelée la *Charte*, il institue deux Assemblées : la *Chambre des Pairs**, nommés par le roi, et la *Chambre des députés*, élus par les citoyens qui paient au moins 300 F d'impôts. Ainsi, seuls les riches ont le droit de voter. Il n'y a pas 100 000 électeurs. Les anciens privilèges ne sont pas rétablis.

Pairs : nobles du rang le plus élevé, égaux en dignité.

Mais les Français n'aiment pas ce roi qui a été ramené « dans les fourgons de l'étranger », qui remplace le drapeau tricolore de la Révolution par le drapeau blanc à fleurs de lys. Les émigrés rentrent en masse. Ce sont eux qui font arrêter, juger et parfois condamner à mort les anciens révolutionnaires et les généraux de Napoléon. L'un des plus illustres, le maréchal Ney, est fusillé à Paris. C'est une nouvelle Terreur, la *Terreur blanche*.

Louis XVIII meurt en 1824, laissant la France divisée.

2. Son frère, Charles X, veut devenir un roi absolu

Il décide de gouverner avec les ultra-royalistes, ainsi appelés parce que ces nobles se montrent plus royalistes que le roi en voulant rétablir la monarchie absolue. Il accorde aux anciens émigrés toutes les faveurs, les plus hautes fonctions et une indemnité* d'un milliard pour leurs propriétés quand elles ont été vendues comme biens nationaux.

indemnité : somme due en réparation.

Il s'acharne à détruire l'œuvre de la Révolution. En 1829, il choisit un ministre ultra, Polignac. Celui-ci dissout la Chambre des députés, supprime les journaux qui osent critiquer le roi et diminue encore le nombre des électeurs.

3. La Révolution éclate en juillet 1830

Pour protester contre la suppression de ses libertés, le peuple de Paris se révolte. Ouvriers, étudiants, journalistes, anciens soldats de Napoléon prennent les armes et dressent des barricades* dans les rues. La lutte dure trois jours, les 27, 28 et 29 juillet 1830. La victoire du peuple après ces trois journées, appelées *les Trois Glorieuses*, oblige Charles X à s'enfuir en Angleterre.

barricades : barrières élevées dans les rues avec des objets divers pour en interdire le passage.

Les Trois Glorieuses. Combats de rues. *B.N.* — Image populaire d'une composition schématique, un peu raide.
Rue barrée : avec quoi ? A gauche, la cavalerie royale qui charge sabre au clair ; à droite des gardes nationaux et des civils à pied tirent au fusil. Que lance-t-on des fenêtres ? Les drapeaux tricolores sont-ils semblables ? Pourquoi ?
Après une bataille de rues de 3 jours, les 27, 28, 29 juillet 1830, Charles X s'est enfui et a dû abdiquer. Les orléanistes portent Louis-Philippe au pouvoir.



RÉSUMÉ

Après la chute de Napoléon Ier, la monarchie est rétablie par Louis XVIII qui donne une nouvelle constitution appelée Charte. Mais il laisse les ultra-royalistes se venger par la Terreur blanche. Son frère, Charles X, est chassé par la Révolution de juillet 1830 pour avoir voulu régner en roi absolu.

Louis-Philippe, dernier roi des Français

Maîtres du pouvoir après les Trois Glorieuses, certains révolutionnaires veulent rétablir la République, d'autres l'Empire. Finalement, les députés gardent la royauté et choisissent un cousin de Charles X, qui est proclamé roi des Français sous le nom de Louis-Philippe.

1. Louis-Philippe veut enrichir la bourgeoisie

Louis-Philippe choisit ses ministres parmi les bourgeois, tandis que, sous la Restauration, le roi avait favorisé les nobles émigrés. Il rétablit le drapeau tricolore et promet d'appliquer les réformes de la Révolution. Il diminue un peu les impôts à payer pour être électeur. Son principal ministre, Guizot, fait voter de nombreuses lois pour développer le commerce et l'industrie. Le mot d'ordre* semble être : « Enrichissez-vous ! ».

mot d'ordre : recommandation que l'on doit considérer comme un ordre.

S'il tient à maintenir la paix nécessaire à la prospérité du pays, **Louis-Philippe poursuit néanmoins la conquête de l'Algérie**, commencée en 1830 sous le règne de Charles X. Le général Bugeaud oblige le chef arabe Abd el-Kader à se soumettre à la France. Les colons s'établissent peu à peu en Algérie.

La politique de Louis-Philippe, favorable aux bourgeois, n'améliore guère le sort du peuple. Les ouvriers travaillent 12 heures par jour pour un salaire qui leur permet à peine d'acheter 3 kg de pain. Ils se trouvent souvent en chômage. Des femmes, des enfants de moins de 10 ans sont employés pour presque rien dans les usines.

Aussi, les ouvriers se révoltent-ils dans les grandes villes industrielles, Lyon, Saint-Étienne, Paris...

2. Une nouvelle révolution éclate en 1848

Ceux qui veulent rétablir la République organisent à travers la France des réunions où ils réclament surtout le suffrage universel, c'est-à-dire le droit de voter pour tous, riches et pauvres.

Le roi interdit une de ces réunions à Paris. Alors, pour protester, des cortèges se forment sur les boulevards de la capitale. Des heurts se produisent avec la police. Devant la maison de Guizot, trente manifestants* sont tués. Dès le lendemain, 24 février 1848, des barricades s'élèvent dans les rues. Et la bataille fait rage.

manifestants : gens qui expriment sur la voie publique une opinion souvent hostile aux autorités.

Abandonné de tous, Louis-Philippe est obligé à son tour de se réfugier en Angleterre.

Depuis cette date, la France n'a plus été gouvernée par un roi.



Louis-Philippe s'enfuit, le 24 février 1848. *B.N.* — Les Parisiens révoltés sont tout près du palais des Tuileries quand Louis-Philippe se décide à abdiquer en faveur de son petit-fils, le comte de Paris. Il s'enfuit alors précipitamment par une porte dérobée du jardin qui donne place de la Concorde. Avec qui s'en va-t-il ? Comment a-t-il quitté Paris ? Quelles sont les troupes qui assurent sa protection ? Que reconnaît-on de la place de la Concorde ?

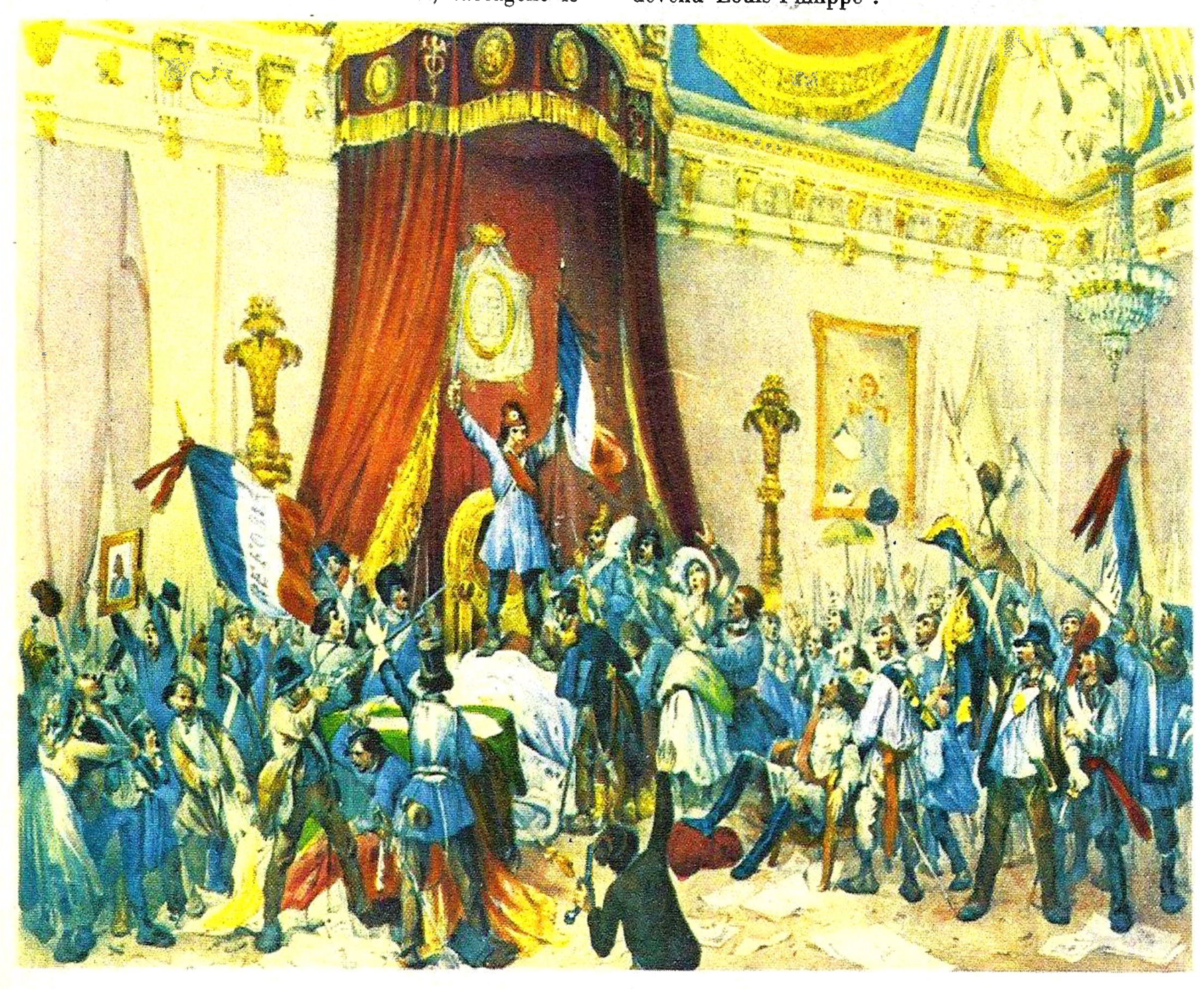
RÉSUMÉ

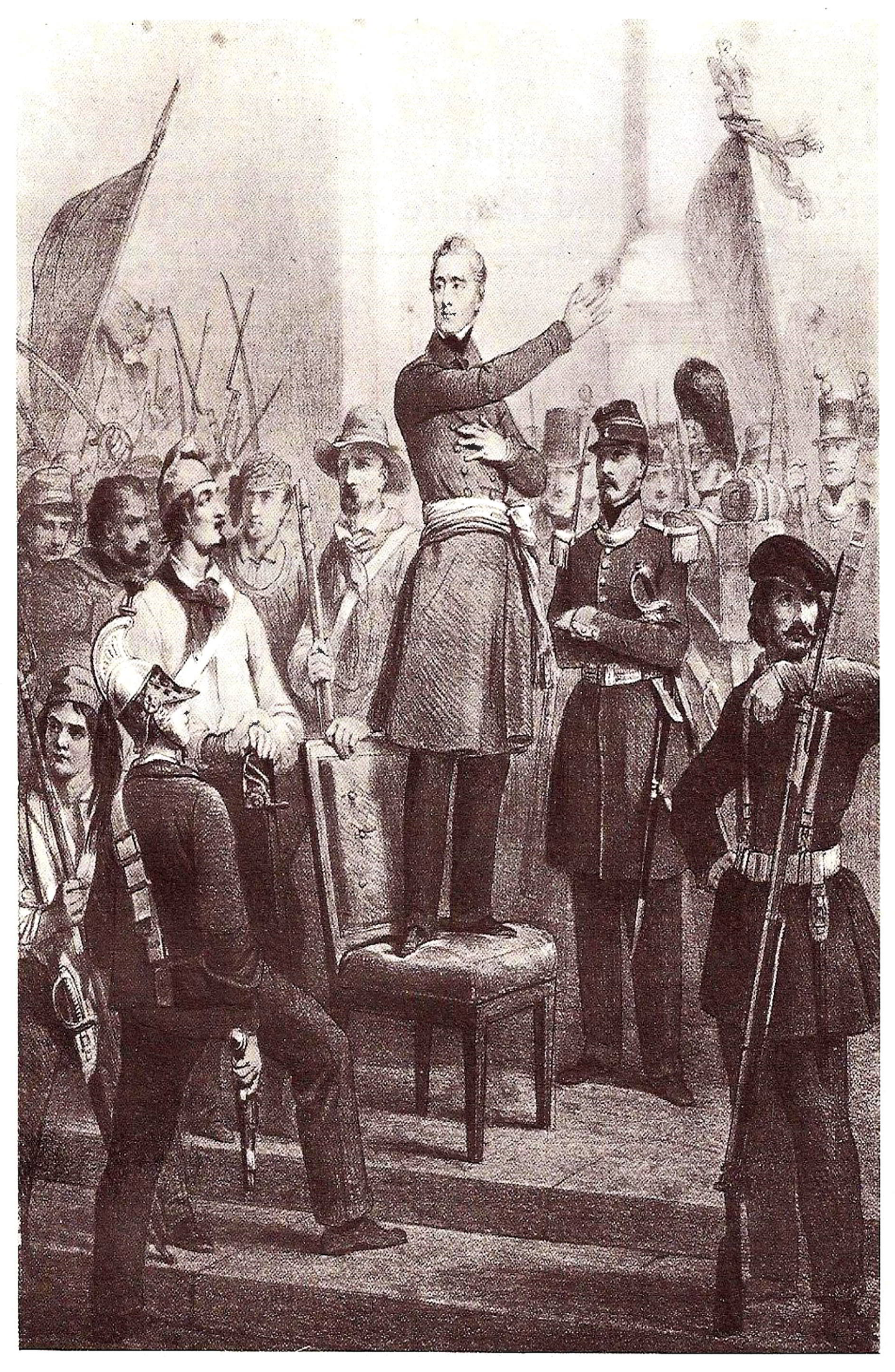
Louis-Philippe gouverne surtout pour la bourgeoisie, qui s'enrichit. Il continue la conquête de l'Algérie. Mais les ouvriers, malheureux, se révoltent et chassent le roi par la Révolution de 1848.

Chapitre 21

De la seconde République au second Empire

La mise à sac des Tuileries. *24 février 1848. B.N.* — Les émeutiers triomphants ont envahi les Tuileries où ils brutalisent les serviteurs du roi, saccagent le mobilier, détruisent tout sans retenue. Au centre du tableau, le trône, dans un bien triste état. Qu'est devenu Louis-Philippe ?





Lamartine à l'Hôtel de Ville, *25 février 1848. B.N.* — Le lendemain 25, les émeutiers manifestent à l'Hôtel de Ville où s'est constitué le gouvernement provisoire de la République. Ils veulent imposer le drapeau rouge. Lamartine grimpe sur une chaise et réussit à les en dissuader : le drapeau tricolore, explique-t-il, a fait glorieusement le tour de l'Europe, tandis que le drapeau rouge n'a jamais fait que le tour du Champ de Mars, baigné dans le sang du peuple (allusion aux fusillades du Champ-de-Mars, dirigées par La Fayette contre le peuple, le 17 juillet 1791). Où sont les deux drapeaux ? Lamartine avait alors une très grande popularité.

La Seconde République aboutit au Second Empire

Louis-Philippe parti, la République est proclamée. C'est la seconde depuis 1792.

1. Le Gouvernement provisoire installe la République

Les révolutionnaires, réunis à l'Hôtel de Ville de Paris autour du poète Lamartine, du savant Arago, du journaliste Louis Blanc, de l'ouvrier Albert, **forment un gouvernement provisoire*** qui doit exercer le pouvoir, jusqu'à l'élection des députés.

provisoire : qui doit durer un temps limité.

Ce gouvernement rétablit les libertés de la presse, de réunion, d'association. Surtout, il proclame le suffrage universel : tous les hommes âgés de 21 ans ont le droit de vote. Il abolit l'esclavage dans les colonies. Il ouvre des Ateliers nationaux pour assurer du travail aux ouvriers en chômage.

Le pays tout entier se réjouit. Dans les communes, pour fêter la République, on plante sur les places des « arbres de la Liberté ». Pourtant, la guerre civile ne tarde pas à éclater. Les révolutionnaires ne sont pas d'accord entre eux. Ils se divisent en socialistes, qui veulent avant tout améliorer le sort des travailleurs, et en républicains modérés, qui ont peur des ouvriers.

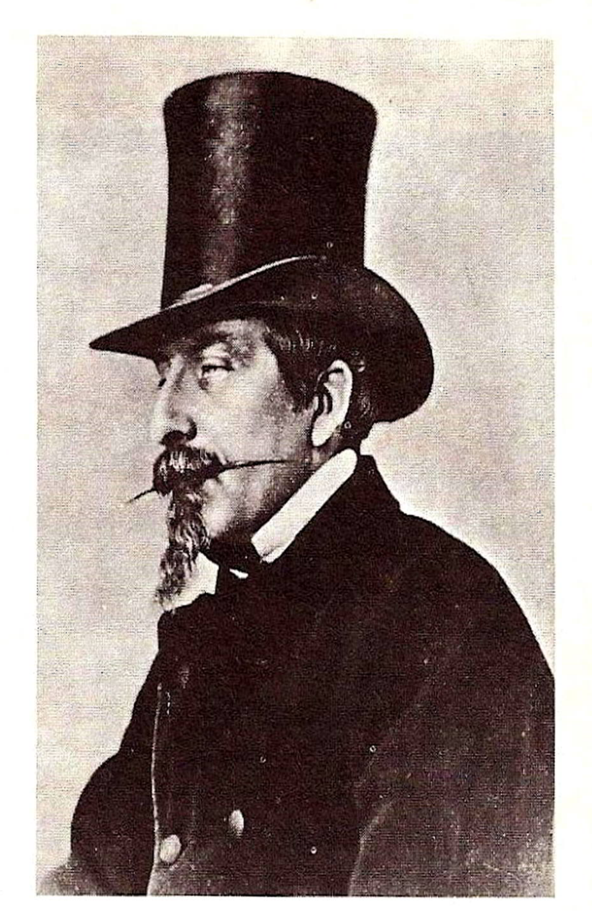
Les Ateliers nationaux, qui coûtent très cher, sont fermés. Plus de 100 000 ouvriers se trouvent sans travail et sans pain. **Les barricades s'élèvent en juin 1848.** Mais la révolte est écrasée : des ouvriers sont tués, emprisonnés ou déportés* en Algérie.

déporté : condamné à vivre, sous surveillance, loin de son pays.

2. L'Assemblée Constituante prépare l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte

Élue en 1849, elle vote d'abord une Constitution qui fait désigner au suffrage universel une Assemblée législative et un Président de la République.

Napoléon III. *Photographie de Nadar.* — La photographie était encore une invention récente quand ce portrait a été fait par Nadar. La moustache et la barbiche à « l'impériale » sont tout à fait caractéristiques, comme le chapeau haut-de-forme à bord relevé sur le côté. Visage allongé, aux paupières lourdes dissimulant le regard. Y a-t-il une ressemblance quelconque avec Napoléon Ier, oncle de Napoléon III ?



Puis elle fait arrêter des députés favorables aux ouvriers, restreint le droit de vote, et répand « la peur des *rouges** » dans le pays. C'est le prince Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon Ier, qui est élu Président de la République.

rouges : socialistes.

3. Louis-Napoléon Bonaparte renverse la République

Il s'empare du pouvoir personnel, comme son oncle, par un coup d'État. Le 2 décembre 1851, jour anniversaire de la victoire d'Austerlitz, il fait arrêter les chefs des députés républicains. Ses soldats occupent les principales rues de Paris et le Palais-Bourbon où siège* l'Assemblée législative.

siège : se réunit pour l'exercice de ses fonctions.

Il demande ensuite à tous les Français de dire par oui ou par non s'il a eu raison d'agir ainsi. C'est un plébiscite*, qui l'approuve par 7 millions de « oui » contre 600 000 « non ».

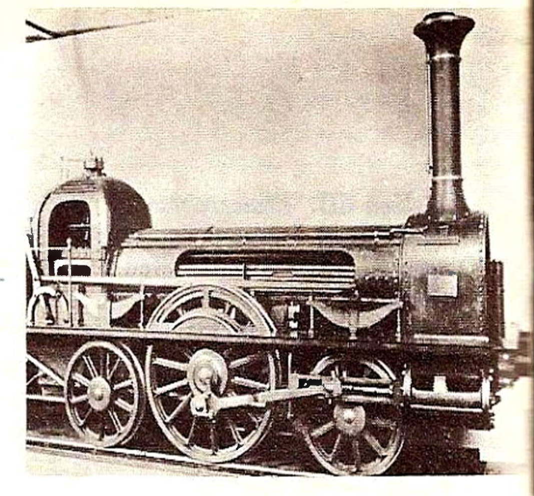
plébiscite : vote du peuple tout entier sur une question qui lui est posée.

Un an après, il prend le titre d'Empereur des Français sous le nom de Napoléon III.

RÉSUMÉ

La Seconde République rétablit les libertés et proclame le suffrage universel. Mais la fermeture des Ateliers nationaux provoque la guerre civile en juin 1848. Louis-Napoléon Bonaparte est élu Président de la République. Après le coup d'État du 2 décembre 1851, il devient Empereur en 1852.

Le Second Empire (1852-1870)



Napoléon III n'a pas le génie* de son oncle.
Le poète Victor Hugo l'appelle « Napoléon le Petit ».

génie : intelligence supérieure.

1. Il gouverne d'abord en maître absolu, puis accorde des libertés

De 1852 à 1860, l'Empire est autoritaire*. Napoléon III a tous les pouvoirs : de faire voter les lois, de déclarer la guerre et de signer la paix, de fixer les impôts et d'ordonner les dépenses. Il conserve le suffrage universel, mais il désigne les *candidats officiels* pour qui les électeurs doivent voter. Les réunions politiques sont interdites ; les journaux, supprimés quand ils déplaisent. La police exerce sur tous une étroite surveillance.

autoritaire : qui impose sa volonté.

A partir de 1860, l'Empire devient plus libéral*. Car, malgré ces mesures, à chaque nouvelle élection, les députés républicains sont plus nombreux. Un de leurs chefs, *Gambetta*, ose même attaquer l'Empereur qui, inquiet, se décide à rétablir quelques libertés. Les réunions sont autorisées, les journaux peuvent faire connaître leur opinion, et les députés recommencent à discuter les lois. En 1864, le droit de grève* est reconnu aux ouvriers.

libéral : qui accorde des libertés.

droit de grève : droit de cesser le travail pour obtenir une amélioration de son sort.

2. Mais c'est surtout la prospérité qui fait supporter l'Empire

De grands travaux sont entrepris. La longueur des chemins de fer, passe de 1 500 km en 1848 à 18 000 km en 1870. Le *tunnel du Mont-Cenis* est percé sous les Alpes. En Égypte, le *canal de Suez* est creusé par Ferdinand de Lesseps.

Paris est aéré par de larges boulevards, par de magnifiques parcs aménagés dans les bois de Boulogne et de Vincennes. On construit le théâtre national de l'Opéra et les Halles. De grandes banques, des expositions universelles (1855 et 1867) favorisent le commerce. Ainsi, les Français, consultés par un nouveau plébiscite en 1870, approuvent Napoléon III par 7 millions et demi de « oui », mais 1 million et demi de « non » révèlent la force de l'opposition.

◀ **Locomotive à vapeur de 1845.** *Conservatoire des Arts et Métiers.* — La locomotive à vapeur a circulé en France pour la première fois sur la voie ferrée Lyon-Saint-Etienne en 1832. Treize ans après, elle a trouvé sa forme caractéristique : décrire la chaudière, les roues motrices, l'abri du mécanicien et du chauffeur.



L'impératrice Eugénie et ses dames d'honneur. *Tableau de Winterhalter. Musée de Compiègne.* — Sous les frondaisons d'un parc, où l'on a cueilli des fleurs, des dames d'honneur se rassemblent autour de leur souveraine éclatante de beauté, et dont la tête domine tout le groupe. Les crinolines s'étalent comme des corolles multicolores. Pourrait-on s'en accommoder aujourd'hui ?

3. L'Empire s'écroule à Sedan

Au début de son règne, Napoléon a déclaré : « L'Empire, c'est la paix. » En réalité, il a fait quatre guerres de 1854 à 1870.

Dans la guerre de Crimée (1854-1856), la victoire de Sébastopol oblige les Russes à signer la paix sans profit pour la France.

La guerre d'Italie, en 1859, a pour but d'aider les Italiens à conquérir leur unité*. Les Autrichiens sont battus à Magenta et à Solférino. Par reconnaissance, l'Italie cède à la France la Savoie et le Comté de Nice.

L'expédition du Mexique, en 1867, se termine d'une façon désastreuse.

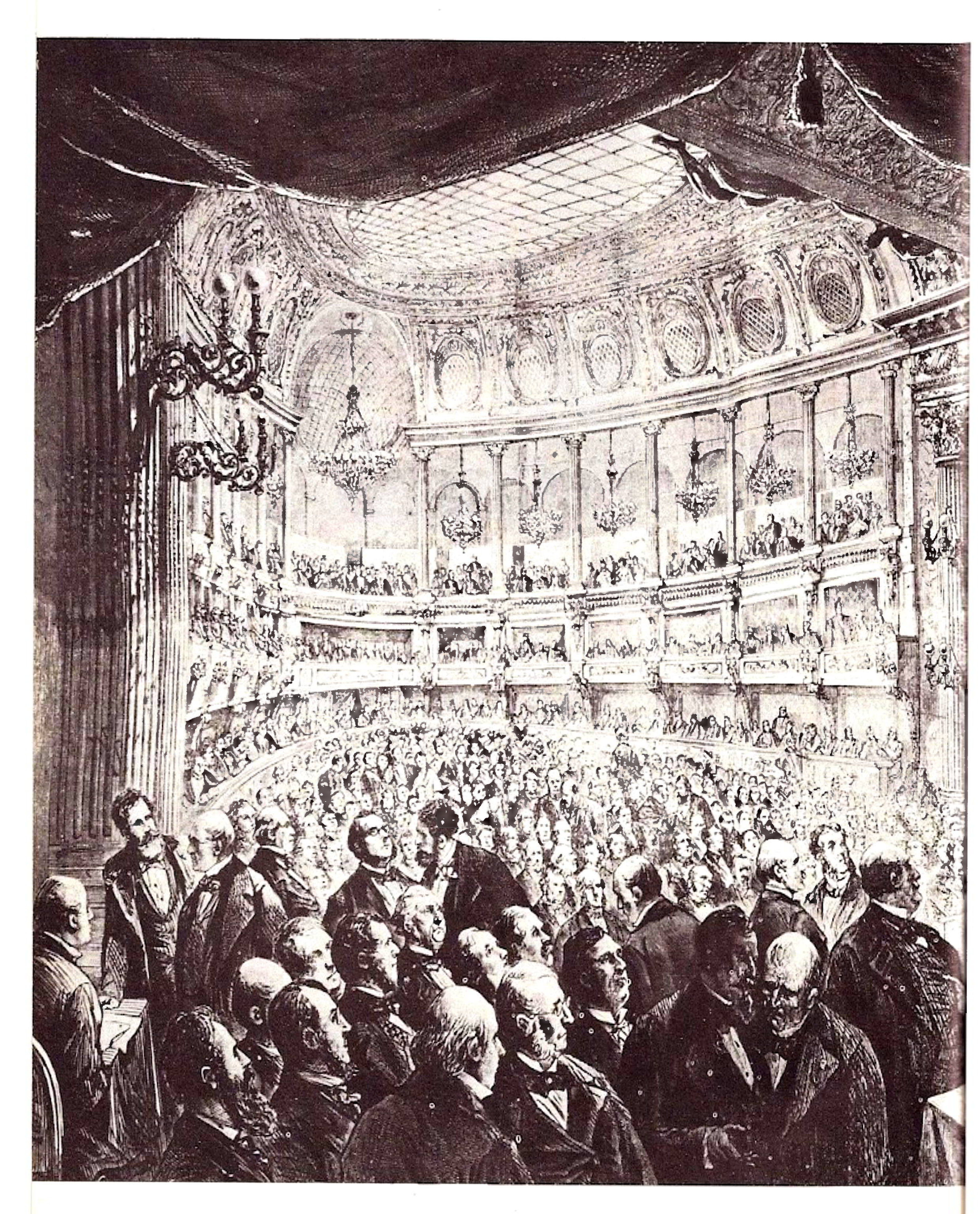
Enfin, la guerre de 1870 contre la Prusse entraîne la chute de l'Empire. Après plusieurs défaites, une armée française se laisse encercler dans Metz, puis l'Empereur est fait prisonnier avec ses soldats à Sedan (2 septembre 1870).

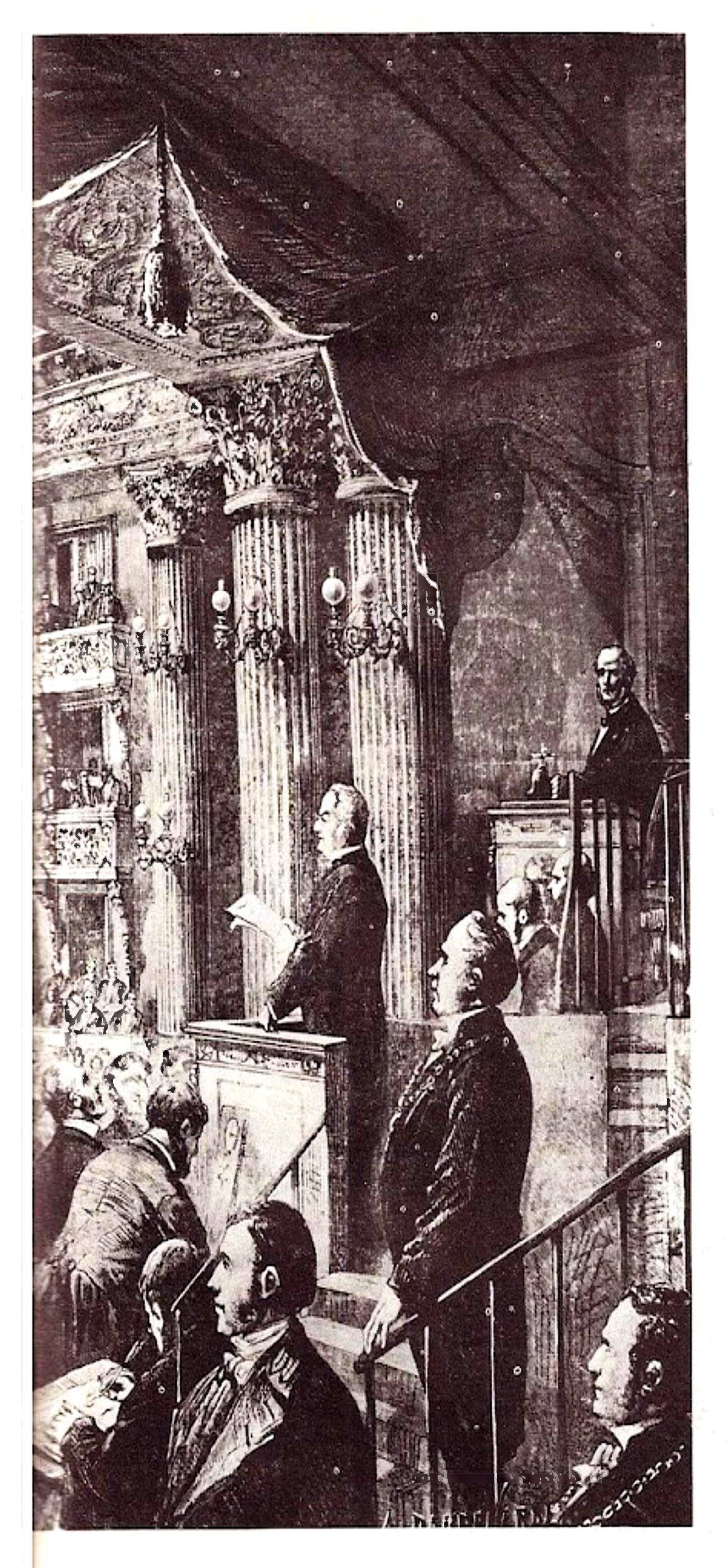
A cette nouvelle, le peuple de Paris proclame la République, le 4.

unité : On dit qu'un pays fait son unité quand les États entre lesquels il est divisé n'en forment plus qu'un seul.

RÉSUMÉ

L'Empereur Napoléon III gouverne d'abord en maître absolu, puis accorde des libertés. De grands travaux sont entrepris, Paris est embelli, de nombreuses lignes de chemin de fer sont construites : la France est prospère. Mais la défaite de Sedan entraîne la chute du Second Empire.





Chapitre 22

La troisième République

Assemblée Nationale de Bordeaux. *Séance du 13 novembre 1872. La Presse illustrée. B.N.* — Le décor est celui de l'Opéra Louis XV, aménagé en salle des séances. Comment est-elle disposée ? Thiers lit un message par lequel il recommande aux députés de se prononcer en faveur de la République. Brouhaha parmi les députés en majorité royalistes. Au premier plan, le président de l'Assemblée au-dessus de Thiers à la tribune ; des huissiers, des députés : observer la coupe de la barbe, le col, la cravate, le vêtement.

La Troisième République 1870-1940

1. Le Gouvernement provisoire termine la guerre

A la nouvelle du désastre de Sedan, la République est proclamée à Paris le 4 septembre 1870. Un gouvernement provisoire, aussitôt formé, prend le nom de *Gouvernement de la Défense Nationale*. Les armées allemandes, poursuivant l'invasion de la France, assiègent Paris. *Gambetta* est délégué à Tours pour organiser la lutte en province. Ni les armées qu'il lance dans la bataille, ni les sorties des troupes restées dans la capitale assiégée, n'évitent la *capitulation de Paris (janvier 1871)*.

Une Assemblée Nationale est élue pour faire la paix. Dès qu'elle se réunit à Bordeaux, Thiers, élu Président du Gouvernement, traite avec Bismarck. Celui-ci exige que la France cède à l'Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine et qu'elle paie une lourde indemnité de guerre. Thiers réussit seulement à sauver Belfort et à réduire à 5 milliards la note à payer. Tant que l'Assemblée ne s'est pas prononcée, les Allemands occupent les quartiers Ouest de Paris. En fait, ils y restent quatre jours.

2. Paris se soulève

Quand elle apprend que l'Assemblée se fixe à Versailles, la ville des rois, la population de Paris, fière de son courage pendant le siège, se sent humiliée. Et **Paris se soulève en mars, se donne un gouvernement révolutionnaire,** *la Commune*. Sous les yeux des Allemands prêts à intervenir, une lutte sans merci s'engage entre Versaillais et Communards.

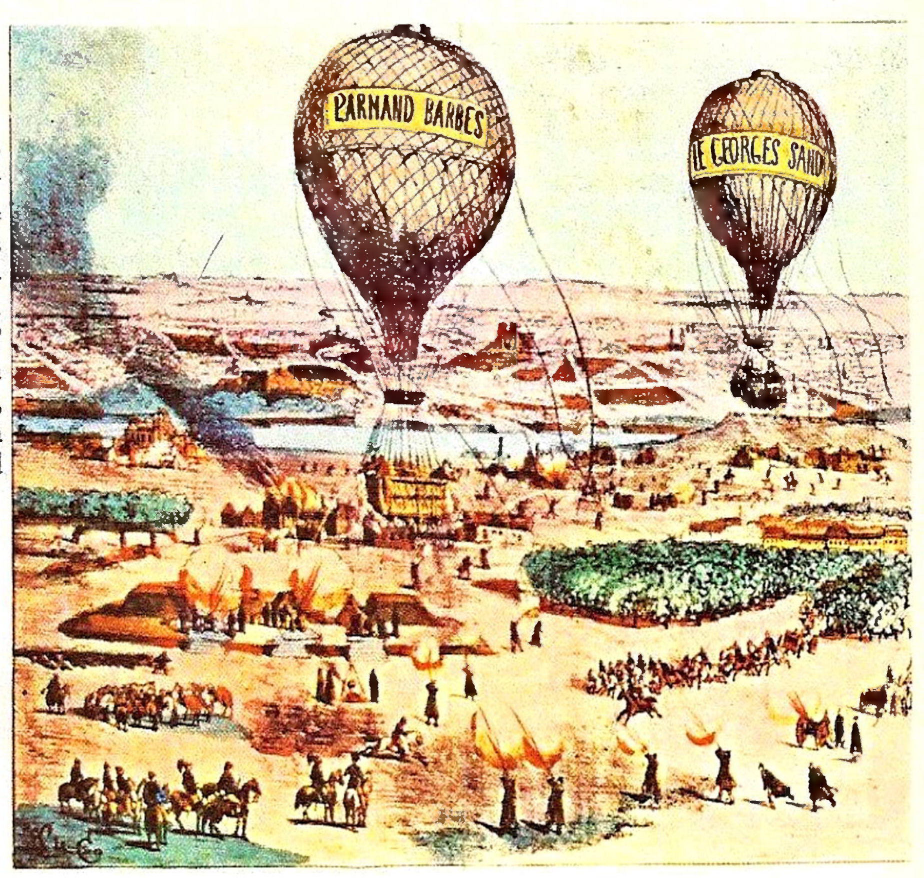
Le dernier mot reste à Thiers, après l'affreuse semaine sanglante qui fait des milliers de victimes (fin mai 1871) et entraîne une impitoyable répression.

3. L'Assemblée Nationale vote la Constitution de 1875

La majorité royaliste de l'Assemblée Nationale suit Thiers dans sa lutte contre la Commune, approuve le *traité de Francfort*, vote l'emprunt national qui permet de libérer le territoire deux ans avant le délai fixé. Mais elle le renverse quand il lui propose de se rallier à la République. Elle lui donne *Mac-Mahon* pour successeur.

Pourtant, elle vote finalement **la Constitution de 1875.** Les lois sont faites par : la *Chambre des députés*, élue pour quatre ans au suffrage universel, et le *Sénat*, élu pour neuf ans au suffrage restreint. Le gouvernement appartient à un **Président de la République**, élu pour sept ans

Gambetta quitte Paris en ballon, le 7 octobre 1870. *Illustration d'un calendrier de l'année 1871.* — S'agit-il encore de montgolfières (voir, p. 99) ? Par quels caractères ces ballons s'en distinguent-ils ? Expliquer les noms qu'ils portent. Quelle est la mission confiée à Gambetta ? Comment l'a-t-il remplie ? L'envol a lieu à l'abri de la colline de Montmartre, alors englobée dans les fortifications, à peu près à l'emplacement de l'actuel marché Saint-Pierre.



Vue sur les boulevards à Paris en 1889. *Tableau de Jean Béraud. Musée Carnavalet.* — Un grand boulevard planté d'arbres. Dans l'angle d'une rue qui débouche sur le boulevard, le théâtre du Vaudeville. Observer les costumes du temps, le fiacre, les kiosques à journaux, le mode d'éclairage. En quelle saison se trouve-t-on ?

par les députés et sénateurs réunis en Congrès. Il est assisté de ministres responsables devant les deux assemblées.

Les royalistes ne perdent pas tout espoir. Leurs tentatives **pour restaurer la royauté échouent et Mac-Mahon doit démissionner.**

4. Les républicains résistent à de graves crises politiques

Les élections de 1879 donnent aux républicains une large majorité. Ils décident alors le transfert des deux assemblées à *Paris*, qui *redevient la capitale politique*. Le *14 juillet* devient *fête nationale* dès 1880.

Les républicains connaissent des moments difficiles. Un général ambitieux, *Boulanger*, essaie de s'emparer du pouvoir entre 1886 et 1889 ; plus tard, de 1894 à 1899, la condamnation du capitaine Dreyfus accusé faussement de trahison divise le pays en deux camps violemment hostiles. Le **dernier assaut** des adversaires de la République a lieu en *février 1934*. Comme les précédents, il échoue. Mais la Troisième République succombe à la débâcle de 1940, alors qu'elle a fait face dans des conditions dramatiques aux épreuves terribles de la guerre de 1914-1918.

5. La IIIe République laisse une œuvre considérable

Elle rétablit les libertés supprimées par le Second Empire : *liberté de réunion, liberté de la presse, liberté d'association.*

Elle rend l'instruction primaire gratuite, laïque et obligatoire pour tous les enfants âgés de six à treize ans d'abord, puis de six à quatorze ans ensuite. Elle ouvre des lycées pour les jeunes filles. Elle réorganise l'enseignement supérieur. Elle institue l'enseignement technique.

Elle améliore le sort des ouvriers à qui elle reconnaît le droit de se grouper en *syndicats* pour défendre leurs intérêts : la journée de travail est réduite à 10 heures, puis à 8 heures ; le repos hebdomadaire est obligatoire ; les travailleurs bénéficient d'un congé annuel payé ; le travail des enfants d'âge scolaire est interdit ; les Assurances Sociales couvrent le risque des maladies et des accidents et versent une pension de retraite ; des Allocations Familiales aident les familles nombreuses.

Elle établit progressivement l'*égalité devant le service militaire.*

Enfin de *grands travaux* sont effectués pour achever le réseau ferré, pour faciliter les relations maritimes et aériennes.

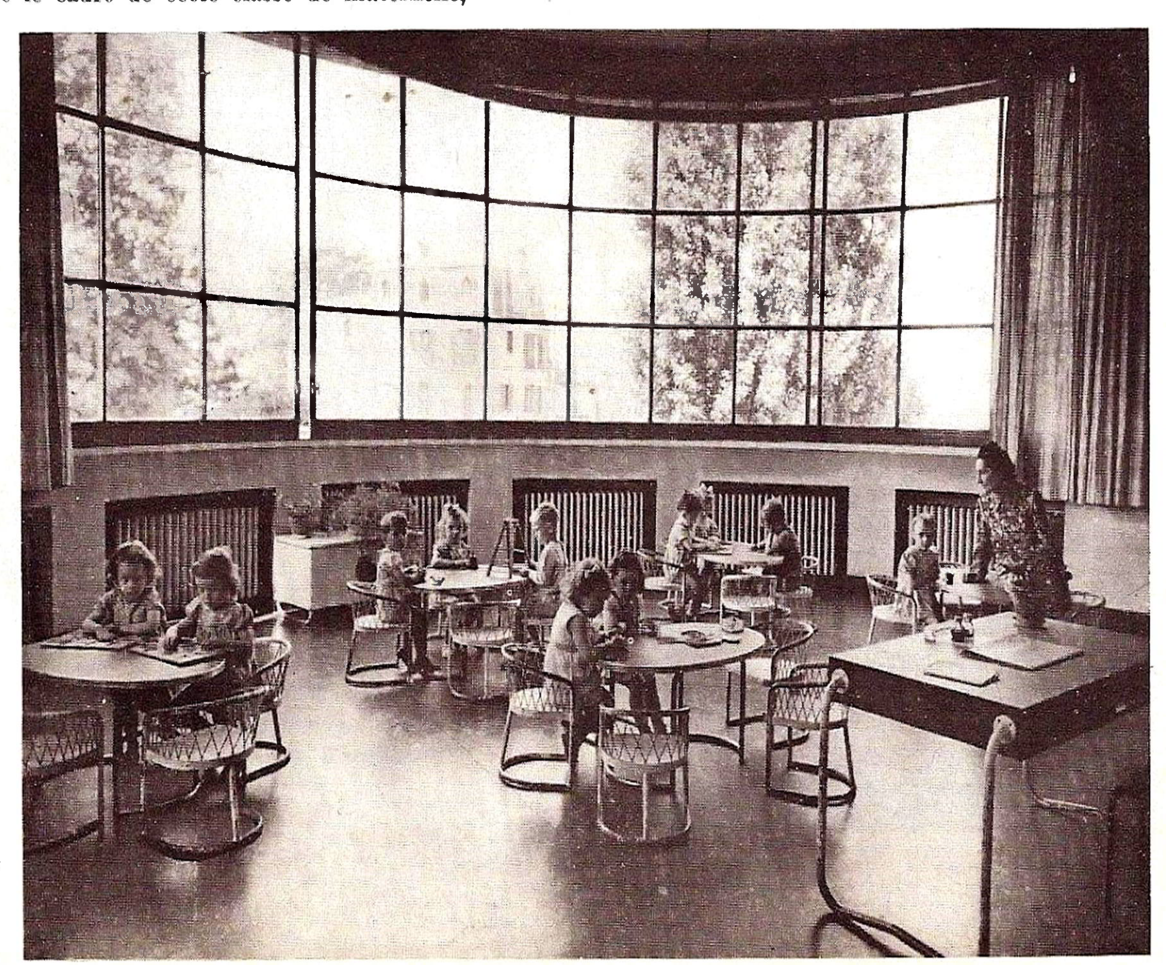
RÉSUMÉ

La Troisième République, proclamée le 4 septembre 1870, a des débuts difficiles au temps du gouvernement de la Défense Nationale, puis de l'Assemblée Nationale. En 1871, elle doit céder l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne. Elle s'organise enfin par la Constitution de 1875. Malgré des crises graves, la Troisième République dure jusqu'à la débâcle de 1940. Elle accomplit une œuvre considérable.



Manifestation ouvrière le 1er mai 1937. — Les élections de 1936 ont donné la victoire aux partis de gauche, sur un programme qui doit améliorer le sort des ouvriers. Le 1er mai 1937, des défilés s'organisent, à la fois pour célébrer la victoire de 1936 et pour forcer le nouveau gouvernement à faire voter les réformes attendues. Que signifient les symboles figurant sur la bannière des Usines Renault ? Les initiales C.G.T. ? Foule très dense et très gaie sur la place de la Bastille.

Une école maternelle en 1939. — La Troisième République a fait beaucoup pour l'enseignement. Entre les deux grandes guerres, son effort a porté sur les tout petits. Décrire le cadre de cette classe de maternelle, le moyen de chauffage, le mobilier des enfants, le bureau de la maîtresse. Installation et décor plaisent aux petits. Pourquoi ?

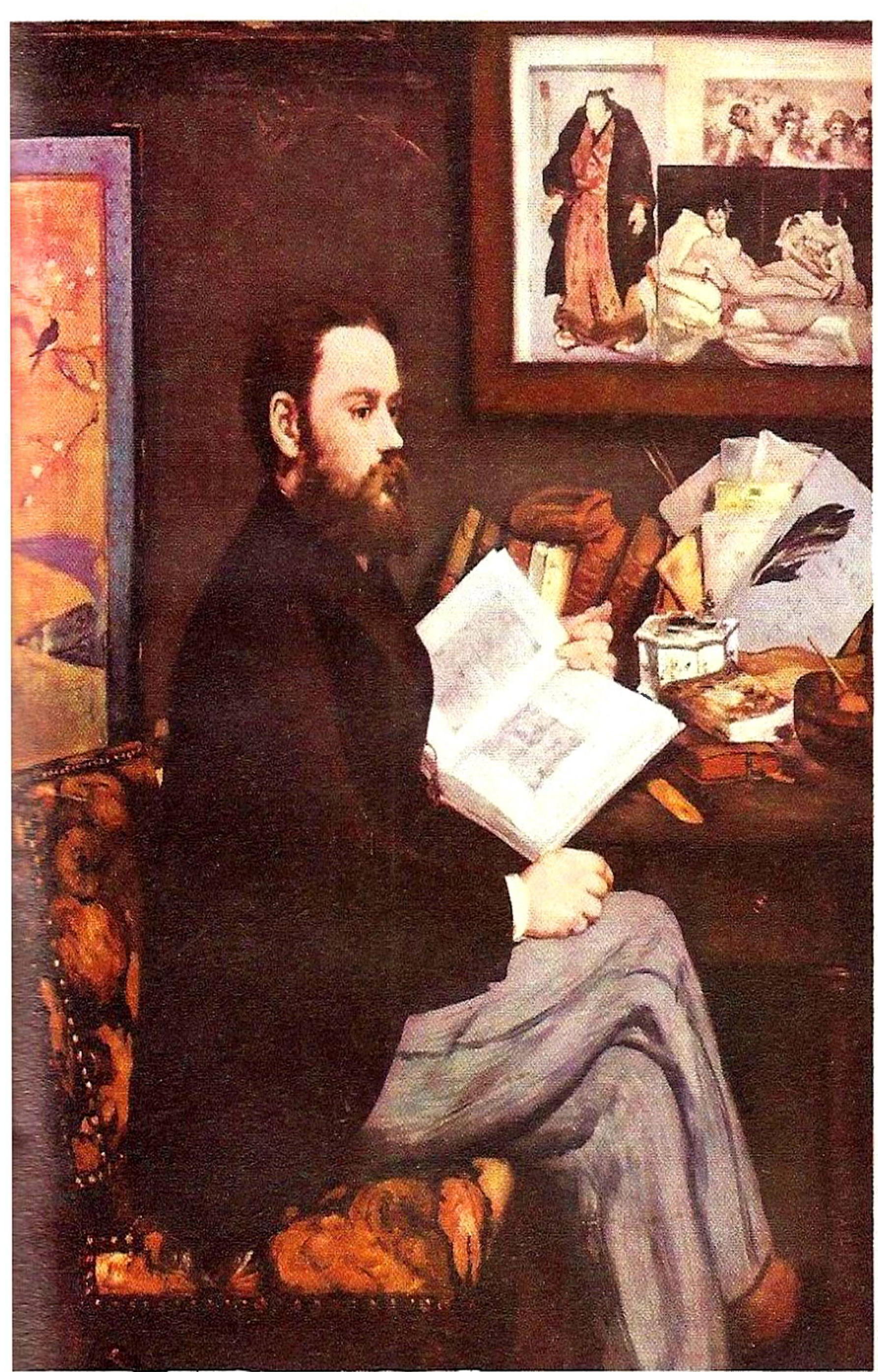


Chapitre 23

La vie au XIXe siècle



« **Le moulin de la Galette** ». *1876. Tableau de Renoir. Musée du Louvre.* — Célèbre lieu de plaisir de Montmartre à la fin du siècle dernier, établi à l'ombre d'un ancien moulin de la Butte.
Tableau impressionniste qui procède par touches d'inégale intensité, de façon à saisir les jeux subtils des ombres et des lumières, des couleurs et des valeurs. Décrire le système d'éclairage. Etudier quelques types d'hommes et de femmes, au choix.

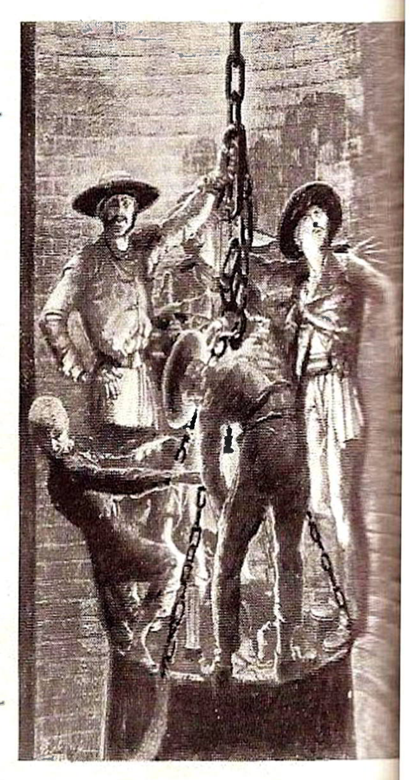


Emile Zola. *Portrait par Edouard Manet. Musée du Louvre.* — Romancier qui compte parmi les meilleurs observateurs de la société de la seconde moitié du XIXe siècle, Zola était très lié au peintre Manet. Décrire le cabinet de travail dans lequel il se tient. Comment Zola est-il vêtu ? Front haut, visage aux traits fermes, encadré d'une barbe noire, grands yeux interrogateurs. Physionomie ouverte et sympathique.

Balzac. *Statue par Rodin.* — Un grand romancier du XIXe siècle, remarquable observateur de la société de son temps. Il surgit d'une pierre à peine dégrossie sous le ciseau d'un grand sculpteur, qui fait penser à Michel-Ange par sa puissance. Citer un roman de Balzac, une œuvre connue de Rodin.



La vie au XIXe siècle



Descente dans la mine au Creusot. *Estampes, B.N.* — Gravure datée de 1845. On voit le coffrage en pierres du puits de mine. Décrire le costume des mineurs, l'appareil auquel ils s'accrochent, le système rudimentaire d'éclairage.

1. Les écrivains, les artistes et les savants français ont une réputation universelle

Le plus grand et le plus connu de ces écrivains est *Victor Hugo*, à la fois poète, auteur dramatique et romancier, à qui on fait l'honneur de funérailles nationales. Lamartine, Musset, parmi les poètes ; Chateaubriand, Stendhal, Balzac, Flaubert, Émile Zola, parmi les romanciers ; Michelet, comme historien, exercent une influence profonde sur la littérature internationale.

Parmi les artistes, retenons les peintres David, Delacroix, Courbet, Claude Monet, **les sculpteurs** Rude et Rodin. L'ingénieur Eiffel dresse à 300 m sa tour métallique au-dessus de l'Exposition universelle de 1889.

La France joue un rôle de premier plan dans la lutte contre les maladies. *Pasteur* découvre le rôle des microbes. La médecine et la chirurgie s'en trouvent complètement transformées par l'utilisation des antiseptiques* ; elles disposent d'armes nouvelles contre la rage, la diphtérie, le typhus, la fièvre typhoïde, le tétanos. *Pierre* et *Marie Curie* découvrent le radium.

antiseptique : produit capable de détruire les microbes.

La plupart des autres découvertes scientifiques résultent de la coopération de savants de divers pays. Ils réussissent à discipliner la force de la vapeur et de l'électricité, à mettre au point le moteur à explosion, à capter l'énergie des chutes d'eau. Il en résulte des transformations considérables dans la vie matérielle.

2. La machine à vapeur crée la grande industrie

Le XIXe siècle est l'ère du charbon*, qui alimente les machines à vapeur. Le paysage industriel est représenté par le « *pays noir* », autour des *mines de houille*, que dominent les chevalements des puits, les terrils*, les hautes cheminées fumantes. Souvent la houille attire le *haut fourneau* et l'aciérie, puis les industries métallurgiques lourdes et les industries chimiques, parfois enfin les filatures et les tissages de laine et de coton.

ère du charbon : époque où le charbon est la principale source d'énergie. **L'ère du pétrole** lui a succédé. Elle est en passe d'être remplacée par **l'ère nucléaire.**

terril : accumulation en forme de cône des débris remontés de la mine pour l'ouverture des galeries à travers les terrains non productifs.

Les ouvriers sont logés dans des files interminables de maisons semblables peu confortables, et leur travail est dur. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que se répand l'usage de l'électricité puis de l'essence, et que s'annonce le recul du charbon.

3. Les moyens de communication deviennent de plus en plus puissants et rapides

Les **chemins de fer**, nés aux environs de 1830, se développent dans toutes les régions : la route ne leur résiste pas, les canaux perdent une partie de leur trafic. On se déplace plus volontiers, avec moins de fatigue ; l'attraction des grandes villes, de Paris surtout, commence à se faire sentir.

Adaptée à la **navigation**, la machine à vapeur élimine progressivement les grands voiliers. *L'automobile* n'apparaît qu'à l'extrême fin du XIXe siècle. Mais voici que le *télégraphe*, puis le *téléphone* assurent la transmission très rapide de messages ou des conversations à distance et facilitent le commerce.

4. La vie au foyer est transformée

On utilise des modes de chauffage et d'éclairage beaucoup plus efficaces que les méthodes anciennes : le *poêle à charbon* remplace le poêle à bois, le *chauffage central* remplace peu à peu le chauffage individuel, l'*éclairage au gaz* puis l'*éclairage électrique* diffusent une lumière plus vive que la médiocre bougie ou la lampe à pétrole.

A la ferme, des machines d'invention américaine commencent à alléger le travail des paysans. On s'accommode encore de la vie d'autrefois; pour peu de temps, car le mouvement amorcé est irréversible*.

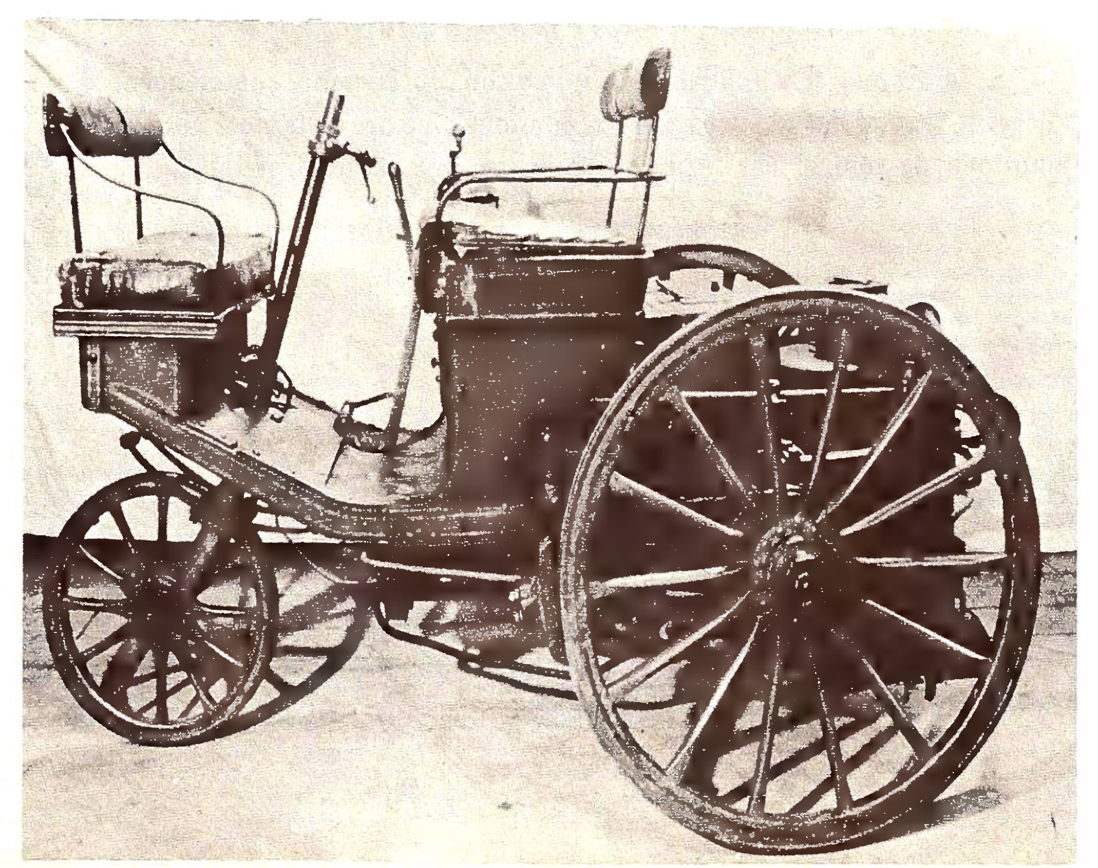
irréversible : qui ne peut changer de sens, qui ne peut revenir en arrière.

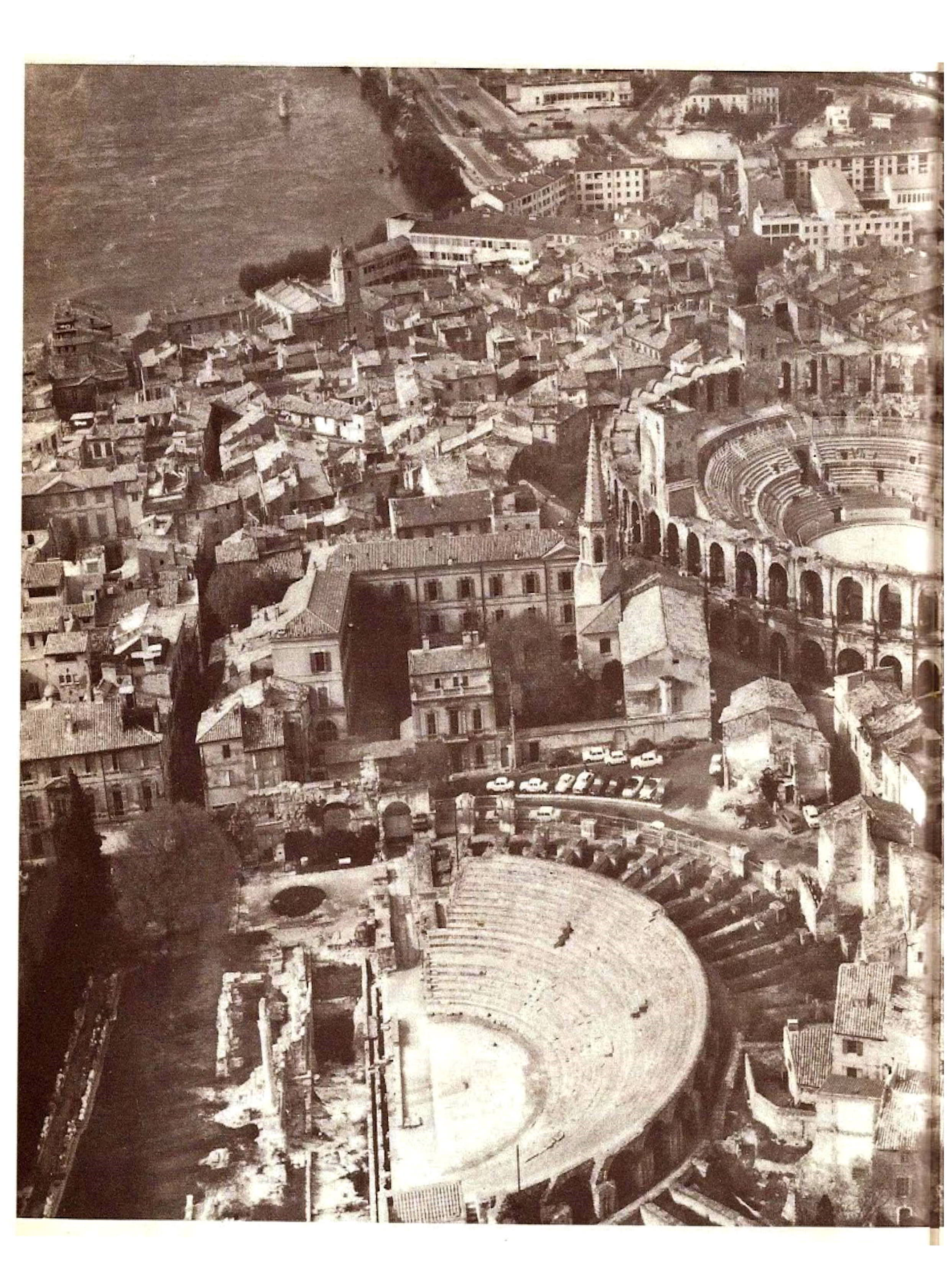
RÉSUMÉ

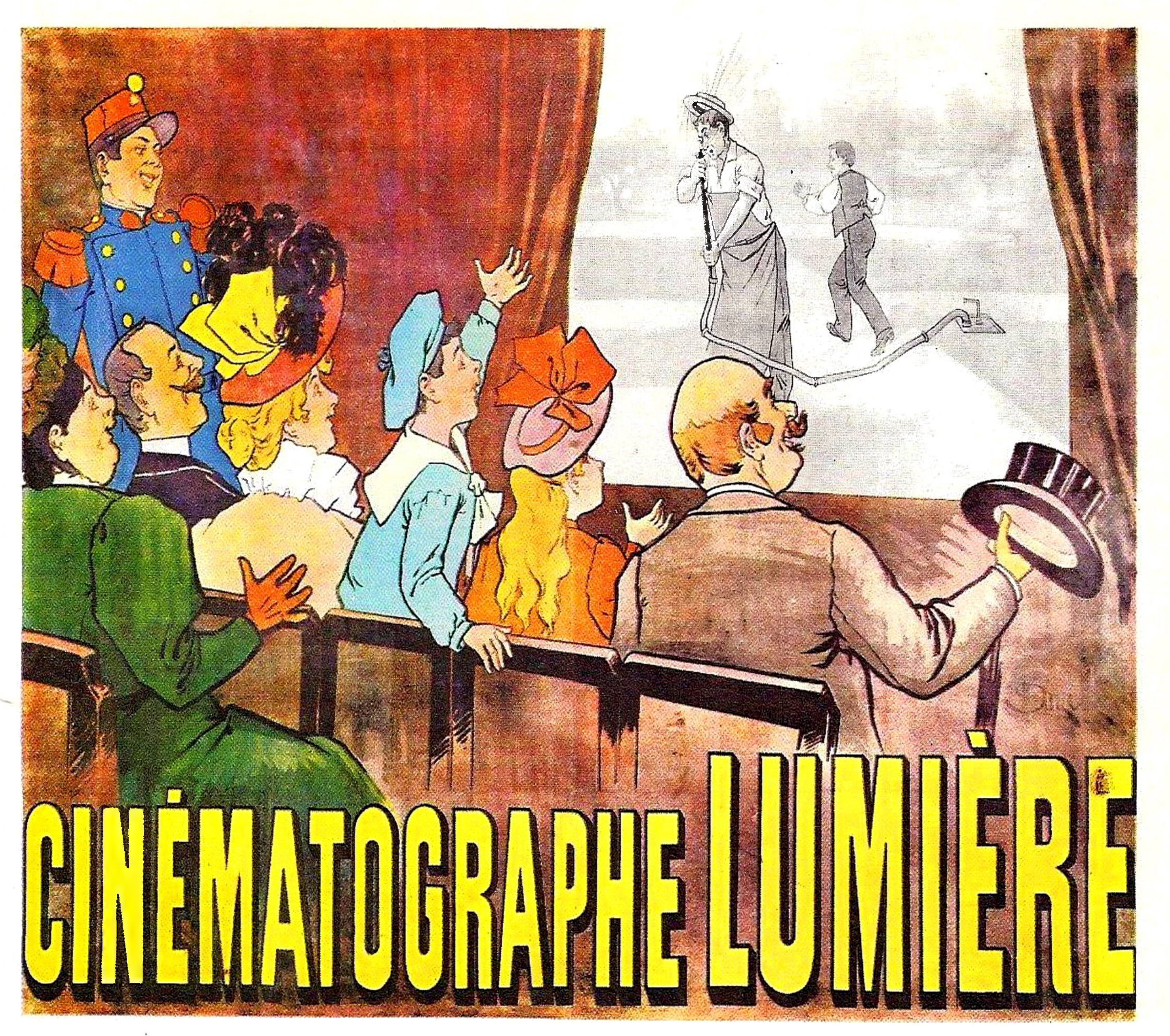
La France s'honore de la réputation de ses écrivains, de ses artistes, de ses savants du XIXe siècle. Hugo, Pasteur, Pierre et Marie Curie sont connus et admirés dans le monde entier. Elle est entraînée dans les profondes transformations qu'apportent à la vie matérielle de nouvelles forces motrices : charbon, électricité, essence.

L'avion de Clément Ader, 1897. *Conservatoire des Arts et Métiers.* — Cette machine est la troisième d'une série commencée en 1890. Le premier « avion » avait réussi à s'élever au-dessus du sol sur 50 mètres à Armainvilliers, en Seine-et-Oise. Les deux autres n'ont pu décoller. Décrire la cage du pilote, les moteurs, les hélices, les ailes. A quel animal cette machine fait-elle penser ? Il n'en reste que le nom, préféré à celui d'aéroplane, et aujourd'hui universellement utilisé.

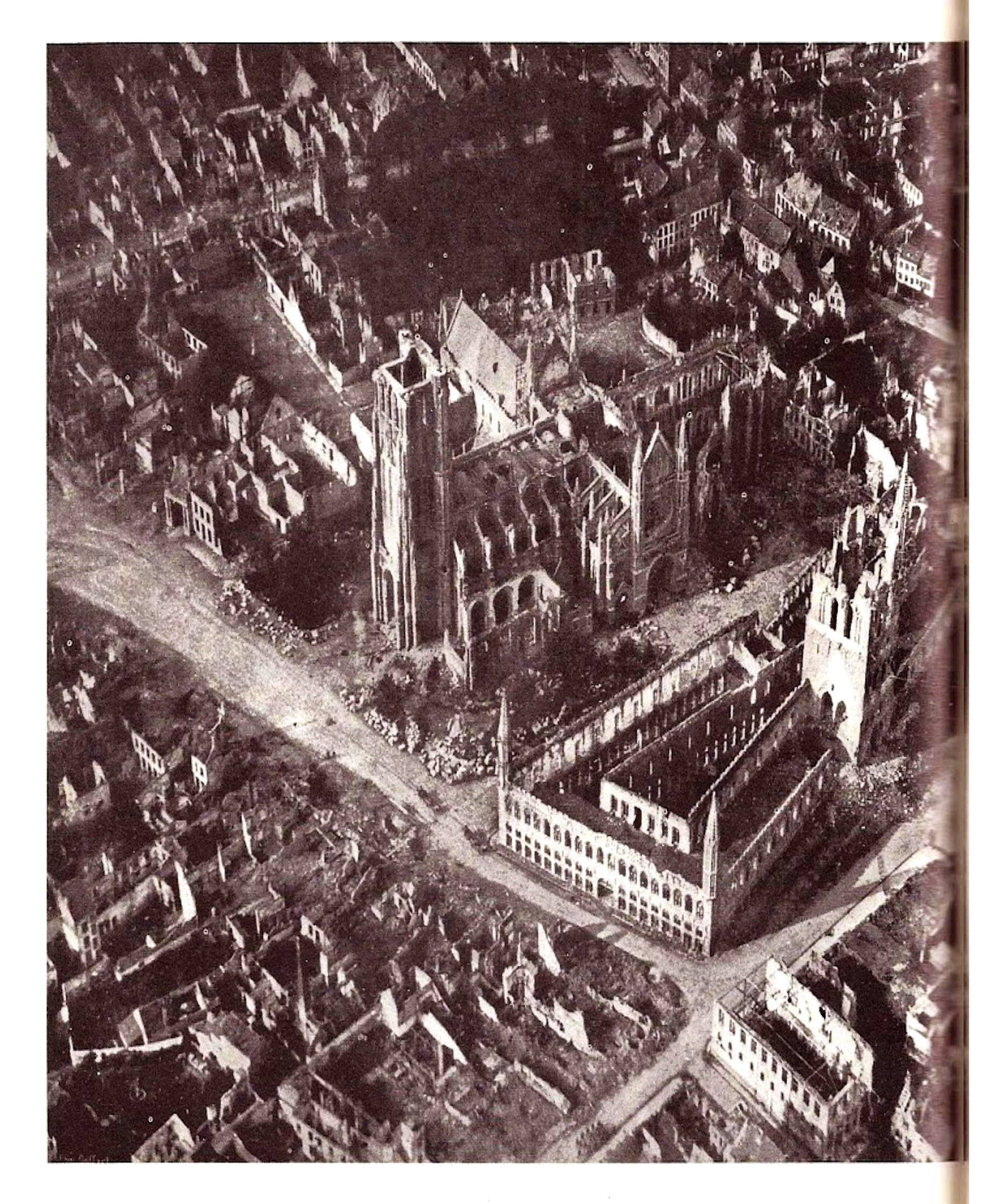
Automobile de Serpollet, 1888. *Conservatoire des Arts et Métiers.* — Le moteur à vapeur est contenu dans un grand caisson qui repose sur les roues arrière. Une seule roue directrice à l'avant. Où les voyageurs prennent-ils place ? Et le conducteur ? La voiture est-elle conçue pour rouler par mauvais temps ? Les roues sont-elles garnies de pneus ? Le moment n'est pas loin où s'imposera le moteur à essence, qui a révolutionné les transports sur route.





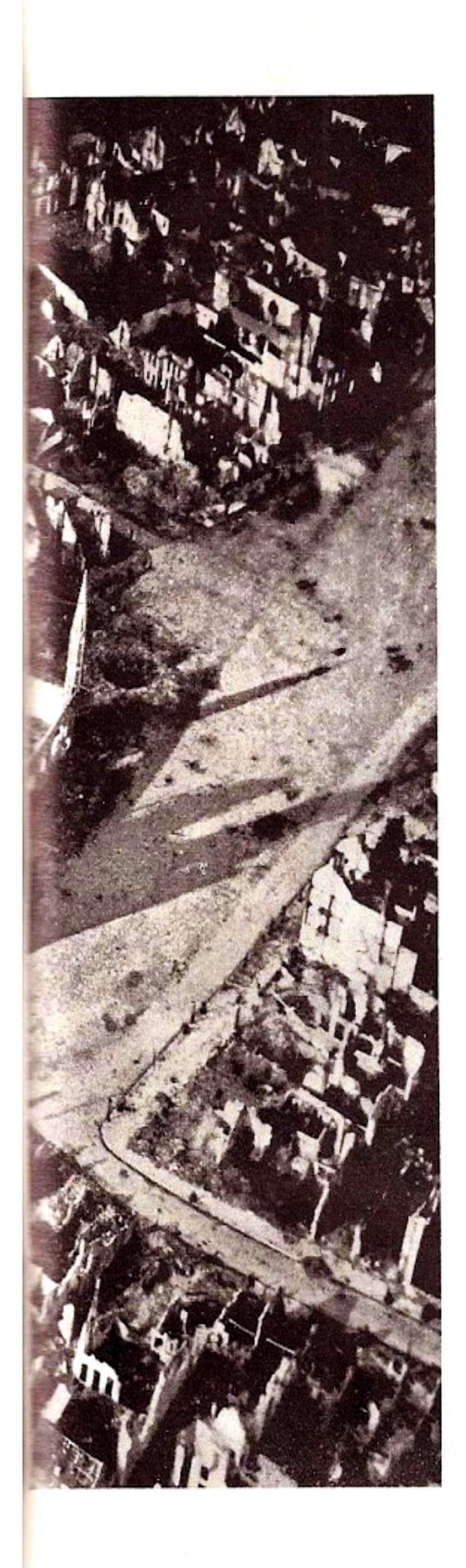


« **L'arroseur arrosé** ». *Affiche pour le cinéma Lumière. Début 1896.* — Première œuvre dramatique composée pour le cinéma mis au point par les travaux des frères Lumière. Ce sont eux qui ont réalisé la bande. Elle est projetée dans le sous-sol du Grand Café, boulevard des Capucines. Décrire la salle, les spectateurs, ce qu'on voit sur l'écran. L'invention a fait depuis une prodigieuse carrière.



Chapitre 24

Les deux guerres mondiales



Les ruines d'Ypres, 1916. *Département des Estampes. B.N.* — Sur le front de l'Yser en Belgique, Ypres a été le théâtre de combats acharnés, depuis octobre 1914. En 1916, il n'en reste que des ruines. Qu'est-ce qui subsiste des maisons ? Comment reconnaît-on les carcasses de la cathédrale et de la célèbre Halle aux Draps ? Essayer d'en reconstituer le plan.

La Grande Guerre (1914-1918)

La France s'est relevée rapidement de sa défaite de 1871. Malheureusement, l'assassinat d'un prince autrichien déclenche la guerre, le 2 août 1914.

1. Cette guerre mondiale a été appelée la Grande Guerre

Elle oppose en Europe deux blocs. La France, en signant des accords avec l'Angleterre et la Russie, forme la *Triple Entente*. De son côté, l'Allemagne, avec l'Autriche et l'Italie, constitue la *Triple Alliance*. Ces deux blocs entreprennent dès le début du siècle la « course aux armements* » et entretiennent ainsi la « paix armée ».

course aux armements : rivalité entre les grandes puissances dont chacune veut posséder les armes les plus modernes.

Une fois déclenchée, la guerre s'étend rapidement au monde entier. D'année en année, d'autres pays se mettent en guerre. Les uns se joignent aux Alliés : la Serbie, la Belgique, le Japon (1914), la Roumanie et le Portugal (1916), les États-Unis, le Brésil, la Grèce (1917). Dans le camp de l'Allemagne passent la Turquie et la Bulgarie.

Cette guerre ne ressemble à aucune autre. Auparavant, seuls les soldats s'affrontaient sur les champs de bataille. Pour la première fois, les nations engagent toutes leurs forces, mobilisent hommes et femmes, les uns pour se battre, les autres pour fabriquer dans les usines armes et munitions. Des armées de plusieurs millions d'hommes s'entretuent sur terre, sur mer et dans les airs.

2. La France, d'abord envahie, est victorieuse après quatre ans de lutte

La France est envahie dès le début de la guerre. Les armées allemandes s'emparent de la Belgique et du Nord de la France. Mais le général Joffre les arrête par la grande victoire de la *Marne* (1914).

Alors, comme elles sont à peu près d'égale force, les armées françaises et allemandes se terrent dans les *tranchées*, de la mer du Nord aux Vosges. Supportant héroïquement le froid, la boue, les bombardements, les gaz asphyxiants, les soldats poursuivent ainsi la lutte. La plus terrible bataille dure plusieurs mois à *Verdun* (1916).

L'entrée en guerre des États-Unis décide de la victoire. Grâce aux troupes et à l'armement américains, grâce aussi à la tenace volonté du chef du gouvernement français, Georges Clemenceau, les armées alliées commandées par le général Foch libèrent le sol français. L'Allemagne capitule. L'armistice* est signé le 11 novembre 1918.

armistice : suspension des hostilités pour permettre les négociations en vue de la paix.

Le traité de Versailles (28 juin 1919) rend à la France l'Alsace et la Lorraine. Mais les ravages de la guerre sont effroyables : un million et demi de Français ont été tués, presque autant sont mutilés, dix départements sont dévastés.

Tous les pays, également ruinés, ont horreur de la guerre. Ils organisent alors la **Société des Nations** (S.D.N.) pour régler leurs querelles sans se battre. Ils espèrent ainsi qu'il n'y aura plus jamais de guerre.



Le défilé de la Victoire. 14 *juillet 1919. Peinture du Musée de l'Armée.* — Les troupes alliées passent sous l'Arc de Triomphe. Qui marche en tête du défilé sur l'avenue des Champs-Elysées ? Derrière les deux maréchaux français, on voit le général Weygand et les commandants en chef des armées alliées. Foule dense sur les trottoirs, contenue par un service d'ordre bon enfant. Dans les airs, les fameuses « cages à poules ». Ces avions sont-ils toujours en service ? Pourquoi ?

RÉSUMÉ

La Grande Guerre (1914-1918) oppose la Triple Entente et la Triple Alliance, puis les principaux pays du monde entier. Après les victoires de la Marne et de Verdun, la France et ses alliés imposent à l'Allemagne l'armistice du 11 novembre 1918. Le traité de Versailles (1919) rend l'Alsace et la Lorraine à la France et organise la Société des Nations.

La Deuxième Guerre mondiale (1939-1945)

1. La Société des Nations échoue

Elle ne réussit pas à établir la paix par le désarmement. Elle ne peut rien faire contre les aventuriers qui s'emparent du pouvoir en Italie (Mussolini, 1922) et en Allemagne (Hitler, 1933). Le Japon se rend maître de la Mandchourie et d'une partie de la Chine. Hitler agit à sa guise en Europe, annexe l'Autriche (1938), la Tchécoslovaquie (1939). Mussolini fait la conquête de l'Éthiopie.

La France et l'Angleterre entendent réagir. Elles déclarent la guerre à l'Allemagne quand celle-ci se jette sur la Pologne (3 septembre 1939). Ainsi commence le plus grand conflit de l'Histoire. Limité au début, il embrase rapidement le monde entier.

2. La France est vaincue et occupée en 1940

Le sort de la Pologne est réglé en un mois, sans que les Alliés de l'Ouest puissent intervenir. Puis, c'est la « drôle de guerre », à l'abri de la ligne Maginot, face à la ligne Siegfried.

Soudain, le 10 mai 1940, commence la violente offensive des Allemands soutenue par leurs chars et leurs avions. Il suffit d'un peu plus d'un mois pour qu'ils occupent la Hollande, la Belgique, et la plus grande partie de la France. Le gouvernement constitué par le maréchal Pétain demande l'armistice (juin 1940).

Depuis longtemps la France n'a subi un tel désastre. Plus de 2 millions de ses soldats sont prisonniers. Une indemnité journalière de 400 millions de francs lui est imposée. Toutes les libertés sont supprimées. Le vainqueur dispose à son gré des richesses françaises, installations industrielles, trésors artistiques, et bientôt il exige de la main-d'œuvre. La guerre se jouerait sans la France, si l'honneur n'était sauvé par la **Résistance.**

3. La résistance s'organise

L'appel lancé de Londres par le général de Gaulle le 18 juin 1940 est entendu. La Résistance prend les formes les plus diverses : action des Forces Françaises Libres à l'extérieur, sabotages, chaînes d'évasion, aide et renseignements aux Alliés, formation de maquis.



Le général de Gaulle à Paris. — La libération de Paris a donné lieu à un défilé triomphal de l'Etoile à l'Hôtel de Ville. Sous la voûte de l'Arc de Triomphe, un immense drapeau tricolore. On reconnaît le général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire, entouré de membres du Conseil National de la Résistance et d'officiers généraux dont, au second plan à droite, le général Leclerc, chef de la Deuxième Division Blindée.

La répression allemande est impitoyable ; les patriotes sont torturés, déportés, fusillés, leurs familles persécutées. Elle ne vient pas à bout de la volonté du peuple, qui suit avec une attention passionnée la lutte gigantesque dans laquelle se heurtent maintenant l'U.R.S.S., les États-Unis, l'Angleterre et ses dominions*, avec leurs alliés d'une part ; l'Allemagne et l'Italie dominant la forteresse Europe d'autre part. Les échecs des Alliés sont douloureusement ressentis. L'Angleterre tient bon. Dès la fin de 1942, l'espoir de la Libération naît et se transforme bientôt en certitude.

(mot anglais) : **dominions** pays indépendants mais unis à l'Angleterre.

4. La France est libérée

Les étapes vers la victoire finale s'appellent le débarquement américain en Afrique du Nord, le reflux allemand en U.R.S.S. après *Stalingrad*, l'abandon de la Libye et de la Tunisie, l'invasion de l'Italie. Puis ce sont le 6 juin 1944, le *débarquement des Alliés en Normandie*, l'arrivée du général Leclerc à Paris en août 1944, la marche rapide des armées d'Eisenhower, commandant en chef, de la Normandie et la Provence jusqu'au Rhin. L'hiver 1944-1945 n'interrompt pas les opérations.

L'Allemagne capitule le 8 mai 1945, entièrement submergée par les armées alliées venues de l'Ouest et par les armées russes venues de l'Est. Hitler se suicide à Berlin pris par les Russes. Mussolini vient d'être exécuté par les patriotes italiens. Le Japon capitule à son tour en août 1945, après les ravages de deux bombes atomiques américaines lancées sur Hiroshima et Nagasaki.

Le monde retrouve la paix, dans les ruines, au prix de 60 millions de morts.

RÉSUMÉ

Hitler, dictateur allemand, provoque la guerre en 1939. Ses armées envahissent la France en mai 1940 et l'occupent pendant cinq ans. Mais la Résistance s'organise à l'appel du général de Gaulle. Après la victoire russe de Stalingrad et le débarquement anglo-américain en Normandie, la France est libérée et l'Allemagne capitule le 8 mai 1945.

Centrale thermique nucléaire. — Sur les bords de la Loire, à Avoine, près de Chinon, s'élève la première centrale thermique nucléaire à grand débit installée en France. On distingue une grande sphère (E. D. F.[1]) et deux grands bâtiments cubiques (E. D. F.[2] et E. D. F.[3]), un château d'eau cylindrique haut de 70 m. Le combustible est l'uranium. D'autres centrales du même type sont en construction, dont l'une plus en amont sur la Loire près de Blois.



Le Centre Beaubourg, au cœur de Paris, est un exemple d'architecture moderne : on ne cherche pas à dissimuler les piliers porteurs de l'édifice ; on les souligne, au contraire. De gros tuyaux extérieurs, rouges et bleus, servent de gaines de chauffage et d'aération. On voit ici l'escalator qui permet d'accéder aux étages. Le Centre Beaubourg accueille de nombreuses expositions, conférences et manifestations qui font connaître les tendances de l'art, de la pensée et de la société d'aujourd'hui.

Chapitre 25

La France actuelle

Pleumeur-Bodou. *Centre de télécommunications spatiales.* — Près de Lannion, en Bretagne, ont été aménagées ces installations, qui reçoivent les communications d'une station émettrice située aux Etats-Unis par le relais d'un satellite Telstar. La transmission est instantanée pour un faisceau de plusieurs dizaines de communications. Décrire l'antenne sphérique et les laboratoires voisins. Paysage de lande bretonne.



La France depuis 1945

1. La France passe de la IVe à la Ve République

La IVe République, née en 1946, n'a pas survécu à la crise de mai 1958 : celle-ci est provoquée par la guerre que le peuple algérien mène pour devenir indépendant. Revenu au pouvoir, le général de Gaulle fait adopter par référendum* la Constitution de 1958, qui établit la Ve République sous laquelle nous vivons aujourd'hui. Il en est le premier Président, auquel succèderont Georges Pompidou en 1969, puis V. Giscard d'Estaing en 1974. Le Parlement (députés et sénateurs) voit son influence diminuer, tout comme celle des partis politiques ; les pouvoirs du Président de la République augmentent.

Réferendum : recours direct au suffrage universel sur une question précise soumise à son approbation.

2. La décolonisation

Plus tard que d'autres États, la France a conservé sous sa dépendance des peuples d'Afrique et d'Asie qui formaient son empire colonial. Après une guerre longue et dure, l'Indochine devient indépendante (1954). Des traités règlent le sort du Maroc et de la Tunisie. Puis c'est le tour de l'Algérie (1962). La France conserve des Territoires et Départements d'outre-mer.

3. La reconstruction de l'économie

En 1939, la France était encore un pays surtout agricole. La guerre de 1939-1945 a détruit nombre de ses usines et voies de communication. Il faut reconstruire l'économie.

En trente ans, l'agriculture est modernisée : les machines remplacent les ouvriers agricoles, et là où travaillaient quarante personnes, trois suffisent pour assurer une production plus grande. Les petits exploitants doivent quitter leur terre ; ceux qui se sont modernisés ont dû emprunter pour acheter terres et machines : ils ne bénéficient pas toujours de l'essor de la production.

Surtout, la France se transforme en une nation industrielle. Les villes anciennes se développent, des villes nouvelles se créent. On construit des usines modernes où se généralisent le travail à la chaîne*, puis l'automation*. La production augmente, avec l'aide d'une main-d'œuvre immigrée. Des barrages, des logements sont édifiés, des autoroutes sont ouvertes, et les chemins de fer se modernisent avec la traction électrique, puis avec les premiers turbotrains. Dans le domaine de l'automobile et e l'aviation, une industrie puissante réussit à exporter ses produits les plus réussis.

Travail à la chaîne : le produit fabriqué se déplace successivement devant les ouvriers dont chacun réalise seulement une opération élémentaire.

Automation : les principales opérations de production sont réalisées automatiquement par des machines dont le travail est commandé par des ordinateurs.

4. L'évolution de la société

Grâce à ces efforts, les conditions de vie des Français se sont grandement améliorées : ainsi, il y a un siècle, un ouvrier dépensait les deux tiers de son salaire pour se nourrir ; il n'y consacre plus, aujourd'hui, que le quart.

Après les conquêtes sociales de 1936 (congés payés, semaine de travail de 40 heures), les luttes syndicales ont permis de redistribuer une partie des revenus de ceux qui sont les plus riches aux personnes les plus défavorisées.

Pourtant, les progrès de l'économie ne sont pas également répartis : avec les paysans, les ouvriers restent les travailleurs les moins bien payés ; eux-mêmes sont plus frappés par les accidents de travail et le chômage que les autres professions. Les progrès de l'organisation du travail leur ont souvent fait perdre leur qualification professionnelle, et l'automation fait peser sur eux la menace d'un chômage accru.

5. La crise mondiale et la France

De nombreux pays industriels s'étaient habitués à importer à des prix très modiques les matières premières* et l'énergie dont ils avaient besoin pour leur production. La France, par exemple, importe du minerai de fer, d'aluminium, des engrais, du charbon, du pétrole et du gaz.

Or, depuis 1973, les pays producteurs de pétrole se sont entendus pour vendre de plus en plus cher cet « or noir » dont nous avons tant besoin pour nos automobiles, notre chauffage et nos industries.

En même temps, l'ensemble des prix mondiaux s'est élevé, alors que notre monnaie valait de moins en moins.

Une crise très grave frappe donc actuellement la France, ainsi que de nombreux autres pays. Dans un climat d'âpre compétition internationale, nos industries anciennes, grandes consommatrices de matières premières et d'énergie, sont menacées : le chômage s'étend, tandis que le niveau de vie des Français se réduit peu à peu. Il nous faut apprendre à consommer moins d'énergie : les centrales nucléaires vont progressivement relayer le pétrole si coûteux. Surtout, nous devons éviter les gaspillages, et nous efforcer d'introduire une plus grande justice sociale.

Matières premières : produits naturels extraits du sol, comme les minerais, qui sont épurés, puis transformés par les opérations successives de l'industrie.

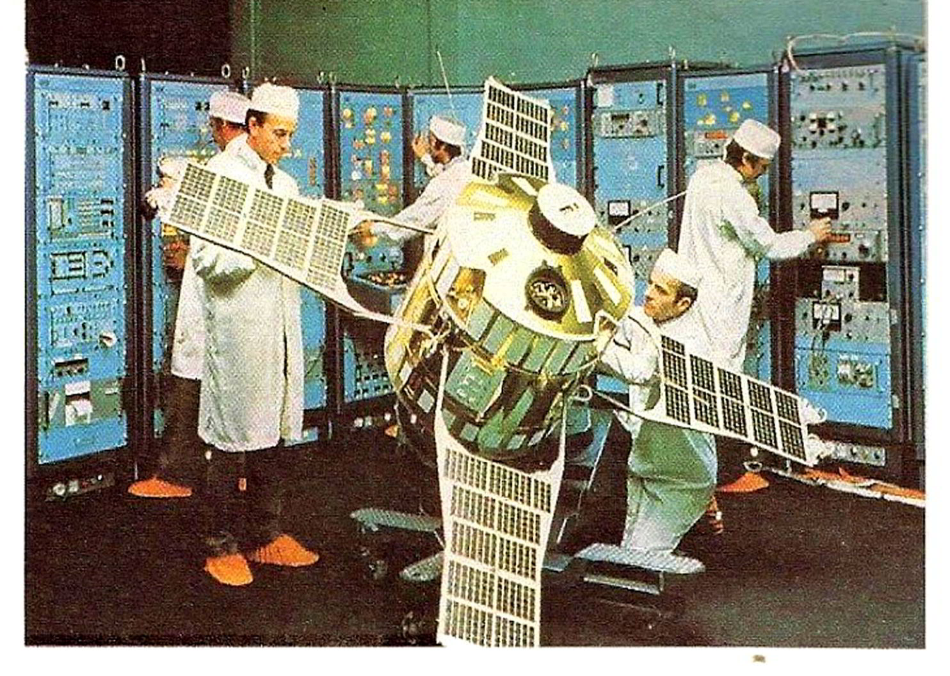
RÉSUMÉ

Sous la Ve République, la France devient une grande nation industrielle, et les condition de vie des Français s'améliorent beaucoup. Cette croissance économique ne se fait pas sans gaspillages ; elle maintient des inégalités sociales. Depuis 1973, une grave crise mondiale atteint la France qui doit apprendre à mieux développer son économie.

L'aérogare n° 1 de Charles-de-Gaulle (Roissy), est reliée à Paris par l'autoroute du Nord. Construit en 1974, l'aéroport Charles-de-Gaulle accueille déjà, chaque année, dix millions de passagers ; en 1990, il devrait en accueillir cinq fois plus. Mais l'augmentation du trafic menace la tranquillité des habitants de la région, tandis que les difficultés économiques retardent les travaux d'agrandissement de l'aéroport, appelé à devenir une plaque tournante de l'Europe.

L' «échangeur» de La Chapelle, au nord de Paris, répartit le trafic automobile entre le boulevard périphérique, qui permet de contourner la capitale, l'autoroute du Nord (Paris-Lille) et l'autoroute de l'Est (vers Metz et Nancy). Le quartier de La Chapelle est au centre d'entrepôts importants et d'une gare de triage des marchandises. En 1956, la France comptait moins de cinq millions de véhicules automobiles ; aujourd'hui, elle en compte plus de vingt millions.



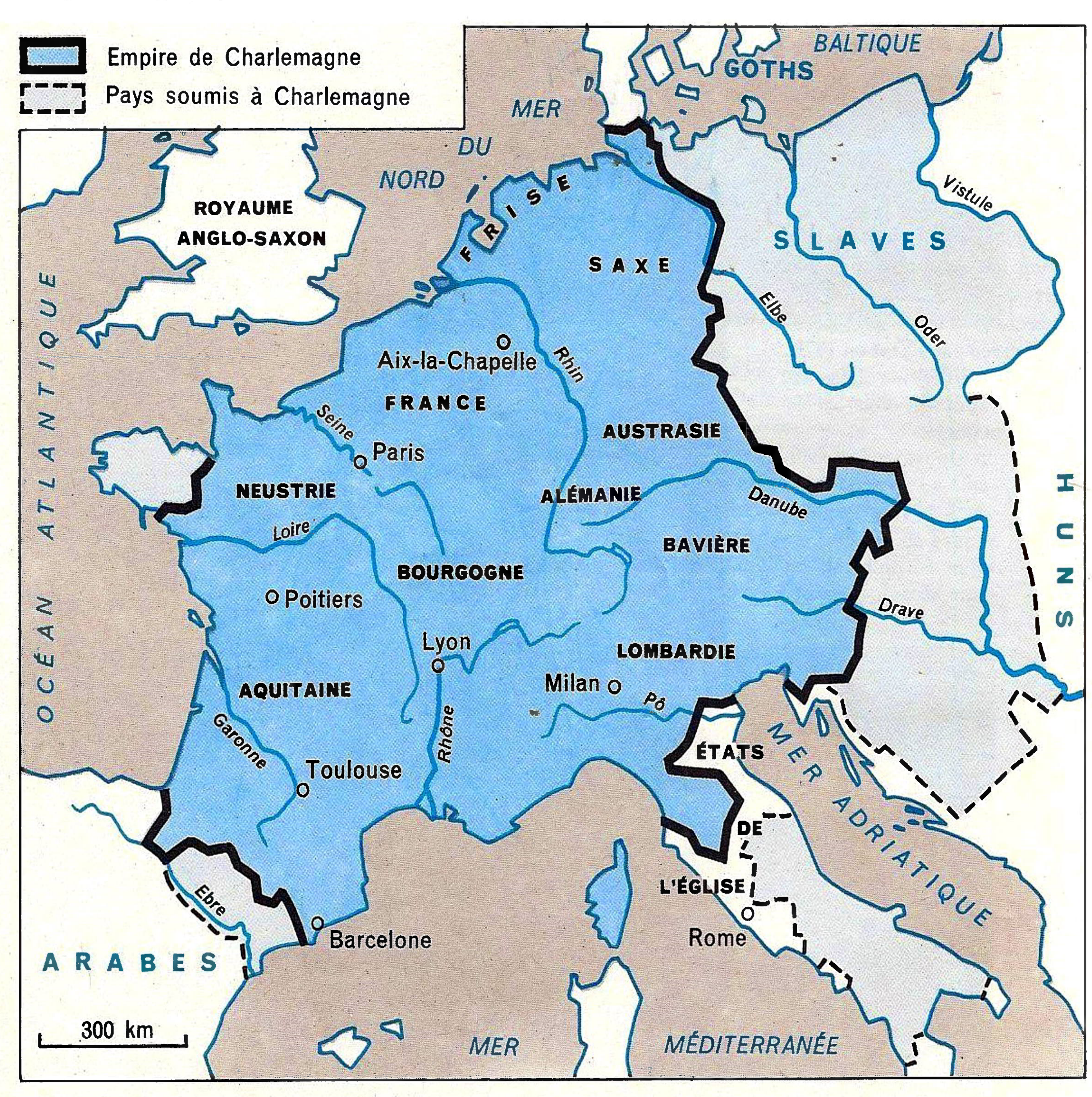


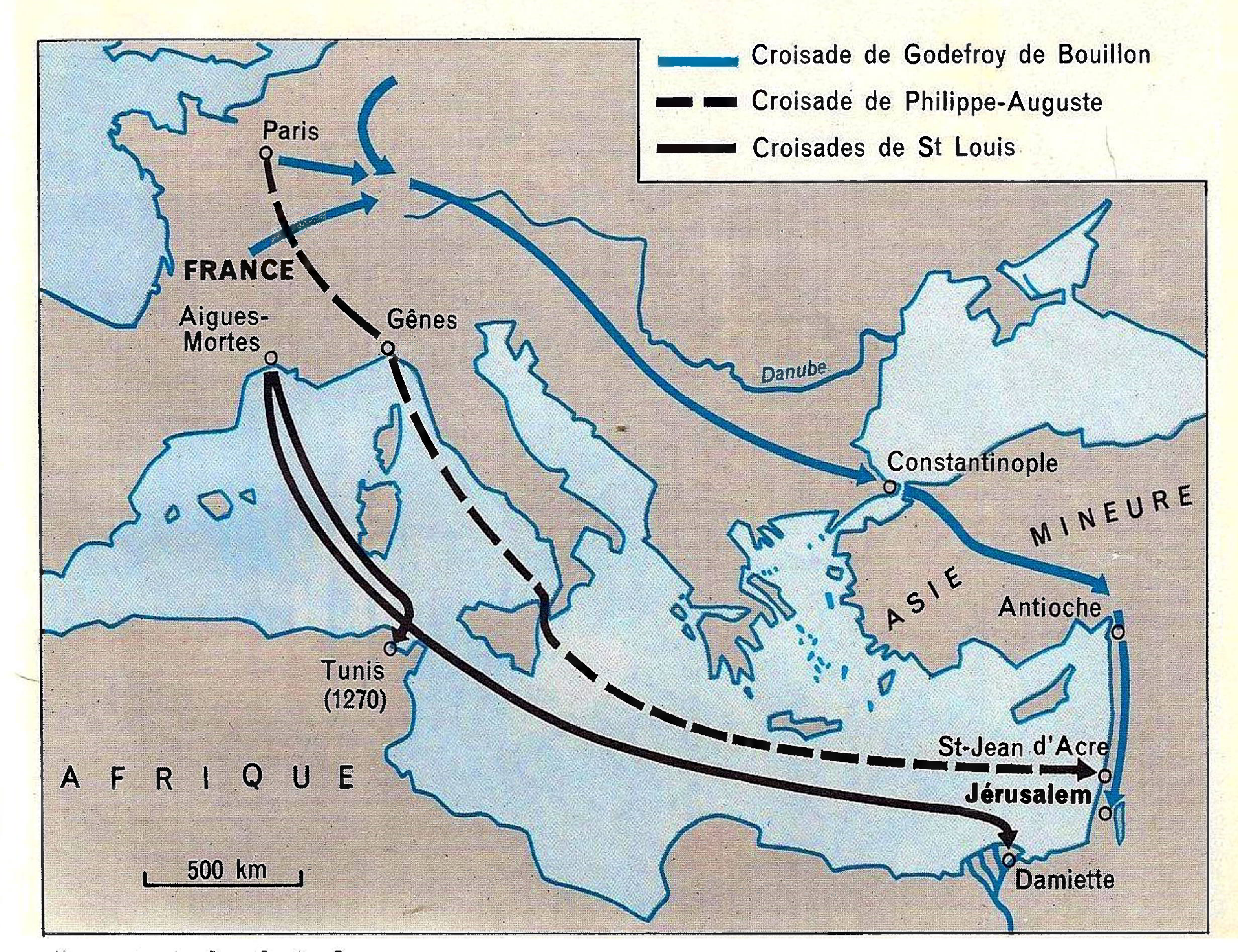
Un satellite français pour les liaisons téléphoniques : c'est ici le dernier stade de l'assemblage, et l'on voit, entourant le satellite, les cellules qui, exposées au soleil, produiront l'électricité nécessaire à relayer les télécommunications au-dessus de la Terre. L'assemblage doit se faire à l'abri de toute poussière, d'où les vêtements des ingénieurs. L'industrie électronique française produit aujourd'hui des satellites destinés à relayer les communications internationales, mais aussi à prévoir le temps (en observant les nuages), ou à surveiller le sol (pollution, détection de minerais, etc.).

La chaîne de fabrication de l'Airbus : des ailes anglaises, un fuselage allemand, des moteurs français, l'Airbus A 300 est un bon exemple des succès que peut connaître la collaboration industrielle entre pays européens. En 1980, plus de 400 exemplaires de cet avion ont été commandés, la plupart pour des compagnies étrangères. A Toulouse, l'Aérospatiale, créée par l'État en 1970, assemble les différents éléments de l'avion dont on voit ici la chaîne de montage.

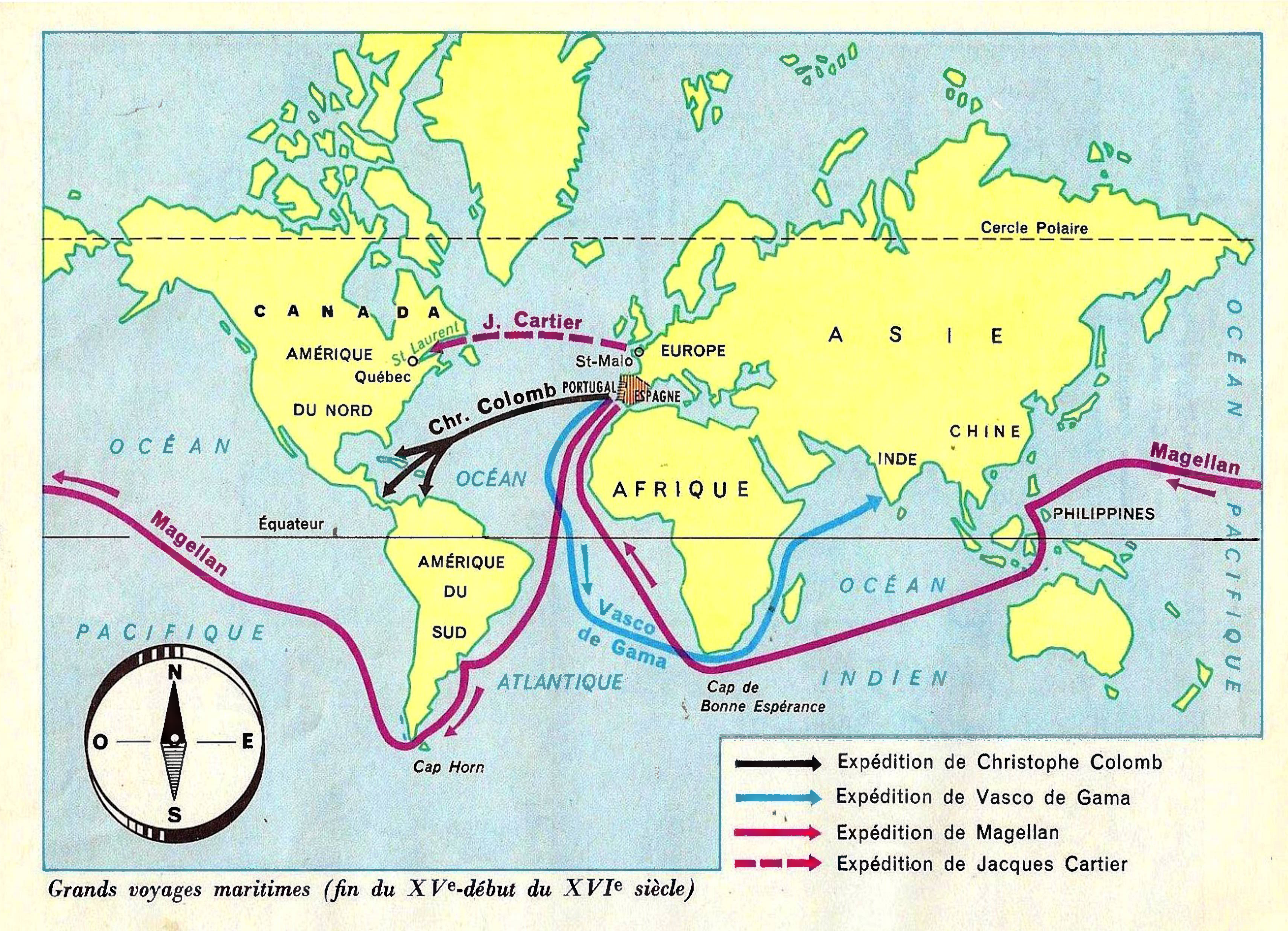
Pour situer les lieux et les événements

La France en l'an 800





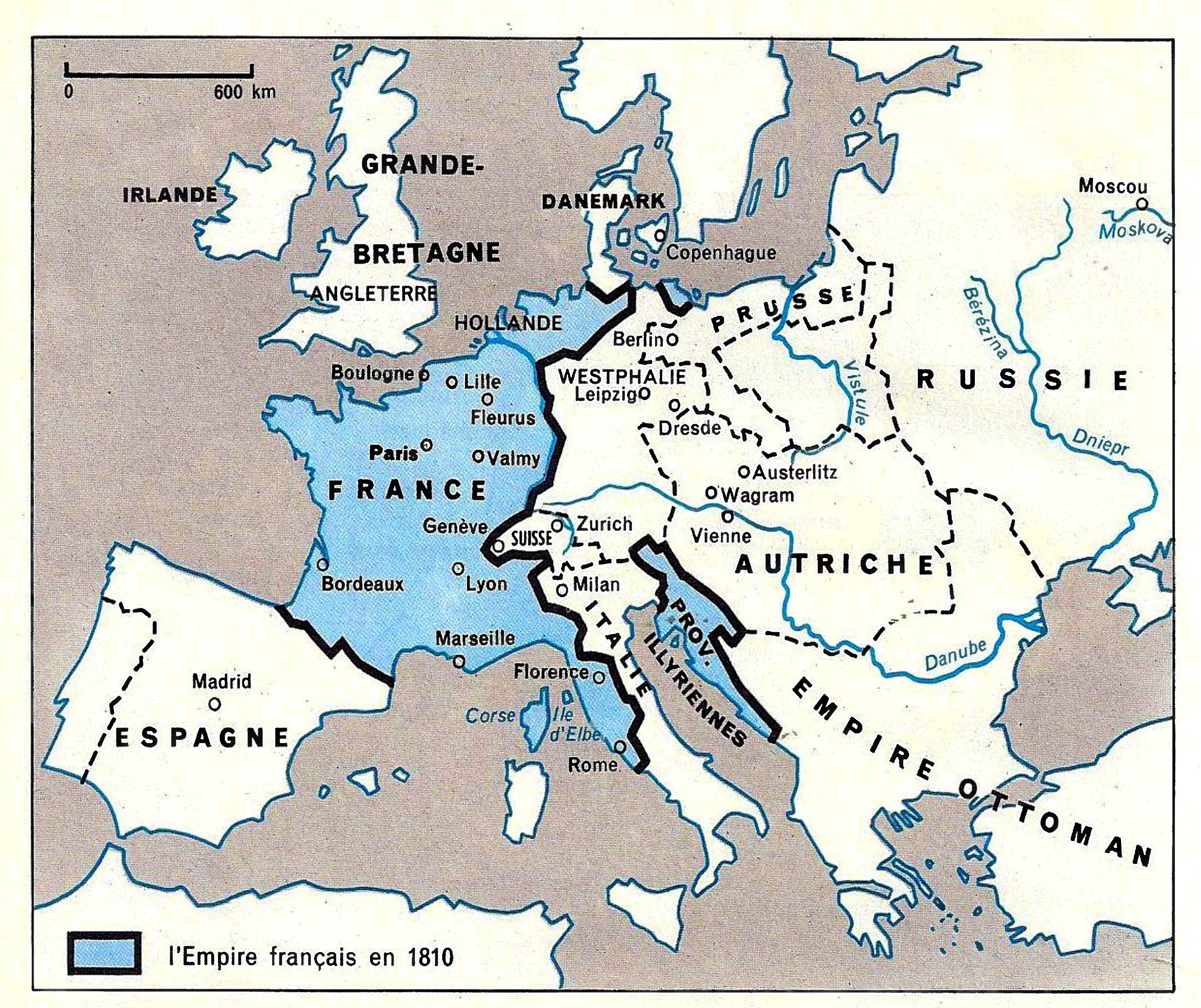
Les principales Croisades



Grands voyages maritimes (fin du XVe-début du XVIe siècle)

La France de l'Ancien Régime





L'Europe sous Napoléon

Table

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

Noir

Couleur

I.M.E. - 25-Baume-les-Dames - 2e trimestre 1981 - N° A. Colin 8152 - 15e édition